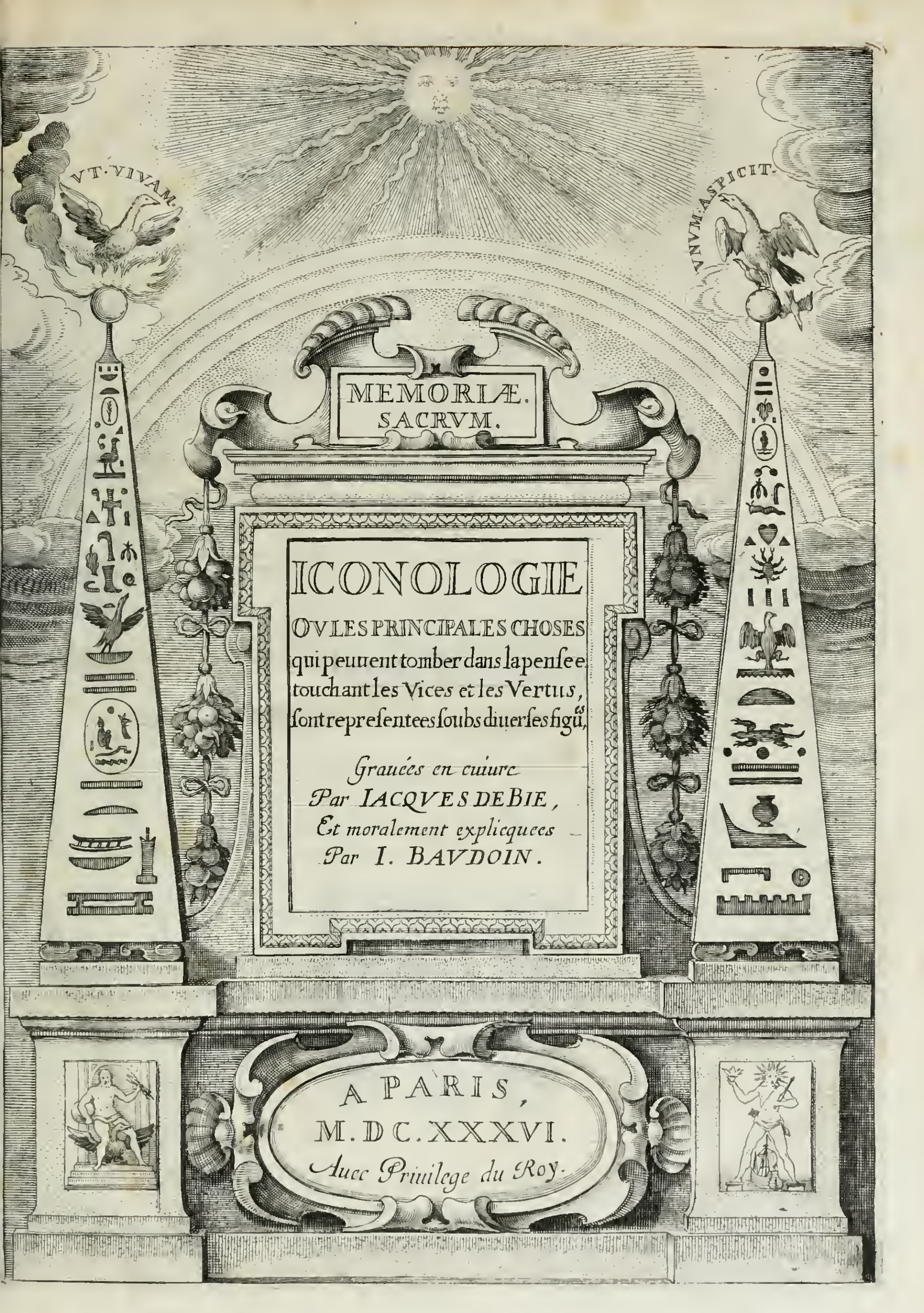




William Charles De Meuron. Earl Fitzwilliam


VT·VIVAM·
VNVM·ASPICIT·
MEMORIÆ.
SACRVM.
ICONOLOGIE
OV LES PRINCIPALES CHOSES
qui peuuent tomber dans la pensee
touchant les Vices et les Vertus,
sont representees soubs diuerses figu.
Grauées en cuiure
Par IACQVES DE BIE,
Et moralement expliquees
Par I. BAVDOIN.
A PARIS,
M.DC.XXXVI.
Auec Priuilege du Roy.

# ICONOLOGIE,

OV,

# EXPLICATION NOVVELLE

## DE PLVSIEVRS IMAGES,

EMBLEMES, ET AVTRES FIGVRES HYEROGLI-
phiques des Vertus, des Vices, des Arts, des Sciences, des
Causes naturelles, des Humeurs differentes,
& des Passions humaines.

OEVVRE NECESSAIRE A
TOVTES SORTES DE PERSONNES.
ET
PARTICVLIEREMENT A CEVX QVI ASPIRENT A
estre, ou qui sont Orateurs, Poëtes, Sculpteurs, Peintres, Ingenieurs,
Autheurs des Medailles, de Deuises, de Ballets, & de
Poëmes Drammatiques.

*Tirée des Recherches & des Figures de* CESAR RIPA,

Desseignées & grauées par IACQVES DE BIE,

*ET MORALISÉES PAR I. BAVDOIN.*



A PARIS,
Chez IACQVES VILLERY, ruë Clopin,
prés le petit Nauarre, à l'Escu de France.

M. DC. XXXVII.

*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*



A

# MONSEIGNEVR,

MONSEIGNEVR

# SEGVIER,

CHANCELIER DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

Si ie ne ſçauois aſſcurément que les Ouurages qui ont quelque choſe par deſſus le commun vous ſont touſjours agreables, ie n'aurois jamais eu la hardieſſe de vous offrir celui-cy, que i'ay entrepris il y a quelque temps, auec l'aſſiſtance d'vn de vos tres-humbles & tres-obligez ſeruiteurs. Quelque peine

que luy, & moy puissions auoir prise à representer sur le papier & sur le cuiure les plus belles connoissances, & les plus hautes Vertus, ou Morales, ou Polytiques, ou Chrestiennes; Tous les efforts de sa Plume & de mon Burin n'ont produit que de mauuaises copies, au prix de l'Original & du modelle parfait que vous en auez dans l'ame. Cette verité si connuë faict auoüer generalement, Qu'il n'y a point de bornes pour vous dans l'estenduë des Arts & des Sciences; & qu'à la politesse des belles Lettres vous adjoustés parfaictement celle des bonnes Mœurs; A l'estude des Loix, la vray methode d'en vser pour le bien du public; Aux secrets de la Philosophie, la moderation requise à ne s'enfoncer point trop auant dans les curiositez humaines; Et aux enseignemens de l'Histoire, les vertueux exemples de vostre vie; où il est difficile que vous puissiés faillir, apres les pas de vos glorieux Predecesseurs. A leur imitation, MONSEIGNEVR, vous faites bien voir que ce vous est vn incroyable plaisir, de tesmoigner aux honnestes gens en quelle estime vous les auez, & par

les preuues continuelles que voſtre Generoſité leur en donne, & par l'accueil fauorable qu'ils reçoiuent en voſtre maiſon, qui eſt, à vray dire, le ſacré Temple des Muſes. Vous ſçauez ſans l'auoir appris d'Orphée, qu'elles ont inſtruit les hommes en la Religion, & en l'art de bien viure, qualitez qui vous ſont hereditaires: Et voyla pourquoy vous aimés ſi purement ces belles Vierges, que vous ne dedaignés jamais les vœux ny les offrandes de ceux qui les ſeruent. N'ayant pas l'honneur d'eſtre de ce nombre, ny la capacité de bien deduire mes penſées en François, puis que ie ne le ſuis pas de langue mais de cœur; Dans le deſſein que i'ay eu de vous offrir ces Figures (en ſuite de celles que i'ay publiées des Rois de France, de leurs Medailles, & des Familles illuſtres) il m'a fallu pour les mettre au iour, emprunter la plume de celuy qui les a expliquées. Comme ie ſuis tres-certain qu'il a eſté rauy que l'occaſion d'y trauailler ſe ſoit preſentée, pour ſatiſfaire en partie aux ſentiments qu'il a de vos bien faicts; Et pareillement pour prendre part à la gloire que i'ay recher-

chée de vous adreſſer cét Ouurage. Ie puis bien vous aſſeurer auſſi, MONSEIGNEVR, que i'ay contribué tous mes ſoings à donner au public cette premiere Partie ; afin qu'elle eut le bon heur d'y paroiſtre ſoubs l'adueu de voſtre Nom, qui ſeul la peut rendre recommendable. Receuez-là doncques, s'il vous plaiſt, non pas pour vne choſe digne de vous, à qui point de liure n'eſt nouueau, mais pour vne preuue inuiolable du ſeruice que vous a voüé

MONSEIGNEVR,

*Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur.*

IACQVES DE BIE'.



# PREFACE SVR LE SVIET DE CE LIVRE.



E S Images que l'eſprit inuente, & qui par les choſes qu'elles ſignifient, ſont les ſymboles de nos penſées, n'ont point de reigle plus aſſeurée, ny plus vniuerſelle qu'vne vraye imitation des memoires de l'Antiquité, qui par le ſoin des Latins & des Grecs ſe treuuent eſcrits dans leurs liures, ou grauez ſur les Medailles ou ſur les marbres. Lon trauaille en vain ſans ces Originaux & ſans ces Modelles, que lon ne peut abandonner ny perdre de veuë, à moins que de ſe rendre coupable, ou d'ignorance, ou de preſomption; vices odieux aux ames bien nées, qui n'aſpirent par leurs veilles qu'à l'acquiſition d'vne legitime loüange. Pour ſe garantir du blaſme de ceux qui ne les imitent pas; dans le deſſein que lon a de recueillir enſemble diuerſes Images, qui ſoient tirées des anciens Autheurs, il eſt à propos ſans doute, qu'à leurs obſeruations generales en ſoient adjouſtées de particulieres, qui

seruent d'introduction à cét ouurage.

Lib. 3. Reth. Laissant donc à part les Images dont fait mention Aristote, qui sont cõmunes aux Orateurs, nous parlerons seulement de celles qui appartiennent aux Peintres, ou à semblables Ouuriers, qui par les couleurs & les ombrages qu'ils y meslent, peuuent representer les objets visibles: Ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il n'y ait quelque sorte de ressemblance entre l'Art du Peintre, & celuy de l'Orateur; puis qu'il arriue souuent, que l'vn ne persuade pas moins bien par les yeux que l'autre par les paroles.

Cette premiere sorte d'Images a esté familiere aux Anciens, comme il se remarque par les diuerses peintures qu'ils ont feintes en faueur de leurs Dieux; qui ne sont à proprement parler que des voiles ou des vestemens propres à couurir cette partie de la Philosophie, qui regarde ou la generation des choses naturelles, ou leur corruption ou la disposition des Cieux, ou l'influence des Astres, ou la solidité de la terre. Lon en peut dire de mesme des autres Figures qu'ils ont inuentées, & couuertes d'espais nuages, afin que les Ignorans & les Doctes les peussent comprendre d'vne differente maniere, & qu'ils ne penetrassent esgalement dans les secrets de la Nature. De cette source, que lon ne sçauroit iamais tarir, ont esté puisées toutes les Fables des Anciens, & toutes les explications que les plus grãds hommes de leur siecle nous en ont données. Par l'Image de Saturne se doit entendre le Temps, qui deuore ses propres enfans, c'est à dire les iours, les mois, & les années: Par celle de Iupiter foudroyant, la plus pure partie du Ciel, où se produisent presque tous les effets des Metheores: Par celle de Venus, l'vnion de la premiere Matiere auecque la Forme, d'où luy vient la perfection; Et par celle du Berger Argus tout couuert d'yeux, l'Empire des Astres sur ce bas monde, qu'ils croyoient estre vn corps mobile, sujet à leurs influences.

La seconde sorte d'Images, comprend les choses qui sont en l'homme mesme, & inseparables d'auecque luy; comme les conceptions, ou les pensées, & les habitudes leurs creatures, pour estre engendrées de plusieurs actions particulieres: Où il est à remarquer, que par les pensees est entendu tout ce qui peut estre signifié par les parolles. Pour faire mieux cōprendre cecy, on le diuise en deux parties, qui sont, l'Affirmatiue & l'Indifferente, dont l'vne est propre aux Deuises & aux Emblemes, & l'autre à inuenter diuerses Images de la nature des nostres. Elles sont du sujet de ce discours, pour la conformité merueilleuse qu'elles ont auecque les Definitions, qui comprennent generallement tout ce qu'on appelle Vice ou Vertu, sans rien affirmer ou nier. Et d'autant que ces choses sont necessairement ou Priuations, ou Habitudes, elles ne peuuent pour cét effet estre mieux exprimées que sous l'humaine Figure: Car estant veritable, selon Aristote, que l'homme est la mesure de toutes choses, comme la Definition l'est du definy; il n'est pas incompatible que sa forme exterieure ne soit aussi la mesure des Qualitez qui peuuent estre deffinies, soit à l'esgard de l'Ame seule, ou de tout le Composé; D'où il faut conclurre, Que ce qui n'a point forme d'homme n'est pas Image, de la façon que nous l'entendons; Et que la distinction en est tres-mauuaise, quand le corps principal ne produit en quelque sorte le mesme effet que le Genre en la Definition.

Il est necessaire encore de bien prendre garde aux parties essentielles de la chose que l'on represente, & d'en obseruer ponctuellemēt les Dispositions & les Qualitez. Par exemple, ce qu'on appelle Disposition en la teste, est sa posture diuerse, ou haute, ou basse, ou en porfil, ou en plein; Et pareillement l'air different qu'on luy donne; ou ioyeux, ou triste, ou doux, ou seuere, ou enflāmé d'Amour, ou glacé de Ialousie; & tourmenté de toutes ces autres Passions

nuisibles qui se descouurent dans le visage, dont il semble que la Nature ait voulu faire vn theatre. Touchant la cheuelure, les bras, les iambes, les pieds, & les autres parties du corps, il ne faut pas estre moins iudicieux à les bien planter, qu'à les parer des ornements les plus conuenables aux sujets qui en font la distinction. Mais sans s'arrester par trop aux reigles qu'on en peut donner, il doit suffire de s'attacher aux Exemples que nous en fournissent abondamment les anciens Romains. Car il n'est pas possible de voir des Figures mieux disposées que les leurs, & particulieremẽt dans les Medailles de l'Empereur Adrien; entre lesquelles il y en a deux remarquables; dont l'vne, qui a pour inscription *le Vœu public*, est representée par vne femme à genoux, qui hausse les mains au Ciel; & l'autre par vn ieune homme qui les porte aux oreilles, pour vne marque de *l'Allegresse du peuple.* I'obmets que les dispositions de toutes ces Figures sont presque diuerses, & qu'on les dépeint tantost assises, tantost debout, & quelquefois en action de marcher. Quant aux qualitez par qui elles se remarquent, il y en a plusieurs qui leur appartiennent; Comme par exemple, d'estre blanches ou noires, proportionnées, ou sans proportion, grasses ou maigres, ieunes, ou vieilles, & ainsi des autres choses qui peuuent bien à peine estre separées du vray sujet qu'elles ont pour fondement. De maniere que de toutes ces parties iointes ensemble il se forme vne si douce harmonie, que lors qu'on vient à l'ouïr, il n'est pas à croire combien l'esprit est satisfaict de connoistre leur mutuelle correspondance, & le bon iugement de celuy qui les a sçeu ranger auec vn ordre si agreable & si iuste.

Mais ce n'est pas assez de sçauoir distinctement les qualitez, les raisons, les proprietez, & les accidens d'vne chose qui peut estre deffinie. Pour en rendre l'Image parfaite, il est besoin encore d'en rechercher dans les choses

materielles

materielles la reſſemblance la plus naïfue, qui ſeruira, par maniere de dire, comme d'vne Rethorique muette. Cette reſſemblance conſiſte en l'eſgalle proportion, que peuuent auoir deux choſes de differente nature. Ainſi par la peinture d'vne Coulonne qui ſouſtient ſans s'écrouller la lourde maſſe d'vn edifice, eſt denottée la force d'vn homme de courage, qui ſe roidit contre le mal-heur, & ſe monſtre inesbranlable à ſes plus rudes ſecouſſes; Comme encore par la figure de l'Eſpée & de l'Eſcu, n'eſt pas mal exprimée l'Eloquence du bon Orateur, qui par ſes arguments inuincibles, n'a pas moins d'adreſſe à ſouſtenir les choſes fauorables, & ruïner les contraires, qu'en a le vaillant ſoldat à ſe deffendre, & bleſſer autruy. A cette derniere ſorte de reſſemblance il en faut adiouſter vne autre, qui eſt, lors que deux choſes diuerſes conuiennent en vne ſeule qui differe des autres; Comme quand pour repreſenter la Vaillance & la grandeur de courage, ont peint le Lyon, qui en eſt pourueu plus que tous les autres Animaux. Or bien que cette maniere d'expreſſion ſoit la moins loüable, elle eſt toutesfois la plus commune, à cauſe que l'inuention n'en eſt pas beaucoup difficile, ny meſme l'explication. Quoy qu'il en ſoit, ces deux ſortes de rapports, ou de reſſemblances, ſont comme les nerfs de la Figure qu'on veut former, ſans leſquels elle eſt entierement deſpoureuë & de vigueur, & de force.

A tout cecy neantmoins, bien que grandement conſiderable, ſemblent auoir peu d'eſgard quelques Modernes, qui prennent les effects appellez *Contingents*, pour des Qualitez eſſentielles; comme quand ils repreſentent le Deſeſpoir par vn homme qui ſe pend, & l'Amitié par deux perſonnes qui s'embraſſent; inuention groſſiere, & trop commune, pour meriter quelque loüange. Ie ne deſaduoüe pas pourtant, qu'en matiere de ces accidens qui

doiuent ſuiure neceſſairement la choſe ſignifiee par l'Image, il n'y ait beaucoup d'eſprit à les renger en leur place, & particulierement ceux qui appartiennent à la Phiſionomie, & à l'habitude du corps; D'où l'on peut tirer des conjectures de l'Aſcendant qu'ont les premieres Qualitez en la compoſition de l'homme, dont elles diſpoſent les accidents exterieurs, & le rendent enclin aux Paſſions, ou à tous ces autres mouuemens qui ont de la conformité auec elles. Ainſi qui voudroit repreſenter la Melancolie, le Repentir & le Soing, feroit fort bien de leur donner vn viſage vieil & aride, vne cheuelure negligée, & vne barbe toute craſſeuſe; Comme au contraire ce ſeroit impertinence de ne peindre pas la Ioye, ou la Volupté, ieune, riante, & de bonne mine: pource qu'encore que telle cognoiſſance n'ait point de lieu dans le denombrement des ſemblables, ſi eſt-ce qu'elle eſt aſſez vſitée. Et toutefois, quelque generalle que ſoit cette reigle des accidents & des effects qu'ils produiſent, il ne faut pas s'y tenir touſiours. Car bien qu'il n'y ait celuy qui ne ſçache, que de la proportion des traicts, de l'eſclat, du teint, & de ce qu'on appelle, *le ie ne ſçay quoy*, ſe forme vne parfaite Beauté; il y auroit de la faute neantmoins à la repreſenter par l'Image d'vne perſonne extremément belle & bien proportionnee. La raiſon eſt, à cauſe que ce ſeroit expliquer le meſme par le meſme, & vouloir, par maniere de dire, faire voir diſtinctement le Soleil à la clarté d'vn flambeau: d'où il s'enſuiuroit qu'à faute de reſſemblance, qui eſt l'Ame de la Figure, celle-cy ſe trouueroit imparfaite, & ne pourroit iamais plaire, pour n'auoir pas la diuerſité requiſe à l'agreément: A raiſon dequoy, en la peinture de cette meſme Beauté dont nous parlons, nous luy auons caché le viſage dans les nuës, ſans oublier les autres particularitez, qui nous ont ſemblé luy eſtre conuenables.

Or pour auoir moins de peine à treuuer des reſſemblan-

ces & des raports qui soient propres au sujet que lon imagine, il est bon de remarquer auecque les Maistres de l'Eloquence, que par les choses connoissables on cherche les hautes, par les loüables les splendides, & par les recommendables les magnifiques. Que si l'esprit s'accoustume à ces obseruations, elles luy fourniront à la fin vne si grande quantité de pensees, s'il n'est entierement sterile, qu'il ne luy sera pas difficile de contenter autruy sur tous les sujets qui luy seront proposez pour en former des Images. Ceux qui nous en ont donné des Regles, disent que l'inuention en est deuë aux Egyptiens, & la font passer pour vn veritable effet de l'abondance de leur doctrine. Tellement qu'il est de cette Connoissance, comme d'vne personne sçauante, qui a vescu long temps toute nuë dans le desert, d'où elle se resout de sortir enfin, pour voir les comgnies, & s'habille pour cét effet le mieux qu'elle peut, affin que ceux qui l'aborderont, attirez par l'ornement exterieur du Corps, qui en est comme l'Image, ayent enuie d'apprendre ponctuellement quelles sont les qualitez qui donnent du lustre à l'Ame, qu'on peut appeller la chose signifiée.

Ce ne fut aussi que le seul desir de s'esclaircir des obscuritez qui estoient cachées dans ces mysterieuses Images, qui fit aller Pythagore au fonds de l'Egypte; D'où estant retourné plein de science & d'annees, il merita que de sa maison se fist vn Temple, qui fut consacré solemnellement à son admirable Genie. I'obmets que Platon tira de ces Figures Hyeroglifiques la meilleure partie de sa doctrine, Que les saincts Prophetes enueloperent de nuages leurs veritables Oracles; Et que Iesus-Christ mesme, qui fut l'accomplissement des Propheties, cacha sous des Paraboles la plus-part de ses diuins secrets.

Ces Images, si la disposition en est bonne, & la maniere ingenieuse, ont ie ne sçay quoy de si agreable, qu'elles arre-

ſtent la veuë, & font auſſi-toſt deſirer à l'eſprit de ſçauoir ce qu'elles ſignifient: Mais ſur tout cette curioſité ſe redouble par leur Inſcription. En effet il faut neceſſairement qu'elles en ayent vne, ſi ce n'eſt quand elles ſont en forme d'Enigme, pource que ſans la connoiſſance du nom, il eſt impoſſible de paruenir à celle de la choſe ſignifiée; Ce qu'on ne mettra iamais en doute, ſi l'on conſidere, qu'en toutes les anciennes Medailles ſont eſcrits les noms conuenables à leur ſujet, tels que peuuent eſtre ceux-cy. *Abondance, Concorde, Felicité, Force, Paix, Prouidence, Pieté, Salut, Seureté, Victoire, Vertu*, & ainſi des autres. Voilà ce qu'on peut dire generallement de diuerſes ſortes d'Images, & des reigles les plus neceſſaires à les former, que vous verrez plus particulierement obſeruées en ce Recueil, ſi vous auez la patience de le lire, & le deſir d'en profiter.



# TABLE DES SVIETS CONTENVS EN CE VOLVME.

A

B



C



D

E



F



G

*Misericorde,*

¶¶

T



V



Z

## *Extraict du Priuilege du Roy.*

PAr grace & Priuilege du Roy il est permis à Iacques de Bie de faire imprimer ces *Recherches de Figures & d'Emblemes*, tirez de Cesare Ripa, & d'autres Autheurs anciens & modernes, auec leur explication: Et iceluy Liure faire vendre par tel Marchand Libraire que bon luy semblera; Auec defences à tous autres, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ny faire imprimer, vendre, ny debiter ledit Liure, ou partie d'iceluy, sans le consentement dudit de Bie, à peine de mille liures d'amende, & autres peines; & ce pour le temps & espace de neuf ans, ainsi qu'il est plus amplement declaré par ledit Priuilege. Donné à Paris le troisiesme de Nouembre 1634.

Signé, Par le Roy en son Conseil.

FLEVRY.

Et registré en Parlement le 23. Feurier 1635.

Signé, DV TILLET.

Acheué d'imprimer ce 4. Feurier 1636.

*Et les deux Exemplaires ont esté fournis en la Bibliotheque du Roy.*

# PREMIERE PARTIE.




I ABONDANCE.

II ACADEMIE.

III ACTE·VERTVEVX.

IV AMITIÉ.

V AMOVR·DOMPTÉ

VI AMOVR·DE·VERTV.



# ICONOLOGIE.

## ABONDANCE. I.

ELLE est peinte icy en femme de bonne mine, couronnée d'vne Guirlande de diuerses fleurs, & vestuë d'vne robe verte en broderie d'or. De la main droite elle tient vne Corne d'Amalthée pleine de fruicts; & de la gauche vn faisceau d'espics de plusieurs sortes de grains & de legumes, dont la plus-part tombent pesle-mesle par terre.

On la represente belle & aimable, pource qu'elle ne l'est pas moins, que l'Indigence, son ennemie, est laide de sa nature, & odieuse à tout le monde.

Elle porte vne Guirlande, pour monstrer que des fleurs naissent les fruits, dont elle est la creature, & que l'allegresse & les delices sont ses compagnes inseparables.

Le verd & le iaune doré, qui esclattent sur sa robe, luy sont des couleurs extremement propres, pource que l'vn faict esperer vne belle année, & l'autre vne bonne recolte de grains & de fruicts, d'où se forme l'Abondance.

Quant à la Corne d'Amalthée, qui est si fameuse dans les escrits des Mithologistes, il paroist assez qu'elle est vn symbole de l'Abondance par ces vers d'Ouide où il dit.

*Et de fleurs & de fruits les Nimphes la comblerent,* Met.l.9.
*Puis aux Dieux immortels elles la consacrerent.*

# ACADEMIE II.

ON la peut repreſenter ſoubs la figure d'vne Dame illuſtre, le viſage de laquelle a ie ne ſçay quoy de viril & d'Heroïque. La couronne qu'elle porte eſt de fin or, & ſon habillement de pluſieurs couleurs. Elle tient vne lime de la main droitte, auec ces mots à l'entour, *DETRAHIT ATQVE POLIT*; Et de la gauche vne Guirlande faite de Laurier, de Lierre, & de Myrthe, où pendent deux pommes de Grenade. Sa chaire eſt parſemée de fueillages & de fruicts de diuers arbres, comme de Cedre, de Cyprés, de Cheſne, & d'Oliuier. Son ordinaire ſejour eſt en vn lieu champeſtre, où elle eſt aſſiſe à l'ombre, ayant à ſes pieds quantité de liures, parmy leſquels vn ſinge ſe ioüe.

La virilité de ſon âge & de ſa beauté, monſtre qu'auec vn eſprit ſolide & vn profond iugement, elle poſſede vne parfaite connoiſſance des bonnes choſes. La raiſon eſt, pource qu'elle les conçoit en la ſaiſon la plus calme de ſa vie, pour n'eſtre ſujette ny aux legeretez de la ieuneſſe, ny aux peſanteurs du dernier âage.

Sa couronne eſt d'or, pour nous donner à entendre qu'vn Academicien qui veut faire d'excellantes productions, & les appuyer de fortes penſées, dont l'Arſenal ou le magazin eſt dans la teſte, comme en la partie intellectiue de noſtre eſprit, les doit raffiner plus d'vne fois, à la maniere de l'or, & les mettre pour cét effect à toute ſorte d'eſpreuues.

Par les differentes couleurs de ſa robe eſt denotée la diuerſité des ſciences, qui ſont traittées dans vne docte Academie.

Elle tient en main vne lime, pour monſtrer que comme

comme par le moyen de cét outil, plus on diminüe du fer & des autres metaux, plus ils se desroüillent & se nettoyent; Ainsi les pieces d'Academie se polissent & s'acheuent, à force de les corriger, & d'en oster les superfluitez; tellement que pour les reduire au point où il faut qu'elles soient, il est necessaire au bon Academicien de les soubmettre à la censure des plus habiles, & de se resoudre à dire auec Ouide. L. 1. de Pōt.

*Suiuant les sentimens diuers,*
*De ceux qui sont dans quelque estime,*
*Ie feray passer par leur lime,*
*Iusqu'aux moindres mots de mes vers.*

Sa Guirlande est composée de Myrthe, de Laurier, & de Lierre, d'autant que par ces trois plantes, qu'on peut à bon droict appeller Poëtiques, sont signifiées les diuerses sortes de Poësie, qui fleurissent dans vne Academie. Mais le Myrthe particulierement, comme consacré à l'Amour, sert aussi à couronner les Poëtes amoureux; Ce qui fait dire à Nicandre, que Venus en eust vne Guirlande, quand elle se treuua presente au iugement de Paris; & à Virgile.

*Qu'à la mere d'Amour le Myrthe est agreable.* In Melib.

Quant au Laurier & au Lierre, tous les Poëtes en estoient indifferemment couronnez. Le Prince des Lyriques le tesmoigne par ce vers.

*Des doctes fronts le Lierre est le prix.* Hor.

Et en vn autre endroict parlant du Laurier il en dit de mesme. L. 3. Od. vlt.

*Vien Melpomene, & le chef m'enuironne,*
*De la Delphique couronne.*

Le Lierre neantmoins me semble plus propre aux Poëtes Dithirambiques, ainsi appellez, à cause des vers qu'ils souloient chanter à l'honneur de Bacchus, Ouid. 6. Fast.

*Qui se plaist à mesler aux raisins le lierre.*

Lon peut dire parcillement que le Laurier ne conuient

pas si bien aux autres Poëtes qu'il fait aux Epiques, qui se proposent pour but de descrire les faits heroïques des grands Guerriers & des Empereurs, qu'on a de tout temps couronnez de branches de cét Arbre glorieux, & inuincible à la foudre. C'est pour cela qu'Apollon dans le premier des Metamorphoses le destine pour marque d'honneur aux Conquerans, & qu'il s'en couronne luy-mesme, comme Pere des Poëtes, ausquels il fait part de son feu celeste, & de ceste diuine fureur dont il anime leurs pensées.

Les pommes de Grenade sont des figures de l'vnion mutuelle qu'il y doit auoir entre les Academiciens. Car selon Pierius, elles signifient vne compagnie de plusieurs hommes ioincts ensemble, & qui se maintiennent par leur bonne intelligence. Aussi estoient-elles anciennement dediées à Iunon, à qui lon souloit donner vne Grenade à la main, auec l'epithete de *Conseruatrice*, comme il se voit par le reuers de quelques anciennes Medailles, où l'on peut lire ces mots, *IVNO CONSERVATRIX*, à cause que cette Deïté presidoit à l'vnion & à la conseruation des peuples.

Lib. 54.

En la chaire où l'Academie est assise, se voyent grauées des branches de Cedre, de Cyprés & de Chesne, d'autant que ces arbres, que Pierius appelle incorruptibles, sont des Hyerogliphes de l'eternité. A quoy doiuent butter principalement les vrays Academiciens, & ne rien dire, s'il est possible, qui ne soit *digne du Cedre*; puis qu'ils sont veritablement du nombre de ceux,

Perf. Sat. 1.

Hor. in Poët.

*Dont les vers qu'Apollon semble auoir fait exprés,*
*Sentent le Cedre & le Cyprés.*

Car bien que le dernier de ces arbres soit appellé fatal & funeste, si ne laisse-t'il pas d'estre exempt de corruption, & d'aussi longue durée que le Chesne, qui seruoit encore de prix à la vertu des vainqueurs. Tesmoin l'Empereur

Domitian, qui voulut qu'ils en receussent vne Couronne aux jeux solemnels, qu'il fonda luy-mesme au Capitole. Mais l'Oliuier particulierement, qui selon Platon pour estre oleagineux & plein de chaleur, se conserue tousiours verd, ainsi que le Laurier, le Cypres, & le Lierre, me semble recommendable par dessus tous, & grandement propre à l'Academie. Que si vous m'en demandez la raison, ie vous respondray que cette plante est dediée à Minerue, Symp.3. quæst. 2.

*Sans qui vous ne pouuez rien dire, ny rien faire*; Hor Poet.

Et par consequent, qu'vn Academicien qui a ce fauorable Genie que nul ne peut donner, & qui naist auecque nous, ne doit pas laisser de faire la cour à cette Reine des belles pensées, ny de cultiuer ses hautes cognoissances à force de veilles, dont l'Oliuier est le symbole. Ce qui luy reüssira, ie m'asseure, si heureusement, qu'on ne luy reprochera iamais d'auoir perdu sa peine, ny son huyle. Car le fruict de ses trauaux ne luy sera pas moins doux, que l'est naturellement au goust ceste precieuse liqueur que lon tire des Oliues. Et comme elle a cela de propre d'exempter les corps de pourriture, ainsi par le moyen de l'estude les Ouurages de l'esprit se conseruent incorruptibles contre les injures des années.

L'Academie est assise en vn lieu champestre à l'ombre des arbres, pour memoire de ce qu'elle se tint premierement à la campaigne, en vne maison qu'auoit pres d'Athenes vn de ses principaux Citoyens, qu'on appelloit *Academus*. Ce fut de luy qu'elle prit le nom qui luy est demeuré depuis; estant bien certain que toutes les Sectes de ce temps-là prirent le leur, ou des coustumes, ou des lieux, ou des noms propres; comme celle des Cyniques, des Peripateticiens, des Stoïciens, & ainsi des autres. C'estoit donc en la Metairie de cét Herôs Athenien, où le diuin Platon & ses disciples souloient s'assembler, auec dessein, comme dit Horace,

L. 2. *D'exterminer la fausseté,*
*Pour le salut des Republiques,*
*Et de chercher la Verité*
*Dedans les bois Academiques.*

Et d'autant que la lecture des liures est l'ordinaire exercice de l'Academie, c'est pour cela qu'on luy en donne plusieurs, & qu'à ses costez est peint vn Singe, animal ingenieux, & qui chez les Egyptiens estoit vne figure mystique des lettres & des sciences; à raison dequoy ils le consacroient à Mercure, pour les auoir toutes inuentées.

Pier. Val. l. 6.

# ACTE VERTVEVX. III.

TOVT ce que les actions vertueuses ont de plus grand & de plus illustre est compris dans ce Tableau. C'est la peinture d'vn homme, qui n'a rien que d extraordinaire; & en qui la fleur de l'aage, la beauté, l'agréement, & les iustes proportions de toutes les parties du corps sont le Chef-d'œuure de la Nature. Il a sur la teste vne Couronne de rayons, comme celle d'Apollon, & vne guirlande d'Amaranthe. Sous le manteau Imperial, qu'il porte retroussé sur ses espaules, & qui est tissu de fin or, esclattent pareillement des armes dorées. Dans la teste d'vn effroyable serpent qu'il vient de combattre, il enfonce de la main droite le fer d'vne lance, & tient vn liure auecque la gauche, foulant de l'vn de ses pieds vne teste de mort.

Par cét Embleme il est demonstré; Que la principale de toutes les actions humaines est celle qui se faict par les Armes & par l'estude des bonnes lettres. Or pource qu'au rapport d'Aristote, c'est en la fleur de son aage que l'homme

L. 2. Rhet.

l'homme s'acquiert la vraye cognoiſſance des vertus, pour cette meſme raiſon vne parfaite virilité s'attribuë à ce Herôs que nous depeignons. Quant aux aduantages de la taille, de l'agréement, & de la beauté, qui ſe remarquent par tout ſon corps, ils ſont à mon aduis des ſignes euidens & des coniectures indubitables des belles qualitez de ſon ame. Ariſtote le teſmoigne ainſi, quand il dit, que l'exterieur eſt vn indice certain de l'interieur; & tel eſt encore le ſentiment de Virgile, lors qu'il nous aduiſe, L. 1. Eth.

*Que la vertu de l'Ame eſclatte dauantage,* Æneid 5.
*Quand elle rejalit des traits d'vn beau viſage.*

La Couronne reſplandiſſante qui luy enuironne la teſte, ſignifie que comme par la force de ſes rayons le Soleil eſclaire tous les lieux par où il paſſe : ainſi vne action vertueuſe ne ſe peut cacher, & rend ſon autheur illuſtre, en quelque part du monde qu'elle ſoit faicte.

*La Vertu la plus haute, & la plus eſtimée,* Virgil. 10
*Eſt celle par qui l'homme accroit ſa Renommée,* Æneid.
*Par ſes propres exploicts, &c.*

A la Couronne de noſtre Herôs n'eſt pas iointe ſans raiſon vne guirlande d'Amaranthe, à cauſe que cette fleur ne perd iamais ſa naturelle beauté, & que la rigueur de l'Hyuer, pour violente qu'elle ſoit, n'eſt pas capable de luy nuire, ny de ternir tant ſoit peu l'eſclat de ſa viue couleur. Le Vertueux tout de meſme ne degenere iamais de ces nobles qualitez qui le mettent dans l'eſtime des honneſtes gens. Au contraire, quand il n'eſt plus au monde, ſes belles actions l'y font reuiure, & conſeruent precieuſement ſa memoire, pour la rendre venerable aux ſiecles futurs. Plin. l. 21. 8.

Les grandes preuues de ſa Vertu ſont figurées par les armes qu'on luy donne, pource qu'en quelque temps que ce ſoit, il les employe à combattre le vice ſon enne-

my, qui est ce venimeux serpent, auquel il escraze la teste. Par où il est encore monstré, Qu'il faut sçauoir ioindre l'effect à la volonté en matiere de vertu, *puis qu'il est veritable qu'elle consiste en l'action, & que c'est vne Maistresse incorruptible, qui ne peut souffrir les approches d'vn Amant, s'il n'est genereux & honneste-homme.*

Cic Off. 1. Senec. de Rep.

La riche tissure de son manteau Imperial nous enseigne, ce me semble, Qu'il est difficile que les personnes de basse naissance, & qui viuent mecaniquement, puissent faire des actions illustres, puis qu'à vray dire elles ne sont communes qu'aux grands courages, & à ceux qu'vn Genie particulier a separez des ames vulgaires.

Et d'autant que l'exercice des lettres n'est pas moins capable d'immortalizer vn homme que celuy des armes, c'est pour cela qu'on luy fait tenir vn liure de la main gauche, & vne teste de mort sous le pied, pour nous apprendre que ceux qui excellent en l'vne & en l'autre de ces nobles professions ne voyent iamais le fleuue d'oubly,

*Et que malgré Charon, qui les prend dans sa barque,*
*Leur nom & leur vertu triomphent de la Parque.*

# AMITIE'. IV.

VOICY la peinture de l'Amitié, qu'Aristote definit *vne mutuelle correspondance d'affe-ctions entre des personnes de mesme humeur, & qui se proposent tousiours la Raison & la Vertu pour guides.* Elle est simplement vestuë d'vne robe blanche; & peu s'en faut que son espaule gauche ne soit aussi nuë que sa belle gorge, qu'elle a toute descouuerte. Sa Guirlande est de fueilles de Myrthe & de fleurs de Grenadier entrelassées, auec ces mots au dessus, *HYEMS ET ÆSTAS*, qui signifient *l'Hyuer & l'Esté.* De sa main droicte elle monstre son cœur, où sont escrittes ces parolles en lettres d'or, *LONGE ET PROPE, loing & pres*, & celles-cy au bas de sa robe, *MORS ET VITA; la Mort & la Vie.* Elle se plaist à la nudité de ses pieds, & empoigne auec la main gauche vn ormeau sec, enuironné d'vn sep de vigne.

La liurée de l'Amitié sincere est tousiours blanche, & son habillement sans parure, pour vne marque de sa franchise, qui ne peut souffrir ny artifice ny déguisement.

Les differentes deuises qui se lisent sur son corps, & qui en sont comme l'ame, signifient, Qu'vn parfaict amy pres ou loing de la personne aymée, en est en tout temps inseparable: Car pour grand que soit le changement de la Fortune, ou bonne, ou mauuaise, il est trescontant de viure & de mourir pour les interests d'vne veritable affection. Que s'il arriue qu'elle soit feinte, il ne faut que le moindre reuers pour la faire fondre tout à l'instant, comme la neige au Soleil.

Quant à sa Guirlande, faicte de Myrthe, & de fleurs de Grenadier, elle est vn symbole de l'vnion des volontez, le fruict desquelles, quelque caché qu'il soit au dedans, ne laisse pas de paroistre enfin; n'estant pas possible qu'il ne s'en exhale de bonnes odeurs, par les exemples & les actions honnorables de ceux qui le cueïllent. En quoy toutesfois il ne faut pas qu'il y ait aucune marque d'ostentation ny de pompeuse apparence. Car on ne peut mettre en doute, que l'vne & l'autre ne soient bien souuent les masques de la flatterie la plus seruile, comme celle-cy est asseurément contraire à vne amitié sans fard, & son irreconciliable ennemie.

On peint encore cette Vertu, nuë par les pieds, pource qu'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le seruice de son Amy: & luy fait-on pareillement embrasser vn ormeau sec, entouré d'vn sep de vigne, afin de donner à cognoistre par là, Que l'Amitié ne doit pas moins paroistre dans les disgraces que dans les succez fauorables, & qu'il n'est point d'amy si peu vtile, qui ne puisse en quelque façon trouuer dequoy s'acquitter des courtoisies & des effects de bien-veüillance qu'au besoin on luy tesmoigne.

AMOVR

# AMOVR DOMPTE'. V.

C'EST vn Cupidon assis, le flambeau duquel ne paroist point, & qui foule aux pieds son arc & ses fleches. Il tient de la main droite vn horloge de sable, & de la gauche l'oiseau communément appellé petit Plongeon, qui est extremement maigre & décharné.

Le Temps & la Pauureté sont les deux choses les plus capables d'esteindre l'Amour. C'est à raison de cela qu'on luy met en main vn Horloge, qui est le vray symbole du Temps, par qui sont moderées les inquietudes de l'esprit, & les passions de l'ame. Mais il remedie sur tout à celle d'Amour, à cause qu'ayant pour but la jouïssance d'vne belle Maistresse, il faut necessairement que sa beauté venant à se changer par la reuolution des ans, le desir se change aussi, & que l'Ame se tourne à d'autres pensées.

La Pauureté produit encore le mesme effect; & l'experience nous monstre, qu'il n'est point d'Amant que la misere ne dompte, apres que pour assouuir ses folles affections il a perdu sa ieunesse, & dissipé sa meilleure substance. Ce pauure Amour que nous descriuons icy en sert d'exemple par le chetif oiseau qu'il a sur le poing: C'est vne maniere de Plongeon, que les Grecs appellent κιγκλὸς, qui selon Suidas, est si chetif, que n'ayant pas la force de se faire vn nid, il est contraint d'aller couuer dans celuy des autres oyseaux.

Aux deux remedes d'Amour que nous venons de donner, le seuere Crates, Philosophe Thebain, en adiouste vn troisiesme, qui est le Desespoir. Mais bien qu'en effet quelques Amants ayent voulu recourir à luy, apres

n'auoir peu iouïr de la chose aymée ; si est-ce qu'ils n'ont pas esté si foibles d'esprit, que de se precipiter à la mort toutes les fois qu'ils l'ont inuocquée. C'est le reproche que fait Amarillis à son Myrtille , lors que l'oyant parler de mourir pour mettre fin à ses peines, elle luy respond,

Bapt. Guar. *C'est en vain qu'vn Amant par vne fausse enuie,*
*S'arme contre sa vie;*
*Et qu'en sa paßion il veut faire son port*
*Des escueils de la mort ;*
*Infidelle qu'il est , il dement sa pensée*
*D'vne bouche insensée,*
*Et trahit son amour , lors que pour en guerir,*
*Il dit qu'il veut mourir.*

Voylà ce qu'il en semble au Caualier Guarini, la pensée duquel approche fort de celle-cy du Tasso dans son Aminte,

*Le discours de la mort est celuy d'vn Amant;*
*Et toutesfois l'effect s'en ensuit rarement.*

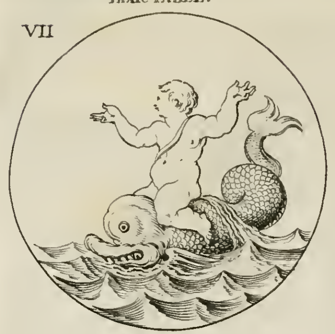
Il n'est doncques pas besoin de reduire l'Amour au Desespoir, qui est le pire de tous les maux, puis que nous auons monstré que le Temps & la Pauureté suffisent pour le dompter, & le mettre à la raison, quelque mauuais qu'il puisse estre.

# AMOVR VERTVEVX. VI.

IL est icy figuré par vn enfant qui a des aisles au dos, & quatre guirlandes de Laurier, l'vne sur la teste, & les trois autres en ses deux mains. Cela veut dire, si ie ne me trompe, qu'entre tant d'Amours de nature differente, que les Poëtes ont pris plaisir à nous depeindre; il ne s'en treuue point de plus excellent, ny de plus illustre que celuy de la Vertu. Aussi est-il vray qu'elle a de merueilleux charmes, & vn Empire absolu sur toutes les choses du monde. Les Guirlandes qu'elle porte sont les vrayes marques de cette haute preeminence, qui luy est legitimement deuë. Et comme le Laurier qui en est la glorieuse matiere, ne perd iamais sa verdure; Ainsi peut-on asseurer, que l'amour de cette Reine est incorruptible & sans bornes, aussi bien que la Couronne de sa teste, qui signifie l'Eternité par sa figure Spherique.

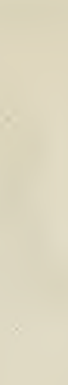
AME·COVRTOISE·ET.
TRAICTABLE.

VII



AGRICVLTVRE.

VIII



AMOVR·DIVIN.

IX




AMOVR·VERS·SA·PATRIE.

X



AME·RAISONNABLE·ET·
HEVREVSE.

XI



ART.

XII



# AME COVRTOISE. VII.

CETTE nouueauté n'eſt pas bien grande, de voir la peinture d'vn enfant, à qui vn Daufin fait le meſme office ſur la mer, que le cheual rend à l'homme ſur la terre. L'ancienne Hiſtoire nous en fournit d'aſſez curieux exemples. Teſmoin celuy que Solin rapporte dãs ſon hiſtoire, à ſçauoir, qu'au- Cap 17. 21.
pres d'Hippone il ſe treuua vn de ces animaux ſi amy de l'homme & ſi appriuoiſé, qu'il s'en alloit fort ſouuent au prochain riuage, où il tendoit l'eſchine aux vns, & ſe laiſſoit manier aux autres: Ce que le meſme Autheur dit eſtre arriué à Flauianus Proconſul d'Afrique, auquel il prit fantaiſie vn iour de le frotter de quelques onguents. Mais pource que la ſenteur en eſtoit trop forte, le pauure Dauphin faillit d'en mourir, & fut pluſieurs mois ſans reuenir à la riue. I'obmets qu'au temps de l'Empereur Auguſte; il y en euſt vn autre ſi priué, qu'vn petit gar- Plin. l. 9.
çon ayant pris l'aſſeurance de luy donner du pain la prit c. 8.
auſſi de monter ſur luy, & fut porté de Bajes à Pouzzol: Ce qui continua iuſques à la mort de l'enfant, qui fut ſuiuie de celle du Dauphin, au grand eſtonnement de ceux qui le virent. Ces deux exemples preuuent aſſez bien à mon aduis ce que ie pretends par cette figure, qui eſt, d'en faire l'Embleme d'vne Ame courtoiſe, ou, ſi vous voulez, officieuſe & bien née. Toute la raiſon que i'en puis donner eſt, que le Dauphin ayme l'homme, & qu'il le careſſe, par inſtinct pluſtoſt que par intereſt, ny pour aucun bien qu'il en reçoiue. Pierius le croit ainſi, lors qu'alleguant à ce propos le iugement qu'en fait vn Ancien; *Plutarque*, dit-il, *admire à bon droict ce genereux naturel que les Dauphins ont pour les hommes. Car ce*

*n'eſt ny pour la nourriture qu'ils les aiment, comme font les chiens & les cheuaux, ny par aucune autre neceßité; ou pour auoir eſté deliurez de leur joug, comme l'on pourroit dire des Elephans, des Lyons, & des Panteres, mais par ie ne ſçay quelle tendreſſe qui les y porte, & qui leur eſt ordinaire.* Puis qu'ils tiennent donc de leur propre nature ces bons mouuemens qu'ils ont pour les creatures raiſonnables, ils meritent bien ſans doute d'eſtre le ſymbole des courages nobles, qui ſont nais pour obliger autruy. A quoy certes ne les pouſſe pas tant la recompenſe qu'ils en attendent, que leur inclination propre, qui ſe laiſſe aller d'elle-meſme à des actions officieuſes & charitables.

## AGRICVLTVRE. VIII.

CEVX qui s'eſtudient à peindre l'Agriculture, luy font d'ordinaire vn viſage champeſtre, mais qui n'en eſt pas moins agreable, tel que celuy de la Deeſſe Ceres. Ils luy donnent pour habillement vne robe verte, & la couronnent d'vne guirlande d'eſpics. Auecque cela ils luy font tenir de la main gauche la figure du Zodiaque, & de la droicte vn Arbriſſeau, qu'elle regarde fixement, pource qu'il commence à fleurir, outre qu'à ſes pieds eſt remarquable le coultre d'vne charruë.

Par ſa robe verte eſt ſignifiée l'Eſperance, ſans laquelle il ne ſe trouueroit iamais perſonne qui voulut s'employer à labourer ny à cultiuer la terre.

La Couronne d'eſpics luy eſt donnée auecque raiſon, comme principalle fin de cét Art, qui eſt de faire multiplier les grains pour la nourriture des hommes.

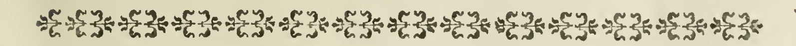
Par l'Arbre fleury ſur qui elle porte ſa main & ſes

yeux eſt denotée l'amour extreme du Laboureur enuers les Plantes, qui pour recompenſe du ſoing qu'il en a luy promettent des fruicts, en ſuitte des fleurs qu'elles eſtalent.

Les douze ſignes du Zodiacque marquent la diuerſité du temps & des ſaiſons de l'année; à quoy le Laboureur doit prendre garde ſur toutes choſes.

Quant au coultre de la charuë, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt mis au bas de cette peinture, pour eſtre l'outil le plus neceſſaire au labourage.

Ie rapporteray à ce propos qu'il ſe treuue des Medailles de l'Empereur Gordian; au reuers deſquelles le ſoing de l'Agriculture eſt repreſenté par vne femme; qui des deux bras qu'elle eſtend monſtre vn Lyon & vn Taureau couchez à ſes pieds; Où il faut remarquer que le Lion ſe prend icy pour la terre, comme conſacré qu'il eſt à la Deeſſe Cybele, & le Taureau pour le labourage, à cauſe que cét animal infatigable y eſt extremement propre.



## AMOVR DIVIN. IX.

COMME tous les autres Amours ne ſont rien à comparaiſon de celuy-cy, ce n'eſt pas merueille s'il eſt directement oppoſé à l'Amour prophane; & ſi on le peinct d'vne maniere bien differente. Car il n'eſt pas nud comme luy, mais veſtu modeſtement; & s'il auoit à paroiſtre enfant, ce ne ſeroit que par ſa pure innocence. Il a quant au reſte les yeux eſleuez au Ciel, des aiſles au dos, le ſacré nom de IESVS ſur ſa poitrine, vn Calice en vne main, & en l'autre vn cœur embraſé; & par le milieu percé d'vne fleche.

Cét embleme eſt ſi clair de luy-meſme, qu'il n'a pas beſoin d'vne longue explication. Celuy qu'il repreſente a les yeux fixes en haut, pource que la beauté des choſes celeſtes luy fait dedaigner l'amour des Creatures mortelles.

Son habillement eſt ſimple, à cauſe qu'il eſt mortel ennemy du luxe ; & qu'ayant faict vœu de fouler aux pieds les vanitez de la terre, il ne veut pas que ſa conſcience luy reproche d'auoir moins de ſoin des ornemens de l'ame que de ceux du corps. Auſſi eſt-ce pour cela qu'à l'imitation de ſainct Paul il le mortifie; & que pour chaſtier ſa molleſſe, il a recours aux diſciplines & aux ſilices.

Ses aiſles myſterieuſes ſont les figures de ſes hautes penſées, qui l'eſleuent à la contemplation des choſes diuines. C'eſt où il aſpire tant ſeulement, & où la Foy luy fait croire ce que ſa curioſité luy defend d'entreprendre. Ie veux dire par là qu'il meſure ſon vol par ſa foibleſſe, de peur que voulant ſonder trop auant l'impenetrable lumiere du grand Soleil de Iuſtice, il ne s'expoſe au hazard d'vne cheute plus dangereuſe que celle d'Icare.

L'adorable nom de IESVS qu'il a deuant luy, ne ſe peut mieux appeller qu'vn Caractere ſacré, qui luy donne autant d'amour pour le Ciel, qu'il a d'auerſion & de hayne pour la terre. Que ſi l'enfer meſme l'attaque, ce Nom venerable, qui fait trembler les Demons, luy ſert d'vn rampart d'airain, & d'vn celeſte *Palladium*, qui eſt à l'eſpreuue de leurs armes.

Par le Calice qu'il porte, où ſe void la ſaincte Hoſtie couronnée de rayons, qui ſe forment de ſa propre clairté, nous ſommes tous confirmez dans cette doctrine ſalutaire, Qu'il eſt impoſſible que noſtre amour enuers le Souuerain Createur, arriue iamais au poinct où il faut qu'il ſoit, pour eſtre parfaict, s'il n'eſt appuyé d'vne ferme

ferme Foy, qui eſt vn don de Dieu, & vne lumiere infuſe, par qui nous croyons indubitablement les choſes où les raiſons humaines ne peuuent atteindre.

Finalement le Cœur plein de flame, & percé d'vne fleche, monſtre que l'Amour celeſte eſt de la nature du diamant, qui s'eſpure dans le feu; & qu'il ſe raffine par la patience, comme l'or par la coupelle; Qu'au reſte celuy qui en a le cœur bleſſé, le porte à la main; c'eſt à dire qu'il ne dement iamais ſes penſées par les déguiſemens & les artifices des Amans du monde, qui ne s'attachent d'inclination qu'à des objets periſſables.

## AMOVR DE LA PATRIE. X.

ON le repreſente par vn vigoureux & ieune Guerrier, qui ſe tient debout entre vne grande flamme de feu, & vne eſpaiſſe exhalaiſon de fumée; vers laquelle il tourne les yeux auec vne mine reſoluë, & vne aſſeurance inesbranlable. En ſa main droicte il porte vne Couronne d'Herbe; & en la gauche il en tient vne autre de Cheſne. Il eſt armé à l'antique, pour les raiſons que nous dirons cy-apres; & bien qu'il doiue apprehender apparemment, eſtant ſur le bord d'vn precipice profond, ſi eſt-ce qu'auecque le meſme courage qu'il teſmoigne auoir à meſpriſer ce danger, il marche ſur les picques, & foule aux pieds les eſpées nuës.

Cét Amour eſt peint ieune & robuſte; pource qu'il ſe renouuelle & ſe renforce, à meſure que la perſonne vieillit. Les autres tout au contraire diminuent à la fin, & paſſent de la careſſe au deſdain, du feu à la glace, & de la violence à l'aneantiſſement. Teſmoin l'Amour qu'vn Caualier a par vne Dame, ou vn Cour-

tisan pour sa fortune, ou vn Cappitaine pour la gloire, ou vn Marchand pour les biens du monde. Quelque passion qui les entreine apres ces vains & ridicules amusemens, elle n'est iamais si forte que le Temps n'en vienne à bout, & qu'il n'en voye la fin aussi bien que le commencement. Mais l'experience monstre tous les iours qu'il ne peut destruire l'amour dõt nous parlõs, non pas mesme par la mort, puis que c'est par elle que ceux qui se sacrifient pour la Patrie s'ouurent vn chemin à l'immortalité: Ce n'est donc pas sans sujet que pour la seruir au prix de leur sang, tant de grands courages en cherchent si passionnément les occasions dans les pays estrangers. Que si par le sort des armes ils s'en retirent la vie sauue; apres la glorieuse satisfaction qu'ils ont de s'estre portez en gens de bien pour la defence de leurs foyers, de quel desir ne bruslent-ils point d'y retourner pour en reuoir la fumée? Certainement celle d'Ithaque plaisoit si fort à Vlysse, qu'il se l'imaginoit plus agreable que n'est vne belle nuée qui enuironne le Soleil quand il se couche; & quelque petit que fut son village, il n'en estimoit pas moins les mazures, qu'Agamemnon prisoit les murailles de la grande ville de Mycenes: Aussi sçait-on bien que les hommes ayment leur pays, plutost à cause qu'ils y sont nais, que pour la grandeur & la fertilité qui luy donnent de l'estime.

Ouid. l. de Pont.

*Sans mentir l'air natal a des douceurs extremes,*
*Et defend aux mortels de s'oublier eux-mesmes.*

Ce que les peuples les plus barbares ayant tousiours recognu, pour n'estre reuesches aux sentimens que la Nature leur en a donnez, nous pouuons dire veritablement auec vn ancien Poëte,

Euripid.

*Qu'aymer vn païs estranger*
*Plus que celuy de sa naissance,*
*C'est auoir peu de connoissance,*
*Ec l'esprit, ou foible, ou leger.*

Noſtre Guerrier porte en ſes mains deux marques d'honneur bien ſignalées & dignes de luy. La premiere eſt vne Couronne de *Gramen*, ou d'Herbe ſimple, que les Anciens auoient accouſtumé de donner à celuy de leurs Citoyens, qui par quelque action extraordinaire auoit deliuré leur ville de la violence des ennemis qui la tenoient aſſiegée. Cette Couronne, que l'on ne priſoit pas moins que ſi elle euſt eſté de fin or, ou toute brillante de pierrerie; & qui ſe faiſoit ordinairement de la premiere herbe que lon trouuoit dans l'enclos de la plaſſe qui auoit eſté bouclée, fut au grand Capitaine Fabius vn prix illuſtre de ſa valeur, qu'il receut ſolemnellement de tout le corps du Senat, apres qu'en la ſeconde guerre des Carthaginois contre les Romains, il les euſt contraints de leuer honteuſement le ſiege, qu'ils auoient mis deuant la capitale ville du monde. Pour la meſme fin encore s'il arriuoit que dans la meſlée quelqu'vn des leurs ſauuât la vie à vn Citoyen, ils luy ſouloient donner vne Couronne de Cheſne. A quoy ie veux croire que cét Arbre eſtoit particulierement deſtiné, à cauſe que les Anciens l'auoient en grande veneration, & que les glands qu'il produit leur ſeruoient de nourriture ordinaire. Plutarque neantmoins ne demeure pas d'accord de cette raiſon, qui eſt rapportée par Aule gelle, Quæſt. & en allegue quelques autres, qu'il dit eſtre plus vray- Rom. ſemblables. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt tres-certain que ces deux Couronnes eſtoient le prix honnorable de ceux qui auoient bien ſeruy leur patrie, l'amour de laquelle ne peut regarder la conſeruation de tout le public, qu'elle ne comprenne celle de chaſque Citoyen en particulier.

Le precipice qui ſe void ouuert aux pieds du Soldat que nous depeignons, auec leſquels il foule ſans crainte toute ſorte d'armes, nous aduertit qu'vn vray Citoyen n'apprehende iamais aucun danger pour l'amour de ſa

patrie; En cela ſemblable au renommé Curtius, Cheualier Romain, & au valeureux Anchur, fils de Mydas Roy de Phrigie, qui pour ſauuer leur païs des contagieuſes exhalaiſons qui ſortoient d'vn gouffre eſpouuentable, s'y precipiterent volontairement; Ce qui monſtre aſſez combien doit eſtre recommendable aux courages nobles le ſeruice de leur patrie; & qu'auec beaucoup de raiſon Neſtor dans Homere, pour mieux encourager les Troyens à combattre les Grecs, leur dit ces parolles,

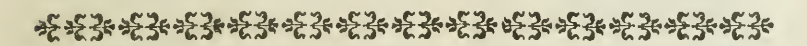
Iliad. 15.

*Courage, compagnons; ſuiuez voſtre deſtin;*
*Attaquez les vaiſſeaux de ce Peuple mutin,*
*Et que pas vn de vous lachement ne s'eſtonne*
*Des atteintes de Mars, ny des traits de Bellonne:*
*Sauuez voſtre païs par vn dernier effort,*
*Vous ne ſçauriez mourir d'vne plus belle mort.*

Le ſage Lycurgue, grand Legiſlateur & grand Roy tout enſemble, ordonna pour cét effet, Qu'on n'euſt à grauer ſur les tombeaux les noms d'aucuns Citoyens, que de ceux-là ſeulement qui ſeroient morts pour la defence de leur pays: Ce qu'il fiſt ſans doute, pour apprendre aux autres à les imiter; comme s'il euſt voulu dire, que dans vn Eſtat bien policé, les valeureux & fidelles Compatriottes eſtoient ſeuls dignes de la memoire des hommes.

Par ces exemples il eſt aiſé de iuger, que l'habit de ſoldat eſt fort conuenable au bon Citoyen, puiſque pour defendre le lieu de ſa naiſſance, il fait touſiours gloire de mourir courageuſement, & les armes à la main. Cette verité ne ſe peut cacher, eſtant ſi viſible dans l'Hiſtoire; où tant que les belles actions auront lieu, on remarquera par deſſus les plus grands Noms ceux de ces braues Romains, Decius, Horace, Fabius, & ainſi des autres; Et parmy les Grecs celuy de Grillus, fils de Xenophon, Philoſophe Athenien, qui durant vn Sacrifice, où il

où il presidoit, ayant appris que ce valeureux ieune homme qu'il croyoit luy deuoir suruiure, estoit mort en combattant pour son pays, se remit à l'heure mesme la couronne sur la teste; & se tournant vers le messager qui luy auoit apporté de si funestes nouuelles : *Voilà*, dit-il, *mes vœux exaucez : Ie viens d'obtenir ce que i'ay tousjours demandé aux Dieux, à sçauoir qu'ils me donnassent vn fils qui mourut pour sa patrie, & non qui vescut de longues années, veu qu'on ne sçait s'il est bon ou mauuais de viure long temps.*



## AME BIEN-HEVREVSE. XI.

ENCORE que l'Ame, comme disent les Theologiens, n'ait rien de corporel, & qu'elle soit vne substance immortelle; l'homme neantmoins attaché aux sens du corps, se la figure en l'imagination le mieux qu'il la peut comprendre, & non autrement qu'on a de coustume de representer Dieu & les Anges. Il ne faut donc pas trouuer estrange, si pour en laisser à l'esprit vne veritable idée, nous en faisons ainsi la peinture.

C'est vne ieune Fille, en qui la grace & la beauté sont esgalement ioinctes ensemble. Elle a vne estoile sur la teste, des aisles au dos, le visage couuert d'vn voile transparent, & vne robe esclatante, & fort desliée.

On la peint belle, pource qu'elle est faicte à l'image de Dieu son Createur, source inespuisable de beauté, de grace, & de perfection.

Le voile qu'on luy met sur le visage, nous faict remarquer auecque sainct Augustin, *Qu'elle est vne substance inuisible aux yeux humains, & vne forme substantielle du corps, où elle ne paroist point, & ne se comprend que* L. def. an.

*par certaines actions exterieures.*

L'esclat de sa robe est vne marque de la grande pureté par qui elle est en son lustre, & vn signe mysterieux de la perfection de son essence.

L'Astre qui brille dessus sa teste signifie son immortalité, que les Egyptiens souloient depeindre par vne estoile, comme il se voit dans Pierius en ses figures hieroglifiques. Li 44.

Quant à ses aisles, il n'y a celuy qui ne les prenne auecque raison pour des effets de sa vistesse incroyable dans les fonctions spirituelles, & qui par elles-mesme n'entende ses deux plus nobles puissances, qui sont l'Entendement & la Volonté.

## ART XII.

ON le represente par vne femme agreable, qui paroist ingenieuse à sa mine, & qui est vestuë d'vne robe verte. Elle tient en sa main droicte trois sortes d'outils, qui sont vn marteau, vn burin, & vn pinceau; & s'appuye de la gauche contre vn pieu enfoncé dans la terre; seruant d'estançon à vne ieune plante, qui l'enuironne depuis le bas iusques en haut.

L'agreement qui se remarque dans le visage de cette femme, monstre assez combien charmantes sont les merueilles de l'Art, & ce que peut vn excellent ouurage; soit pour attirer les yeux d'vn chacun, soit pour mettre son Autheur dans l'aprobation & dans l'estime de tout le monde.

Sa robe de couleur verte signifie, Qu'en quelque profession que ce soit, les meilleurs Ouuriers ne s'estudient à perfectionner la Nature par le moyen de l'Art, qu'à

cauſe de l'eſperance qu'ils ont, ou d'en tirer de la gloire, ou d'en auoir du profit. Car il eſt indubitable que l'honneur & l'intereſt ſont deux demons grandement puiſſans, pour aiguiſer l'eſprit de l'homme, & le faire reüſſir dans les ouurages les plus difficiles.

Les trois outils qu'elle tient en main, ſont icy mis comme les plus ordinaires, & les plus propres à imiter la Nature, principallement dans les pieces où l'on ſe ſert du burin & du pinceau, par qui les Peintres & les excellents Sculpteurs reuiuent apres leur mort.

Et d'autant qu'il y a certaines choſes, où l'Art ne trauaille pas tant à imiter la Nature en ſes productions, qu'à ſuppleer à ſes deffauts, comme il ſe voit en l'Agriculture; C'eſt à raiſon de cela qu'on peint cette femme appuyée contre vn pieu planté dans la terre, pource que le pieu qui eſt droict, fait que l'arbriſſeau tortu & encore tendre, ſe redreſſe par la force de l'Art, à meſure qu'il prend accroiſſement.

ARTIFICE.

XIII



ASSIDVITÉ.

XIIII





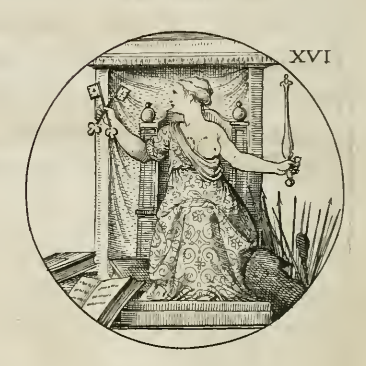
ASTROLOGIE.

XV



AVTHORITÉ.

XVI



AVRORE.

XVII



AVARICE.

XVIII

# ARTIFICE XIII.

SA Peinture eſt celle d'vn homme beau de viſage, & l'habillement duquel eſt ſemé d'vne riche broderie. Il tient la main droite appuyée ſur vne viz ſans fin, & de la droite il monſtre vne ruche pleine de mouches à miel, dont les vnes s'attachent au deſſus, & les autres s'envolent.

Il eſt veſtu noblement & artiſtement, pource que l'Art eſt ſi noble de ſoy, qu'on le peut nommer vne ſeconde Nature.

Il s'appuye de la main droicte ſur vne viz, pour monſtrer que l'induſtrie humaine a inuenté des machines, & des inſtrumens, par l'ayde deſquels on peut ſans aucun effort faire des choſes qui ne ſemblent pas croyables. C'eſt pour cela qu'en vn vers qu'Ariſtote a pris plaiſir de citer en ſes Mecaniques, le Poëte Antiphon nous enſeigne, Que par le moyen de l'Art, nous venons à bout quelquefois de certaines entrepriſes, qui ſemblent directement oppoſées à la nature de la choſe meſme à laquelle nous trauaillons. Ce que nous aurions ſubiect de mettre en doute, ſi pour le prouuer nous n'auions l'experience, qui nous fait voir qu'en nos baſtimens ordinaires, il ſeroit comme impoſſible d'enleuer les plus groſſes pierres, ſans la Machine vulgairement appellée Gruë.

Par la Ruche qu'il monſtre, qui eſt pleine de mouches à miel nous eſt declarée leur merueilleuſe induſtrie, qui fait dire au plus ſage de tous les hommes; *Va-t'en à l'abeille, qui t'apprendra combien elle eſt diligente & laborieuſe en ſon ouurage*; & au Prince des Poëtes Latins; Que Æneid 1. Georg. 4.

ces merueilleux Animaux, quelques petits qu'ils soient, ne laissent pas d'estre grands en leur conduite, comme ayant leurs chefs, leurs ordres, leur police, & leur œconomie, d'où se forme entr'eux vne maniere de Royauté.

## ASSIDVITE' XIV.

C'EST le tableau d'vne Vieille, qui tient des deux mains vn horloge de sable, & pres de laquelle se voit vn escueil enuironné d'vn rameau de lierre.

L'Empire du Temps, qui trauaille continuellement à nostre ruyne, nous est marqué par la vieillesse de cette femme. Elle tient pour cét effet vn Horloge, qui a besoin de son assiduité, soit qu'il le faille tourner, ou le remuer souuent, de crainte qu'il ne s'arreste.

Pour le regard de l'escueil que le lierre enuironne; cela veut dire, Que ceux qui s'attachent au seruice des Grands, & qui leur rendent les assiduitez & les deuoirs à quoy ils sont obligez, montent peu à peu comme le lierre, tant qu'il les ont pour support; mais que leur appuy est rarement sans quelques escueils.

# ASTROLOGIE XV.

CETTE figure de l'Astrologie est tirée de la description que plusieurs excellents Poëtes en ont faicte. Elle a vn habillement bleu, des aisles au dos, vn compas en la main droite, & en la gauche vn Globe celeste.

Elle est vestuë de bleu, pour nous apprendre qu'elle a pour object la contemplation des Cieux, & des Estoilles, qui leur seruent d'ornement: aussi en est-elle couronnée.

On la peint auec vn Globe & vn Compas à la main, pource qu'elle s'estudie à mesurer les Cieux, & à considerer leurs mouuemens ; & leur iuste symmetrie. Le mesme nous est signifié par ses aisles, à cause que cette Science a cela de propre, d'esleuer l'esprit aux cognoissances les plus loüables & les plus hautes.

Quelques-vns encore luy donnent vn Sceptre, afin de faire voir par là, que les Astres ont vn Empire puissant sur tous les corps sublunaires; Et d'autres mettent vne Aigle à ses costez, pour monstrer qu'à l'imitation de ce Roy des oyseaux, qui regarde le Soleil fixement, l'Astrologie est si clair-voyante, que dans l'obscurité mesme, elle se fait des lumieres, pour penetrer iusques dans les Cieux.

# AVTORITE' XVI.



IE ne pense pas que la Puissance ou l'Authorité se puisse mieux peindre qu'en ce pourtraict, qui la represente comme vne Dame venerable, assise dans vn magnifique throsne, & vestuë d'vne belle robe, couuerte de pierrerie: auecque deux Clefs en la main droicte, vn Sceptre en la gauche, & à ses costez vn double trophée d'Armes & de Liures.

On la peint aagée, pource qu'au dire de Ciceron, *vne Vieillesse honorable est si pleine d'Authorité, qu'elle surpasse de bien loing tous les autres plaisirs de la vie, comme estant la source de la Prudence & de la Sagesse*: d'où il s'ensuit aussi, Que les ieunes doiuent obeïr, & les Vieillards commander. Lib. de Senect.

Elle est assise en vn Throsne, à cause que cette action, propre aux Souuerains, & aux premiers Magistrats, est vne marque d'Authorité, & de tranquillité d'esprit. A raison dequoy les Iuges, qui ont puissance d'absoudre & de condamner, ne le peuuent faire selon les loix, s'ils ne sont assis.

Son habillement est plein d'esclat & de pompe, pour monstrer la grande preeminence qu'ont sur autruy les personnes de condition & d'authorité.

Les Clefs signifient cette mesme puissance, & particulierement la spirituelle; comme il nous est declaré par ces paroles de Iesus-Christ, parlant à sainct Pierre, Math.16. *Ie te donneray les Clefs du Royaume des Cieux, où sera lié tout ce que tu lieras sur la terre, & tout ce que tu deslieras y sera pareillement deslié.*

Or ce qu'elle hausse la main droitte; comme si elle vouloit

vouloit eſleuer au Ciel les Clefs qu'elle tient, eſt pour nous apprendre, comme dit S. Paul, *Que toute puiſſance vient de Dieu*; & par conſequent, Que tous ceux qui releuent de celle d'autruy, ſont obligez de la reconnoiſtre, & de s'y aſſuiettir.

Quant au Sceptre qu'elle porte, il eſt vne marque de la Puiſſance temporelle, comme les Armes qui ſe voyent à ſes coſtés en ſont vne autre; Et les liures vn ſigne expres de l'Authorité des Eſcrittures.

# AVRORE XVII.



ETTE belle Fourriere du iour, à qui lon donne des aiſles comme à la Renommée, ſe fait remarquer par le vermillon de ſes ioües, & par ſa robe de couleur iaune.

Elle tient vn flambeau d'vne main, & ſeme des fleurs de l'autre, ſereinant l'air à ſon arriuée, qui cependant reſiouït la terre & les plantes, qu'elle arrouſe de ſes larmes.

Ses Aiſles figurent la merueilleuſe viſteſſe de ſon mouuement, qui diſparoit auſſi-toſt. Car de la meſme façon que la Nuict luy quitte ſa plaſſe: il faut qu'elle cede la ſienne au Soleil, qui par ſes rayons naiſſans efface toutes les autres lumieres.

Le rouge & le iaune luy conuiennent extremement bien, à cauſe qu'à ſon leuer elle peint tout l'horiſon de ces couleurs, comme il ſe remarque en diuers endroicts d'Homere; où il dit.

*Que d'vn teint de ſaffran elle ſemble voilée,* Od. 2.

A quoy ſe rapportent ces vers de Virgile.

*L'Aurore cependant de jaune colorée,* In Epigr.
*Sort de l'onde azurée.*

& ceux cy d'Ouide,

Lib. 5. de art am. *Cephale ſceut que le Deſtin,*
*Moiſſonne les plus belles choſes,*
*Et deuint le honteux butin,*
*De la Deeſſe au teint de roſes.*

Elle porte vn flambeau allumé, à cauſe, comme i'ay dit, qu'auſſi-toſt qu'elle ſe leue, cét endroit du Ciel où elle paroît brille d'vne agreable clarté.

Touchant les fleurs qu'elle ſeme, cela ſignifie que celles dont la terre s'eſmaille, doiuent leur eſpanouïſſement & leur fraicheur à la roſée, que les Poëtes ont feint naiſtre de l'Aurore, & diſtiller de ſes yeux, comme des perles liquides.

Quelques-vns encore l'ont peinte aſſiſe ſur le cheual Pegaſe, pour monſtrer auec combien de viſteſſe elle vole dans le Ciel, ou poſſible, pource qu'elle ayme les Muſes, & que les Poëtes qui en ſont inſpirez font de plus belles productions d'eſprit au matin, que tout le reſte de la iournée.

## AVARICE XVIII.

C'EST vne Vieille effroyable à voir, pour eſtre extremement laide, paſle, deſcharnée, melancholique, & monſtrueuſe par tout le corps. La violence de la douleur qu'elle ſent luy fait porter l'vne de ſes mains ſur ſon ventre, qui eſt plus gros que celuy d'vn Hydropique. Elle ſemble cependant deuorer des yeux vne bourſe ; qu'elle tient eſtroittement ſerrée de l'autre main ; & n'a pour toute compagnie qu'vn loup affamé, auſſi maigre qu'elle, & qui ne bouge de ſes coſtez.

L'Auarice, mortelle ennemie des Vertus morales & Chreſtiennes, eſt vne exceſſiue conuoitiſe d'auoir du

bien, qui dans le cœur de celuy qu'elle possede, engendre la hayne, la cruauté, le discord, l'ingratitude, & la trahison. Aussi a-t'on accoustumé de la peindre Vieille, non seulement pour la puissance qu'elle a sur les Vieillards, mais pour faire voir encore, qu'elle est l'ancienne mere de toute sorte de fourberies & de malices.

Le visage pasle est vn effect de la malignité de son enuie, qui la ronge & la bourrelle sans cesse; pource que dans le comble mesme de ses richesses, il est impossible de luy oster de l'esprit, que la fortune de son prochain ne soit meilleure que la sienne. Disons encore, que si quelque chose fait paslir vn homme auare, c'est l'aprehension qu'il a que son bien ne diminuë; Ce qui luy donne si fort l'alarme; qu'il ne rencontre iamais vne parfaite asseurance en autruy, tant s'en faut qu'il la puisse treuuer en soy-mesme.

L'on adiouste icy, qu'auec beaucoup de raison cét insatiable appetit des biens du monde est comparé au mal d'vn Hydropique. Car comme celuy-cy ne fait que s'alterer d'auantage à force de boire; l'Auare de mesme semblable à Tantale ne peut esteindre l'ardante soif qu'il a des richesses, & se croit pauure dans l'abondance.

Nostre vieille Harpie ne tourne les yeux que sur sa bource; à cause que representant l'Auarice, elle prend plus de plaisir à regarder son argent, qu'à l'employer aux choses vtiles & necessaires.

On luy donne vn Loup qui l'accompagne, pour monstrer que l'homme auare ne tourne ses pensées qu'aux moyens d'attraper le bien d'autruy, soit par ruses couuertes, soit par manifestes rapines. En cela semblable à ce glouton & insatiable animal, qui ne se contentant pas de la proye qu'il a faite, tâche de surprendre ou les Pasteurs ou les chiens, & n'a iamais de repos, qu'il n'ait estranglé tout ce qu'il y a de brebis dans vne Bergerie, tant il a peur de n'auoir pas dequoy se saouler.

B

BEAVTÉ DE FEMME.

XIX



BEAVTÉ CELESTE.

XX



BIENVEILLANCE.

XXI



BENIGNITÉ.

XXII



BONTÉ.

XXIII



BON·AVGVRE.

XXIIII



# BEAVTE' DE FEMME. XIX.

LLE est peinte nuë ; auec vne Guirlande de Lys & de violettes;vn dard en vne main, en l'autre vn miroir, & vn Dragon espouuentable soubs elle.

On la couronne de Lys, à cause que cette fleur, naturellement blanche, agreable, & ferme en ses fueïlles, est vn ancien Hieroglyphe de la Beauté ; bien que toutesfois elle se passe plus viste que ne font les violettes,qui pour cela sont iointes à sa Guirlande.

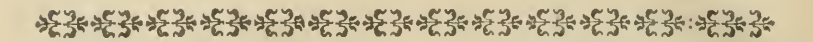
Le dard dont elle blesse les cœurs, ne fait d'abord qu'vne bien legere playe,qui s'accroist neantmoins insensiblement,pource que la fleche s'enfonce peu à peu si auant, qu'il est difficile de la tirer. Par où il est demonstré, Que les blessures d'Amour semblent douces au commencement; mais que le temps les enuenime, & les rend quelquefois incurables,tant s'en faut qu'il les guerisse.

Quant au Miroir qu'elle tient en main, c'est la Beauté mesme ; où plus vn Amant se regarde, & plus il se plaist à aimer l'objet qui luy est representé, si bien que le plaisir qu'il y prend luy en fait desirer la iouïssance.

Le Dragon sur qui elle est assise,apprend aux Amans à se tenir sur leurs gardes, pource qu'où la Beauté se rencontre ; c'est là qu'ordinairement l'excez de l'Amour se mesle au venin de la Ialousie.

Ie ne parle point de sa nudité, qui veut dire que les femmes, quelque mine qu'elles fassent,se picquent si fort des beautez du corps,que pour les faire admirer,les moins honnestes d'entre'elles,cõme dit vn ancien Poëte,

en eſtalleroient volontiers toutes les parties , ſi elles n'eſtoient retenues par la honte, ou par la timidité qui eſt naturelle à leur ſexe.



## BEAVTE' CELESTE XX.

IL n'eſt pas moins difficile de la peindre que de la regarder, ſans eſtre esblouy des rayons qui l'enuironnent. Et bien qu'elle n'eſcoute pas volontiers les loüanges que luy donne la Renommée, qui n'en peut parler aſſez dignement; l'vne & l'autre neantmoins ont la teſte enuelopée d'vn nuage. Elle tient au reſte vn Lys d'vne main, & de l'autre vn Compas & vne Boule.

Elle cache la teſte dans les nuës , pource qu'il n'eſt rien de ſi obſcur à l'eſprit humain , ny rien dequoy la langue des hommes puiſſe parler plus difficilement que de la Beauté. Que s'il la faut definir par Metaphore; Elle n'eſt autre choſe ſelon les Platoniciens , qu'vne lumiere reſplandiſſante, la ſource de laquelle eſt en la face de Dieu. Car la premiere de toutes les beautez n'eſt qu'vne meſme choſe auec luy : Tellement que ſi les mortels ſe hazardent d'en parler, tout ce qu'ils en diſent ils le tiennent de ſa grace particuliere, & de ſa profonde ſapience, qui leur en communique l'idée. Mais comme ceux qui ſe regardent dans vn miroir , n'en ſont pas pluſtoſt eſloignez, qu'ils perdent le ſouuenir de ce qu'ils ont veu; Ainſi tant que nous ne conſiderons la beauté que dans les choſes mortelles, nous ne pouuons pas nous eſleuer hautement à la contemplation de cette pure & ſimple clarté , d'où procedent toutes les autres lumieres.

*Rien ne ſe voit en aucun lieu,*
*Qui ne ſoit formé d'vne Idée,*
*Qu'engendre l'amour du grand Dieu,*
*Par qui la Raiſon eſt guidée,*

Dant. Part. 2.

Le Lys fleuriſſant qu'elle meſle parmy ſes rayons, ſignifie vne eſgale correſpondance de lineaments & de couleurs; ce qui nous eſt encore demõſtré par le Compas & le Globe qu'elle tient de l'autre main. Car la vraye Beauté, de quelque nature qu'elle ſoit, a ſes proportions & ſes meſures, qui s'ajuſtent au temps & au lieu. Comme par exemple le lieu determine la Beauté en la diſpoſition des Prouinces, des Villes, des Temples, des Plaſſes, de l'homme, & generalement de toutes les choſes qui ſont ſuiettes à l'œil, ou qui luy plaiſent en quelque ſorte; ſoit par la ſymmetrie des figures, ſoit par la delicateſſe des traits, ſoit par l'agreable meſlange des couleurs, & des ombrages qui les rehauſſent. Le Temps tout de meſme reglant comme il faut les tons, les meſures & les cadences, en forme vne douce harmonie, qui fait que ces choſes & autres ſemblables eſtant bien ajuſtées plaiſent à merueilles, & ſont à bon droict appellées belles. Dauantage, comme par la ſubtilité de ſon odeur, le Lys chatoüille les ſens, & reſueille les eſprits; La Beauté de meſme incite les cœurs à aimer les choſes qui tiennent de ſa nature, & qui ſont aimables d'elles-meſmes.

# BIEN-VEVILLANCE. XXI.

CETTE figure ne se peut mieux expliquer que de l'vnion mutuelle qu'il y doit auoir entre-deux personnes mariées. Elle represente vne femme agreable, couronnée de fueïlles de vigne & d'ormeau, enlacées pesle-mesle. Le bras gauche qu'elle tend, semble demonstrer quelque action officieuse ; comme le droit signifie sa merueilleuse tendresse enuers vn Alcion, qu'elle tient estroittement serré contre sa belle gorge.

Sa Guirlande est vn symbole d'Amour, pour la grande simpatie qu'il y a naturellement entre la vigne & l'ormeau,

*Dont la forte vnion par l'Amour encheinée,*
*Semble les auoir ioints soubs le ioug d'Hymenée.*

Quant à l'Alcion, qu'elle estreint contre son sein, c'est vne allusion à la fable d'Alcione femme de Ceïx, Roy de Thrace; qui eust tant d'amour pour son mary, qu'ayant sçeu la verité du songe qu'elle auoit fait de sa mort, aduenuë sur la mer, elle s'y precipita de regret qu'elle en eust. Ce qui donna sujet aux anciens Poëtes de feindre qu'elle auoit esté transformée en cét oyseau qui porte son nom ; Et ce qui a fait dire depuis à nostre Horace François.

M. de Malherbe.

*Ainsi fût sourde au reconfort,*
*Quand elle eust trouué sur le bord*
*La perte qu'elle auoit songée ;*
*Celle de qui les paßions,*
*Firent voir à la mer Egée*
*Le premier nid des Alcions,*

Ce n'est donc pas sans raison que l'ingenieux Ouide s'est

aduisé d'vne si belle Metamorphose, affin d'obliger plus fort les femmes à l'amour de leurs marys. Car à vray dire, la femelle de l'Alcion aime tellement le sien, qu'au rapport de Plutarque, s'il arriue que la foiblesse de l'aage le rende pesant au vol, elle le porte sur ses espaules: elle le nourrit & le soulage: elle prend la meilleure part de ses maux; & luy tient compagnie iusques à la mort. Plut. de solert. anim.

# BENIGNITE' XXII.

CETTE belle Dame, dont le visage est si charmant, a toutes les marques d'vne parfaicte Benignité. Ses cheueux blonds sont ornez d'vne Couronne d'or, l'esclat de laquelle se redouble par celuy d'vn beau Soleil, qui rayonne sur sa teste. Elle est habillée d'vne riche robe; & de la façon qu'elle tient les bras ouuerts, il semble qu'elle ne demande pas mieux que d'accueillir fauorablement tout le monde. En sa main droicte elle porte vne branche de Pin, ayant vne chaire à son costé gauche, & vn Elephant derriere elle.

Auant qu'expliquer cette figure, il est à propos que nous donnions la definition de la Vertu qu'elle represente. La Benignité n'est donc autre chose, selon Aristote, *Qu'vne affection*, ou si l'on veut, *vne inclination, qui porte naturellement vne personne genereuse & magnanime, à estimer l'honneur qu'elle reçoit des honnestes gens, & particulierement de ceux qui luy sont inferieurs.* Par où lon peut voir, qu'à proprement parler, cette Vertu n'appartient qu'aux ames genereuses; qui ont toutes les bonnes qualitez necessaires à la bien cultiuer. Or comme il est veritable que l'honneur est immediatement l'obiect de la Benignité, il s'ensuit de là, qu'elle est la plus noble Eth. l. 4.

Vertu que puiſſe auoir vn genereux Prince.

De ce que ie viens de dire eſt vne preuue bien manifeſte l'extreme douceur qui ſe remarque dans le viſage de cette Dame; qui n'a les bras ouuerts que pour donner vn libre accez à ceux qui l'abordent, & leur teſmoigner par ſon action combien elle merite d'eſtre aymée: Auſſi eſt-elle ſi aymable,

*Qu'on dit que ſa beauté, qui n'a point de pareille,*
*Peut enchanter les cœurs d'amour & de merueille.*

Et d'autant que ſa grande modeſtie eſt accompagnée d'vne Majeſté Royale, elle a pour cét effect vne Couronne d'or ſur la teſte.

Ce n'eſt pas encore ſans vn myſtere particulier qu'elle tient en ſa main droicte vn rameau de Pin, vray ſymbole de Benignité. Car bien que cét arbre ſoit haut, & ſon ombre fort grande, ſi eſt-ce que les plantes qui ſont en bas n'en reçoiuent que de l'vtilité, comme le remarque Theophraſte. Ce qui nous apprend, Qu'vn homme de haute naiſſance & d'illuſtre tyge, n'eſt iamais nuiſible à ceux qui ſont au deſſous de luy, & que ſa protection leur eſt comme vne ombre, pour les mettre à couuert de la violence des meſchants.

Lon adjouſte icy pour vn autre ſymbole de la Benignité des Princes & des Seigneurs, le plus grand & le plus noble de tous les animaux, qui eſt l'Elephant: Dequoy les Naturaliſtes attribuent la cauſe à ce qu'il n'a
Lib. 8. c. 1. point de fiel: mais lon peut dire de plus auec Pline, que cét animal a de merueilleuſes lumieres d'eſprit, & des ſentimens qui approchent fort de ceux des creatures humaines. Cette preuue que l'on en donne n'eſt pas des moindres; à ſçauoir que ſi dans quelque deſert il rencontre vne perſonne eſgarée; pour ne la point effrayer il s'en eſcarte d'abord: puis pour luy donner courage, il marche deuant, & luy ſert de guide, iuſques à ce qu'il l'ait remiſe peu à peu dans le grand chemin. Apres vne action ſi remarquable, que peut-on dire autre cho-

se, sinon que c'est vn prodigieux effet de la bonté de cét animal, qui pouuant nuire ne le veut pas, & ne se plaist qu'à faire du bien. De ce mesme naturel sont les bons Princes, qui par vne inclination genereuse assistent leurs pauures sujets; les redressent quand ils sont fouruoyez, & leur donnent des azyles salutaires contre les persecutions de ceux qui les veulent opprimer. Que si lon fueillette bien l'ancienne Histoire, lon y trouuera sans doute, Que par des actiõs de Clemence & de Bonté, les Alexandres & les Cesars ont plus cueilly de lauriers, que par leurs plus memorables faits d'armes.

## BONTE' XXII.

CETTE Nymphe, ou plutost cette Deesse, vestuë d'vne robe de gaze d'or, & courõnée d'vne guirlande de Ruë, a les yeux fixes au Ciel, vn Pelican entre ses bras, & à son costé vn arbre verdoyant, planté sur le bord d'vne riuiere.

La Bonté en l'homme est vn meslange de plusieurs bonnes qualitez, comme celles-cy; la Foy, la Iustice, l'integrité, la patience, & ainsi des autres.

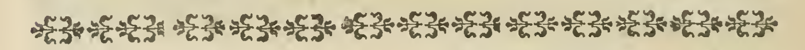
Sa robe est tissuë d'or; à cause que c'est le meilleur de tous les metaux: Et pour la mesme raison encore le Poëte Horace donne à la mediocrité l'epithete de *dorée*, pource qu'il est veritable que par son moyen la Bonté se communique à toutes les choses d'icy bas.

Sa Guirlande faite de Ruë monstre qu'elle n'a pas moins de force à exterminer les mauuaises pensées, qui luy font sans cesse la guerre, que cette herbe a de vertu contre les enchantemens & les charmes des malings esprits, qui la fuyent naturellement, & l'ont en horreur. Dauantage, comme ce n'est pas la moindre de ses qualitez que d'esteindre peu à peu l'amour prophane; la vraye Bonté de mesme a cela de propre, de fouler aux pieds tous ses interests, & d'assuiettir à la raison l'amour de soy-mesme, qui trouble ordinairement l'harmonie des autres vertus.

Elle tourne les yeux vers le Ciel, pour ne voir point les vanitez de la terre. Car les objets de bassesse & de fragilité ne luy sont pas moins odieux, que la contemplation des choses diuines luy est agreable.

Le Pelican qu'elle tient entre ses bras est vne figure de son ardente Charité; Car elle retranche de sa propre nourriture, pour en faire part aux pauures; à l'imitation de cét oiseau secourable, qui pour empescher que ses petits ne meurent de faim, se perce le flanc à coups de beq, & les nourrit du sang qu'il en fait sortir.

L'Arbre qu'on a peint pres d'elle a vn sens allegorique & mysterieux, tiré des termes expres du Royal Prophete, Psal. 1. lors que parlant de l'homme iuste & qui suit la Loy de Dieu, il le compare à vn arbre qu'on a planté sur le bord d'vn clair ruisseau.



## AVGVRE XXIV.

NOVS peignons icy le bon Augure sous la forme d'vn ieune homme vestu de verd, ayant sur la teste vne estoile, & vn Cygne entre ses bras.

La couleur verte est vn symbole de l'esperance, & par consequent du bon Augure, à cause que la verdure de la terre nous promet abondamment des biens & des fruicts.

L'Estoille qui brille sur sa teste luy conuient fort bien, pource que les anciens Augurs marquoient tousiours les heureux succez, comme il se voit dans Pierius en ses Figures Hierogliphiques. Liu. 1.

Quant au Cygne, il n'y a celuy qui ne sçache bien, qu'il estoit iadis de bon Augure, tant pour son extreme blancheur, que pour estre consacré à la Deesse Venus; ce

ce qui fait dire à Virgile, Æneid.1.

*Tu peux voir, si tu veux, dans le vague de l'air,*
*Douze Cygnes voler.*

Au contraire de ce que ie viens de dire, lon peut peindre le mauuais Augure en foible Vieillard, veſtu de couleur de fueïlle morte; & luy faire tenir en main vne Belette; y adjouſtant ſi lon veut, vne Corneille, qui prenne ſon vol du coſté gauche.

La couleur de ſon habit monſtre, Que le mauuais Augure ſe tire ordinairement d'vne mauuaiſe cauſe, qui ne peut produire vn bon effet; comme il ſe voit aux fueilles des Arbres, qui ne perdent iamais leur couleur, que le tronc n'ait perdu ſa vertu.

Pour le regard de la Belette & de la Corneille, on a touſiours tenu ces deux animaux pour mal-encontreux. Alciat le remarque en vn Embleme, où il dit,

*Que touſiours la Belette eſt de mauuais preſage,*
*Lors que dans ton chemin elle s'ouure vn paſſage.*

Et Virgile en ſes Eclogues aſſeure le meſme de la Corneille, qu'il appelle fatale,

*Du creux d'vn Cheſne vieux maintesfois la Corneille*
*A predit ce mal-heur, &c.*

A toutes ces choſes ſe rapporte à peu pres la Medaille de l'Empereur Adrian, repreſentant vn homme debout; qui regarde voler vn oyſeau, & qui tient d'vne main le baſton Augural, appellé *Lituus*, que la plus-part des anciens Autheurs, & particulierement Ciceron & Aule-Gelle ont deſcrit aſſez au long. L.1.de Diu. Lib.5.c.8.

C

CELERITÉ.
OV VISTESSE.




CHASTETÉ.




CONCORDE.

XXVII



CONFIDENCE.

XXVIII



COGNOISSANCE.

XXIX



CONSEIL.

XXX



# CHASTETÉ XXV.

IL n'y eust iamais de beauté plus grande ny plus modeste que celle-cy. Elle tient vn foüet d'vne main, & de l'autre vn crible d'où l'eau s'escoule. Sa robe blanche ressemble à peu pres à celle d'vne Vestalle; sur la ceinture de laquelle, qui est en forme de bande assez large, sont escrits ces mots tirez de sainct Paul, *Castigo corpus meum*, c'est à dire, Ie chastie mon corps; Et à ses pieds se voit vn Cupidon vaincu, auecque les yeux bandez, & l'arc tout rompu.

Ceste figure de la Chasteté ne peut mieux estre expliquée que par la definition qu'en donne le grand Sainct Thomas, quand il dit, Qu'vne si belle Vertu, qui prend son nom du chastiment de la chair, purifie la personne qui la possede, & la nettoye de toute sorte d'impuretez & d'ordures. in 2.2 q. 151 art 1.

Elle tient pour cét effet vne discipline, dont elle chastie son corps, qui est la deuise escrite sur sa ceinture.

Par le crible qu'elle porte, il est monstré, Que l'eau qu'on y respand n'en sort pas plus promptement, que les mauuaises pensées s'escoulent viste de son ame; Et par le Cupidon qu'elle foule aux pieds se voit clairement, Que la Concupiscence, quelque forte qu'on se la figure, ne peut auoir aucun empire sur elle.

A cette peinture de la Chasteté lon en peut adjouster vne autre, qui la represente vestuë de blanc, selon Tibulle,

*Pource que les Dieux immortels,* Lib. 2. Ep. 1.
*Qui sont ennemis des ordures,*
*N'ayment à voir sur leurs Autels,*
*Que des choses chastes & pures.*

Son visage est voilé, à cause, dit S. Gregoire, que c'est le propre des ames pudiques d'empescher soigneusement que le vice n'entre chez elles par les yeux, & de les destourner pour cét effect de tous obiects deshonnestes.

Le Sceptre qu'on luy faict tenir, signifie que l'homme chaste a tant de pouuoir sur soy, qu'encore que la chair soit mortelle ennemie de l'esprit, elle ne peut neantmoins le veincre, s'il luy resiste.

C'est pour la mesme raison encore, que la Chasteté semble marcher icy, de la façon qu'elle est peinte; affin de monstrer à ceux qui la cherissent, combien il leur importe de tenir l'ame en action, & de ne point s'avilir dans le vice des faineants, qui est la source de tous les maux de la vie. Mais il l'est sur tout de la plus ardente de toutes les passions, puis qu'asseurément,

Ouid. remed. am. *Cupidon n'a point d'arc, point de traits, point de flame,*
*Pour celuy qui bannit l'oisiueté de l'ame.*

Quant aux Tourtourelles, ie trouue qu'elles conuiennent fort bien à la Vertu que nous descriuons, dont cét
Pier. lib. 22. oyseau est à bon droict le symbole; pource qu'ayant vne fois perdu sa compagne, il n'en veut point auoir d'autre, & qu'il passe le reste de sa vie dans vne solitude continuelle.

## CELERITE', ou, VITESSE XXVI.

LA description de cette peinture est tirée de Pierius en ses figures Hieroglyphiques, où il depeint la Vistesse telle qu'on la voit icy; à sçauoir vn foudre à la main, vn Espreuier pres de sa teste, & vn Dauphin à ses pieds. Dequoy ie ne m'amuseray point à rendre

rendre d'autres raisons, apres les effects que l'experience nous monstre de l'extreme promptitude de ces trois choses : Car il est certain qu'apres celle de la foudre, qui n'est pas imaginable, il n'est point d'oiseau en l'air qui esgale le vol de l'Espreuier, ny point de poisson dans l'eau qui nage si viste que le Dauphin.

## CONCORDE XXVII.



'EST vne ieune fille vestuë à l'antique, & couronnée d'vne guirlande de fleurs & de fruicts. De la main droicte elle soustient vn bassin auec vn cœur au dedans, & de la gauche vn faisceau de verges.

La Concorde, qui ne se peut mieux definir, Qu'vne mutuelle vnion de volontez entre plusieurs, marque l'abondance de toutes choses par sa guirlande de fleurs & de fruicts. Elle est vestuë à l'antique, pource qu'en effet dans la nature des choses, il n'y a rien de si ancien qu'elle mesme : Aussi est-il vray que les Poëtes luy donnent la gloire d'auoir sceu demesler le Chaos, auant que le mõde en fust tiré.

Le cœur qu'elle porte, qui se tient ferme dessus sa pointe, signifie que les intentions des gens paisibles ne chancellent iamais, & qu'en leur assiette elles sont inébranlables.

Le mesme est representé par le faisceau de verges, chacune desquelles est foible de soy, mais toutes ensemble sont grandement fortes : à raison dequoy Salomon dit, *Qu'vn triple Cordon se rompt difficilement*, & l'Historien Saluste, Que par la Concorde les petites choses s'acroissent, comme au contraire par le discord les plus grandes s'aneantissent.

Il se void vne ancienne Medaille de l'Empereur Ner-

ua, où l'vnion des Armées est representée par vne femme, qui soustient du bras droit vne proüe de Nauire, & vne Enseigne de guerre, où sont enlacées deux mains l'vne dans l'autre, auecque ce mot *CONCORDIA EXERCITVVM*.

I'obmets qu'en d'autres Medailles, pour monstrer l'vnion des volontez entre plusieurs, on luy fait tenir d'vne main deux cornes d'Abondance jointes ensemble, & de l'autre vn vase plain de feu. Ce qui signifie, Que la Concorde naist de l'amour mutuelle, qui se compare à bon droict au feu materiel, pour estre vn effet de la chaleur interieure de l'ame.

Quelques-vns ont adiousté aux cornes d'Abondance des pommes de Grenade, comme il se remarque en plusieurs medailles de Faustine; & d'autres des Corneilles, à la loüange desquelles on peut dire auec Alciat,

*Qu'à leur fidelité leur amour est vnie.*

Et comme les Grenades sont composées de plusieurs grains attachez ensemble; la Concorde tout de mesme se forme d'vne esgale conjoincture d'intentions & de volontez vnies.

Il ne faut pas oublier icy, que lors qu'elle est arriuée au poinct d'estre inuincible, elle nous est figurée par vn Geryon armé, qui a trois visages, vne couronne d'or sur la teste, six bras, & autant de iambes; outre qu'auecque trois de ses mains il tient vne lance, vne espée nüe, & vn Sceptre; & qu'il appuye les trois autres sur vn escu. Cela neantmoins ne doit point s'entendre de ce fabuleux Geryon, qui eust trois corps, à ce que l'on dit, & qui fut mis à mort par Hercule; mais bien de trois freres ainsi appellez, & qui n'estoient qu'vne mesme chose, pour la bonne intelligence où ils viuoient ensemble.

## CONFIANCE XXVIII.

L ſeroit difficile d'en faire vn tableau plus naturel que celuy-cy; repreſentant vne femme qui regarde fixement vn nauire, & qui le ſouſtient des deux mains.

Comme la Confiance preſuppoſe la cognoiſſance de quelque danger prochain, & le moyen de l'euiter, qui ſont deux qualitez ſans leſquelles elle changeroit ſon eſtre & ſon nom; C'eſt à raiſon de cela qu'elle eſt peinte auec vn vaiſſeau entre ſes mains. Car bien que la Mer ſoit ſi à craindre, que le ſeul mouuement de ſes vagues eſpouuante l'homme; ſi eſt-ce que nous voyons par eſpreuue qu'à la faueur d'vn ſimple nauire, il oſe bien ſe fier à ce barbare Element, dont on ne ſçauroit s'imaginer la vaſte eſtendüe, & ne trembler pas, à moins que d'eſtre plus inſenſible que les eſcueils qui s'y treuuent. Cela fait dire au plus excellent des Poetes Lyriques.

*Qu'il falloit que celuy portât armé le ſein,*
*De trois ramparts d'airain;*
*Qui le premier de tous ſur la Mer inconſtante,*
*Meit ſa barque flottante.*

## COGNOISSANCE XXIX.

ELLE tient vn flambeau en vne main, & en l'autre vn liure ouuert, qu'elle regarde attentiuement.

Le flambeau allumé ſignifie, Que comme les yeux du corps ont beſoin de lumiere pour voir; ceux de l'ame tout de meſme, pour s'acquerir la cognoiſſance des eſpeces intelligibles, doiuent recourir à

l'instrument exterieur des sens, & particulierement à celuy de la veuë : Car c'est la maxime d'Aristote, Qu'il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait esté premierement dans les sens; ce qui nous est aussi denoté par le liure ouuert; estant certain que pour cognoistre les choses, il faut necessairement ou les voir, ou les auoir leuës.

## CONSEIL XXX.

IL nous est representé par vn Vieillard, vestu d'vne longue robe d'escarlatte. Il porte à son col vne chaisne d'or, où pend vn cœur pour Medaille; vn Liure en sa main droicte, & vn Hibou en la gauche. *Le Conseil*, dit Aristote, *est vne*
Eth. l. 6. c. 9. *meure deliberation, qui se fait des choses qu'on examine auecque prudence, & où l'on se propose vne fin vtile.* On le peint en Vieillard, pource qu'il n'est iamais si bon, que lors qu'il nous est donné par des personnes aagées, en qui la Theorie des sciences & la practique des choses du monde sont ioinctes ensemble. C'est pour cela que le
Iliad. 1. iudicieux Homere fait aagé de trois cents ans le prudent Nestor Conseiller d'Agamemnon, & qu'en vn autre en-
Iliad. 4. droit de son Iliade, il l'introduit encourageant au combat les soldats Grecs, ausquels il promet de les assister de son conseil, & non de ses forces, qu'il aduoüe n'estre propres qu'à la ieunesse, encore verte & boüillante. A quoy se rapportent pareillement ces mots de Plutarque, Qu'il n'est point de ville plus heureuse que celle où les ieunes gens ne prennent les armes que par le conseil des Vieillards, pource que les vns sont propres à l'execution, & les autres au commandement.

La robe longue de couleur rouge sied grandement bien au Conseiller, soit pource qu'il en paroist plus graue, soit à cause que la pourpre a esté de tout temps la li-
urée

urée des Senateurs, l'esclat de laquelle les semble exhorter, à ne manquer iamais d'ardeur ny de zele, quand il est question d'assister de leur conseil les ignorants, qui en ont besoing.

Il porte son cœur pendu au col, d'autant qu'au raport de Pierius, cette noble partie de nostre corps, qui vit la premiere & meurt la derniere, est vn Symbole du bon Conseil, que Platon Apelle vne chose religieuse & sacrée.

Le liure qu'il tient en la main droitte, nous apprend combien il importe au Senateur d'estudier les ouurages des sçauans hommes, pour s'acquerir la cognoissance de la Morale & de la Politique, puis que de l'estude de la Sagesse depend la solidité du Conseil.

Pour cette mesme raison il tient de l'autre main vn Chat-huant, que les Anciens ont consacré à la Deesse Minerue. Cét oiseau, comme disent les Naturalistes, cherche à repaistre de nuict, & voit clair dans les tenebres. Par où les grands Princes & leurs Ministres sont aduisez, d'employer leurs soings & leurs veilles à la commune conseruation des peuples, meditant la nuict ce qu'il faut resoudre le iour; à quoy l'esprit est grandement propre durant le silence & l'obscurité, dont le Chat-huant est vn Hieroglyphe.

Possible encore que par cét Oiseau, qui cherche de nuict ce dequoy il a besoin, il nous est declaré, Que les bonnes deliberations qu'on a prises en veillant, ne doiuent point estre éuentées: mais qu'en quelque temps que ce soit il les faut tenir secrettes: ce que les Anciens Romains ne peurent mieux tesmoigner que par le mysterieux Temple de Consus, Dieu du Conseil, qu'ils voulurent pour cét effet estre basty sous terre, au pied du mont Palatin.

CONSTANCE.

XXXI



CONSCIENCE.

XXXII




CONVERSATION.

XXXIII



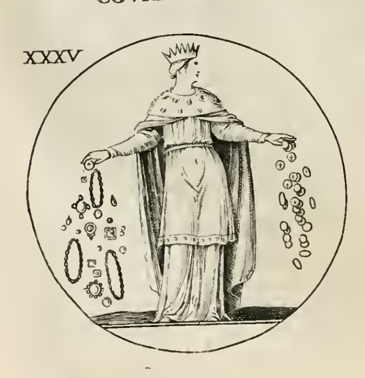

CORRECTION.

XXXIIII



COVRTOISIE.

XXXV



CVRIOSITÉ.

XXXVI



# CONSTANCE XXXI.



E qu'il y a de plus ſolide en elle eſt compris dans la peinture de cette femme. Elle empoigne vne colomne de la main gauche ; & il ſemble qu'elle ſe veuïlle bruſler expres la droite, dont elle tient vne eſpée nüe ſur vn grand vaſe de feu.

La Conſtance eſt vn ferme propos de reſiſter aux douleurs du corps ; & de teſmoigner autant de vertu qu'il en faut, pour ne ſe point laiſſer vaincre ny aux inquietudes de l'eſprit, ny aux paſſions de l'ame, ny aux diſgraces de la fortune. Ce qu'elle porte la main ſur vne colonne eſt pour mieux s'affermir en ſon aſſiette, ſuiuant ce Prouerbe ; *Qui bien s'appuye, tombe rarement.* En effet eſtre conſtant, n'eſt autre choſe que ſe monſtrer ferme & inesbranlable en toutes les raiſons qui pouſſent l'entendement à quelque reſolution.

Quãt à l'eſpée qu'elle tient nüe au milieu du feu, cela ſignifie que ny le fer ny la flãme n'eſtonnent iamais vn courage armé de Cõſtance: Car tãt qu'il a pour rempart vne ſi forte vertu, il peut dire hardimẽt auec Enée dans Virgile,

*Pour moy le mauuais Sort ne change point de face,*
*Et ie ne voy iamais de nouuelle diſgrace ;*
*Pource que des mal-heurs dont ie ſuis menacé,*
*Ie crois ſouffrir les coups, auant qu'eſtre bleſſé.*

# CONSCIENCE XXXII.



LLE regarde fixement vn Cœur, qu'elle tient entre ſes mains; au deſſus duquel ſont eſcrites ces paroles en lettres d'or, ΟΙΚΕΙΑ ΣΙΝΕΣΙΣ, comme qui diroit, *La propre Conſcience* ; ſe trouuant au reſte bien empeſchée de ſe voir pied nud

entre vn pré semé de fleurs, & vn champ tout plein d'espines.

La Conscience ne pouuant mieux estre definie qu'vne secrette cognoissance qu'ont les hõmes de leurs actions, & de leurs plus secrettes pensées; ce n'est pas sans subiet qu'on la represente icy regardant vn Cœur, pour monstrer par là,

*Que nul ne peut se cacher à soy-mesme.*

Que si de quelque costé qu'elle se tourne, elle n'y voit que fleurs & qu'espines, c'est pour nous apprendre, Qu'il y a parmy nous deux chemins fort differents: l'vn bon & l'autre mauuais, où selon que nostre ame se trouue disposée au bien ou au mal, elle euite le precipice, ou tombe dedans.

## CONVERSATION XXXIII.

ELLE paroist icy sous la forme d'vn ieune homme de fort bonne mine, & d'vn visage riant. Il porte vn habillement verd, vne Guirlande de laurier sur la teste, & en la main gauche vn Caducée, à l'entour duquel sont enlacez en lieu de serpens, deux rameaux differens; l'vn de Myrthe, & l'autre de Grenadier; auec deux langues humaines au dessus.

En la posture où il est, il semble vouloir accueillir quelqu'vn, tenant pour cét effet le bras gauche ouuert, & en la main droicte vn rouleau, où sont escrits ces deux mots, *Veh! soli.* C'est à dire, *Malheur à celuy qui est seul.*

La Conuersation, que l'on peut appeller à bon droit, la chose du monde la plus agreable & la plus douce, est vne hantise de personnes qui s'entr'aiment, & qui se voyent souuent.

Voylà pourquoy elle est icy figurée par les deux branches

ches de Myrthe & de Grenadier entrelacées, pource qu'il faut de necessité qu'vne vraye Conuersation, aït pour fondement l'vnion & l'amitié mutuelle. Nous en auons vn exemple en ces deux Plantes, qui s'aiment si fort, que leurs racines bien qu'esloignées s'aprochent, & se vont ioindre naturellement. Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces Thimons ennemis des hommes, qui en abhorrent la conuersation, & qui appellent force d'esprit leur humeur resveuse, accoustumée à ne voir personne.

La langue qui est au dessus de ces deux plantes signifie, Que la nature l'a donnée à l'homme pour exprimer ses pensées dans les bonnes Compagnies, & s'entretenir auec les personnes de sa cognoissance, soit pour instruire, ou pour estre instruit.

L'accortise qui se remarque dans ce tableau, monstre que le bon accueil, les ciuilitez, & les compliments sont ordinaires à ceux, dont la Conuersation est vertueuse; & qu'on les trouue toûsiours en estat d'accueillir courtoisement les honnestes gens.

Aussi ces deux mots, *Veh soli*, tirez de Salomon en ses Prouerbes, declarent assez qu'il n'est pas moins mauuais & desplaisant d'estre seul, qu'il est bon & agreable de voir des hommes qui viuent en freres par la conuersation qu'ils ont ensemble.

## CORRECTION XXXIV.

C'EST la figure d'vne Vieille melancolique, qui sur vn banc où elle est assise, tient de la main gauche vn foüet, & de la droitte vne plume, dont elle corrige vn liure.

Elle est peinte Vieille & desplaisante, pour faire voir que comme la Correction est vn acte de prudence en

celuy qui la fait; Aussi est-elle vn subjet de mescontentement à celuy qui la reçoit: car à moins que d'auoir vne bien haute vertu, il est difficile à vn esprit, quelque doux & souple qu'il soit, de mortifier l'amour de soy-mesme iusques à ce point, que de voir sans desplaisir passer par la lime ses propres ouurages, & mutiler les membres d'vn corps qu'il considere comme sa creature, bien que toutefois cela ne se face que pour luy donner vne meilleure forme.

Pour cette mesme raison elle est peinte le foüet en vne main, & la plume en l'autre; pource qu'à le prendre en general, on n'vse ordinairement de correction qu'aux manquements que font les hommes, ou dans la voye de l'action, ou dans celle de la contemplation.

## COVRTOISIE XXXV.


LA bonne-mine, & la Majesté de cette Dame, en qui les dons du corps, de l'ame, & de la fortune s'accordent ensemble par vne merueille extraordinaire, monstrent aux moins clair-voyans combien puissant est l'Empire de la Courtoisie, ou de la Generosi té.

La Couronne & le manteau Royal, qu'elle porte semé d'hermines, sont les precieuses marques de sa grandeur & de sa magnificence.

Elle est vestüe de blanc, pour faire voir que comme cette couleur est simple, nette & sans fard, elle de mesme est sans artifice, quand elle donne; & sans esperance d'autre interest que de la satisfaction qu'elle a de faire du bien.

Pour la mesme fin, elle ouure les bras, pour accueillir tout le monde, & respand à plaines mains des pieces d'or & des pierreries; ce qu'elle fait de si bonne

grace, qu'elle ne daigne pas mesme regarder ces effets de ses largesses, & se plaist à les produire, sans en tirer vanité. Par où, si ie ne me trompe, il nous est enseigné, Que la Generosité doit estre nommée par excellence la Vertu des Princes & des Herôs, pource qu'ils ont dequoy l'exercer, & que les personnes de leur naissance se plaisent plus incomparablemẽt à donner qu'à reeceuoir.

# CVRIOSITE' XXXVI.


ELLE qui la represente a sur sa robe quantité d'oreilles & de grenouïlles, les cheueux herissez, des aisles au dos, les bras en haut, & la teste en dehors, comme si elle vouloit guetter de toutes parts.

La Curiosité se voit icy peinte auecque plusieurs oreilles, pource que celuy qu'elle possede n'est iamais sans vn desir desreglé de vouloir sçauoir plus qu'il ne doit. Ainsi la descrit S. Bernard en son traicté des degrez de la Superbe, où parlant des Moynes curieux, *C'en est vne marque*, dit-il, *si parmy eux tu en vois quelqu'vn qui ayme à courir, & à s'en aller la teste leuée, ou l'oreille à l'erte.*

Les grenoüilles pareillement estoient chez les Egyptiens les symboles de la Curiosité, à cause des grands yeux qu'elles ont ; lesquels, dit Pierius, mis dans vne bource de peau de Cerf, auec de la chair de Rossignol, font l'homme esueillé, dispos, gaillard, & prompt à s'enquerir de tout.

Le mesme nous est encore demonstré par sa teste à l'esvent, par ses cheueux, qui se herissent, par ses bras haussez, & par la vitesse de ses aisles, qui tesmoignent, qu'elle ne fait qu'aller & venir, pour voir & fureter çà & là, ce qui se dit, & qui se passe ; estant si amoureuse des nouueautez, que plus on luy en dit, & plus elle en veut apprendre.

D

DESIR VERS DIEV.

XXXVII



DIALECTIQVE.

XXXVIII



DIGNITÉ.

XXXIX



DILIGENCE.

XL



DISTINCTION.
DV BIEN ET DV MAL.

XLI



DOCTRINE.

XLII



# DESIR ENVERS DIEV XXXVII.



VIS qu'il est vray que cette affection n'a rien de charnel, ny de terreste, il est bien raisonnable qu'elle paroisse sous la figure d'vn Ange. Les aisles qu'il porte signifient la merueilleuse vistesse des desirs d'vne ame embrasée de l'amour de Dieu; & la flamme qui luy sort du cœur est vn portrait de celle que Iesus-Christ s'en vint porter sur la terre.

Il tient la main gauche sur sa poitrine, le bras droit estendu, & la veüe au Ciel, pour nous apprendre que nostre cœur, nos yeux, & nos œuures, ne doiuent auoir pour obiect que Dieu seulement.

Cela nous est aussi denoté par le Cerf, qui se desaltere dans vn ruisseau; ce qui est vne pensée prise de Dauid, Psal 41. pour nous faire entendre qu'vn desir tel que le sien, & tel que le doit auoir vne ame pure, ressemble à celuy du Cerf qu'on a couru, toute la iournée, qui ne cherche qu'à se delasser, en esteignant l'ardeur de sa soif dans vne claire fontaine.

# DIALECTIQVE XXXVIII.

ELLE est figurée par vn ieune soldat, qui se tient ferme sur ses pieds. Il a pour habillement de teste vn heaume auecque deux plumes, l'vne blanche, & l'autre noire; Et pour Cimier vne lune: De la main droitte il serre par le milieu deux dards esgaux, & qui sont pointus par les deux bouts; & ferme le poing du bras gauche, qu'il semble presenter à quelqu'vn.

Par ſon heaume, qui ſe prend pour la vigueur de l'eſprit, il eſt monſtré qu'elle eſt particulierement requiſe en la Dialectique: Et par les deux plumes, que le vent ne les esbranle pas auecque plus de facilité qu'en a cét Art à ſouſtenir le vray & le faux par des raiſons vray ſemblables : Ce que ſignifie encore la Lune miſe pour cimier; à raiſon dequoy Clitomachus ſouloit comparer la Dialectique à cet Aſtre, pour la diuerſité de ſes formes.

L'on en peut dire autant du dard à deux pointes; qu'on luy attribuë auecque raiſon, pource qu'elle picque des deux coſtez, par la force de ſes argumens, qu'elle ſe plaiſt à racourſir & ſerrer ; Ce que le Philoſophe Zenon n'exprimoit pas mal par la figure du poing, ou de la main eſtroittement fermée.

## DIGNITE' XXXIX.

CELLE qui la repreſente eſt vne femme richement parée, mais qui flechit preſque ſoubs le fardeau qu'elle porte, qui eſt vne groſſe pierre, enchaſſée dans vne bordure d'or & de pierrerie.

Icy le mot de charge ſert d'explication à celuy de Dignité, puiſque c'en eſt vne ſi peſante que celle des affaires publiques, qu'elle ne peut mieux eſtre comparée qu'à la roche de Syſiphe; Tellement qu'à moins que d'auoir les eſpaules d'vn Athlas ou d'vn Hercule, il eſt difficile aux plus grands hommes de ſouſtenir ces fardeaux; Et peut on bien dire qu'à ceux qui les portent courageuſement & ſans en eſtre laſſez, ſont legitimement deuës les meſmes offrandes & les meſmes actions de graces qui ſe faiſoient aux anciens Herôs.

# DILIGENCE XL.

VNE merueilleuſe viuacité ſe remarque dans le viſage de cette femme, qui en ſa main droitte a vn rameau de Thim, où vole vne Abeille; en la gauche vn boucquet de feuïlles d'Amandier & de Meurier; & à ſes pieds vn Coq, qui gratte la terre.

Soit que la definition de la Diligence doibue eſtre tirée de ſes ethymologies, ou des differens effects qu'elle produit, tant y a qu'elle ſe prend, à mon aduis, pour cette exacte induſtrie que nous mettons à faire le choix de ce qui nous eſt le plus conuenable, dans la conduitte de nos actions.

Cette vertu, dit Ciceron, eſt d'autant plus recommendable, qu'elle vaut plus que les autres, comme les comprenant toutes: C'eſt pourquoy nous deuons bien eſtre ſoigneux de luy faire la cour, n'y ayant rien de ſi difficile, que par ſon moyen nous ne puiſſions obtenir. de Orat. 2.

Elle nous eſt figurée par l'Abeille qui vole deſſus le Thim, herbe, dit Plutarque, qui n'eſt pas moins rude qu'elle eſt ſeiche, & où neantmoins les mouches à miel ne laiſſent pas de trouuer vn ſuc agreable, qui leur ſert plus qu'aucune autre plante, à faire vne ſi pretieuſe liqueur. Les hommes ſoigneux & diligens les imitent, en ce que par leur induſtrie ils ſurmontent ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans les affaires. Tellement que des eſpines ils en font des fleurs, comme du Thim, l'Abeille en tire du miel.

Or pource que la Diligence, ſelon ſainct Thomas, eſt quelquefois priſe pour le ſoin meſme, & qu'il eſt nuiſible d'en trop auoir; il faut y apporter la moderation requiſe, & ſe ſouuenir de l'exemple de Protogenes. C'e- 22. qu. 54. art. 1.

ſtoit vn des plus celebres Peintres de Rhodes, à qui, ſelon Pline, le fameux Apelles n'auoit autre choſe à reprocher ſinon qu'il trauailloit trop; Il m'égalleroit auſſi, cõcluoit-il, n'eſtoit que ie le ſurpaſſe en vne choſe, qui eſt, que ie ſçay mieux que luy, oſter la main de deſſus la toille.

Cette diligence doncques, qui ne peche point par excez, mais qui ſe haſte d'aller bellement, & que pluſieurs excellents hommes ont diuerſement repreſentée, comme Auguſte par l'Eſcreuice & le Papillon; Veſpaſien, par vn Daulphin à l'entour d'vn Ancre; Paul troiſieſme, par le Cameleon attaché à vn Dauphin, & le grand Duc Coſme par vne tortüe ſous la voile d'vn nauire; N'eſt pas icy figurée mal à propos par des fueïlles d'Amandier & de Meurier iointes enſemble. Car l'Amandier eſtant celuy de tous les Arbres qui fleurit le pluſtoſt, & le Meurier au cõtraire, celuy qui fleurit le plus tard; Ils ſont liez l'vn à l'autre, pour monſtrer, Qu'il faut moderer les ſoings que l'on ſe donne, & tenir pour ſage & bien aduiſé celuy qui entre la promptitude & la tardiueté ſçait tenir vn vray milieu, qui à proprement parler, eſt ce qu'on appelle Diligence.

Le coq qui ſe voit à ſes pieds en eſt encore vn ſymbole, ſoit à cauſe que cét oiſeau, qui eſt grandement ſolaire nous annonce le iour, & nous eſueille au trauail; ſoit pource que de ſa nature il s'y porte ſi ponctuellement, qu'il eſpluche iuſques aux moindres grains, & les diſcerne d'auec les ordures, ne ceſſant de gratter la terre, qu'il n'ait trouué ce qu'il cherche pour ſa nourriture.

DISTIN-

# DISTINCTION DV BIEN ET DV MAL XLI.

LA difference de l'vn & de l'autre est icy marquée par la figure de cette femme, qui est en la fleur de son aage, & modestement vestuë; tenant vn Crible de la main droicte, & de la gauche vn Rasteau.

Son habillement marque sa grande moderation, fort conuenable à son aage, qui dans le milieu de sa course est sans doute plus capable de la vraye Raison, & de discerner le bien d'auecque le mal, que ne peuuent estre ny la Ieunesse, ny la Vieillesse. La raison est, pource que l'vn de ces deux aages peche par vn excez de passion, & l'autre par vn deffaut de memoire, & de iugement.

Et d'autant que le propre du Crible est de separer le bon grain d'auec le mauuais; c'est pour cela qu'il est mis icy comme dans Pierius, pour le Hieroglyphe d'vn homme parfaictement sage. Car celuy qui ne l'est pas, ne peut ny faire la distinction des Vices & des Vertus, ny rechercher les secrets de la Nature, ny purifier non plus ses actions, & comme dit le Prouerbe, les faire passer par le Crible. Aussi n'estoit-ce pas sans mystere que les Prestres Egyptiens en prenoient vn à la main, toutes les fois que par de subtiles conjectures, ils vouloient tirer quelque presage de l'aduenir.

Le Rasteau qu'elle tient en main a la mesme proprieté que le Crible; Et voylà pourquoy le Laboureur s'en sert d'ordinaire, pour arracher les herbes nuisibles: Ce qui doit apprendre à l'homme d'en faire de mesme de ses mauuaises inclinations, & de les retrancher entierement de son ame, de peur qu'il ne les puisse déraciner, si elles se tournent vne fois en habitude.

# DOCTRINE XLII.

CETTE femme d'vn aage desia meur, & modestement vestuë, a les bras ouuerts, pour accueillir tous ceux qui meritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche vne maniere de Sceptre, au dessus duquel est vn Soleil; & en son giron vn Liure ouuert; tandis que d'vn Ciel agreable & serein il tombe sur elle vne grande quantité de rosée.

La maturité de son aâge monstre, Qu'il faut employer beaucoup de temps, pour apprendre les secrets & les merueilles de cette Deesse; Son habit honneste, Que la modestie sied tousiours bien à ses fauoris; Son Liure & ses bras ouuerts, Qu'elle se communique liberalement à ceux qui s'en rendent dignes; Et son Sceptre, où brille vn Soleil, Que son Empire est de grande estenduë, & sa lumiere si forte & si viue, que donnant dans les nuages de l'ignorance, elle les perce aussi-tost, & deffait entierement les Monstres & les Chimeres qu'elle produit.

Et d'autant que la Doctrine ou la Science est vne habitude de l'entendement speculatif, par qui nous considerons & cognoissons les choses par leurs causes; Quelques autres pour donner à cognoistre cela, se sont aduisez de la peindre auec des aisles au chef, vn miroir en la main droitte, & en la gauche vne boule sous vn triangle.

Par les aisles, il est monstré, Qu'il n'est point de Science où la contemplation ne puisse esleuer l'esprit. Par le Miroir, Que c'est l'abstraction qui la forme, pource qu'en matiere de conceuoir les accidens, le sens fournit à l'entendement des substances Ideales, tout de mesme qu'en voyant dans vn Miroir la forme accidentale des choses existentes, l'on en considere l'essence. Par la boule, Que

comme en sa figure ronde, elle ne peut souffrir de contrarieté de mouuement, la Science n'en souffre non plu en matiere d'opinions; Et par le Triangle, Que dans le propositions il y a trois termes, qui produisent la demonstration de la Science; tout ainsi que de trois angles esgaux, vne seule figure se forme.

I'obmets qu'il y a d'autres peintures de cette Deesse, qui la representent auec vn Trepied d'or à la teste, & vn liure en main; Possible pour faire voir, qu'encore que la voix du Maistre serue grandement à l'escolier, si est-ce que s'il n'y adjouste la lecture des bons liures, il peut difficilement comprendre & retenir cette grande abondance de choses, qui engendre la Science en nous, à force d'estudier.

Le Trepied d'or est pareillement vn symbole de cecy, soit pour la noblesse de ce metail, qui sert d'ornement aux plus belles choses, soit pour la perfection du nombre ternaire, à qui Aristote donne l'aduantage sur tous les autres nombres. La Science de mesme l'emporte par dessus tout ce qu'il y a de plus exquis en la Nature; puisque c'est elle qui sert à perfectionner nostre ame, & qui l'esleue à la cognoissance des mysteres diuins. Dequoy le sage Socrate nous aduise prudemment dans Plutarque; où il dit, Que c'est beaucoup d'en acquerir quelque eschantillon icy bas, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seulement de sçauoir toutes choses, & de penetrer dans la connoissance de leurs causes.

DOVBTE.

XLIII



DISCRETION.

XLIIII



DIVINITE'.

XLV



DOVLEVR.

XLVI



E

ECONOMIE.

XLVII



ESGALITE'.

XLVIII



# DOVTE XLIII.

ON la represente par vn ieune garçon, qui marche dans les tenebres, tenant vn Baston d'vne main, & de l'autre vne Lanterne.

Ce que lon appelle Doute, est à proprement parler, vn embarras d'esprit touchant ce qu'on ne sçait pas; & de corps par consequent, en matiere d'agir & de trauailler.

On la dépeint ieune, pource qu'en cét aage-là, le peu de cognoissance que nous auons de la Verité, nous met dans l'incertitude de toutes choses.

Le Baston & la Lanterne sont des symboles de l'Experience & de la Raison, par le moyen desquelles celuy qui doute de ce qu'il doit faire, peut s'arrester, s'il veut, ou passer outre à la faueur de ces deux guides.

# DISCRETION XLIV.

CETTE Dame venerable, & plaine de maiesté, penche la teste du costé gauche, & hausse le bras, comme si elle tesmoignoit auoir pitié de quelqu'vn, ayant vn Plomb en sa main droitte, & vn Chameau sur son giron.

Le Plomb qu'elle porte, instrument assez cogneu dans l'Architecture, le propre duquel est de seruir de regle au Masson, pour prendre les dimensions d'vn bastiment, aiuster les pierres au niueau, & en applanir les inégalitez, signifie, Que la vraye Discretion s'accommode aux imperfections humaines, sans que toutefois elle se forligne iamais de ce qui est iuste de soy; fondee qu'elle est sur l'equité, comme inseparable d'auec elle.

Outre ce que nous venons de dire, ce n'eſt pas ſans beaucoup de raiſon que ce qui la rend le plus recommendable eſt denoté par le Chameau qu'on luy donne. Car à l'exemple de cét animal, qui eſt ſi prudent, qu'il ne porte iamais de fardeau qui ſoit au deſſus de ſes forces; L'homme aduiſé n'entreprend rien que bien à propos. Lib. 6 de ſinod. Auſſi eſt-il vray, dit Iſidore, que l'on doit appeller Vice tout ce qui manque de Diſcretion, & Vertu, tout ce qui en abonde.

## DIVINITE' LXV.

CETTE Vierge veſtuë de blanc, qui a du feu ſur la teſte, & en ſes mains deux Globes d'azur, d'où s'euaporent des flammes, eſt vne image de la Diuinité.

La blancheur de ſon habillement, ſignifie la pureté de l'Eſſence des trois perſonnes Diuines, obiect merueilleux de la ſcience des Theologiens. Ce qui n'eſt pas mal exprimé, ce me ſemble, par les trois Flammes, que lon a faites égales, pour marquer l'égalité des trois Perſonnes; ou par vne ſeule Flamme diuiſee en trois, Pour denoter pareillement l'vnité de la Nature, par la diſtinction des meſmes Perſonnes dont nous venons de parler.

De plus, la couleur blanche conuient grandement bien à la Diuinité, pource que les autres couleurs n'y ont point de part; comme dans les choſes Diuines il n'y entre aucune ſorte de compoſition. Dequoy ſert de preuue la miraculeuſe Transfiguration qui ſe fiſt ſur la montaigne de Tabor, où noſtre Seigneur apparût à ſes Diſciples auec vn habillement plus blanc que la neige.

Quant aux deux Globes enflammez, leur figure ron-

de eſt vn Symbole de l'Eternité, inſeparable d'auec l'eſſence Diuine. D'ailleurs, cette Vierge qui s'efforce de les ſouſtenir en ſes deux mains, monſtre que l homme s'ouure vn chemin à l'Eternité par ſes œuures meritoires, & par le merite de Ieſus-Chriſt.

## DOVLEVR XLVI.

L'ON tient que l'excellent Peintre Zeuxis a fait le deſſein de ce Tableau. C'eſt vn homme paſle, melancolique, & veſtu de noir, tenant en main vn Flambeau, qui vient de s'eſteindre, & qui fume encore.

Il eſt paſle, parce que cét accident eſt vne des marques de la Douleur, qu'il eſt difficile de cacher ſur le viſage, eſtant, comme il eſt, l'image de l'ame.

Son habillement noir eſt d'ordinaire vne marque de dueil: Auſſi n'y en a il point de plus ſemblable à l'obſcurité, ou à la priuation de cette belle lumiere, qui eſt la ſource de noſtre ioye, comme diſoit l'aueugle Tobie, quand il racontoit ſes infortunes à ſon fils.

Le Flambeau eſteint ſignifie, Que noſtre ame, qui n'eſt que feu, ſelon quelques Philoſophes, ou s'eſteint preſque par la violence des douleurs; ou qu'à tout le moins elle n'eſt pas ſi clair-voyante, qu'elle puiſſe diſcerner en ſes actions ce qui luy eſt le plus propre, & le plus vtile: Outre qu'à vray dire, vn malheureux qui ſe voit perſecuté de toutes parts, ne ſe peut mieux comparer qu'à vne torche qu'on vient d'eſteindre. Car alors toute ſa flamme ſe reſout en fumee, comme tout ce qu'il a de vie ne ſert qu'à le tenir en langueur, & à luy rendre plus ſenſible ſon infortune.

# ECONOMIE XLVII.



CETTE venerable Dame a ſur la teſte vne Couronne d'oliuier, en ſa main gauche vn Compas, en la droitte vne Baguette, & à ſon coſté vn Timon de nauire.

Comme il eſt certain qu'à la commune felicité de la vie Politique, eſt requiſe l'vnion de pluſieurs Familles, qui viuent ſous vn meſme ordre; & que pour bien ſe maintenir, chaque famille a beſoin de loix particulieres, & qui ſoient plus reſſerrees que les generales; C'eſt à raiſon de cela, que ceſte conduitte, ou ce gouuernement particulier eſt appellé par nous Economie; mot tiré du Grec, pour en rendre l'expreſſion plus forte. Et d'autant qu'il n'y a point de Famille qui ne ſoit compoſee de mary, de femme; de pere, d'enfans; de Maiſtre, & de ſeruiteurs; tout cela nous eſt aſſez bien demonſtré dans cette peinture. La baguette ſignifie l'empire qu'vn Maiſtre a ſur ſes valets: Le timon, le ſoin qu'vn vray Pere doit auoir de ſes enfans: La guirlande d'oliuier, la peine qu'il doit prendre à maintenir la paix dans ſa maiſon; Et le Compas, la prudence & la moderation dont il doit vſer dans ſon meſnage: Car il faut qu'il meſure ſa deſpence par ſon bien, s'il veut bannir l'incommodité de ſon logis, & y maintenir le bon ordre.

# ESGALITE' XLVIII.

ELLE eſt figuree par vne Femme de moyen aage, tenant vne Balance de la main droitte, & de la gauche le nid d'vne Arondelle, qui donne à manger à ſes petits.

L'explication de cette figure eſt aſſez facile, ce me ſemble; n'y ayant celuy qui ne ſçache, que la Balance a touſiours eſté le vray Symbole de la Iuſtice, le propre de laquelle eſt de peſer equitablement les actions de tout le monde, & de rendre à chacun ce qui luy appartient.

Le meſme nous eſt ſignifié par l'Arondelle, que les Egyptiens ont priſe pour vn vray pere de Famille, qui partage eſgallement ſon bien à ſes enfans; A l'imitation de cét oyſeau charitable, qui fait eſgale la portion de ſes petits, & qui n'oſte iamais rien à l'vn, pour le donner à l'autre.

ELOQVENCE.




ERREVR.




ESTVDE.




ESPERANCE.




ETERNITE.




EXERCICE.



# ELOQVENCE XLIX.

CE n'eſt pas ſans raiſon, que pour exprimer ſes diuers effects, on la peint armee d'vn Morion, enuironné d'vne Couronne d'or, d'vn Corcelet, & d'vne Eſpee, qu'elle porte à ſon coſté; Outre que de l'vn de ſes bras, qu'elle à retrouſſés iuſques au coude, elle empoigne la Foudre; & que de l'autre elle tient vn Liure ouuert, au deſſus duquel eſt vne Horloge de ſable.

On repreſente l'Eloquence, ieune, belle, & armee, à cauſe qu'elle ne ſe propoſe point d'autre fin que la perſuaſion: Dequoy ne pouuant venir à bout que par le moyen de ſes attraits & de ſes charmes, on luy en met quantité ſur le viſage, pour monſtrer par là, Que les ornements & les graces des parolles, ſont abſolument neceſſaires à quiconque veut perſuader autray. Auſſi n'eſtoit-ce que pour cela, qu'anciennement l'on peignoit ieune & agreable le Dieu Mercure, pour figurer l'Eloquence; qui peut agreer difficilement, ſi elle n'eſt belle, vigoureuſe, fleurie, & pleine de Majeſté.

La delicateſſe des paroles nous eſt encore denotee par ſes bras nuds. Car ſans les fondements d'vne ſolide doctrine, & d'vn fort raiſonnement l'Eloquence ſeroit deſarmee, & ne pourroit iamais donner dans le but où elle viſe; d'où vient qu'elle meſme & la Perſuaſion, ſont à bon droit appellees les creatures de la Doctrine. Mais pource que les raiſons que produit la Science, ont des difficultez qui empeſchent qu'on ne les entende ſi aiſément; L'on y adiouſte pour cét effet les ornements & les graces des paroles; qui les eſclairciſſent, & qui engendrent ſouuent des effects de perſuaſion, par le moyen deſquels l'on d'éueloppe les embarras d'vn eſprit deffe-

ctueux & grossier. Pour cette mesme fin encore, soit qu'il s'agisse, ou d'expliquer par raisons les matieres difficilles, ou d'esmouuoir les passions de l'ame, ou de tenir en arrest ses mouuements desreiglez; Il est necessaire que l'Orateur soit ingenieux à couurir son Art d'vn agreable meslange de paroles choisies & bien rengees. Car quelque endormy que soit vn esprit, elle l'esueillera sans doute par la subtilité de ses Argumens, ou l'attirera par la douceur de son langage; iusques là mesme, que son action & ses paroles, comme des foudres redoutables estonneront les plus audacieux, & leur feront tomber les armes des mains.

Sa Couronne d'or est vne marque de sa grande authorité, par qui elle regne dans le courage des hommes; estant veritable, comme dit Platon, Que la dignité de l'Orateur se treuue iointe auecque celle des Roys, lors que par elle il persuade ce qui est iuste, & qu'il l'employe au gouuernement des Estats.

Le Liure ouuert, & l'Horloge qu'elle tient d'vne main enseignent deux choses; L'vne, Que les parolles tissuës, auec art, & animees par la viuacité de l'action, ou mises par escrit, pour le commun bien de la Posterité, sont les instruments de l'Eloquence; L'autre, Qu'il y faut apporter l'ordre requis, & la iuste mesure du temps, qui donne aux periodes le nombre, au stile la grace, & à tout le corps du Discours, l'ame de la Persuasion.

Pier. Val. lib. 33. Quant à la Foudre, que Pierius luy attribuë, cela signifie, Qu'auecque la mesme facilité qu'elle met par terre les plus hautes tours; l'Eloquence abat l'obstination des ignorants, & ruïne de fonds en comble les opinions qu'ils ont basties sur de mauuais fondements.

ERREVR

# ERREVR L.



CET Homme qui marche à taſtons, les yeux bandez, & vn Baſton à la main, eſt vn Symbole de l'Erreur. Les Stoïciens la definiſſent vn forlignement hors du chemin; Comme au contraire, s'y tenir dedans, ſans s'eſgarer tant ſoit peu, eſt ce qu'on appelle aller droit, & & ne ſe point fouruoyer.

Ainſi pouuons nous bien dire, Qu'en toutes nos actiõs, ſoit de l'eſprit, ſoit du corps, nous ne faiſons que voyager icy bas, & que cette vie n'eſt qu'vn Pellerinage en terre, d'où nous eſperons d'arriuer au Ciel. Cecy nous eſt enſeigné par l'apparition de Ieſus-Chriſt à ſes Diſciples, en habit de Pellerin; Ioint que dans le Leuitique, Dieu commande exprés au Peuple d'Iſraël d'aller touſiours droit, & de ne s'eſgarer iamais du grand chemin.

Par le Bandeau qui aueugle ce Voyageur; il eſt ſignifié, Qu'il n'eſt point d'erreur où l'Homme ne tombe facilement, depuis que la lumiere de ſon eſprit eſt vne fois obſcurcie par les intereſts du monde, comme par des nuages eſpais; Et par le Baſton, Que celuy qui ſe laiſſe conduire par la voye du ſens, peut choper à chaque pas, s'il n'a pour fidelles guides les operations de l'Eſprit, & celles de la vraye Raiſon.

# ESTVDE LI.

PAR la peinture de ce ieune Homme, qui eſt aſſis, on peut iuger aiſément de ſon inclination à l'Eſtude. Il a le viſage paſle, vn habillement modeſte, vn Liure ouuert, où il eſcrit à la clarté d'vne Lampe, & vn Coq à ſon coſté.

Sa grande ieunesse monstre, Que cét aage robuste est propre à l'Estude, pour en souffrir la fatigue? Son visage pasle,

Iuu. Sat. 5. *Qu'il faut veiller la nuict, & paslir sur vn Liure.*

Son habit modeste, Qu'vn homme de Lettres doit aymer la moderation: Le Siege où il est assis, Que le repos & l'assiduité luy sont necessaires. Son attention sur vn Liure ouuert, Que l'Estude est vne ardante application à la cognoissance des choses. La Plume dont il escrit, Qu'il faut que par ses ouurages il laisse, s'il est possible, vne loüable memoire de soy,

Pers. Sat. 1. *Son sçauoir n'estant rien, si d'autres ne le sçauent.*

Par la Lampe allumee, Que les vrays Studieux gastent plus d'huile que de vin; Et par le Coq, Que la Vigilance leur est necessaire, pour s'acquerir de parfaictes notions des Arts & des Sciences.

## ESPERANCE LII.

SA vraye Image est celle d'vne ieune Dame, vestuë de verd, couronnee d'vne Guirlande de Fleurs, & qui tient entre ses bras vn petit Amour, à qui elle donne la mammelle.

Sa Guirlande de Fleurs est vn vray symbole de l'Esperance; pource, Qu'elles ne paroissent iamais sur l'arbre, qu'en mesme tēps elles ne nous facent esperer du fruict.

Quant à l'Amour qu'elle allaicte, cela veut dire, Que l'vn sans l'autre peuuent estre difficilement de longue duree. Car comme on ne souhaite iamais d'auoir du mal, il s'ensuit de là, que l'homme n'aspire qu'au bien, s'il est ainsi que durant sa vie, il se propose tousiours pour guides la Nature & la Raison. Or est-il que comme le bien n'est pas difficile à cognoistre; Il nous esmeut aussi facilement à l'aimer, & à nous en promettre la possession:

Ce qui fait dire à ſainct Auguſtin, *Que l'Amour ſans l'Eſperance, ne peut iamais venir à bout de ſes deſirs.* In Pſ.104.

Quelques-autres l'habillent d'vne robe iaune, toute ſemée de fleurs, à cauſe qu'elle reſueille & entretient dans nos ames mille deſirs qui leur plaiſent; Tout de meſme que l'Aurore, de qui elle porte les couleurs, & à laquelle les Atheniens la comparent, ſe faiſant paroiſtre ſur l'Oriſon, renouuelle toutes choſes auecque le iour, & nous fait eſperer de plus en plus, par la diuerſité des agreables obiects qu'elle preſente à nos yeux. I'adioûte à cecy, Que de la façon qu'ils en plantent la figure, il ſemble qu'elle marche ſur la pointe des pieds: par où ils veulent monſtrer ſans doute, Que l'Eſperance n'eſt iamais bien ferme, & que les choſes que nous deſirons, nous ſemblent touſiours plus grandes que celles que nous auons.

## ETERNITE' LIII.

CETTE image de l'Eternité eſt de l'inuention de Monſeigneur Barberiny Florentin, qui dans le Traicté qu'il a fait de l'Amour, la repreſente ſous la figure d'vne belle Dame, de qui les cheueux eſpars & de couleur d'or, luy tombent ſur les eſpaules, & deſcendent aſſez long.

Auecque cela, des deux coſtez où deuroient eſtre les hanches, prennent racine deux demy Cercles; qui ſe pliant, l'vn à droit, l'autre à gauche, s'entrerencontrent ſur la teſte de cette Dame auec vne eſgale iuſteſſe, en forme de Cercle. Elle a de plus deux Boules d'or en ſes mains, qu'elle tient hauſſées, & le corps couuert d'vn bel Azur, ſemé d'Eſtoilles. Tout cela, ce me ſemble, eſt vn vray ſymbole de l'Eternité; ſoit que l'on conſidere, ou la figure ronde, qui n'a ny commencement, ny fin, ou

la perfection de l'or, qui est le plus durable de tous les metaux, ou la couleur azuree, representant le Ciel, qui est la chose du monde la moins corruptible.

Ce n'est pas encore sans raison, que dans Pierius elle est peinte assise sur vne Sphere celeste, tenant de la main gauche vn Soleil, & de la droitte vne Lune: Par où il est declaré, Que ces deux Astres agissent sans cesse à la generation des choses d'icy bas, ausquelles ils donnent nourriture. Et c'est pour cela mesme qu'elle est assise sur vn Ciel, comme sur vne chose durable & perpetuelle. I'obmets, qu'il se void vne medaille de l'Empereur Adrian, ou elle soustient deux testes couronnees, auecque ces mots *ÆTERNITAS AVGVSTI* & *SC*. Et qu'il y en a vne autre fort ancienne, où elle est assise en vn Throsne, tenant vne lance d'vne main, & de l'autre la figure d'vn Genie, auecque cette inscription. ***CLOD. SEPT. ALB. AVG.***

# EXERCICE LIV.

LES diuers effects que l'Exercice produit, nous sont demonstrez par vn ieune homme vestu de plusieurs couleurs, auec les bras nuds, vne Horloge à la teste, vn Cercle d'or en vne main, & en l'autre vn rouleau, où est escrit le mot *ENCICLOPÆDIA*. Il porte de plus vn Chapelet à la ceinture, & vn petit bout d'aisle à chaque costé de ses pieds, à l'entour desquels se voyent quelques pieces d'armes, & des outils d'Agriculture luisans & polis.

L'Exercice est le trauail ordinaire où l'homme s'employe, pour se rendre habile en sa profession: à quoy difficilement il peut arriuer, s'il ne met la main à l'œuure; puis qu'au rapport d'Aristote, L'on n'excelle iamais en quelque Art que ce soit, si le naturel, le sçauoir

&

& l'Exercice n'agiſſent enſemble.

Il eſt peint ieune, à cauſe qu'il n'y a point d'aage qui ſçache reſiſter à la fatigue mieux que celuy-là; Veſtu de pluſieurs couleurs, pour monſtrer qu'il y a diuers moyens de s'y adonner; Et les bras deſcouuerts, affin d'en eſtre plus ſouple, & plus diſpos.

L'Horloge qu'il a ſur la teſte ſignifie, Que par luy nous paruenons à la cognoiſſance du vray, comme par la continuelle action des rouës d'vn Horloge, nous diſtinguons le temps & les heures. Le Cercle d'or qu'il tient en main eſt vne marque de perfection; D'autant que cette figure eſt la plus accomplie de toutes celles de Mathematique, & l'or, le plus pur de tous les Metaux. Le Rouleau qu'il porte en la main droitte, auecque le mot d'Enciclopedie, monſtre l'eſtroitte liaiſon qu'il fait des Arts & des Sciences, ſoit pour la guerre, ſoit pour la paix; Tout de meſme, que le Chapelet qui pend a ſa ceinture, nous figure l'Exercice ſpirituel, entre pluſieurs qu'il y en a, qui ſont autant d'inſtruments au ſalut, comme inſeparables d'auecque la Religion.

Que ſi lon ne luy donne que la moitié d'vne aiſle à chaque pied, c'eſt pour faire voir, Qu'il faut neceſſairement qu'il ſoit dans vne iuſte moderation, ſans laquelle il ne peut eſtre que nuiſible. Car comme l'oiſiueté rẽd l'homme laſche, & indiſposé; Ainſi l'exercice moderé donne de la vigueur à l'eſprit, & de l'embon-point au corps, dont il fortifie la chaleur.

Quant aux diuers outils pour le labourage, qui ſont à l'entour de luy, exempts de rouïlle & luiſans; cela veut dire, qu'ils ſe poliſſent par la peine que l'on prend à cultiuer la terre & les plantes; D'où il faut conclure que l'Exercice eſt neceſſaire à l'entretenement de la vie. Auſſi eſt-il dit dans l'Eſcriture, *Que celuy qui labourera ſa terre, ſera raſſaſié de pain.*

EXIL.




EXPERIENCE.




F

FAVEVR.




FELICITÉ·ETERNELLE.




FECONDITÉ.




FERMETÉ·DV·LANGAGE.



# EXIL LV.

IL est icy figuré par vn homme vestu en Pelerin, tenant vn Bourdon de la main droitte, & vn Faucon de la gauche.

Il y a deux sortes d'Exil; l'vn particulier, qui est denoté par l'equipage d'vn Pelerin, & qui arriue à raison de quelque accident, ou quand de sa propre volonté l'homme se bannit de son païs; Et l'autre public, lors qu'vn Citoyen, ou par sa faute, ou par soupçon, est exilé de sa Patrie pour vn temps prefix, ou bien a perpetuité.

# EXPERIENCE LVI.

C'EST vne vieille Femme vestuë de gaze d'or, qui de la main droitte tient vn carré Geometrique, & de la gauche vne Baguette, auec vn Rouleau tout à l'entour, où sont escrits ces deux mots, *Rerum magistra*, c'est à dire, *la maistresse des choses*; outre qu'on peut remarquer à ses pieds vne pierre de touche, & vn Vase, d'où s'euaporent des flammes.

Elle est representee vieille, pource, dit Aristote, qu'elle est la creature du Temps. 6. Eth.

*Car elle se produit par l'aage,*
*Et fait par vn diuers vsage*
*Ce que l'Art suiet à sa loy*
*A de plus admirable en soy;*
*S'il aduient qu'elle se rencontre*
*Dans le chemin que l'Exemple luy monstre.*

Son habillement est doré, à cause qu'elle a le mesme

auantage sur les Sciences, que lon donne à l'or sur tous les autres metaux. Ce n'est pas aussi sans vn grand mystere, qu'elle tient en main le carré Geometrique; Pource qu'auecque cét instrument, en diuisant ses degrez, & multipliant ses nombres, l'on treuue par vne experience infaillible, la hauteur, la profondeur, & la distance des choses. Ce qui nous est pareillement declaré par sa Baguette; qui monstre qu'elle regente icy bas, & que sans elle on seroit aueugle dans la cognoissance des Arts, & des affaires du monde.

Auecque tout cela, le feu qui se void à son costé ne luy est pas mal conuenable, d'autant que sans luy, comme dit Bocace dans sa Genealogie des Dieux, nous ne sçaurions pas vne infinité de belles choses, que l'Experiẽce nous monstre. Car c'est luy qui agit à la perfection de l'or, de l'argent, & de tous les autres metaux; Luy qui dompte le fer & le bronze, qui separe le pur d'auecque l'impur; & qui par d'estranges metamorphoses, change le noir en blanc, les herbes en verre, & le bois en cendre.

Lib. 11.

Pour ce qui est de la pierre de touche, c'est à fort bon droit qu'elle figure l'Experience, en estant vne infaillible du prix des metaux, & particulierement de l'or.

# FAVEVR LVII.

POVR la faire voir aux yeux, telle que l'esprit se l'imagine par ses effects, les Anciens l'ont representee par vn ieune homme, qui a des aisles au dos, vn Bandeau aux yeux, & les pieds sur vne roüe.

Ceste peinture qu'ils en ont faicte, n'a esté, à mon aduis, que pour nous descouurir trois sources, d'où procedent & rejalissent toutes les faueurs. La premiere est la

eſt la Vertu, ſignifiee par les aiſles, qu'on attribuë par Metaphore au vol de l'eſprit. La ſeconde, la Fortune, Qui par les richeſſes qu'elle donne aux hommes, les fait combler de faueurs; bien que toutefois elle ne ſoit qu'vne Deïté fabuleuſe, à qui nous ne deuons attribuer aucun Empire ſur les choſes d'icy bas, qui dépendent toutes de la prouidence Diuine; Et la troiſieſme, ie ne ſçay quelle conionćture heureuſe, qui ſe rencontre entre l'humeur des Grands, & les inclinations de ceux qu'ils eſleuent. Mais quoy qu'il en ſoit, Les Romains & les Grecqs imputoient au hazard la plus-part des proſperitez de la terre, & leur donnoient vn Bandeau, tel qu'il ſe void icy, à cauſe que ceux qui les poſſedent en ſont le plus ſouuent aueuglez.

## FELICITÉ ETERNELLE LVIII.



C'EST l'image d'vne ieune fille nuë, belle à merueilles, reſplandiſſante, & couronnee de Laurier. Elle eſt aſſiſe ſur vn Ciel eſtoillé, d'où elle regarde en haut, auec vn viſage ioyeux; tenant de la main gauche vne Palme, & de la droitte vne Flamme de feu.

On la peint ieune & de belle humeur, pource que la ioye, la ſanté, les biens incorruptibles, & toutes les graces particulieres, qui accompagnent les ieunes gens, ſont inſeparables d'auec elle.

Elle eſt nuë, à cauſe qu'elle n'a nullement beſoin de ſe couurir des biens periſſables d'icy bas, ou pour s'en parer, ou pour ſubuenir aux incommoditez de la vie; trouuant comme elle fait en ſoy-meſme, le comble des vrays contentemens, ſans qu'il ſoit beſoin qu'elle les cherche en autruy.

Ses tresses d'orees, sont des figures d'vne Paix immortelle, & qui est plaine de seureté. Car il n'y a celuy qui ne sçache, que l'or estoit vn symbole d'vnion, en ce premier aage où les hommes viuoient dans l'innocence, sans violer tant soit peu les loix de la Nature. Le Ciel estoillé sur qui elle est assise, signifie; Que la vraye felicité des Bien-heureux, n'est subiecte, ny au cours des Astres, ny au mouuement des Saisons. La Palme ioincte à la Couronne de Laurier, Qu'on ne peut s'ouurir vne entree au Paradis que par les tribulations; Estant certain, comme dit sainct Paul, *Qu'il faut combattre de bonne façon, pour receuoir la couronne de gloire*; Et la flamme ardante, Qu'vn bon Chrestien doit estre embrazé de l'Amour de Dieu, & auoir sans cesse les yeux de l'ame esleuez à la contemplation de ce Createur de toutes choses, puis qu'en cecy principallement consiste le plus haut point d'vne perdurable beatitude.

## FECONDITE' LIX.

IE treuue que ceste peinture ne luy conuient pas mal; Qui est celle d'vne ieune femme, couronnee de feuïlles de cheneuiere. Elle tient pres de son sein vn nid de chardonnerets; & à ses pieds se voyent d'vn costé, de petis lapins qui se ioüent; comme aussi des poussins, qu'vne poule regarde fixement, & qui viennent d'estre esclos.

Le plus grand bien que puisse auoir vne femme mariee, est celuy de la fecondité, par qui elle produit les fruicts desirables qu'on se propose pour fin du mariage, à la plus grande gloire de Dieu. Aussi est-il vray, que la procreation des enfans est entierement necessaire aux hommes par vn instinct de Nature; Comme il se void par l'exemple mesme des creatures irraisonnables: Car il n'y en a

point, qui ne cherchent naturellement d'engendrer selon leur espece, sans que toutefois elles en esperent aucune vtilité. Or est-il que ç'en est vne bien grande, que d'auoir des enfans qui soyent gens de bien; comme Aristote le preuue en sa Rethorique: Ce que Pline encore dit estre vn des plus hauts points de l'humaine felicité, par l'exemple, qu'il apporte là-dessus de Cecilius Metellus le Macedonion, qui eust quatre fils esleuez aux plus hautes charges de Rome, comme ayant esté Preteurs, Consuls, & Censeurs; A quoy il adiouste, Qu'au temps d'Auguste, Caius Crispinus fist vn sacrifice solemnel au Capitole, auec neuf de ses enfans; à sçauoir, sept garçons, & deux filles; vingt & sept Nepueux, neuf Niepces, & vingt & neuf arriere-Nepueux. Ie ne parle point ny de Cornelie, de la maison des Scipions, d'où nasquit Volusius Saturninus, qui fut Consul auec l'Empereur Domitian, ny de la Mere des Gracques, à qui selon Pline, vne grãde Dame ayant vn iour fait monstre de ses ioyaux, elle luy fist voir douze beaux garçons, qu'elle auoit, luy disant de bonne grace, que c'estoient là ses plus pretieux tresors; Tellement qu'on peut bien asseurer, que cette felicité des Familles est si grande, qu'elle passe des particuliers à tout le public. Aussi ordonna-t'on anciennement dans Rome, Que celuy qui se trouueroit auoir plus d'enfans, auroit par consequent plus d'honneur, & seroit preferé aux autres en la dignité Consulaire.

Lib. 7. c. 44.

Elle est courõnee de feüilles de cheneuiere, pource que ceste herbe, dont la semence est fort menuë, & qui multiplie d'elle mesme, sans qu'on apporte presque point de soin à la cultiuer, deuient si grande & si forte, qu'elle soustient les oyseaux qui s'y perchent.

Que si lon demande à quel propos on luy fait tenir en main vn nid de chardonnerets, l'on en trouuera la responce dans Pline. Car en ce mesme endroit de son Liure, où il dit, Que tant plus vn animal est grand, & tant moins

Lib. 10 c. 63

il eſt fecond, comme il ſe void par l'exemple des Chameaux, & des Elephans; il remarque tout au contraire, Que des œufs du chardonneret, qui n'eſt qu'vn petit oyſeau, il s'en eſcloſt iuſques à douze.

Pout cette meſme raiſon, elle a vne poule à ſes pieds, à cauſe que cét oyſeau domeſtique eſt ſi fecond, que d'vn ſeul de ſes œufs il en ſort quelquefois deux pouſſins; Ce que Pierius dit auoir veu dans Padoüe; Et Albert le grãd
Lib. 7. c. 4. Hiſt. an. aſſeure le meſme. Que s'il en faut croire Ariſtote, il s'eſt trouué des brebis aſſez ſouuent, qui ont porté iuſques à cinq agneaux à la fois: Et poſſible eſtoit-ce pour cela, qu'anciennement les femmes en ſacrifioyent deux aueque leur mere, s'il arriuoit qu'en leur accouchement elles euſſent des jumeaux. Mais il aduient quelquefois,
Lib. 10 c. 2. in Chro. qu'elles en ont bien d'auantage, puis qu'Aule-Gelle, Iulles Capitolin, Boterus, & Martin Cromer, nous aſſeurent, Qu'au territoire de Laurente, vne des eſclaues d'Auguſte, accoucha de cinq enfans maſles, qui veſcurent quelque temps: Qu'il en arriua de meſme à vne autre ſous l'Empire d'Antonin: Que l'an 1276. naſquirent de la Comteſſe Marguerite trois cens ſoixante & quatre creatures, qui furent toutes baptizees, ſous les noms de Ieanne, & d'Elizabeth: Comme il ſe remarque encore auiourd'huy ſur leur tombeau, qui eſt dans vn Monaſtere de Religieuſes de ſainct Bernard, pres de la Haye en Hollande, où ceſte Hiſtoire eſt eſcritte au long: Et qu'en Cracouie l'an 1269. vne autre Marguerite, femme du Comte Verboſlaüs accoucha de trente ſix enfans.

Pour ce qui eſt des lapins, qui ſe voyent à l'autre coſté de ceſte figure, c'eſt fort à propos qu'ils y ſont mis; ces animaux eſtans ſi feconds, qu'en allaictant leurs petits, ils en produiſent d'autres. A quoy ſe raporte la remarque qu'en fait Valere le Grand, qui dit que dans vne certaine Iſle qu'il nomme, ils multiplierent en ſi grãd nombre, que les habitans furent contraints de leur quitter

la place, si fort ils en estoient incommodez.

A ce que ie viens de dire de la Fecondité, sont conformes à peu pres deux anciennes medailles, de Faustine & de Mamee; En la premiere desquelles, elle se void representee sur vn lict, auec des enfans qui se ioüent à l'entour d'elle: Et en la seconde, par vne femme, qui tient d'vne main vn enfant, & en l'autre vne Corne d'abondance.

## FERMETE' DE LANGAGE. LX.

CETTE peinture est tiree de Pierius, en ses figures Hieroglifiques, où il dit, Que les Prestres Egyptiens souloyent representer la fermeté du discours par vn Mercure, sur vne baze quaree, où s'enfonçoient ses deux pieds: Par où ie m'imagine, qu'ils ne vouloient monstrer autre chose, sinon que le bon raisonnement, soustenu par vn esprit iudicieux & solide, peut subsister de soy-mesme, sans auoir besoin en aucune sorte de l'aide des pieds, ny de celle des mains, pour s'afermir & se rendre inebranslable. Et possible que pour cela mesme au lieu de baze, quelques autres luy cachent les pieds dans vn monceau de pierre; pource qu'anciennement les passans en iettoient plusieurs au bas de sa statue; comme le remarque Fornutus en son Liure de la nature des Dieux.

Quant à ses aisles, & à son Caducee, cela nous apprend deux choses; L'vne, Qu'encore que les parolles soient legeres, & qu'elles semblent voler, si est-ce qu'estant proferees auecque poids & iudicieusement, elles ne laissent pas de faire vne forte impression dans la memoire: L'autre, Qu'vne Eloquence solide fait reuiure les hõmes par le souuenir de leurs belles actions; Tout de mesme que Mercure ressuscitoit les morts par la secrette vertu que les Anciens attribuoient à son Caducee.

FERMETE·D'AMOVR.




FIDELITÉ.




FLATTERIE.




FOY· CHRESTIENNE.




FORCE.




FORCE · D'AMOVR.
PAR·MER·ET·PAR·TERRE.



# FERMETE' D'AMOVR LXI.

ELLE est representee par vne femme assise, richement vestuë, & qui tient les deux mains enlacées l'vne dans l'autre; ayant sur la teste deux Ancres attachez en forme de croix, vn Cœur au milieu, & ces paroles au dessus. *MENS EST FIRMISSIMA*, comme qui diroit, *Resolution immuable.*

Par le riche habillement, dont elle est paree, il est monstré, qu'Amour estant volage de sa nature, il faut tenir pour pretieuse la Constance, quand elle s'y trouue iointe: Par les deux Ancres liez ensembles, Que l'Esperence fortifiée par la Raison, est le plus ferme appuy d'vn cœur amoureux: Par ses mains enlacées, Que la Foy doit estre inseparable d'auec la personne qui aime; Et par son action posee, Que s'il y peut auoir quelque repos d'esprit en Amour, il faut necessairement qu'il procede d'vne ferme resolution, ou qu'elle en face du moins la meilleure partie.

# FIDELITE' LXII.



ON n'en peut faire vn tableau plus conuenable que celuy-cy, qui est d'vne femme vestuë de blanc, ayant en l'vne de ses mains vn Cachet: En l'autre vne Clef: Et à ses pieds vn Chien.

Cette figure n'a pas besoin d'explication, puis qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien, Que le cachet & la clef

ſont des ſymboles de Fidelité: Auſſi a t'on accouſtumé d'en vſer à ſéeller, & à ſerrer les choſes que l'on veut tenir ſecrettes.

Pour le regard du chien, l'experience fait voir tous les iours, que c'eſt le plus fidelle de tous les animaux, & le plus amy de l'homme. Teſmoin celuy de Titus Labienus, qui ne partit iamais d'aupres de ſon maiſtre ; & qui le voyant precipité dans le Tybre par les degrez Gemonins, s'y ietta incontinent apres luy, & ſe noya finallement à force de nager, & de faire le plongeon.

Plin. Hiſt. Nat. lib. 8.

## FLATTERIE LXIII.

C'EST vne femme agreablement veſtuë, & qui iouë d'vne fluſte; ayant vn Cerf qui dort à ſes pieds, aupres d'vne ruche, ou du tronc d'vne arbre, d'où ſortẽt des mouches à miel.

Hier. lib. 7.

Ceſte figure, comme le remarque Pierius, eſt de l'inuention d'Orus Apollo. Ils diſent tous deux, Que le cerf aime tellement le ſon de la fluſte, & en eſt ſi fort charmé, qu'en l'eſcoutant il s'oublie ſoy-meſme, & ſe laiſſe prendre. Cela nous enſeigne, Que les ames foibles tombent ordinairement dans les pieges des Flatteurs, pource qu'ils leur preſtent volontiers l'oreille, & ſe plaiſent qu'on les endorme de belles parolles; dequoy toutefois ils ne ſe trouuent pas ſi bien, qu'ils n'eſpreuuent à la fin, que ceſte douceur, comme celle des mouches à miel, eſt ſuiuie d'vne dangereuſe picqueure.

Quelques autres l'habillent d'vne couleur changeante; luy faiſant tenir vne corde d'vne main, & des ſoufflets de l'autre; Outre qu'à ſes pieds ils mettent vn Cameleon. Le changement des couleurs, dont elle eſt veſtuë, ſignifie ſon inconſtance, & ſon artificieuſe ſoupleſſe, qui luy fait changer à tout moment de diſcours & de viſage.

visage, pour s'accommoder au goust de celuy qui l'escoutte; En cela semblable au Cameleon, qui pour estre peu sanguin, & fort timide, change de couleur à tout moment: Par où lon peut voir, que la Flatterie est vn vice lasche, qui ne possede iamais que les ames basses & seruiles. Arist. Eth. 4.

D'auantage, comme on vse de soufflets à r'allumer le feu quand il est esteint, ou à l'esteindre quand il est allumé; Les flatteurs de mesme du doux vent de leurs paroles attisent l'ardeur des passions, si on les escoutte; ou bien ils estouffent la lumiere de la verité, en persuadant le mensonge.

Quant à la corde qu'elle tient en la main gauche, cela nous apprend; comme dit S. Augustin, Qu'il n'y a rien qui attache les hommes au peché si fort que la Flatterie: car elle se plaist à certaines choses, qui pour vitieuses qu'elles soient, font loüer par cette maudite engeance ceux qui en sont les auteurs, tant s'en faut qu'on les en daigne reprendre. In Psal. 9.

# FOY CHRESTIENNE LXIV.



C'EST vne Vierge vestuë de blanc, qui tient de la main droitte vne Croix, & vn Liure ouuert, regardant fixement tous les deux, & qui semble faire signe de la gauche, qu'elle porte pres de son oreille.

Ceste action de la main, & le Liure ouuert signifient, Qu'il y a deux moyens pour s'instruire en la Foy Chrestienne; L'vn est celuy de l'ouye, d'où elle vient, comme dit sainct Paul: L'autre, la lecture des liures Canoniques, qui toutesfois n'a pas tant de force: Car selon le mesme Apostre, la parole de Dieu est de si grande efficace, qu'elle touche au vif; Et n'est point d'espee qui penetre plus Ad Rom. c. 10. Hæbr. c. 4.

auant. Quelques-vns y adioustent vne Baze, sur qui elle s'appuye, pour monstrer par là qu'elle est le ferme soustien des autres Vertus, & que Iesus-Christ en est la pierre fondamentale.

Elle se void encore representée dans les escrits des anciens Chrestiens, à la façon d'vne ieune fille, qui a le visage voilé, les espaules nuës, vne Couronne à la teste, vn Sceptre en main, & sous les pieds deux petits Renards, qu'elle foule auec vne resolution inuincible.

Elle est peinte voilee, pour nous apprendre, Que des articles de nostre Foy nous n'en auons aucune euidence en ce monde, pource, dit S. Paul. *Que nous ne voyons icy que par enigme, & comme par vn miroir.* A raison dequoy, Ioan. c 20. Iesus-Christ asseure sainct Thomas. *Que bien-heureux sont ceux, qui ont creu sans voir.* Adioustons à cecy, Qu'elle a le visage voilé, à cause que l'habitude de la Foy, comme le remarquent les Theologiens, procede simplement d'vn obiect obscur, & qui mesme est inuisible, & insensible.

Elle a les espaules descouuertes, pour monstrer, Qu'il faut prescher l'Euangile en termes intelligibles, & non pas les pallier par des Enigmes, & des parolles obscures, comme font les Heretiques.

Et d'autant qu'elle gaigne tous les iours de nouuelles victoires sur nos communs ennemis, qui sont le Monde, le Diable & la Chair; C'est pour cela qu'elle porte vne Couronne de Laurier, & vn Sceptre en main, pour vne marque de la grandeur, & de la maiesté de nostre saincte Foy, qui est la creature du Roy eternel.

Les Renardeaux qu'elle foulle aux pieds, sont les Heretiques; ainsi appellez dans l'Escriture, à cause de leur malice, en laquelle il les faut surprendre, comme dit sainct Paul.

2. Cant. 1. Corinth. c. 3.

# FORCE LXV.

ON la represente armee, telle à peu pres que la Deesse Pallas; Et de quelque sorte qu'on la considere, elle porte la phisionnomie d'vne personne robuste, Car elle a le corps ramassé, la taille belle, les espaules larges, les membres nerueux, le teint brun, les cheueux rudes, l'œil brillant, & qui n'est guere fendu. Elle tient au reste vne lance en la main droitte, auec vne branche de chesne; Et en la gauche vn Escu, au milieu duquel est peint vn Lion, qui combat vn Sanglier.

Bien que les valeureux efforts que lon fait pour lutter contre les choses difficiles, conuiennent à toutes les vertus particulieres, si est-ce que l'execution n'en appartient qu'à la Force, le propre de laquelle, est de souffrir courageusement pour l'amour de la Vertu toute sorte d'euenements, & de fortunes contraires. Que si on la peint en femme, ce n'est pas pourtant que l'on pretende qu'elle doiue estre effeminee; mais c'est plustost pour en accommoder la figure à la façon de parler.

Ses armes sont des symboles de la force de son corps; Et le rameau qu'elle tient en main en est vn de celle de son esprit. Par l'vn elle resiste aux armes materielles; Et par l'autre, aux spirituelles, qui sont les vices. Ce qui nous est démonstré par le chesne; arbre que les Poëtes ont tousiours creu plus fort que les autres; soit à cause qu'il se roidit contre la violence des vents & des eaux, soit pource que l'on en fait des machines, qui durent long-temps, de quelque pesant fardeau qu'elles soyent chargees: Aussi est-ce pour cela que les Latins appellent de son nom les hommes forts & robustes. La lance qu'elle porte signifie, Que ce nous est vne chose

naturelle de repousser la violence qui nous est faite iniustement, & de nous aider pour cét effect des forces que nous auons.

Lib. 2. Que s'il en faut croire Pierius, par le combat du Lion & du Sanglier, peint sur son Escu, nous sont declarees les deux forces du corps & de l'esprit. Car au lieu que le Sanglier se precipite à chaque rencontre; Le Lion au contraire mesnage ses forces auec adresse, soit qu'il attaque, ou qu'il se deffende.

Ie diray à ce propos, qu'il me souuient d'auoir leu dans Hier. lib. 2. Orus, que les Egyptiens representoient la Force par vne femme de complexion vigoureuse, qui auoit sur la teste les deux cornes d'vn Taureau, & à son costé vn Elephant, auecque sa trompe droite. En effect l'experience ne monstre que trop qu'il n'y a point d'animaux plus forts Cic. lib. 2. Senec. que ceux-cy; Ce qui fait dire au sage Caton, Qu'il n'auoit iamais souhaitté les forces de l'vn, ny celles de l'autre en sa plus verte ieunesse.

La mesme demonstration nous est faite en deux anciennes Medailles; En la premiere desquelles est remarquable vne ieune femme, qui auec vne massue, pareille à celle d'Hercule assomme vn Lion; Et en la seconde vne Amazone armee, qui en la main gauche porte pour deuise dans son Escu la teste de ce genereux animal; & en la droite vne Espee nuë, qui depuis la garde iusques à la pointe, est enuironnee d'vn serpent; Ce qui ne peut mieux s'entendre que de la force du corps, de la prudence de l'ame, & de la grandeur du courage; qui sont des Vertus si excellentes, qu'on a veu souuent par leur moyen de simples soldats paruenir aux souuerains honneurs du Triomphe, apres auoir passé dignement par toutes les plus hautes charges de la Milice.

# FORCE D'AMOVR, PAR MER ET PAR TERRE LXVI.

CETTE peinture d'Amour est vne copie d'vn Embleme d'Alciat, qui en a tiré l'original d'vne Epigrame Grecque, qui luy sert d'explication, & que i'ay ainsi traduitte.

*Icy l'Amour depeint sans Arc & sans Flambeau,*
*Des cœurs qu'il a blessez veut auoir vne offrande;*
*Et monstre son pouuoir sur la terre & sur l'eau,*
*Par vn Poisson qu'il tient, & par vne Guirlande.*

Le mesme Autheur voulant marquer l'Empire de Cupidon, l'esleue sur vn Chariot tiré par deux Lions; Et en vn autre endroit il luy fait hausser la main droite vers le Ciel, d'où tombent sur luy pesle-mesle des fleches & des flammes, qui cedent à la violence des siennes: Car elles blessent, comme disent les Poëtes, & bruslent ensemble, sans que Iupiter mesme en soit exempt. Tellement qu'on peut bien dire

*Qu'vn Enfant qui porte des aisles*
*Dompte le Pere des humains:*
*Puisque pour des Beautez mortelles,*
*La foudre luy tombe des mains.*

G

GENEROSITE.




GENIE.



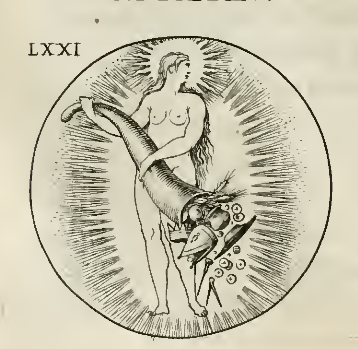

GLOIRE.




GLOIRE·DES·PRINCES.




GRACE·DE·DIEV.




GRAMMAIRE.



# GENEROSITE' LXVII.

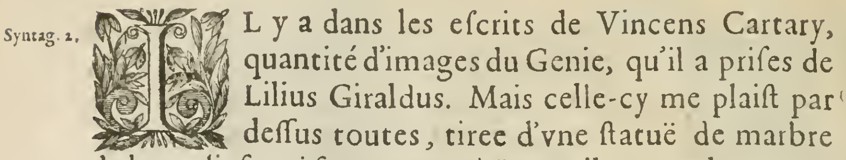
SON image eſt celle d'vne ieune fille; ſi belle & ſi charmante, qu'elle attire à ſoy les yeux de tout le monde. Elle eſt veſtuë de gaze d'or, s'appuyant de la main gauche ſur la teſte d'vn Lion; Et de la droitte, qu'elle hauſſe, elle tient des cheines de pierrerie & de perles, auecque demonſtration d'en vouloir faire des preſents.

Elle eſt peinte ieune, pource, dit Ariſtote, Que les ieunes gens ont le courage grand, & par conſequent genereux & noble; ce qui eſt encore denoté par l'or de ſa robe. Auſſi appelle-t'on proprement genereux, ce qui ne degenere point de ſa nature. 2. Reth.

Elle tient nud le bras droit, & ſemble vouloir diſtribuër les riches ioyaux qu'elle porte, pour nous aduertir, Que le propre de ceſte vertu eſt de ſe deſpoüiller de toute ſorte d'intereſts, & de faire du bien, ſans eſperence d'en receuoir en échange.

Or pource qu'elle ſe definit, vn Eſtre excellent, en la perſonne qui en eſt pourueuë, & qui la tient de ſa propre vertu, non pas de celle d'autruy; Pour donner à entendre cela, elle s'appuye ſur la teſte d'vn Lion, qui eſt celuy de tous les animaux le plus digne de merueille, pour la grandeur & la generoſité de ſon courage. Car il eſt inuincible à quelque aduenture que ce ſoit: Et s'il eſt contraint de faire retraitte, c'eſt de ſi bonne grace, qu'il n'abandonne iamais de veuë celuy qui le pourſuit pour l'offencer.

# GENIE LXVIII.



Syntag. 2. IL y a dans les escrits de Vincens Cartary, quantité d'images du Genie, qu'il a prises de Lilius Giraldus. Mais celle-cy me plaist par dessus toutes, tiree d'vne statuë de marbre de bas relief, qui fut trouuee à Rome il y a quelques annees. Elle represente vn enfant nud, & d'vn visage riant, auec vne Guirlande de pauot sur la teste, des Espics en vne main, & vne grappe de raisin en l'autre; à quoy sert d'explication l Epigramme qui se void au dessous, par où il est monstré

*Que la blonde Cerés, Bacchus, & le Sommeil,*
*Font gouster aux mortels vn plaisir nompareil;*
*S'il aduient qu'à leurs dons soit puissamment vnie*
*La faueur du Genie.*

Et d'autant que les Anciens le prenoient, pour la commune conseruation des choses du monde, il ne faut pas s'estonner si chez eux non seulement les creatures humaines, mais les insensibles mesme auoient leurs Genies; comme il se void par diuerses Medailles, qui luy attribuent la garde des tresors & des greniers.

Mais quant à cét autre Genie, qui se prend d'ordinaire pour l'inclination que nous auons à quelque chose, & pour le plaisir qui nous en reuient; on luy peut donner des aisles, pour vn symbole de la chose qui nous plaist, & qui nous reuient tousiours en la fantasie. Par exemple, si quelqu'vn est porté aux Lettres, qu'on luy mette des liures en main; Si à la Musique, des luths, & autres tels instruments; Si à la guerre, des Armes, & ainsi du reste. Par mesme moyen qu'on le couronne de feuïlles de Plane, arbre Genial, & qui pour n'estre pas moins beau qu'il est commode, pour la grande ombre qu'il fait, fut l'vn des

des plus agreables ornements de l'Academie d'Athenes.

En quelques medailles, le Genie des Romains est couronné de laurier, pource que ce peuple ne se plaisoit qu'à la guerre & aux triomphes. En d'autres on luy fait porter des Espics, des fleurs, & des branches d'oliuier, comme en celles de Trajan, & de Marc-Aurelle Antonin, Mais la plus remarquable de toutes est celle de Neron, tenant de la main droitte vne couppe à sacrifier deuant vn Autel, & de la gauche vne Corne d'abondance. Et il faut bien croire que par vn excez de flatterie l'on frappa ceste medaille en sa faueur, puis qu'il est certain que le Genie de ce Prince, c'est à dire son humeur, se portoit au mal plustost qu'au bien; à l'impieté, non pas à la Religion, & à la ruïne des biens plus volontiers qu'à leur accroissement.

# GLOIRE LXIX.



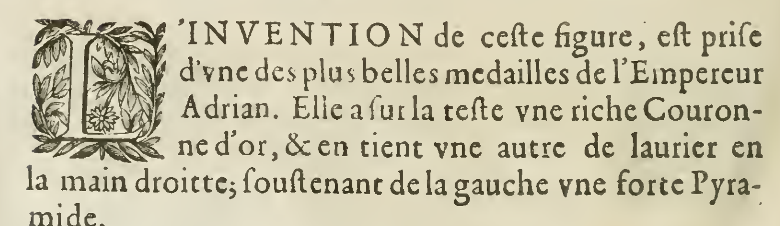
CETTE image est tiree des anciennes medailles, où elle est peinte de mesme qu'icy. Car auec ce que le haut de son corps est presque tout nud; Elle porte vne Sphere, où sont les douze signes du Zodiaque, & vne petite figure, qui tient vne Palme d'vne main, & de l'autre vne Guirlande.

Sa nudité signifie, Qu'il n'y a iamais de fard dans les actions glorieuses, pource qu'elles paroissent à descouuert en quelque temps que ce soit. La Sphere qu'elle porte, Que les considerations d'icy bas ne l'obligent pas tant à des exploits heroïques, que celles du Ciel, où elle se promet la recompense de ses trauaux; Et l'image qu'elle soustient de la main droitte, qui est celle de la Victoire, Qu'elles sont toutes deux inseparables, puisque

l'vne aſſeurément eſt la creature de l'autre.

Il y en a qui luy mettent ſur le chef vne Couronne d'or, auec vne Trompette en la main gauche, & en la droitte vne corne d'Abondance. Que ſi ie ne m'abuſe; par la premiere de ces choſes, ils pretendent monſtrer, Que le prix de la Gloire eſt touſiours illuſtre, puis qu'elle poſſede les plus pretieuſes marques d'honneur, que lon puiſſe auoir, qui ſont les Sceptres & les Couronnes. Par la ſeconde, Que ſes hautes entrepriſes ne manquent iamais d'eſtre publiees par la bouche de la Renommee; Et par la troiſieſme, Qu'eſtant legitime, & fondee ſur la Vertu, elle ne peut manquer de vrais biens, ny d'eſtre victorieuſe en pluſieurs façons de la mauuaiſe fortune.

## GLOIRE DES PRINCES LXX.



L'INVENTION de ceſte figure, eſt priſe d'vne des plus belles medailles de l'Empereur Adrian. Elle a ſur la teſte vne riche Couronne d'or, & en tient vne autre de laurier en la main droitte; ſouſtenant de la gauche vne forte Pyramide.

La Couronne d'or ſignifie la recompence que reçoiuent les grands Princes des fameuſes entrepriſes qui les occupent ſans ceſſe, & des belles actions qui s'en enſuiuent; Comme celle de Laurier eſt vn illuſtre prix, qu'ils donnent eux-meſmes pour marque d'honneur à ceux qui les ſuiuent dans les occaſions de ſignaler leur vaillance.

La Pyramide eſt pareillement vn ſymbole de leur Gloire, qui eſclatte en diuerſes façons, dans les Temples, & dans les riches Palais qu'ils font baſtir, auec vne magni-

ficence Royale. Car ces ſuperbes marques de leur Grandeur les rendent recommendables à la Poſterité, durant vne longue ſuitte d'annees: Ce que teſmoignent encore auiourd'huy ces prodigieuſes maſſes de pierre qui nous ſont reſtees des Pyramides d'Egypte, que le Temps, quelque iniurieux qu'il ſoit, n'a peu démolir, ny empeſcher qu'à la gloire de leurs Autheurs, elles ne paſſent comme autrefois pour des miracles du monde.

## GRACE DE DIEV LXXI.

C'EST vne ieune Vierge, qui par les merueilleux charmes de ſa beauté, rauit d'Amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Vne couronne reſplandiſſante ſe forme tout à l'entour de ſa teſte, dont les cheueux blonds s'eſpandent nonchalemment ſur ſes eſpaules; & de ſes deux mains elle tient vne Corne d'abondance, d'où tombent pluſieurs ſortes de biens, qui ſont denotez par diuerſes enſeignes, & marques d'honneur. Mais elle ſe fait pareſtre ſur tout par ſa nudité, & par les rayons qui l'enuironnent, depuis la teſte iuſques aux pieds.

Les beautez qui eſclattent ſur ſon viſage, ſont des ſymboles de celles de ſon ame, qui eſt pure & nette de toutes ſortes de taches; ce qui procede ſur tout de ces merueilleux rayons, dont elle eſt enuelopee; qui luy eſtant eſlancez d'en-haut, diſſipent les nuages eſpais, & les tenebres des vices.

Sa nudité demonſtre le meſme, comme eſtant la marque de ſon innocence; qui n'a pas beſoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures, dont les perſonnes du monde ont accouſtumé de couurir leurs deffauts. Et quant aux biens qu'elle verſe abondamment,

ils apprennent à ceux qui les possedent à recognoistre qu'ils leur viennent de Dieu, puis qu'ils doiuent à sa sainte grace les plus hautes dignitez où ils se voyent esleuez.

D'autres la representent sous la forme d'vne belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le sainct Esprit descend sur elle en forme de Colombe : outre qu'ils luy font tenir d'vne main vn rameau d'Oliuier, & de l'autre vne Couppe.

Elle regarde le Ciel, pour monstrer que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir, il faut necessairement que le pecheur se conuertisse, & qu'il luy demande pardon de ses fautes. Cette pureté de l'ame, est figuree par la Colombe, vray symbole du Saint Esprit, à qui les Theologiens attribuent l'infusion de sa grace dans nos ames; Et voila pourquoy il est dit, Qu'elle s'espend sur les creatures, par la pure liberalité de Dieu, & sans aucuns merites qui soyent en elles.

Et d'autant que l'Oliuier signifie la paix, le Rameau qu'elle tient est vne marque de la tranquillité que sent le pecheur, apres qu'il s'est reconcilié auec Dieu ; Et peut-on bien dire aussi, Que la couppe est vne figure de ceste reconciliation, puisque celuy qui est en la grace de Dieu, gouste des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la soif qu'il souloit auoir auparauant des choses du monde.

# GRAMMAIRE LXXII.

SES deux principalles fins ſont demonſtrées par la peinture de cette femme, qui tient de la main gauche vn Rouleau, où elle eſt definie vn Art qui apprend à parler correcte-ctement, & à prononcer comme il faut; Et de la droitte vn vaſe plain d'eau, dont elle arrouſe vne plante: par où elle veut ſignifier, Qu'il en eſt de meſme des ieunes eſprits, & qu'à force d'eſtre cultiuez, comme des plantes encore tendres, ils portent des fruicts d'exquiſe doctrine, pour la commune vtilité du public.

D'autres la figurent par vne ieune femme, qui tient vne lime en l'vne de ſes mains, & en l'autre des verges; outre que de ſes tetins qu'elle à deſcouuerts, il en ſort du laict en abondance.

Sa ieuneſſe vigoureuſe eſt vn ſymbole de l'accroiſſement de cét Art, qui ſe fait à force de le cultiuer, & d'en apprendre les regles; comme nous voyons qu'en ce premier aage le corps ſe rend ſouple peu à peu aux exercices qu'on luy monſtre, quand il prend peine à les acquerir.

La lime qu'elle porte en vne main, eſt vne marque de l'aſſiduité dont il faut vſer, pour retrencher ce qu'il y a de groſſier & de ſuperflu dans vn eſprit, affin de le rendre ſuſceptible de ces nobles principes, qui luy ouurent l'entree aux plus hautes connoiſſances; Et le foüet qu'elle tient en l'autre, ſignifie, Que la Grammaire eſt la premiere choſe que l'on enſeigne aux enfans; y employant pour cét effet le chaſtiment, pour les rendre plus capables de diſcipline. Mais cette legere peine eſt ſuiuie enfin d'vn grand plaiſir, pource qu'elle leur fait gouſter auecque le temps la merueilleuſe douceur des Sciences, qui eſt icy dénotee par le laict qui luy ſort des mammelles.

GRATITVDE.

LXXIII

GRAVITÉ.




## H

HARMONIE.




HISTOIRE.




HOSPITALITÉ.




HVMILITÉ.



# GRATITVDE, ou, RECONNOISSANCE LXXIII.

LE naturel de cette vertu paroist en trois choses differentes, qui sont, vne Cygongne, vn bouquet de fleurs de febues, & vn Elephant; par où se fait remarquer cette femme qui la represente.

Par la Cygongne, pource, dit Orus Appollo, qu'il n'y a point d'animal qui soit plus reconnoissant que celuy-cy, qui soulage continuellement la vieillesse de ceux qui l'ont mis au monde. Car en ce mesme lieu où il a esté nourry, il leur fait vn nid, les despouïlle de leurs plumes inutiles, & leur donne à manger, en attendant que les bonnes leur soyent reuenuës, & que d'eux-mesmes ils puissent trouuer à viure; A raison dequoy cét animal estoit en grande consideration chez les Egyptiens, & seruoit de mysterieux ornement aux Sceptres des Roys.

Par le Rameau de fleurs de febues; d'autant que les legumes de cette espece, comme le remarque Pline, engraissent le terroir, où elles viennent, & nous enseignent par consequent, Que nous deuons tousiours contribuër par nos soins à la bonne fortune de ceux qui sont cause de la nostre. Lit. 18. c. 14.

Par l'Elephant, pource que cét animal n'oublie iamais le bien qu'il a receu. Tesmoin celuy dont parle Elian, qui voyant son Maistre mort par la violence de ses ennemis, le print auecque sa trompe, & le porta dans son estable, où il fut vn long-temps pres de luy sans vouloir menger; auec de si grandes demonstrations de deuïl, que tous ceux qui le voyoient en estoient esmeus à pitié.

# GRAVITE' LXXIV.

C'EST vne dame honorable, veſtuë de pourpre, & qui porte au col en forme de ioyau vne lettre de cachet. Son viſage ſe tourne du coſté d'vn Flambeau allumé, qu'elle tient en ſa main gauche; & de la droitte elle empoigne la teſte d'vne petite Statuë, eſleuee ſur vn pied-deſtal.

La robe de pourpre luy eſt conuenable, pour eſtre vne marque d'honneur, & de dignité, qui rend plus maieſtueuſe & plus graue la perſonne des grands Princes.

La lettre ſcéllee, qu'elle porte penduë au col, eſt comme le Caractere de ſa Nobleſſe, qui la fait paroiſtre plus releuee; Et le Flambeau qu'elle tient en eſt vn autre de ſon merite, qui ne s'accommodant qu'aux choſes graues & ſerieuſes, ſert de fanal à tout le peuple, & luy donne ſur luy le meſme auantage qu'a le Soleil deſſus les moindres lumieres.

# HARMONIE LXXV.

CE tableau de l'Harmonie ſe void au Palais du grand Duc de Florence; où elle eſt peinte comme vne belle Royne, ayant ſur la teſte vne Couronne toute brillante de pierrerie, vne Lyre en vne main, & vn Archet en l'autre.

Pour donner l'explication de la beauté de cette figure, il ſuffit de dire en general auecque les Poëtes, Qu'elle eſt couronnee comme fille du Ciel; les charmes de laquelle enchantent les cœurs, flechiſſent les tygres, & donnent du mouuement aux choſes inanimees. Teſmoin la Lyre d'Orphee, qui par ſes melodieux accords

ſe

ſe rendoit ſenſible aux rochers, & deſracinoit les arbres. Mais il ne faut pas s'eſtonner de ces merueilles de l'Harmonie, puiſque ſelon les Pytagoriciens, il n'y en a point icy bas qui ne prenne ſon origine des Cieux. Nous meſmes y participons par leur vertu ; Et voila pourquoy nous preſtons ſi volontiers l'oreille à ſes agreables conſerts; iuſques là meſme, qu'au dire de quelques vns, nous ne pourions ſans eux, ny mettre d'accord les mouuemẽs de noſtre ame, ny treuuer la iuſte cymmetrie des vertus.

Les Poëtes nous ont caché cette Philoſophie ſoubs l'eſcorce de la fable, quand ils ont feint, Qu'apres que les Coribantes & les Curettes eurent arraché Iupiter encore enfant, des cruelles mains du vieil Saturne ſon pere, ils le menerent en Crete, pour y eſtre nourry; & ne ceſſerent le long du chemin de le diuertir au ſon des Cymbales, & de quelques autres inſtruments d'airain. Que ſi lon ſçait bien examiner cette fable, lon trouuera, que par Iupiter ſe doit entendre morallement la Sageſſe acquiſe, qui ne peut iamais prendre nourriture ny accroiſſement en nous, ſi elle n'eſt aſſiſtee de l'harmonie de toutes choſes. Car depuis qu'elle s'eſt vne fois emparee de noſtre ame, elle en bannit le diſcord des habitudes contraires à la vertu, dont il ſemble que nous ſoyons les creatures, pource que les inclinations au peché s'engendrent en nous, pluſtoſt que les actions vertueuſes & loüables.

D'auantage, par le meſme Iupiter, eſchapé des mains de Saturne, s'entend la plus pure partie du Ciel incorruptible, à laquelle ne peut nuire la violence du Temps, qui deuore peu à peu les Elements, & conſume toutes les choſes materielles. Surquoy ie concluds à la loüange de l'Harmonie, Qu'il s'eſt trouué des Gentils qui ont creu, que les Dieux meſme en eſtoient compoſez, & pareillement de nombres, comme nous le ſommes d'ame & de corps; Si bien concluoient-ils, qu'à cauſe de cela

ils escoutoient volontiers la Musique, & se laissoient flechir bien souuent à la douceur de ses accords rauissans.

# HISTOIRE, LXXVI.

SA figure ressemble à peu pres à celle d'vn Ange, à cause des grandes aisles qui sont attachees à ses espaules. Et bien qu'elle regarde derriere, elle ne laisse pas toutesfois d'escrire sur vn grand Liure, que Saturne soustient; & s'appuye du pied gauche sur vne pierre carree.

L'Histoire, qui fait profession d'escrire auec ordre ce qui se passe dans le monde, est peinte auecque des aisles, pour monstrer qu'elle va publiant de toutes parts les diuers euenements, auec vne incroyable vitesse.

Elle tourne pour cét effect les yeux en arriere, à cause qu'elle trauaille pour la posterité, par la description qu'elle fait des choses passees, affin d'en perpetuer le souuenir. Car comme dit Petrarque, Sonet 84.

*Elle dompte les ans; & ses escrits sont tels,*
*Que par eux elle rend les hommes immortels.*

C'est pour cela qu'elle s'appuye sur les espaules de Saturne, pource qu'elle rend vn iuste tesmoignage du Temps, dont elle est victorieuse: En vn mot, c'est la maistresse de la vie, la lumiere de la memoire, l'esprit des actions, & le soustien de la verité; Car elle ne se doit iamais laisser corrompre par le mensonge, ny par ses interests propres; mais dire purement ce qui est, sans apporter aucun fard à ceste syncerité naïue, dont sa robe blanche est le symbole.

# HOSPITALITE' LXXVII.



CETTE Dame, dont l'aage est mediocre, le visage riant, & la beauté singuliere, semble vouloir accueillir quelqu'vn à bras ouuerts. Elle est vestuë de blanc, & tient de la main droitte vne Corne d'abondance, d'où tombent pesle-mesle diuers fruicts, qu'vn petit enfant semble vouloir cueïllir, tandis qu'vn pauure pellerin, assis de l'autre costé, implore son aide.

Elle est peinte belle, pource qu'en effet elle se peut dire la chose du monde la plus charmante, & la plus agreable à Dieu, puis que c'est par elle qu'il se fait cognoistre, comme dit S. Augustin.

Elle n'est ny ieune, ny vieille, pource que l'vn de ces aages est trop adonné aux plaisirs de la vie: & l'autre par trop sujet à l'Auarice; Mais elle tient vn milieu entre les deux, à cause qu'estant le siege de la vertu, il ne peut mieux conuenir qu'aux charitables actions qu'elle exerce.

Sa robe blanche monstre la pureté de son ame, qui est exempte de corruption, & qui ne fait rien par interest, mais par vn zele ardent enuers Dieu.

Les preuues de ceste verité se manifestent par le bien qu'elle fait à l'enfant, & au pellerin qui sont à ses costez: Aussi ne sçauroit elle auoir deux plus dignes sujets pour exercer sa charité; l'vn ne pouuant chercher à viure, à cause de la foiblesse de son aage, ny l'autre en trouuer que difficilement, pource qu'il est hors de son païs. Par où lon peut voir asseurément, que toutes les actions d'Hospitalité sont tres-agreables à Dieu; Qui pour tesmoigner le bon gré qu'il en sçait à ceux qui les exercent; *Ie tiens*, leur dit-il, *pour fait à moy-mesme ce que*

*vous auez fait au moindre des miens*; Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces hommes mal-aduisez, *Qui*
Ioan 5. *ont des maisons où les grands larrons & les riches sont tousiours les bien-venus, au lieu que l'entree en est defenduë aux gens d'honneur & aux pauures.*

# HVMILITE' LXXVIII.

CETTE Vierge vestuë de blanc, a la teste baissee, les bras en croix; vne bale en main, vne Couronne soubs l'vn de ses pieds, & vn Agneau couché prés d'elle.

L'Humilité est vne des plus excellantes vertus de l'ame, par qui les hommes qui en sont pourueus, s'estiment inferieurs aux autres, & leur obeïssent volontairement: Car c'est tousiours leur intention de tenir cachez le mieux qu'ils peuuent les dons que Dieu leur a faits, affin de n'auoir suiet d'en deuenir orgueilleux.

Sa robe blanche monstre, Que la pureté de l'Ame engendre en l'homme de bien cette vertueuse submission qui luy est si fort necessaire, & qui peut suffire à rendre ses actions agreables à Dieu, qui donne sa grace aux Humbles, & s'oppose à la volonté des Orgueilleux.

Ce qu'elle baisse la teste est vn aduœu qu'elle fait de ses defauts. Dequoy neantmoins elle tire cét aduantage, Que plus elle s'abaisse, & plus elle est esleuee, pource
Luc.14.18. qu'il est escrit, *Que quiconque s'humiliera, sera exalté.* En cela semblable à la balle qu'elle a dans la main, qui ne bondit iamais si haut, que lors qu'a force de bras elle est iettee contre la terre.

Par la Couronne d'or qu'elle foule aux pieds, il nous
De grad hum. est declaré, comme le remarque sainct Bernard, Que celuy qui possede comme il faut cette diuine Vertu, ne fait du tout point d'estat ny des richesses, ny des grandeurs

deurs de ce monde. Tesmoin Baudoin premier Roy de Hierusalem, qui monstra veritablement combien il estoit humble, quand se voyant sur le point d'estre couronné auecque pompe & ceremonie; *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que ie porte vne Couronne d'or en ce mesme lieu où mon Redempteur n'en a porté qu'vne d'espines.*

Quant à l'Agneau qui se voit couché à ses pieds, il est sans doute le vray portraict d'vne personne qui est humble & debonnaire; comme il se remarque en diuers endroits des saintes Escritures, où Iesus-Christ mesme est appellé de ce nom par les Prophetes.

Il se voit vne autre figure de l'Humilité, qui tient la main gauche sur le sein, & la droitte estenduë, auecque les yeux esleuez au Ciel. D'auantage, elle foule aux pieds vne Vipere presque morte, tout à l'entour d'vn miroir rompu, aupres duquel est remarquable la teste d'vn Lion blessé.

La main qu'elle porte sur sa belle gorge, monstre que le cœur est le vray siege de l'Humilité; Et son bras droit estendu, Qu'elle doit estre patiente, & non pas semblable au Loup, qui se couure de la peau de la Brebis, pour deuorer les Aigneaux.

En vn mot, par la Vipere il faut entendre la Hayne, & l'Enuie: par le miroir, l'Amour de soy mesme, & par le Lion, l'Orgueil.

INCLINATION.




INCONSTANCE.







IMAGINATION.

INSTINCT·NATVREL.







INTELLIGENCE.

INVENTION.






# INCLINATION LXXIX.

SON image eſt celle d'vne ieune femme veſtuë de deux couleurs, qui ſont le noir & le blanc. Sur le haut de ſa teſte, elle a deux eſtoilles differantes; à ſçauoir du coſté droit celle de Iupiter, extremement claire; Et du gauche celle de Saturne, beaucoup moindre, & qui n'eſt pas ſi luiſante. Elle tient de plus en l'vne de ſes mains vn bouquet de roſes, & en l'autre des eſpines, outre qu'elle a des aiſles aux pieds.

On la peint ieune, d'autant qu'elle porte l'eſprit a la hayne, ou à l'amour des choſes bonnes ou mauuaiſes. Rhet.lib.2. Car comme dit le Philoſophe, les ieunes gens font tout auec excez, ſoit qu'ils aiment, ou qu'ils haïſſent. La raiſon eſt, pource que l'inclination eſtant vn appetit naturel vers ce qui eſt bon, ou mauuais de ſoy; la foibleſſe de leur aage fait que n'eſtans pas capables de diſcerner l'vn d'auec l'autre, ils y courent auec plus d'ardeur, & ne ſuiuent en cela que le mouuement de leur nature.

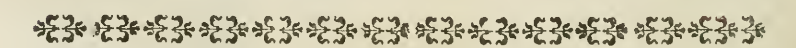
Sa robe moitié blanche, & moitié noire, ſignifie le bien & le mal; dont l'vn eſt denoté par la lumiere, & l'autre par l'obſcurité. Conformement à cela il eſt dit dans les ſaintes Lettres, Que le veſtement de Ieſus-Chriſt ſur le mont Thabor eſtoit plus blanc que la neige; Comme au contraire, la où il eſt parlé du malheureux eſtat des damnez, on les repreſente auec des viſages af- Baruc.6. freux, & qui ſont tous noircis de la fumee d'enfer.

Les deux Eſtoilles qu'elle a ſur la teſte marquent les Planetes de Iupiter & de Saturne; dont la premiere eſt auſſi benigne de ſa nature, que la ſeconde eſt nuiſible & malencontreuſe.

Le bouquet de roſes qu'elle tient en la main droitte,

mõſtre, Qu'vne inclination loüable doit reſſembler à ces fleurs ſi fort eſtimees; c'eſt à dire, qu'il faut qu'elle ſoit belle, & plaine de bonne odeur: Ce que les Egyptiens donnoient anciennement à connoiſtre auecque beaucoup d'eſprit, lors que par vne Guirlande faite de roſes ils figuroient le parfait cercle de la Vertu. Mais quant aux eſpines, elles ſignifient le contraire, & ſont, comme
Lib. 50. dit Pierius, les ſymboles du vice.

On luy met au reſte des aiſles aux pieds, pour nous apprendre, Qu'elle ſe peut definir vn mouuement ſoudain, qui nous fait aimer les choſes, ou les auoir en horreur, ſelon la ſympathie que nous auons auec elles, ou par nature, ou par complexion, ou par vſage. Mais ſoit qu'elle nous pouſſe au bien, ou au mal, cela ne ſe peut neantmoins que ſucceſſiuement, veu qu'autrement il y auroit de la contradiction, en ce qu'il arriueroit qu'en meſme temps vne meſme perſonne voudroit, & ne voudroit pas, ce qui eſt impoſſible.



# INCONSTANCE LXXX.

C'EST vne femme veſtuë de couleur bleüe, ayant en vne main vne Lune, & ſoubs l'vn de ſes pieds vn Ecreuice.

On l'habille de bleu, pour la reſſemblance qu'il y a de cette couleur à celle des vagues de la mer, qui ſont, comme il ſe void, extremement inconſtantes, & ſuiettes de temps en temps à de nouuelles alterations.

Il en eſt de meſme de la Lune, que nous voyons deſcroiſtre inſenſiblement, comme le plus muable des Aſtres: d'où vient qu'il eſt dit dans l'Eſcriture, Que l'inſencé change comme elle, & qu'il ne demeure iamais en vn meſme eſtat. L'on y pourroit adiouſter vn Chathuant,

huant, oyſeau nocturne, ſi peu aſſeuré en ſon vol, qu'il ne ſçait ny d'où il vient, ny par où il va, comme le remarque le grand ſainct Baſile. De conſt. Monaſt.

Quant à l'Eſcreuice, l'experience fait voir, qu'auec vne meſme diſpoſition il chemine droit & à reculons. En quoy l'imitent à tout moment, ces eſprits changeants & irreſolus, qui loüent tantoſt la contemplation, tantoſt l'action, tantoſt la guerre, tantoſt la paix; auiourd'huy le ſçauoir, demain l'ignorance: par où ils font bien voir, qu'ils ne ſçauent ny ce qu'ils loüent, ny ce qu'ils blaſment, tant ils ſont volages en leurs ſentiments; Auſſi ſont-ils repris à bon droit dans les ſaintes Lettres, par l'exemple de ce Laboureur mal aduiſé, qui n'a pas pluſtoſt mis la main à la charruë, qu'il s'en repent.

D'autres repreſentent l'Inconſtance, par vne femme veſtuë de couleur changeante, qui s'appuye des mains ſur vn Roſeau, & des pieds ſur vne boule; Ce qui monſtre aſſez clairement, Que l'homme volage n'a iamais d'arreſt en ſes penſees, & qu'en matiere d'agir il ſuit d'ordinaire les choſes les plus muables.

Adiouſtons icy, Que les Anciens ont figuré l'Amour inconſtant par le poiſſon appellé Polipe, pource que ſemblable au Cameleon, il prend toutes les couleurs qui luy ſont oppoſées.

L'on en peut dire autant des Amants, que lon void tantoſt paſlir, & tantoſt rougir; leur paſſion eſtant vne ſource d'eſpoir & de crainte, de triſteſſe & de ioye, de cholere & de ialouſie, ſelon qu'elle ſe trouue pouſſee par des mouuements contraires.

# IMAGINATION LXXXI.



ETTE femme qui la represente est vestuë d'vne robe de couleur changeante, & semble estre toute desolee, de la façon qu'elle tient les yeux haussez vers le Ciel, & les mains croisees l'vne dans l'autre. Mais ce qui la fait remarquer par dessus tout, c'est la bizarrerie de sa coefure; Car aux deux costez de sa teste, dont les cheueux sont herissez, elle a des aisles, comme celles de Mercure; & en lieu de Couronne, de petites figures diuersement ombragees.

Auant qu'expliquer cette peinture, il faut sçauoir auec
3.de an. Aristote, *Que l'imagination est vn mouuement, qui se fait actuellement par le sens*; ou si vous voulez, vne connoissance de ce qui a touché les autres sens, à sçauoir le commun, & les exterieurs. Ce qu'il declare encore en vn autre endroit, où la voulant distinguer, il dit, Qu'elle se rencontre parfaitte, ou imparfaitte dans les animaux, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits.

Par sa robe de diuerses couleurs, il est monstré, Que la puissance imaginatiue reçoit les especes de tous les obiects, qui luy sont presentez par les sens exterieurs; Comme par ses yeux esleuez au Ciel, auec vne action toute pensiue, il est declaré, Que soit qu'elle dorme, ou qu'elle veille, elle est en vn mouuement continuel, d'où luy naissent mille inquietudes, & mille pensees differentes.

Ses aislerons, & ses cheueux herissez signifient le mesme; c'est à dire, Qu'il nous font remarquer la vitesse, ou la soudaine operation de cette puissance, soit à receuoir les especes, soit à les representer à l'entendement.

Quant à sa Couronne, qui est en forme de bandeau,

d'où s'esleuent trois ou quatre petites figures, cela veut dire, selon les Medecins, Que la vertu imaginatiue a son siege dans le premier ventricule du cerueau; & que c'est le sens commun qui luy fournit diuerses especes.

L'imagination se forme doncques de cette mesme vertu, à qui toutes les autres obeïssent. Aussi est-il vray, qu'elle ne laisse pas d'operer, quand les sens exterieurs sont oisifs, & qu'elle agit mesme bien souuent quand nous dormons: dequoy nous auons plusieurs preuues dans les Autheurs, outre que l'experience nous le confirme. Valer. l. 1. Sext Emp. Galen.

# INSTINCT NATVREL LXXXII.

IL est figuré par vn ieune garçon, qui semble courir; ayant le visage voilé, & en la main droitte l'Éliothropion, ou la fleur du Soleil.

Il est peint ieune, pource qu'il ne change iamais, & que sa force est tousiours égale. Que s'il a le visage voilé, c'est pour faire voir, Que la cause de cét Instinct est si fort cachee, qu'on en peut donner difficilement des raisons probables, & en faire des demonstrations, comme des autres choses de la Nature. C'est pour cela qu'Aristote compare l'entendement au Soleil, & au sens de la veuë. Car comme nostre œil n'est pas assez fort, pour regarder la lumiere de ce bel Astre; Ainsi nostre entendement est trop foible, pour comprendre tous les secrets de la Nature, comme estans des choses qui dépendent de la premiere forme, & que Dieu, qui s'espend de tous costez, ainsi que le Poëte le remarque, a miraculeusement créees.

Il est representé nud, pource qu'il opere par le moyen

de sa propre forme, sans estre assisté des qualitez elementaires, ny d'aucun artifice exterieur; Et semble courir, pour signifier l'inclination & le mouuement qui se trouuët immediatement en luy mesme, qui opere sans aucun obstacle. De là vient aussi que nous auons de l'amour pour les vns, & de la hayne pour les autres, Que nous faisons quelquesfois du mal aux innocens, & du bien à ceux qui en sont indignes; Iusques là mesme qu'il y en à que la fortune a comblez de richesses, & qui toutesfois pour en auoir d'auantage, ne laissent pas de voler à toutes mains, & se prostituent aux actes les plus infames; ce qui soit dit neantmoins sans preiudice de franc-arbitre.

Pour ce qui est de l'Eliothropion, où de la fleur du Soleil, qu'on luy fait tenir en main; comme il ne manque iamais de suiure le mouuement de cét Astre, ny de se tourner de son costé, ainsi lon ne peut mettre en doute, que ce qu'il en fait ne soit par vn instinct naturel, qui n'est pas seulement commun aux plantes, mais aux pierres mesme, & aux autres choses le moins sensibles.

# INTELLIGENCE LXXXIII.

C'EST vne femme vestuë de gaze d'or, & couronnee d'vne Guirlande, tenant vne Sphere d'vne main, & vn serpent de l'autre.

L'intelligence, qui peut estre definie vne mutuelle vnion que fait nostre esprit auecque la chose qu'il entend, est vestuë de gaze d'or, pource qu'elle doit estre resplendissante comme ce metail; & non pas commune, mais pretieuse, & tout a fait esloignee des notions basses & vulgaires.

Nous pouuons adiouster à cecy la figure de cette haute Intelligence, qui selon les Philosophes fait mouuoir les

les Spheres celestes. Mais nostre principal dessein estant de traiter des choses qui dépendent des cognoissances humaines, nous ne parlerons que de celle-cy, qui par la Sphere & le Serpent qu'elle tient en main, nous apprend, Que pour bien entendre les hautes matieres, il faut premierement ramper comme le Serpent, & aller terre à terre dans les principes des choses terrestres, qui sont incomparablement moins parfaictes que les celestes, & plus conformes par consequent à la portee de nos esprits.

# INVENTION LXXXIV.



CETTE Maistresse des Arts est icy vestuë d'vne robe blanche, où ces deux mots sont escrits, *NON ALIVNDE.* Elle a sur la teste deux aislerons, en vne main l'image de la Nature, & en l'autre, vn Rouleau, où il est escrit, *AD OPERAM.*

On la represente ieune, d'autant qu'en ce premier aage, la chaleur du sang fait que les esprits s'esleuent dans l'intellect, où par la force du Raisonnement se forment les inuentions.

Elle est vestue de blanc, pource que l'Inuention doit estre pure, & ne se point seruir du trauail d'autruy, d'où vient qu'il est dit,

*Qu'on adiouste aisément aux choses inuentees:*

De maniere qu'il faut qu'elle ne dépende que de sa propre operation, comme le demonstre le mot, *NON ALIVNDE.*

Les aislerons qu'elle a sur la teste signifient l'eleuation de toutes les parties intellectuelles; à cause qu'estant poussees par les sens à l'acquisition des choses que lon de-

ſire ſçauoir, elles ſe ramaſſent enſemble, & font vn effort pour inuenter tout ce qu'ils leur propoſent.

Elle tient en main l'image de la Nature, pour monſtrer par là qu'elle inuente toutes choſes. Et d'autant qu'il ne ſert de rien d'auoir vne inuention ſi lon ne la met en lumiere; c'eſt à raiſon de cela, qu'on luy fait tenir les bras retrouſſez, & à demy nuds, affin que l'on voye, qu'elle eſt touſiours en eſtat d'agir, comme le declarent ces deux mots latins, *AD OPERAM*, qui ſont dans le Rouleau qu'elle porte. A quoy l'incite encore l'eſperance du prix propoſé, qui eſt vn bracelet d'or, qu'on ſouloit donner, ſelon Pierius, à ceux qui pour le bien de la Republique auoient trouué quelque inuention ingenieuſe & loüable.

L'Inuention ſe voit repreſentee à Florance dans le cabinet du grand Duc Ferdinand, ſoubs la figure d'vne belle femme, qui a des aiſles à la teſte, comme celles du Dieu Mercure, & à ſes pieds vn Ours qui leche ſon Fan, affin de donner vne forme à cette lourde maſſe de chair.

On la peut encore denoter par vne ieune Beauté, qui tient vn Sceptre, au deſſus duquel eſt vne main ouuerte, vn œil au milieu, & au bout de cette main, deux petites aiſles, qui reſſemblent à peu pres à celles du Caducee.

Le Sceptre eſt vne marque de grandeur & de promptitude, comme la main en eſt vne d'induſtrie, & d'art; Tellement que l'vn ſouſtenu par l'autre, fait voir que les Princes & les Seigneurs qui ont de l'Empire ſur leurs ſuiects, reſueillent leur Inuention, & leur éguiſent l'eſprit par le moyen des recompences, qui ſont de forts aiguillons à la Vertu.

C'eſt l'opinion d'Artemidore, Que par les mains eſt ſignifié l'Art, qui eſt la creature de l'inuention; à tout le moins les Egyptiens le demonſtroient ainſi par leurs figures Hieroglyphiques. Auſſi eſt-il vray que tous les Arts preſque ſont mis en euidence par l'Induſtrie de la main

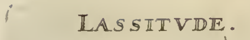
qu' Ariſtote nomme pour cét effet, l'Inſtrument des inſtruments.

Pour ce qui eſt de l'œil, il figure la Prudence, qui doit ſuiure l'Inuention, comme les aiſles qui ſont au bout de ſon Sceptre, ſignifient la viuacité requiſe à executer heureuſement.

Diſons en ſuitte, Que par vne image de Mercure, qui tient vn Caducee de la main droitte, & de la gauche vne Fluſte; Les Anciens ont figuré les deux ſuiects principaux, qui ſont comme les ſources de l'Inuention; à ſçauoir l'intereſt propre, & le plaiſir d'autruy; dont l'vn eſt denoté par le Caducee; par le moyen duquel, comme les Poëtes ont feint, Mercure reſſuſcitoit les morts; & l'autre par la Fluſte, inſtrument propre à reſiouïr l'eſprit, & à calmer ſes mouuements deſreiglez.

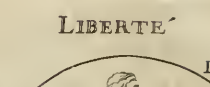
Concluons ce Tableau de l'Inuention par celuy qui s'en voit encore auiourd'huy à Rome; où elle eſt peinte en ieune femme nuë, hormis qu'elle a ſur la teſte vn Morion, vne Eſpee à la main, & vne maniere d'Eſcharpe ſemee de fleurs & de feuïlles, auecque ces mots à l'entour, *PROPRIO MARTE.*

Par ſa nudité, nous apprenons, Qu'elle s'engendre la plus part du temps des incommoditez de la vie: Par ſon Morion, Qu'elle ſubſiſte par ſon eſprit, que la Prudence fortifie: Par ſon eſpee, Qu'elle eſt touſiours preſte à deffendre ce qu'elle a mis au iour, affin que la gloire & le profit luy en demeurent; Et par ſon Eſcharpe ſemee de fleurs, Que toute la peine qu'elle prend à inuenter d'excellentes choſes, ſe fonde ſur l'eſperance d'en cueïllir vn iour le fruict, & d'en faire part au publiq.
















LIBERALITE´.




LIBRE·OV·FRANC.
ARBITRE.




LOGIQVE.




LOVANGE.



# LASSITVDE LXXXV.



'EST vne femme fort maigre legerement vestuë, & qui a la gorge descouuerte. Elle s'appuye de la main gauche sur vn baston, & tient de la droitte vn Esuentail, dont il semble qu'elle s'euente.

La lassitude dont nous parlons, qui n'est point causee de maladie; mais d'vn trop violent exercice, ou d'vne saison trop chaude, est dépeinte maigre, pource que la santé du corps venant à l'exhaler par le moyen de la chaleur, il faut necessairement qu'elle se desseiche.

Son habillement, & son sein descouuert, sont des marques des trop violantes ardeurs de l'Esté; Car en ce temps-là lon a de coustume de s'habiller à la legere, affin de se raffraischir, & de n'estre si tost lassé.

Elle s'appuye, pource qu'elle a besoin de soustien, à cause qu elle manque de forces: ce qui s'accommode fort bien à la langueur que nous descriuons, qui ne procede que de foiblesse.

C'est auec raison encore, qu'elle vse de l'Euentail, qui par l'agitation qu'il fait de l'air eschauffé, en semble produire vn autre plus commode, & plus propre a rafraischir le corps humain.

# LIBERTE' LXXXVI.

SA figure est celle d'vne femme vestuë de blanc, ayant vn Sceptre en la main droitte, vn bonnet en la gauche, & vn chat pres d'elle.

Le Sceptre signifie l'Empire de la Liberté, qui ne le tient que de soy-mesme, estant comme elle, est vne absoluë possession d'esprit, de corps, & de commoditez temporelles, qui nous incitent au bien par diuers moyens; à sçauoir l'esprit, par vne grace particuliere de Dieu, le corps, par l'aide de la Vertu, & la richesse, par la direction de la Prudence.

Elle est peinte auec vn bonnet en main, d'autant que par vne ancienne coustume, les Romains le faisoient porter à celuy de leurs Esclaues qu'ils vouloient affranchir, & le remettre en liberté, apres luy auoir razé les cheueux; Ceremonie qui se faisoit d'ordinaire dans le Temple de la Deesse Feronia.

Lon met vn Chat à ses pieds, pource qu'il n'y a point d'animal, qui aime tant la liberté que celuy là, qui ne peut souffrir en aucune sorte d'estre enfermé : à cause dequoy, quelques peuples, & particulierement les Bourguignons, le portoient anciennement pour deuise en leurs enseignes de guerre.

I'obmets, que parmy plusieurs medailles de la Liberté, il s'en trouue quelques vnes où elle se void tenant d'vne main vne massuë comme celle d'Hercule, & de l'autre vn Bonnet, auecque ces mots *LIBERTAS AVGVSTI EX SC.* Ce qui signifie vne Liberté acquise par la valeur, comme il se remarque dans le medaille d'Antonin Heliogabale, où est adiousté vn ioug rompu.

# LIBERALITÉ LXXXVII.

CETTE femme qui la represente a les yeux vn peu enfoncez, le nez aquilin, & le front carré. Elle a de plus vne robe blanche, vne Aigle sur la teste, vn Compas en vne main, auec vne Corne d'abondance renuersee, d'où s'espandent diuers joyaux, & autres choses de prix, outre qu'elle en tient vne autre pleine de fruicts & de fleurs.

La Liberalité, qui consiste en vne despense honneste & moderee, est peinte auec des yeux enfoncez, & vn front carré, par vne maniere de ressemblance auec le Lion, le plus liberal de tous les animaux irraisonnables.

Vne Aigle est perchee sur sa teste, pour nous apprendre, Que le plus haut point de cette vertu ne gist pas en l'action de donner casuellement aux autres ce qui est à nous; Mais en l'habitude & en l'intention : ce qui est encore le propre des autres vertus. C'est ainsi que l'Aigle, au raport de Pline, ayant pris quelque gibier, n'en mange pas tant, qu'elle n'en laisse tousiours vne partie pour les autres oyseaux, comme glorieuse qu'elle est, de voir plusieurs animaux viure de la chasse qu'elle a faitte.

Les deux Cornes d'abondance, qu'elle tient de la façon que nous auons ditte, monstrent, Que les grandes richesses portes vn esprit genereux à faire du bien, non pas tant pour en tirer vanité, que pour en assister vertueusement ceux qui en manquent.

Elle est vestuë de blanc, à cause qu'elle est sans esperance d'aucuns interests, comme cette couleur est simple, & sans artifice.

C'est pour cela mesme, qu'on luy met vn Compas à la main, pource qu'elle n'est pas moins iudicieuse, que syncere en ses largesses: Car elle les mesure par ses commo-

ditez, & par le merite des personnes à qui elle les fait.

# LIBRE ARBITRE LXXXVIII.

IL est assez bien dépeint dans ce tableau, qui est celuy d'vn ieune homme vestu d'vn habit de diuerses couleurs, auec vn equipage de Roy; Car il a sur la teste vne Couronne d'or, & vn Sceptre en main, au dessus duquel est la lettre Grecque, Y.

Le franc-Arbitre, selon sainct Thomas, *est vne libre puissance, attribuee à la Nature intelligible, pour la plus grande gloire de Dieu, pour faire election d'vne chose plustost que d'vne autre, parmy plusieurs qui contribuent à nostre fin.* A cette definition se rapporte celle d'Ari-
3. Eth. stote, qui dit, *Que c'est vne faculte de pouuoir eslire diuerses choses, pour arriuer à vne fin.* Or est-il qu'elle n'est autre que le souuerain bien, c'est à dire, l'eternelle Felicité, où visent toutes les actions humaines: Mais ce que i'y trouue de pire, c'est que les hommes sont irresolus, & peu asseurez, touchant l'election qu'ils doiuent faire des voyes & des moyens qui les peuuent conduire à cette fin.

# LOGIQVE LXXXIX.



SES principales operations se voyent icy sous la figure d'vne ieune fille, qui a les cheueux espars & assez longs, vn bouquet de fleurs en la main droitte, auec ce mot au dessus, *VERVM ET FALSVM*; Et en la gauche vn Serpent.

Son teint pasle est vn effet de ses veilles, & de l'estude qu'elle

qu'elle employe à s'acquerir cette noble connoiſſance; d'où s'enſuit d'ordinaire que pour s'y trop adonner, les hommes de lettres ſont ſujets aux maladies.

Ses cheueux eſpars & meſlez, monſtrent que l'homme qui vaque à la ſpeculation des matieres intelligibles, oublie toutes autres choſes pour celle-là, & qu'il neglige meſme le ſoin de ſon corps.

Les fleurs qu'elle porte, nous aduiſent, Que par le moyen de cette profeſſion la Verité eſt miſe en euidence, & le Menſonge eſtouffé ſoubs elle; comme par vn effet de nature, de l'herbe naiſſent les fleurs, qui la couurent depuis quand elles ſont grandes.

Pour le regard du Serpent, il nous enſeigne deux choſes; La premiere, Que la Prudence eſt neceſſaire à cette profeſſion, comme à toutes les autres, veu que le plus grand effort de l'humaine induſtrie, eſt de ſçauoir diſcerner le vray d'auecque le faux, & d'operer ſelon cette diſtinction, auec vne proportion conforme à la verité qu'on a reconnuë.

La ſeconde, Que la Logique eſt priſe pour vne matiere venimeuſe & inacceſſible, par ceux qui n'ont pas l'eſprit aſſez fort pour la conceuoir; bien que toutesfois, elle leur apprenne le contraire, & qu'elle détruiſe ceux qui par vne temerité trop grande s'oppoſent à ſa doctrine.

L'on en fait encore vne ſeconde peinture, qui eſt celle d'vne ieune femme veſtuë de blanc, le viſage de laquelle teſmoigne vne merueilleuſe viuacité. Elle porte vne longue eſtocade en la main droitte, quatre clous en la gauche, vn morion en teſte, & pour Cimier vn Faucon.

La Logique, par qui lon conſidere la nature & la proprieté des operations de l'entendement, eſt peinte auec vne eſtocade à la main, pour monſtrer la merueilleuſe ſubtilité de ſon eſprit à former diuers arguments, qui nous fōt diſtinguer le vray d'auecque le faux: Et auec vn

Morion en teste, pour marquer la force de ses raisons, qui la portent aux plus hautes connoissances. Car comme le Faucon fond dans les nuës apres l'oyseau qu'il poursuit; Le Logicien tout de mesme, dispute hautement des choses les plus sublimes, pour se donner en proye les discours d'autruy, & les assuietir à son raisonnement.

Les quatre clous qu'elle porte signifient, Qu'en chaque figure syllogistique, il y a quatre moyens de descouurir le Vray, qui sont enseignez par les Professeurs de cét Art; Et par sa robe blanche, Qu'elle ne se propose pour but que la Verité. Car comme cette couleur est la plus parfaite de toutes, la Logique de mesme est la connoissance la plus capable d'effacer les nuages d'vne ame, affin de luy faire comprendre le Vray, pourueu que celuy qui l'entreprend s'en aquitte en bon Logicien, & non pas en mauuais Sophiste.

# LOVANGE LXXXX.

CETTE femme doüee de tant de beautez, & si proprement vestuë d'vne robe blanche, est la figure de la Loüange. Elle porte sur le sein vn joyau de iaspe, luisant & de couleur verte; à la teste vne Guirlande de roses, en la main droitte vne Trompette dont elle sonne; & de la gauche qu'elle tend, elle semble faire signe, & monstrer quelque personne particuliere.

On la peint belle, pource qu'il n'y a point de charmes si agreables que les siens, ny point de concerts si doux à l'oreille, que ceux qui se forment de ses parolles.

Son habillement est blanc, d'autant que la vraye Loüange doit estre pure, & mortelle ennemie des artifices de la Flatterie; Surquoy il est à propos de remarquer, Que l'humaine Loüange est de deux sortes, à sçauoir, ou vraye,

ou fausse. La vraye, est celle qui se donne legitimement aux hommes vertueux; Et la fausse, celle qui s'attribuë malicieusement aux personnes vitieuses. De la premiere doiuent estre honnorez ceux qui s'en rendent capables par leurs bonnes qualitez, qui sont par exemple, l'integrité de vie, la douceur d'esprit, la Franchise, la doctrine, la sagesse, & autres choses semblables; mais principalement la crainte de Dieu, la charité enuers le prochain, & la pureté de cœur; D'où vient qu'il est dit dans l'Escriture, *Que l'homme sage sera comblé de benedictions, & loüé de ceux qui le verront*; Et en vn autre endroit, *Que la loüange n'est pas bien seante en la bouche du pecheur.* A quoy se rapporte encore le dire du Philosophe, *Qu'il n'est pas moins honteux d'estre loüé par des infames, que si on l'estoit pour des choses deshonnestes.* Le ioyau de iaspe qui pend à son col, est vn symbole de la Grace, selon les Naturalistes, qui disent, Que par vne vertu specifique, cette pierre rend agreable, & fait loüer celuy qui la porte.

Ecclesiast. cap 37.

Ecle. 15.

Et d'autant qu'il n'est point de fleur, ny plus belle, ny de meilleure odeur que la rose; on luy en donne vne Guirlande, pour demonstrer la Loüange humaine, qui est comme vn doux parfun à ceux qui la reçoiuent, & la Diuine encore plus. Car comme la Couronne est vne figure ronde, qui n'a ny commencemẽt ny fin; ainsi la loüange de Dieu, comme eternelle qu'elle est, n'a point de limites. Aussi est-ce pour cela, Que tous les peuples du monde, & les Elemens qui sont le chef-d'œuure de ses mains, à sçauoir le Ciel, la Terre, l'Air, le Feu, & les choses qu'ils contiennent ne cessent de le loüer, comme le souuerain Autheur de leur estre.

Le merueilleux esclat qu'on oit sortir de la Trompette dont elle sonne, signifie la splendeur du nom de ces ames vertueuses, qui meritent de iustes loüanges. C'estoit pour cela, Qu'au plus haut du Temple de Satur-

ne, les anciens Romains souloient esleuer les figures des Tritons, & des autres Dieux marins, dont les queuës ne paroissoient point ; pour monstrer par là, Que l'Histoire des euenements passez soubs le regne de Saturne estoit si connuë, qu'il n'y auoit pas moyen d'en perdre le souuenir; Comme au contraire, les choses aduenuës auparauant estoient cachees, & enseuelies dans les tenebres.

Elle estend le bras gauche, comme si elle vouloit monstrer quelqu'vn, à cause, dit S. Thomas, *Que la Loüange est vn discours, qui esclaircit la grandeur de la Vertu, estant veritable que tout ce qui en a, merite d'estre loüé:* Ce qui nous est confirmé par Aristote, quand il dit, *Que loüer n'est autre chose, qu'esleuer en termes exprés les bonnes qualitez qui sont en autruy:* Et voila pourquoy lon tient, que Caton merita plus de gloire pour auoir banny le vice de Rome, que Scipion pour auoir vaincu les Carthaginois, veu qu'à proprement parler, la Loüange, comme le remarque le mesme Philosophe, regarde les actions.

12 q 22. art. 2.

1. Rhet.

Or pource qu'à le prendre en general, il y a deux sortes de Loüanges differentes, à sçauoir la vraye, & la fausse, elles sont aussi diuersement representees.

La premiere est vne femme qui tient vne Trompette en la main droitte, & en la gauche vn rameau d'Oliuier; outre qu'elle a des aisles au dos, & qu'elle porte au col vne chaine d'or, au bout de laquelle pend vn cœur en forme de joyau.

Par la Trompette il est declaré, Que ce luy est vne chose ordinaire de publier de tous costez les actions des gens de bien, affin d'en rendre l'estime vniuerselle par toute la terre. Par le rameau d'Oliuier, Qu'on s'efforce en vain de blasmer ce qui est loüable de soy; Car cét Arbre & son fruit sont tousiours pris en bonne part. Voila pourquoy dans les saintes Lettres, le nom de nostre Seigneur

gneur Iesus-Christ est mystiquement comparé à de l'huile respanduë; Et dans les Pseaumes de Dauid, il est parlé de l'Oliuier, *qui fructifie dans la Maison du Seigneur.* Aussi est-il vray semblable, que les Anciens en couronnoient Iupiter, pource qu'ils le croyoient extremement bon, & le plus parfait de tous les Dieux.

Et d'autant que l'homme de bien est animé quand on le loüe ; Cela se demonstre par la figure du cœur, pendu au col, comme il se lit dans Orus Apollo; De mesme que par les aisles blanches il faut entendre la merueilleuse vistesse,& la syncerité de la vraye loüange.

Quant à la fausse, elle est dépeinte auec vn habillement bizarre, semé de petites figures noires, propres à denoter les actions basses & lasches des gens sans merite; qui pour estre loüez, bien qu'indignement, ont accoustumé d'achetter les suffrages des Flatteurs, & des hommes mercenaires.

Au cõtraire de cecy, dans vne certaine Medaille d'Antinous est representee de cette sorte l'illustre Loüange. C'est vn Mercure,auecque des aislerons à la teste, & des talonnieres aux pieds;tenant de la main droitte le cheual Pegase, & de la gauche vn Caducee.

Par ce Courrier celeste,si fort estimé pour sa vistesse, & pour son bien dire, se doit entendre l'eficace de la parole, qui s'épend de tous costez par la bouche de celuy qui loüe; Ce qui nous est encore signifié par les talonnieres de ce Dieu, & par le cheual Pegase qu'il mene en main; Car cela veut dire, Que plus lon fait aller viste la Louange des grands hommes, & plus elle prend d'accroissement. Ce que le peuple Romain voulut autrefois donner à entendre, par la Medaille qu'il fit battre à l'honneur de Domitian, où estoit graué le mesme cheual, qui sembloit courir & voler ensemble.



MANSVETVDE.




MARIAGE.




MATHEMATIQVE.




MEDITATION.




MEDECINE.




MEMOIRE.



# MANSVETVDE LXXXXI.

C'EST vne femme couronnee d'Oliuier, ayant à l'vn de ses costez vn Elephant, sur qui elle pose la main droitte.

La Mansuetude, qui selon Aristote, se tient dans les bornes de la Moderation, & Eth 4. dompte les mouuements de la Colere, ne peut estre mieux representee, que par l'Elephant sur qui elle s'appuye. Aussi a-t'il tousiours esté chez les Egyptiens vn symbole de cette vertu: car il tient cela de la Nature, de ne combattre iamais auecque des bestes moins fortes que luy, ny mesme qui luy soient esgales, si elles ne l'irritent extremement: Que s'il en rencontre plusieurs, il se tire tout aussi-tost à l'escart, de peur qu'il a de leur nuire: Ioint que s'il trouue dans les deserts quelque voyageur qui soit esgaré, il ne luy fait aucun mal, & le remet dans son chemin auec vne adresse merueilleuse.

C'est encore à fort bon droit, qu'vne Guirlande d'Oliuier est le prix de cette vertu: Car ce bel arbre a esté de tout temps vne marque de Mansuetude. Et voila pourquoy les Anciens Prestres Egyptiens vouloient que toutes les figures de leurs Dieux fussent faites de ce bois. Par où il vouloient dire sans doute, Que c'est le propre de Dieu de communiquer ses graces liberalement aux hommes, de leur pardonner leurs offences, & de les traitter auecque toute sorte de douceur & de Mansuetude. A quoy lon peut adiouster, Que l'Oliuier n'est pas seulement pacifique: mais que l'huile qui en sort, a tant de force contre la fureur, qu'estant iettee dans la mer elle la rend calme, & fait cesser la violence des vents qui l'agitent.

# MARIAGE XCII.



L ne peut mieux eſtre dépeint que par le portrait de cette femme richement veſtuë, ayant ſur le col vn Ioug, vn Coin en vne main, des entraues aux pieds, & vne Vipere au deſſous.

Par les Entraues, & par le Ioug, il eſt demonſtré, Que le Mariage eſt vn aſſez peſant fardeau pour les forces de l'homme; qui ſe vend ſoy-meſme, ſe priuant de liberté, pour s'obliger à vne loy perpetuelle, & ſe ſoubmettre le plus ſouuent aux caprices d'vne femme. Auecque tout cela neantmoins, il ne laiſſe pas d'eſtre deſirable, pour pluſieurs conſiderations, & particulierement pour celle d'auoir des enfans, qui pour l'vtilité publique ſuccedent aux biens & aux vertus de leur pere.

On luy met vn Coin à la main, d'autant que par l'expreſſe ordonnance de Solon, anciennement on preſentoit ce fruict dans Athenes à ceux qui eſtoient nouuellement mariez. Auſſi eſt-il, ſelon Pierius, vn ſymbole de fecondité & d'amour reciproque, comme il ſe rémarque en pluſieurs Medailles, où lon le fait porter au ieune Hymenee.

Quant à la Vipere, qui eſt ſoubs les pieds de cette Eſpouſe, cela monſtre, Qu'il faut qu'vne femme d'honneur foule aux pieds toute ſorte de penſees indignes d'elle, & qui choquent tant ſoit peu la foy promiſe à ſon mary; ne faiſant pas comme la Vipere, qui par vn excez de volupté brutale tuë le ſerpent, dans les embraſſements duquel elle eſt enlacee.

MATHE-

# MATHEMATIQVE XCIII.

C'EST vne femme d'aage mediocre, couuerte d'vn voile blanc & transparant, auecque des aisles à sa teste, vn Globe celeste en la main gauche, & en la droitte vn Compas, dont elle trace plusieurs figures.

Par son aage vn peu auancé, nous sommes aduertis, Que cette Science estant des plus belles & des plus certaines, pource qu'elle n'agit que par demonstrations; Lon ne doit pas s'estonner s'il faut du temps & de l'assiduité pour l'acquerir. Par son habit transparant, Que les preuues qu'elle donne sont si claires, & si euidenres, qu'à moins que d'estre despourueu de sens commun, il est impossible de les mettre en doute; Et par les aisles de sa teste, Qu'auec la force de son esprit, elle s'esleue à la contemplation des matieres les plus hautes, & les plus speculatiues. Ce qui est encore declaré par le Globe celeste qu'elle tient en vne main; & pareillement par le Compas, instrument propre à cette profession, qui s'estudie à connoistre les proportions, & les mesures de toutes choses.

# MEDITATION XCIV.

C'EST vne femme d'vn aage meur, & d'vn visage graue & modeste, De la maniere qu'elle est assise, elle paroist toute pensiue, ayant la main gauche appuyee sur sa iouë, & en la droitte vn liure fermé, sans y comprendre les autres qu'elle a sous ses pieds.

Elle est icy peinte graue & modeste, à cause que toutes ces qualitez conuiennent fort bien à la profession qu'elle fait, de considerer la simple vertu des choses, pour apprendre à discerner le vray d'auecque le faux.

Son action resueuse, est vne marque de la grauité de ses pensees, qui n'ont pour but que les choses profitables, que le sage se doit tousiours proposer, pour agir parfaictement, & non pas à la volee.

Les Liures sur qui elle s'appuye, sont les marques de sa propre operation, fondee sur les escrits des bons Autheurs, qui contiennent les principes naturels, par qui lon procede à la recherche de la Verité.

Pour ce qui regarde l'autre Liure qu'elle tient fermé, cela veut dire, Qu'elle fait diuerses reflexions sur la connoissance des choses, pour en former de bons sentiments, qui ne sont pas moins glorieux que profitables à l'homme.

## MEDECINE XCV.



ON la represente par vne femme aagee, qui a sur la teste vne Guirlande de laurier, en la main droitte vn Coq, & en la gauche vn baston noüeux, enuironné d'vn serpent.

La Medecine, qui par les causes des maladies iuge des moyens de les guerir, est depeinte aagee, possible pour s'accommoder à l'opinion des Anciens, qui ont creu, Que depuis qu'vn homme auoit passé quarante ans, ce luy estoit vne honte d'appeller le Medecin. Par où ils presupposoient, qu'ayant connoissance de sa propre complexion, il se pouuoit guerir luy-mesme, en s'abstenant de ce qu'il connoissoit luy estre nuisible. De là vient aussi que par le moyen de l'Art & de l'Experience, vn vieil

Medecin maintient en estat la santé presente, & recouure celle qu'on a perduë.

Elle est couronnee de Laurier, d'autant que cét Arbre sert à plusieurs maladies. C'est pourquoy le premier iour de Ianuier, les Romains souloient donner de ses feuïlles aux nouueaux Magistrats, pour les aduertir de conseruer leur santé toute l'année.

On luy fait porter vn Coq, & vn Serpent, pource que ces animaux, comme le remarque Fest. Pompee, sont fort vigilants, & qu'il faut que les Medecins le soyent aussi. D'ailleurs, ç'a esté de tout temps qu'on a pris le Serpent pour vn vray symbole de santé. Car comme il se raieunit en posant sa vieille peau; Il semble de mesme, que les hommes se renouuellent en guerissant de leurs maladies.

Et d'autant qu'il est mal-aisé de reüssir en la Medecine; cette difficulté se demonstre par le baston noüeux, enuironné d'vn Serpent, que lon tient auoir esté la deuise d'Esculape.

# MEMOIRE XCVI.

CE n'est pas sans mystere qu'on luy donne icy deux visages, & vne robe noire, auec vne Plume en la main droitte, & vn Liure en la gauche.

La Memoire a vn double visage, pource qu'elle est vn don particulier de la Nature, d'autant plus considerable, que par son moyen, & par les reigles de la Prudence, elle comprend toutes les choses passees, & celles de l'aduenir.

Le Liure & la Plume qu'elle tient, nous apprennent, Que la memoire se rend parfaitte par l'vsage, qui cõsiste principalement en l'escrit, ou en la lecture des Liures.

Outre ces choſes, il y en a qui mettent vn chien noir à ſes pieds, pour deux raiſons aſſez fortes. La premiere, à cauſe que le noir, ſignifie fermeté & longue durée, ce qui appartient à la Memoire, le propre de laquelle eſt de bien retenir les formes des ſens. La ſeconde, pource que l'experience continuelle nous fait voir, Que le chien eſt vn animal qui ſe ſouuient de fort loing. Car ſi du lieu où il a eſté nourry, on le mene en vn pays eſtranger, il retrouue le chemin de luy meſme, & s'en retourne facilement: A quoy ſert d'exemple le chien d'Vlyſſe, qui apres vingt ans d'abſence, reconneut ſon Maiſtre, quand il fut de retour en ſon pays. Et poſſible eſt-ce pour cela, que dans Platon le ſage Socrate iure par le chien, que Phedre auoit apris par cœur toute la harangue que Lyſias auoit compoſée.

Quelques Anciens l'ont repreſentée par vne femme d'aage mediocre, la coeffure de laquelle eſt enrichie de pierrerie & de perles: Mais ils la rendent ſur tout fort remarquable par ſon action: car elle ſe tire le bout de l'oreille auecque les deux premiers doigts de la main droite.

Par ſon aage mediocre, il eſt declaré, comme dit Ariſtote, Qu'en la force de leur virilité, les hommes retiennent mieux les choſes, qu'ils ne font en leurs ieunes ans, ny en leur vieilleſſe. Par les joyaux qui eſclattent ſur ſon chef, Qu'elle eſt la fidelle garde des richeſſes de l'eſprit, & de toutes les choſes qui ſont repreſentées par les ſens; Et par ſon oreille, où elle porte la main, *Qu'en cette partie delicate par qui nous ouyons, il y a*, comme dit Pline, *ie ne ſçay quel reſeruoir de la memoire, que nous ſemblons reclamer en y touchant*; Ce qui fait dire encore à Virgile,

Lib. de Mem. — Lib. 2. Hiſt. Nat. — Ecl. 2.

*Quand des grands Rois ie chantois la merueille,*
*Le Cynthien me tira par l'oreille.*

Mais comme les vns abondent en memoire, l'experience fait voir, que les autres n'en ont du tout point; cõme on le raconte d'Atticus fils d'Herodes, auquel il fut impoſſible

possible d'apprendre l'Alphabet; & pareillement de Corebe, de Margités, & de Melitides, qui ne sçeurent iamais compter plus auant que le nombre de cinq; Il y en a qui la perdent encore par diuers accidents, nais de frayeur, de cheutes, & de blessures; comme il se remarque de cét Athenien, à qui vn coup de pierre receu à la teste, fit oublier tout ce qu'il auoit appris; & de Messala Coruinus, qui ne se souuint plus de son nom, apres qu'il fut releué d'vne longue maladie. A ces exemples i'en pourrois adjouster d'autres; comme celuy d'Orbilius Pupilius, illustre Grammairien, & d'Hermogenes le Sophiste, à qui les mesmes disgraces arriuerent: Mais il me suffit de dire, Que le temps nous fait tout oublier; puisque c'est luy qui abolit à la longue, les Deplaisirs, les Inimitiez, les Promesses, les Amours, & l'Amitié mesme, si elle n'est cultiuée par la conuersation, ou par le moyen des Lettres. Il est vray qu'il n'y a que trop de faux amis, qui par vne malice noire oublient volontairement ce qu'il faut estre soigneux de retenir; & ne retiennent que trop ce qu'vne ame genereuse doit oublier. Cette verité ne peut mieux estre exprimée que par ces vers, qu'vn des grands esprits de nostre France nous a laissez: M.Bertaud.

*L'on ne se souuient que du mal;*
*L'Ingratitude regne au monde:*
*L'injure se graue en metal,*
*Et le bien-fait s'escrit sur l'onde.*

MEMOIRE DES BIENFAICTS RECEVS.

XCVII



MERITE.

XCVIII



MESVRE.

XCIX



METAPHISYQVE.

C



MISERICORDE.

C.I.



MODESTIE.

C.II.



# MEMOIRE DES BIENS-FAITS RECEVS, XCVII.

L'Agréement & la Beauté se remarquent esgalement dans le visage de ceste fille. Elle porte sur la teste vne guirlande de Geneure, auec vn grand clou à la main, & se tient debout entre vn Lyon & vne Aigle.

On la couronne de Geneure pour trois raisons. La premiere, à cause que cette Plante, comme dit Pline, ne vieillit point, & ne se pourrit iamais; & que de ceste mesme façon la memoire d'vn bon office receu, n'est point effacée par le Temps. La seconde, d'autant qu'en quelque saison que ce soit, ses feuïlles ne peuuent tomber, ce qui denotte la fermeté d'vne ame pleine de recognoissance; Et la troisiesme, pource que des grains de geneure distillez, il s'en tire vne liqueur qui ayde grandement à la Memoire. L.6.c.40

De plus, elle tient en main vn gros clou, pour monstrer, Qu'il ne s'enfonce pas plus auant dans vne piece de bois, que fait vne obligation receuë, dans le souuenir d'vne ame bien née.

Elle est entre vn Lyon & vne Aigle, d'autant que ces animaux, bien que priuez de raison, ont monstré souuent, combien ils estoient reconnoissans, & ennemis de l'Ingratitude: Tesmoin le Lyon d'Androde, raporté par Aule-Gelle, & par Elian, qui disent tous deux, Qu'aux jeux publics qui furent faits dans le grand Cyrque de Rome, en la presẽce de tout le peuple, vn si genereux animal sauua la vie à cét Esclaue, pour recompense de ce qu'il luy auoit tiré vne espine du pied, dans vne forest où il s'estoit sauué, pour secouër le joug de son Maistre: Tesmoing L.5.c.24 L.7.c.48

encore cette Aigle reconnoissante, qui pour se reuancher de la nourriture qu'vne fille de Ceste luy auoit donnée, luy fit part depuis de tout le gibier qu'elle prenoit ; & la voyant morte, en fut si faschée, qu'en la presence du peuple elle se ietta dans le mesme bucher qu'on auoit allumé pour brusler ce corps, qui luy estoit si precieux & si cher. Que si nous considerons maintenant, que le Lyon est le Roy des Quadupedes, & l'Aigle la Royne des Oyseaux, nous conclurons de là, Que plus vne personne est noble, & plus elle conserue cherement le souuenir des biens-faicts qu'elle a receus.

# MERITE, XCVIII.

CEt homme si richement vestu, & qui se tient debout sur la pointe d'vn rocher, represente le Merite. Il a sur la teste vne couronne de Laurier, l'vn des bras armé, l'autre tout nud, & se fait remarquer par le Liure & par le Sceptre qu'il porte,

3. P. sum. qu. 4. 6. Le Merite, qui selon sainct Thomas, est vne action vertueuse, à qui l'on doit pour reconnoissance quelque chose de haut prix, est depeint sur vn lieu rude & inaccessible, pour la difficulté qui se rencontre à se rendre digne de quelque chose ; Tellement que les Poëtes n'ont pas feint sans raison, que l'Ancien Hercule qu'ils nous ont proposé pour vn exemple de gloire, & d'vne haute reputation, quitta le chemin le plus facile, à sçauoir celuy des voluptez, pour suiure le plus mal-aysé sur le sommet des montaignes, où il semble que la Vertu se retire; Ce qui fut cause que pour recompence de tant d'actions, & de trauaux memorables, il merita d'estre mis au nombre des plus renommez Herôs de l'Antiquité.

Son

Son riche habillement signifie la disposition & l'habitude des vertus, par qui l'homme s'accoustume à faire des actions honnorables, & d'immortelle louange.

Or pource que le merite a de la relation auecque les choses grandes; afin de le rendre plus recommandable, on luy donne pour marque d'honneur le Sceptre & la Couronne, qui sont des prix legitimement deubs aux belles actions, puis qu'il est vray comme dit S. Paul, *Qu'on ne couronnera que celuy qui aura bien combattu.*

Le Sceptre, & le Liure qu'il porte differemment, ayant l'vn des bras armez, & l'autre nud, signifient deux sortes de merites, qui ont pour sources les Armes & les Lettres : car il est certain, que par leur moyen, l'homme se donne du commãdement sur autruy; le Laurier n'estant pas moins conuenable aux sçauants hommes, qu'aux grands & signalez Capitaines.

## MESVRE, XCIX.

CETTE femme ingenieuse ne se fait pas moins remarquer par son habillement modeste, que par sa bonne mine. Elle a en sa main droicte la mesure du pied Romain: en la gauche l'Esquiere & le Compas, sous les pieds le Carré Geometrique; & à costé da sa robbe le Niueau, auecque son plomb.

Par le mot de Mesure, selon Isidore, se doit entendre tout ce que l'estenduë, la longueur, la hauteur, & l'esprit limitent. Plusieurs Autheurs, dit Polidore Virgile, l'ont inuentée en diuers pays: Car il se voit dans Eutrope, Qu'vn certain Sidonius fut inuenteur des mesures & des poids, au temps que Procax regnoit en Albanie, Aza en Iudée, & Ieroboam en Ierusalem. Ce qui s'entend neantmoins des choses liquides & menuës: Mais cõme

Lib. de Gest. Ro. c. 3.

les opinions sont differentes : Gellius en attribue l'inuention à Palamede, & Pline à Fidon Argien, qui fut le dixiesme Roy des Eliens, en suitte du grand Hercule, qui surpassa tous les autres Princes de son temps : ce qui a donné lieu, si ie ne me trompe, à la mesure Fidonienne, qui estoit faicte d'estain, de fer, & de semblable matiere, que le marteau pouuoit rendre souple,

Mais pource que les outils representez en cette figure, sont ceux dont on vse à mesurer la terre, c'est dequoy nous parlerons particulierement. Il faut donc sçauoir, Que le premier qui s'en seruit à la partager, fut vn cer-
Lib. 2. tain Egyptien, qu'Herodote nomme Sosostre Roy d'Egypte. Celuy-cy ayant distribué à chacun de ses vassaux vne esgalle portion de terre, les mit tous à la taille, dont l'imposition fut annuelle. Que s'il arriuoit de fortune, que quelqu'vn d'entr'eux eut souffert du degast en ses terres par vn desbordement d'eau, il luy faisoit rabattre de la somme à laquelle il estoit taxé, à l'esgal de la perte qu'il se trouuoit auoir faite. Ainsi la connoissance
In Enc. Geom. de la Geometrie vint premierement d'Egypte, d'où elle passa depuis en Grece: ce qui fait dire à Cardan, Que Tales le Milesien en traça les premieres lignes dans Athenes. Voylà ce que disent les Auteurs, quand ils parlent de cét Art. Ils ne considerent pas neantmoins, que l'origine en est incomparablement plus ancienne qu'ils ne
Lib 1. Ant. c. 1. la font : car, selon Iosephe, Caïn premier enfant d'Eue, diuisa la terre, à laquelle il mit des bornes, & bastit la
Genes. 4. ville d'Enoch, dont il est parlé dans l'Escriture : ce qu'il n'eust peu faire apparemment, sans aucunes mesures, ny sans auoir cognoissance de la Geometrie.

Or de tous les instrumens que nous estalons en cette figure, il n'y en a pas vn qui ne soit pris des anciennes inscriptions. Le premier est le pied Romain, d'où sont tirées les principales mesures, comme l'Aulne, l'Orgie, la
De mens. in Plin. lib. 35. c. 14. Perche Geometrique, & ainsi des autres, dont il est parlé au long dans les escrits du docte Budée, d'Habaldus,

d'Ermolaüs Barbarus, & de leurs ſemblables.

La meſure appellée *Decempeda*, pource qu'elle eſtoit longue de dix pieds, ſeruoit generalement à tous les Architectes & Arpenteurs, pour prendre les dimenſions des baſtimens qu'ils auoiẽt à faire; Mais les gens de guerre en vſoient particulierement, quand il leur falloit camper, ſoit qu'il fuſt queſtion, ou de meſurer le terrain, ou de tracer la largeur d'vn foſſé, ou de faire des plans, ou de regler des lieux propres à dreſſer des tentes. Ils auoient pour cét effet des Arpenteurs & des Fourriers, qui marchoient deuant la ſoldateſque, & qui marquoient ponctuellemẽt les logements en chaſque quartier du camp, cõme font encore auiourd'huy les Mareſchaux des logis. Ce que ie pourrois deduire plus au long, ſi les preuues n'en eſtoiẽt euidentes dans les liures de Vegece, de Tite-Liue, de Caſſiodore, de Turnebe, & de pluſieurs autres. Lib. 2. c. 7. Dec. 4. l. 5. Lib. 1. c. 10 Li. 24. c. 56

Pour ce qui eſt du Niueau, parmy pluſieurs inſcriptions il s'en voit vne de Cneus Coſutius, où cét inſtrument eſt marqué en forme d'vn A capital, auec ſon plomb attaché à vne ficelle, qui tombe au milieu en forme de ligne droicte. Cét inſtrument de Geometrie eſtoit aux Anciẽs vn ſymbole de Iuſtice, & nous-meſmes en vſons encore, pour monſtrer qu'il ne faut pas ſeulement eſtre iuſte en la meſure des baſtimens, mais qu'à parler myſtiquement, les hommes ſont obligez d'obſeruer exactement ceſte eſgalité en toutes les affaires qu'ils ont à demeſler enſemble. Pour cette meſme fin par la Loy de l'Empereur Gratian, enregiſtrée dans le Code de Theodoſe, l'on s'eſt aduiſé de donner au public des meſures & des poids, afin que chacun ſçache ſon conte, & que s'il eſt poſſible, il ne ſe commette aucune fraude. Auſſi ſainct Thomas les eſtimoit neceſſaires à la conſeruation des Eſtats, & à la fidelité qui ſe doit garder dans le commerce. De là vient que dans le Leuitique, où Dieu commande à Moyſe d'exhorter ſon peuple à maintenir Li. 12. tit. 6 In Princip. c. 14.

l'Equité. Il luy propose les regles de la Iustice naturelle,
cap. 19. par ces paroles, *Vous ne ferez rien de frauduleux en vos Iugements, en vos regles, en vos poids, ny en vos mesures, &c.*

De ceste Mesure materielle, nous pouuõs passer maintenent à la morale, & dire à bon droit, Qu'il n'est point de plus belle estude, que celle de la moderation de soy-mesme, puisque selon Hesiode,

*Il n'est rien de si beau qu'vne esgalle iustesse.*

A quoy par maniere de symbole nous pouuons fort biẽ appliquer les instrumens de Geometrie, principalement le pied dont il est dit dans Horace:

Epist.7.l.1 *Qu'il est bon que chacun à son pied se mesure,*

Et pareillement la Perche, qui seruant à mesurer nos terres, nos possessions, & nos mestairies, qui nous fournissent dequoy viure; nous apprend par Metaphore à mesurer nostre bien par nos rentes, & à suiure cét aduis d'Horace,

Horat.l.2. Sat.3. *Selon ton reuenu modere ta despense.*

Cela nous est encore demonstré par le Niueau, qui est vne figure mystique de la Iustice & de l'égalité, qu'il faut que nous obseruions icy bas. Et comme par le moyen du plomb, est prise la dimension de la hauteur, nous deuons de mesme mesurer celle de nos pensees auecque prudence & iugement; puisque, comme dit Senecque,

In Oedip. *L'ouurage que lon fait sans poids & sans mesure*
*N'est pas chose qui dure.*

Et que l'experience nous monstre,

Martial. *Qu'il faut tousiours auoir pour les charges pesantes,*
*Des forces suffisantes.*

META-

# METAPHYSIQVE, C.



N la represente par vne femme qui a les yeux bandez, vne Couronne à la teste, vn Sceptre en main, & à ses pieds vn Horloge & vn Globe.

Par le voile de ses yeux il est signifié, Qu'elle les tient sans cesse fermez à tous les objects qui attirent les creatures mortelles apres les vanitez de la terre :

Par sa Couronne & son Sceptre, Qu'elle est Royne de toutes les autres Sciences, qui s'acquierent par la lumiere naturelle; Et par l'Horloge & le Globe, Que mesprisant tout ce qui est suiet aux reuolutions du Temps, elle ne s'employe qu'à la contemplation des choses celestes.

# MISERICORDE CI.

NOVS la depeignons par vne femme qui a le teint extrémement blanc, le nez vn peu aquilin, vne Guirlande d'Oliuier à la teste, le bras gauche ouuert, vn rameau de Cedre en la main droicte, & à ses pieds vne Corneille.

La Misericorde, qui selon sainct Iean Damascene, est l'affection d'vn cœur remply de tendresse, & qui prend part à la misere d'autruy, a le visage tel que nous le venõs de descrire, pource que telle est aussi selon Aristote, la physionomie d'vne personne qui a de l'inclination à la pitié. Lib.2.c.24 Phision. c.6.

La Guirlande d'Oliuier qu'elle a sur la teste, est dans les

saintes Lettres vn vray symbole de Misericorde, comme le rameau de Cedre en est vn autre, ainsi que le remarque Pierius.

Elle ouure les bras, pource qu'à l'exemple de nostre Seigneur Iesus Christ, source de ceste vertu, elle est tousjours preste à secourir les affligez, & à les embrasser dans la plus forte violence de leurs miseres.

Quand à la Corneille que l'on a mise à ses pieds, il ne faut que lire ce qu'en dit Orus Apollo, pour apprendre que les Egyptiens reueroient particulierement cét oyseau, à cause qu'ils le connoissoient enclin à la compassion par dessus tous les autres.

## MODESTIE, CII.



CETTE Vierge vestuë de blanc, & coiffée d'vn simple couurechef, sans auoir autre ornement qu'vne ceinture d'or, tient la teste baissée, & vn Sceptre mysterieux à la main, auec vn œil au dessus.

La Modestie, qui consiste principalemẽt à fuir les extremitez, & à se tenir dans vn iuste milieu, est simplement coiffée, & vestuë d'vne robe blãche, pource qu'elle se contente de peu, & que fuyant tous excez. elle n'a rien de si cher, que de conseruer dans vne vraye moderation la pureté de son ame.

Cela nous est figuré par sa ceinture d'or que l'Apostre nous conseille de prendre, c'est à dire, selon Eutymius, de mettre à la cheine nos passions desreiglées, & nos lasciues concupiscences; A quoy l'on ne peut mieux paruenir, que par vne vertueuse modestie, & vne pure sincerité de cœur.

Elle donne des preuues de tous les deux par son action

posée, & par l'humilité de ses yeux qu'elle panche en bas à l'imitation des honnestes filles, & des deuotes Religieuses, qui par ces marques de submission inseparables d'auec elles, monstrent veritablement, combien elles sont soigneuses, d'obeïr à ce precepte de S. Paul, *Que vostre Modestie soit manifestée à tous les hommes.*

Le Sceptre, auec vn œil au bout, est vn Hieroglyphe de ceste Vertu, ainsi representee par les Prestres Egyptiēs. Aussi est-il vray, que celuy qui la possede a les yeux de l'ame assez clair-voyans, pour s'empescher de tomber dans le precipice; & assez d'Empire sur ses passions, pour les assujettir au Sceptre de la raison. Par où l'on peut voir, que la principale fin de l'homme modeste se raporte à la moderation de soy-mesme.

Or comme il n'est pas incompatible que les vertus hors de leurs bornes ne deuiennent vices, puis qu'il se voit par espreuue, que la vaillance degenere en humeur brutale, la largesse en Prodigalité, & la Deuotion en Hypocrisie quand il y a de l'excez; Il se peut faire de mesme qu'vne trop grande Modestie passe quelquesfois pour lascheté dans le monde ; ce qui arriue la plus-part du temps, lors que l'homme s'aneantit par maniere de dire, à force de ne se connoistre pas, & de n'oser entreprendre ce dequoy il pourroit venir à bout, s'il auoit vn peu meilleure opinion de soy-mesme: Tellement qu'il ne faut pas s'estonner si quelques anciens Mythologistes ont representé ceste sorte de mollesse par vne femme nonchalante, escheuelée, mal vestuë, & couchée par terre. Aussi est-il vray que les femmes, à cause de la foiblesse de leur sexe, sont d'ordinaire plus lasches que les hommes quand il est question d'executer quelques desseins d'importance.

MORT.




MVSIQVE.




N

NATVRE.




NECESSITE.




NOBLESSE.




NONCHALANCE



# MORT, CIII.

COMME on y arriue par diuers moyens, aussi en peut-on faire la peinture diuerse. En celle-cy elle est representée par vn squelet, couuert d'vn riche manteau de brocatel, d'autant qu'auecque la mesme main dont elle despoüille de leurs biens les Grands du monde, elle guerit de leurs maux les miserables.

Elle est déguisée d'vn beau masque, pource qu'elle ne se monstre pas à tous auec vn mesme visage: car prenant à tout moment autant de formes que les Poëtes en donnent à Prothée, elle est douce aux vns, & terrible aux autres; indifferente aux gens de cœur, & odieuse aux courages lasches. En vn mot, tels que sont les hommes en leurs humeurs, tels ils se la figurent en leur imagination; & peut-on bien dire que leurs opinions sont les masques de la mort: car comme dans la vie ciuile, la Religion, la Patrie, l'Honneur, & les Interests publics, sont des choses qui les touchent de fort pres, aussi n'apprehendent-ils point de s'immoler pour leur deffense.

On la pourroit couronner encore d'vne Guirlande de Laurier, pour monstrer, Que son Empire est vniuersel sur tous les hommes: car c'est sa coustume de traitter esgalement les pauures & les riches, les grands & les petits, les forts & les foibles, les ignorants & les doctes; De ne se laisser fléchir, ny par prieres, ny par raisons; d'auoir les yeux bandez quand elle decoche ses flesches; de n'espargner ny aage, ny condition; & de ne respecter non plus les Sceptres des Princes, que les houlettes des bergers; ce qui ne peut mieux estre exprimé que par ces beaux vers du plus ingenieux, & du plus poly de tous nos Poëtes Lyriques.

M. de Malherbe.

*La Mort d'vn coup fatal toutes choses moissonne;*
*Et l'arrest souuerain,*
*Qui veut que sa rigueur ne cognoisse personne,*
*Est escrit en érain.*

*Le Pauure en sa cabane, où le chaume le couure*
*Est suject à ses Loix;*
*Et la Garde qui veille aux barrieres du Louure*
*N'en defend point nos Rois.*

## MVSIQVE, CIIII.



CETTE figure n'a pas besoin d'explication pour estre entenduë. C'est vne femme qui regarde fixement vn Liure ouuert, qu'elle tient d'vne main, & vne plume de l'autre, pour corriger sa tablature; ayant pour cét effect à ses pieds vn Luth, vne Viole, & des Flustes, pour en accorder l'harmonie à celle de sa voix.

D'autres luy donnent vne Balance, pour monstrer par là, combien la iustesse est requise en vn concert; & quelques-vns, vn Enclume, qu'ils croyent auoir donné commencement à ce bel Art. Car ils disent, Que du son different des marteaux Auicenne tira des coniectures des tons & des mesures de la Musique.

Il ne faut pas oublier icy, Que les Egyptiens la representoient par vne langue qui auoit quatre dents, comme le remarque Pierius en ses figures Hieroglyphiques; & qu'ils luy faisoiẽt tenir des deux mains la Lyre d'Apollõ: outre que pour la rendre plus connoissable, ils luy donnoient vne robbe toute semée d'instruments diuers, & de liures de tablature.

Il s'en voit encore à Rome vne peinture, qui est telle: Sur le bord d'vne fontaine sont rengez en rond plusieurs beaux Cygnes; au milieu desquels est remarquable vn ieune garçon, qui a des aisles au dos, le visage riant, & sur la teste vne Guirlande de fleurs. Ceux qui le voyent iugent aussi-tost que c'est Zephir, qui du vent de son haleine, dõt il rafraichit l'air d'alentour, semble faire mouuoir doucement les plumes des Cygnes: car il est vray, comme dit Elian, que ces oyseaux ne chantent iamais qu'en la saison que Zephire soufle: tout de mesme que les Musiciens font rarement vn concert, s'ils n'y sont poussez par la douceur des loüanges qu'on leur donne, comme par quelque vent agreable; & si ce n'est deuant des personnes qui sçachent gouster leur harmonie.

A cette derniere figure peut estre iointe fort à propos celle d'vne femme qui jouë d'vn Cistre, où se voit vne Cigale à la place d'vne corde qui est rompuë: Outre qu'elle se fait remarquer par vn Rossignol qu'elle a sur sa teste, par vn grand vase plein de vin, qui est a ses pieds, & par vne lyre auec son archet.

La Cigale, qui est sur le Cistre, signifie la Musique, pour vne chose extraordinaire aduenuë à vn certain Eunomius: car comme il joüoit vn iour de cét instrument en vn desfi d'Aristoxene & de luy, l'vne des cordes s'estant rompuë, vne Cigale vola dessus fortuitement, & supplea par son chant au manquement de la corde; si bien qu'Eunomius demeura victorieux. De sorte que pour memoire d'vn euenement si remarquable, les Grecs luy dresserent depuis vne statuë auec vn Cistre à la main, où la Cigale estoit peinte.

Quant au Rossignol, l'on ne peut douter qu'il ne soit vn vray symbole de la Musique, pour les merueilleux effects de sa voix, qui charme ceux qui l'escoutent, & qu'il hausse & baisse en toutes les façons imaginables, cõme s'il sçauoit parfaictement les regles de ce bel Art.

Et d'autant que la Musique n'a esté inuentée que pour combattre la Melancolie, elle ne peut auoir de meilleur second que le vin qu'on luy met aupres: car ce luy est vne vertu specifique de faire esuanoüir les ennuys; joint que s'il est bon & delicat, il fortifie la voix: A raison dequoy les Anciens ont eu raison de mettre Bacchus en la compagnie des Muses.

# NATVRE, CV.

ELLE se voit icy representée comme dans vne Medaille de l'Empereur Adrien, à sçauoir par la figure d'vne femme nuë, qui a du laict aux mammelles, & vn Vautour à la main.

La Nature, selon Aristote, ne pouuant mieux estre definie, *Qu'vn principe de mouuement & d'alteration en la chose où elle se trouue, par qui s'engendre tout ce qui est corruptible*; ce n'est pas sans raison qu'elle est peinte en femme nuë: car comme ce Principe se diuise en Actif & en Passif, dont l'vn est appellé Forme, & l'autre Matiere; L'Actif ne peut mieux estre denoté que par les mammelles plaines de laict; parce que la Forme est ce qui entretient les choses creées, tout ainsi que les tetins de la femme nourrissent l'enfant; ny le Passif aussi mieux demonstré que par le Vautour, oiseau fort glouton; estant veritable que par la Matiere qui s'esmeut & s'altere au gré de la Forme, sont destruittes peu à peu toutes les choses corruptibles.

NE-

# NECESSITE', CVI.

POVR la donner à connoiſtre par ſa plus eſſentielle partie, on la peint en ieune femme, qui tient de la main droicte vn marteau, & de la gauche vne poignée de cloux.

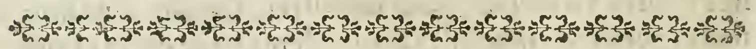
L'on vſe ordinairement du mot de Neceſſité, quand vne choſe eſt reduite à tel point qu'elle ne peut eſtre autrement: car alors elle a cét auantage de ne releuer que de ſoy-meſme, & de ne recõnoiſtre aucune Loy: Et d'autant que là où elle ſe trouue, elle y tient vn nœud qu'il eſt impoſſible de deſnouër; on la compare pour cét effect à celuy qui porte vn marteau d'vne main, & des cloux de l'autre; à quoy ſert de ſubject ce Prouerbe, *Le clou eſt enfoncé*, dont on vſe ordinairement, quand il n'eſt plus temps de ſe conſeiller d'vne affaire, qui ſe treuue deſia faicte.

Le mot de Neceſſité ſe prend encore en noſtre langue, pour la Pauureté, qui violante quelquefois ſi fort vn eſprit qu'elle luy donne la gehenne, & le contraint de faire des choſes à la volée, dont il a tout loiſir de ſe repentir. On la peint maigre & desfaite, auec les mains & les pieds liez contre vn eſcueil, pour monſtrer, Que les plus honneſtes gens ſont inhabiles à tout, depuis que cette eſpine s'attache à eux: ce qui fait dire à S. Gregoire de Nazianze, Qu'elle eſt vn obſtacle à pluſieurs actions; & vn voyage qui en empeſche beaucoup d'autres. Elle ſe peut vanter neantmoins, comme dit Teocrite à Diophante, de ſçauoir polir les eſprits groſſiers, de reſueiller les Arts aſſoupis, & de faire reuiure les plus nobles inuentions, quand elles ſemblent enſeuelies.

## NOBLESSE, CVII.

ELLE est icy peinte en habit long, cõme elle se voit en la Medaille de Geta, où elle tient vne lance d'vne main, & de l'autre vne petite image de Minerue, auec deux Couronnes en bas. Par la robbe longue, que les seuls Gentils-hommes pouuoient porter au temps des Romains, il est demonstré, Que la grauité des mœurs est bien-seante aux personnes nobles; Par la Lance joincte à l'Image de Minerue, Que les Sciences & les Armes ennoblissent l'homme; Et par les deux Couronnes, Que les biens du corps, & ceux de l'ame y cõtribuent entierement: à quoy sert beaucoup, selon les Poëtes, la Deesse Pallas, pour estre née du cerueau de Iupiter: ce qui doit s'entendre mystiquement du discours, & de l'intellect, par le moyen desquels on peut se mettre en estime, & s'acquerir les qualitez qui sont necessaires à la vraye Noblesse.

D'autres la peignent auec vne Estoille sur la teste, & vn Sceptre en main, pour donner à connoistre, Que la Noblesse naist de la vertu d'vn courage illustre; & qu'elle se conserue facilement par le moyen des Richesses.



## NONCHALANCE, CVIII.

ON la represente par vne femme écheuelée, malvestuë, & couchée par terre, où elle dort, appuyée sur l'vn de ses bras, & tient de l'autre main vn Horloge renuersé.

Ses cheueux épars, son pauure équipage, & son assoupissement, font voir, Qu'vne personne nonchalante rampe tousiours, & que sa faineantise desplaist à tout le monde.

Quant à l'Horloge qu'elle tient de trauers, & dont le sable ne peut couler, cela denote le temps perdu; A quoy l'on peut adjouster vne tortuë, qui se traine sur sa robbe, pour vne marque de ce que le paresseux est si tardif & si pesant, que comme dit l'Arioste,

*Il ne peut ny marcher, ny se tenir debout,*
*Et de crainte d'agir il se couche par tout.*

D'autres la peignent assise, auec vne mine triste, la teste panchée, les mains dans son sein, & les bras croisez. Que s'il en faut croire Pierius, les Egyptiens la representoient ainsi, afin de faire cõnoistre, que l'homme estoit inhabile à toutes sortes de bonnes actions, depuis que par vne vie lasche il se declaroit ennemy du trauail. Aussi est-il vray, que l'Oysiueté ou la Nonchalance est vne peste si dangereuse, qu'où elle se rencontre, là n'esclatte aucun rayon d'esprit; là n'est conceuë la moindre pensée de gloire, & là finalement ne se remarque, ny trace de Vertu, ny ombre d'Immortalité. On peut donc bien dire, Que les ames oisiues n'ont point de vie, non plus que ces eaux marescageuses, qui à force de croupir se corrompent & deuiennent puantes; & que toutes leurs actions ne sont que pures folies, comme s'escrie le plus sage de tous les hommes. En effect, la faineantise estant la racine & la source de tous les maux de la vie, il s'en peut tirer cette cõsequence, qu'elle est plus pernicieuse que le vice mesme, à le prendre en general. Cette verité ne peut estre mise en doute, si l'on sçait considerer, qu'encore que le vice soit comme naturel à plusieurs, il n'est pourtant pas contraire à la nature de l'homme, les mauuaises inclinations duquel sont comme des rejettons que pousse au dehors vn meslange d'humeurs contraires & mal reiglées: Mais quant à la faineantise, c'est vne contagion fatale à l'humaine nature, de qui elle est mortelle ennemie: car estant certain que l'Action & la Contemplatiõ sont naturelles à l'homme, c'est asseurement contre sa

nature, quand il aduient qu'il ne s'adonne ny à l'vn n'y à l'autre. Ainsi d'autant plus que sont odieuses & detestables les choses contre nature, d'autant plus aussi doit estre fuye l'oisiueté plutost que le vice, pource qu'elle destruit entierement la raison, le sens, la generosité, la courtoisie, & les autres qualitez, qui mettent l'homme en estime.

Or ce n'est pas seulement au corps naturel à qui elle en veut, mais encore au Politique; Estant bien certain que cette peste ne destruit pas moins les grands que les petits, & qu'elle ruine aussi-tost les maisons des Princes, que les estats des particuliers : car comme dit Catulle :

*Elle perd les grands Rois : elle gaste les Villes,*
*Et seme le poison des discordes ciuiles.*

Ce fut aussi pour empescher les maux qu'elle cause d'ordinaire, que durant le regne d'Amazis il fut ordonné, Que chaque citoyen eust à comparoistre tous les ans deuant son Iuge, pour luy declarer sur peine de la vie, quelle estoit sa profession, & à quoy il employoit le temps. Solon en fit de mesme, lors qu'ayant appris des peuples d'Egypte vne Loy semblable, il l'imposa depuis aux Atheniens; & voulut en outre qu'il fut permis à chacun d'accuser en iugement les paresseux & les faineants, comme des personnes indignes de viure. Ce qui fut encore pratiqué dans Rome, où pas vn des Citoyens n'osoit paroistre en public, s'il ne portoit sur luy des enseignes de sa profession, ou du mestier dont il souloit gaigner sa vie.

Que si dans les Republiques bien policées on tesmoignoit tant de soin & de vigilance à bannir l'Oisiueté, celà ne se faisoit sans doute que pour oster les effects d'vne si mauuaise cause, & par consequent pour desraciner les vices du monde.

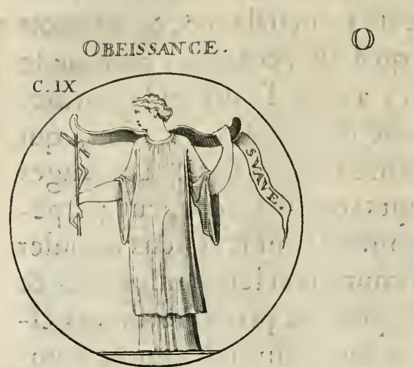
Ces

Ces considerations sont assez fortes, à mon aduis, pour nous obliger à fuïr le vice de nonchalance, & à l'auoir d'autant plus en horreur, qu'il est veritable, comme le remarque Aristote, qu'il n'y a rien d'oisif en la Nature. 1.de Anim.
Cela se preuue par l'exemple des choses d'icy bas, qui ont toutes leur trauail & leur tasche à faire. Les Anges mesme n'en sont pas exempts: car ils s'occupent perpetuellement à seruir Dieu, comme font les Cieux à rouler sans cesse: les Astres à communiquer leurs influences, & les Elements à les receuoir, pour en produire diuers effects. En vn mot il n'est rien dans le monde qui ne s'employe à quelque chose, comme les Oyseaux à voler, les Poissons à nager, les Quadrupedes à courir, les Reptiles à ramper, & les plantes à se renouueler. Nous deuons donc bien les imiter, nous qui sommes creatures raisonnables, & ne nous lasser iamais de faire des œuures vtiles. Que si nous trauaillons nonchalamment à nostre salut, souuenons-nous que la punition s'en ensuiura tost ou tard, & que *Tout Arbre qui ne porte point de bon fruict, sera* Matth. 7.
*couppé & ietté au feu.*

O

OBEISSANCE.

C.IX




OEVVRE MANIFESTE

C.X



OEVVRE PARFAICTE.

C.XI



ORAISON.

C.XII



ORIGINE D'AMOVR.

C.XIII




OVBLY D'AMOVR.

C.XIV



# OBEISSANCE, CIX.

CETTE Vierge vestuë en Religieuse, & dont le visage est fort modeste, tient de la main gauche vn Crucifix, & de la droicte vn joug, auecque ce mot, *SVAVE*.

L'Obeïssance est mise à bon droict au nõbre des Vertus, puis qu'elle consiste à sçauoir mortifier ses appetits, & à sousmettre pour vn plus grand bien, sa volonté propre à celle d'autruy : Ce qu'vne personne peut difficilement faire, si elle n'est portée d'inclination aux choses loüables & vertueuses. Aussi est-elle peinte auec vn visage plein de modestie, à cause que ceux qui en ont beaucoup sont d'ordinaire plus honnestes gens que les autres, & plus enclins à aymer la raison, d'où dépend principalement le moyen de bien obeïr.

Le Crucifix, & l'habillement qui se porte dans le Cloistre monstrent, Que pour l'amour de la Religion, l'Obeïssance est grandement recommandable. Voila pourquoy les hommes contemplatifs & qui craignent Dieu, disent, Que pour l'amour d'elle la diuine Bonté nous accorde tres-volontiers nos prieres, & l'accomplissement de nos desirs.

Le joug qu'elle porte auecque le mot *SVAVE*, nous apprend qu'il n'y a point d'amertume en cette Vertu. Leon dixiesme eût cette deuise en sa ieunesse, & la retint depuis, quand il fut esleué au Pontificat. Ce qui est aisé de voir encore aujourd'huy en plusieurs magnifiques bastimens qu'il a laissez dans Rome, & dehors, où se remarque le mesme mot, tiré de ces paroles de Iesus-Christ, *Iugum meum suaue est*, c'est à dire, *mon joug est doux à porter* : par où ce grand Chef de l'Eglise entendoit parler sans doute de l'Obeyssance que doiuent les vrays

fidelles, à leurs Vicaires legitimes.

On la peut representer encore par vne femme vestuë de blanc, qui porte vne Croix sur ses espaules, & qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où rejallissent plusieurs rayons resplandissants comme des esclairs.

Toutes ces choses nous font remarquer, que l'Obeyssance doit fouler aux pieds les interests du monde, aspirer aux recompenses de l'Immortalité, & se sousmettre patiemment aux Loix & aux Reigles qui luy sont imposées, quoy qu'elles semblent insupportables aux sens.

Quelques-vns ont peint l'Obeïssance qu'on doit à Dieu par vne femme honnestement vestuë, qui regarde attentiuement vn Sacrifice sur vn Autel, & qui d'vne main qu'elle a trempée au sang de la victime, se touche le bout de l'oreille droicte.

L'explication de cette figure est tirée de la Bible, où il est dit, Que Moyse s'en alloit touchant l'extremité des oreilles du souuerain Prestre Aaron, & de ses enfans, auec les mesmes doigts qu'il auoit trempez dans le sang de la victime: Par où, comme disent les Theologiens, nous sommes aduisez d'estre obeyssans, & d'executer de point en point, tout ce qui appartient au sacré culte de Dieu.

## OEVVRE MANIFESTE, CX.

C'EST vne femme qui a les deux mains ouuertes, auec vn œil au milieu tant de l'vne que de l'autre.

Ceste figure de l'inuention des Anciens, est assez claire d'elle-mesme. Par les mains s'entendent les œuures, dont elles sont les principaux instruments, comme par l'œil est demonstré leur qualité: car il faut qu'elle soit claire, & non pas semblable à la lanterne, qui

luit

luit pour les autres, sans s'esclairer elle-mesme : en cela contraire à l'œil, qui s'embellit par sa propre lumiere : ce qui nous declare, qu'il ne faut point mettre la main à l'œuure par vne espece de vaine gloire, ny pour vne fin mecanique, mais pour se faire du bien à soy, & à son prochain.

## OEVVRE PARFAITE, CXI.

ELLE est assez remarquable par la peinture de cette femme, qui tient vn miroir de la main droicte, & de la gauche vne Esquiere, & vn Compas.

Le miroir est tel que nostre entendement, où nous faisons naistre des idées de plusieurs choses que nous ne voyons point ; aidez en cecy de la disposition naturelle, bien que toutesfois elles puissent estre mises en œuure, par le moyen de l'Art, & des instrumens qu'on y employe.

Mais pour bien executer ce qu'on a desseigné, il faut sçauoir premierement, quelles qualitez y sont necessaires; à quoy le Compas & l'Esquiere seruẽt de beaucoup: car il faut que nous adjustions nos forces à la despense requise, & la chose imaginée à la réelle. Que si lon fait autrement, apres s'estre beaucoup donné de peine, l'on treuue à la fin, qu'on ne peut acheuer ce qu'inutilement on a commencé.

Que si au lieu d'vne œuure acheuée quelqu'vn en veut representer vne qui ne puisse reüssir, il n'a qu'à peindre vne femme estonnée, qui regarde plusieurs toiles d'araignée, qu'elle tient entre ses doigts : car comme ces toiles, bien que tissuës auecque beaucoup de peine & de soin, sont neantmoins trop deliées, & par

consequent si fragiles, qu'il ne faut que la moindre chose pour tout gaster ; Ainsi les ouurages vains, & qui n'ont point la raison pour vray & solide fondemēt s'ébranslent tout à coup, & ne sont pas plutost ébranlez, qu'on les voit portez par terre.

## ORAISON, CXII.

CETTE femme vestuë de blanc, & qui est sur le declin de son aage, represente l'Oraison. Elle a les yeux haussez vers le Ciel, & les bras ouuerts, tenant à genoux vn Encençoir, où est attaché vn Chapelet, au lieu des chainons qu'on a de coustume d'y mettre.

Lib. offic. Elle est vestuë de blanc ; pource, dit sainct Ambroise, qu'elle doit estre pure, simple, claire, & manifeste.

Elle se tient à genoux, & les bras ouuerts, pour vne marque de la reuerence qui se doit à Dieu, & particulierement quand on luy adresse quelque priere.

Ses yeux qui regardent le Ciel, d'où s'espandent sur elle des rayons resplandissans, monstrent, comme dit sainct
Quæst. 83. Thomas, Que l'Oraison est vne esleuation d'esprit, & vne ardeur d'affection, par qui l'homme parlant à son Dieu, luy fait ses prieres, & luy descouure les secrets de son cœur.

L'Encençoir qu'elle porte, est vn vray symbole de son
Psal. 140. estre, conformement à ces paroles de Dauid, *Que mon Oraison, Seigneur, soit adreßee vers toy comme l'Encens.* Et pour le regard du Chapelet, il luy sert de chaine à bon droict, pource qu'il consiste en l'Oraison dominicale, & en la Salutation Angelique, dont l'vn fut composé par nostre Seigneur Iesus-Christ, & enseigné aux Apostres, quand ils luy demanderent, qu'il leur apprist à prier ; & l'autre par l'Ange Gabriel, par saincte Elizabeth, & par

l'Eglise nostre bonne Mere.

L'Oraison au reste, est peinte vieille, d'autant qu'en ce declin-là, nous y vacquons plus qu'en pas vn autre âge, comme estans plus proches de nostre derniere fin.

## ORIGINE D'AMOVR, CXIII.

LA naissance de cette passion est icy representée fort à propos par vne ieune Beauté, qui tient d'vne main vn miroir rond, qu'elle oppose aux rayons du Soleil, dont la reflexion allume vn flambeau qu'elle porte en l'autre main; & au dessous du miroir se voit vn rouleau, où sont escrites ces paroles, *SIC IN CORDE FACIT AMOR INCENDIVM*, qui signifient,

*C'est ainsi que l'Amour s'allume dans le cœur.*

Bien que plusieurs s'estudient de prouuer par diuers exemples, que l'Amour ne s'engendre pas seulement de la veuë; mais encore de l'ouye; pource, disent-ils, qu'il n'est pas incompatible, que cette passion ne se communique par les oreilles, comme par les yeux, qu'on peut appeller les deux fenestres de l'Ame; Ie suis neantmoins pour l'vn plustost que pour l'autre: car il me semble que pour charmant que soit vn recit des beautez de quelque Dame, il n'est pas possible qu'il y fasse vne aussi forte impression, que celle qu'y s'y fait d'ordinaire, quand nos yeux en sont les tesmoins & les Iuges. Ie veux que l'oüye nous porte à aymer; il ne s'ensuit pas pourtant qu'elle soit vn suiet d'amour; car elle ne fait seulement que fraper l'imagination des merueilles qu'on raconte d'vne belle chose, au lieu que la veuë nous en confirme effectiuement la creance. Il seroit bien difficile de contredire cette verité, quand il n'y en auroit point d'autre preuue que celle qu'en donne le docte Ficin en son dixiesme dis-

cours sur le Banquet de Platon. C'est là qu'il monstre, que la maladie amoureuse procede de la mutuelle rencontre des yeux ; & là mesme qu'il en donne plusieurs belles raisons, où ie vous renuoye pour n'estre ennuyeux.

Or cette rencontre d'où vient l'Amour, ne se peut mieux figurer que par celle du Soleil & du miroir, opposez l'vn à l'autre; Où il est à remarquer, que ce miroir rond & transparent, dont il est icy question, est de la nature de ceux que descrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, second Roy des Romains, où il dit, Que les Vierges Vestales en souloient vser, pour recouurer le feu du Ciel, quand celuy qu'elles gardoient sur terre venoit à s'esteindre. Archimede, à ce que lon dit, en fut inuenteur, & s'en seruit heureusement contre les Romains au siege de Syracuse, ville de sa naissance: En quoy l'imita depuis auecque pareil succez, le Mathematicien Proculus, qui selon Zonare, par le moyen de ces glaces enflammées, brusla l'armée nauale de Vatilianus, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur Anastase.

L'on peut donc bien dire, pour expliquer cette figure, que comme des rayons du miroir, qui sont les creatures de l'Art, opposez à ceux du Soleil, s'allume vn flambeau; Ainsi par la rencontre de nos yeux, vrays miroirs de la Nature, auec ceux d'vne Beauté, ou d'vn Astre animé qui leur darde sa lumiere, la flamme d'Amour s'allume en nos cœurs. Que si nous voulons sçauoir au vray, comment cela se peut faire, nous n'auons qu'à lire Ficin, qui nous l'apprendra. (Orat. 4. cap. 7.) Les esprits, dit-il, qui par la chaleur du cœur, s'engendrent du plus pur sang, sont tousiours tels en nous que l'humeur qui s'en exhale. Or comme cette vapeur de sang, qu'on appelle esprit, qui en est formé, est telle que le sang mesme ; aussi enuoye-t'elle au dehors des rayons qui luy ressemblent, & qui passent par les yeux, comme par des fenestres de verre. (Lib. 8 c. 23) Cælius Rhodiginus nous asseure le mesme, quand il dit, Qu'à l'imitation

tion du Soleil, qui est le cœur du monde, où il fait son tour, & luy communique sa lumiere; nostre cœur par vn perpetuel mouuement agitant le sang qui est prés de luy, espand par son moyen les esprits dans tous les corps. C'est par ces mesmes esprits encore qu'il darde des estincelles & des rayons sur tous les membres, principallement par les yeux; Car l'esprit estant leger de soy, ce luy est vne chose facile de s'esleuer aux parties du corps les plus hautes, ioint que sa lumiere esclatte bien plus abondamment par les yeux: La raison est, pource qu'ils ont l'auantage d'estre transparens, vaporeux, resplandissans, & pleins d'estincelles. Cela estant, il ne faut pas s'estonner, si les yeux de deux personnes qui se regardent fixement, s'entre-blessent par les rayons qu'ils se descochent. Ainsi par des effets merueilleux, ces traits aigus & remplis de flammes percent & bruslent en mesme temps les cœurs des miserables Amants. Ceste doctrine est tirée de Platon, qui veut que les blessures d'Amour soyent certains rayons extrémement subtils, dardez au cœur, qui est le siege d'vn sang tres-doux & tres-chaud, si bien que les yeux de l'obiect aimé s'ouurant vn passage en ceux de l'Amant, penetrent dans le profond de son cœur.

Voilà le raisonnement du diuin Philosophe, assez conforme à l'opinion de l'ancien Poëte Musee, qui le premier de tous met dans les yeux la source d'Amour, d'où il dit que print naissance celle que Leandre auoit pour Hero.

*En effect les beaux yeux ont des flammes volantes,*
*Ou plustost des esclairs pleins de feux & de dards;*
*Qui font sentir au cœur les ardeurs violantes*
*Des amoureux regards.*

De ceste verité demeurent d'accord auecque Musee, tous les autres Poëtes qui ont escrit de l'Amour en diuerses

langues; Tellement qu'il ne me ſeroit pas difficile, de me preualoir de leur authorité, ſi ie l'auois entrepris : Mais au lieu de m'amuſer aux preuues d'vne choſe, qui en a ſi peu beſoin, & que les hommes apprennent à leur dõmage; il eſt bien plus à propos que ie leur conſeille de fermer les yeux, que de les ouurir pour des obiects qui les peuuent perdre. Qu'ils ſe ſouuiennent tant ſeulement, Que la beauté de la pomme, ſi toſt que noſtre premiere Mere l'euſt veuë, attira la commune ruine du genre humain, Qu'on n'euſt iamais veu les eaux du Ciel ſe deborder ſur la terre, & faire vn Deluge vniuerſel, ſi les laſciuetez de l'œil n'en euſſent eſté la cauſe: Que ny Themnata la belle Philiſtine, ny la fameuſe Dalida, n'euſſent peu vaincre Sanſon, que l'on croyoit inuincible, s'il ne les eût trop fixement regardées; Que pour auoir veu la belle Berzabée dans le bain le plus ſage Roy de ſon temps ſe peruertit; Et que dans les yeux de Cleopatre s'alluma l'Amour que Marc-Anthoine euſt pour elle; Amour contagieuſe & fatale à ce malheureux Amant, autant qu'elle fut glorieuſe & profitable au victorieux Auguſte. A tous ces exemples i'en pourrois ioindre quantité d'autres, ſi ie n'auois fait deſſein d'expliquer ſuccinctement ces figures, pluſtoſt que de m'arreſter à de longs raiſonnemens.

# OVBLY D'AMOVR, CXIV.



ON le represente par vn enfant couronné de pauots; qui a des aisles, & qui pres d'vne fontaine, au bord de laquelle sont escrits ces mots, *FONS CYZICI*, dort nud sur la terre, où il vient de rompre son arc & ses fleches.

Les aisles que nous donnons à cét Enfant sont des symboles d'Oubly; qui font voir qu'Amour n'est pas tousiours si bien imprimé dans le souuenir de ceux qui aiment, qu'il ne s'enfuye & ne s'en volle quand on le fache. A quoy toutesfois s'opposent quelques Autheurs, qui soustiennent; Que ce n'est pas luy qui s'enfuit, mais plustost l'Amant volage. Comme en effect, pour suiure les diuers mouuemens de son ame il, s'abandonne à l'inconstance, & ne peut tenir en arrest ses pensees.

Nous peignons icy l'amour endormy, pource que les Amans n'ont pas plustost oublié le sujet aimé, que les fonctions de leur ame semblent entierement assoupies; De maniere qu'autant qu'ils ont esté ardens apres la poursuitte de la beauté desiree, autant deuiennent-ils lasches, quand ils desesperent de la conqueste qu'ils s'imaginent de pouuoir faire.

Le pauot dont cét Enfant est couronné, signifie le Sommeil & l'Oubly: Car cette plante produit d'ordinaire ces deux effets en la personne de ceux qui en vsent par excez. Or est-il qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien que le Sommeil & l'Oubliance ont vne conformité si grande, qu'ils sont comme inseparables. Le Poëte Euripide nous apprend cette verité, lors qu'il feint qu'Oreste leur attribuë la cause du relasche que sa fureur luy a donné, & qu'il en remercie l'vn & l'autre quand il s'escrie.

*Seule cause de mon repos*
*Sommeil, à qui ie porte enuie;*
*O que tu me viens à propos,*
*Pour adoucir les ennuis de ma vie!*
*Et toy doux oubly des malheurs,*
*Deïté sage & venerable,*
*O que tu fais tarir de pleurs,*
*Et qu'aux mortels ta main est secourable!*

Or ce qu'il y a de plus remarquable en ces vers, c'est que ce grand Poëte appelle sage & venerable l'oubliance des maux, pour monstrer combien sont dignes d'honneur & de veneration ces personnes genereuses, qui sçauent oublier les passions desreglees; Au contraire de ces autres, qui s'y abandonnent entierement, & qui font gloire de leurs sensualitez plus que brutales.

Quant à la Fontaine de Cyzique; ainsi appellee d'vne ville de ce mesme nom, que les Geographes disent estre en la Natholie, ce n'est pas sans raison qu'elle est icy mise pour vn symbole d'oubly: Car s'il en faut croire Pline, elle auoit la proprieté de faire perdre le souuenir de la chose aimee à tous ceux qui beuuoient de son eau; Ce que ie tiendrois pour fabuleux, si Pausanias en ses Achaïques n'attribuoit vne pareille vertu à la riuiere Sellienne.

Quelques-vns voulant signifier l'oubly des meres enuers leurs enfans, peignent vne femme qui porte penduë au col en forme de joyau, la pierre que les Grecs appellent *Galathite*; & en sa main droitte vn œuf d'Autruche.

Cette pierre dont Pline fait mention, est fort à propos attribuée à la femme dont nous parlons, pource que selon le mesme Autheur, elle a vne secrette proprieté d'augmenter le laict aux nourrices, & pareillement de faire perdre la memoire des choses passees. Tellement que

par

par vne façon de parler figuree, nous pouuons bien dire des meres qui oublient leurs enfans, Qu'elles ont au col là pierre Galathite.

Pour la mesme raison encore on les compare aux Austruches, qui pour faire esclorre leurs œufs en esté les enseuelissent dans le sable, & vn peu apres ne se souuiennent plus de les y auoir mis: Ce que le patient Iob remarque fort bien, quand il s'escrie. *L'Austruche laisse ses œufs à terre, & les oublie, au hazard de les fouler aux pieds.*



P

PAIX







PASSION D'AMOVR.










PAVVRETÉ.









# PAIX, CXV.

ELLE nous eſt repreſentée par vne femme agreable, qui a ſur la teſte vne Guirlande d'Oliuier, en la main gauche vne Corne d'Abondance, & des Eſpics en la droicte.

Il n'eſt pas difficile d'expliquer cette Figure, puis qu'il n'y a celuy qui ne ſçache, Que l'Oliuier & les Eſpics ſont les vrays ſymboles de la Paix; la Terre ne produiſant abondamment des olyues ny des grains, qu'aux lieux où cette Deeſſe permet aux hommes de la cultiuer.

*C'eſt en la Paix que toutes choſes*
*Succedent ſelon nos deſirs;* M. de Malherbe.
*Comme au Printemps naiſſent les roſes,*
*En la Paix naiſſent les plaiſirs.*
*Elle met les pompes aux villes,*
*Donne aux champs les moiſſons fertiles;*
*Et de la majeſté des Loix*
*Appuyant les pouuoirs ſuprémes,*
*Fait demeurer les Diadeſmes*
*Fermes ſur la teſte des Rois.*

C'eſt à raiſon de cela que dans les Fables des Poëtes la Deeſſe Mineruе eſt loüée par Iupiter, pour auoir inuenté l'Oliuier, comme Neptune l'eſt auſſi, à cauſe que ce fut luy qui le premier de tous appriſt aux hommes l'art de dompter les cheuaux: l'vn pour l'vſage de la Paix; & l'autre pour le ſouſtien de la Guerre, qui ſe la propoſe pour but ordinairement.

Et d'autant que la Paix a touſiours eſté les delices des peuples, auſſi ont-ils pris plaiſir de repreſenter diuerſe-

ment les biens qu'elle produit. Si cette verité n'estoit assez forte d'elle-mesme, ie r'apporterois icy quantité de preuues pour l'appuyer ; Et les modernes m'en fourniroient abondamment. Mais ie me tiens à celles que l'Antiquité nous en a laissées en plusieurs Medailles qui se voyent encore auiourd'huy.

La premiere est celle d'Auguste, où elle est grauee tenant d'vne main vne branche d'Oliuier, pource qu'elle adoucit les courages les plus aigres; Et de l'autre vn flambeau, dont elle brusle vn trophée d'armes, pour signifier par là, qu'elle aneantit toutes les vieilles inimitiez, sur le poinct mesme qu'elles semblent renaistre de la cendre de ceux qui les ont fomentees durant leur vie.

La seconde est celle de Philippe, qui luy fait tenir vne lance en main, pour monstrer qu'elle est acquise par la valeur propre, & par la force des armes.

La troisiesme est celle de Vespasien, où elle se fait remarquer par vn Caducee, & par vne corne d'abondance.

La quatriesme est celle de Titus, qui la represente en femme guerriere, tenant d'vne main vne Palme, pour recompenser les vertueux; Et de l'autre vne Hache d'armes, pour en punir les coupables; Aussi est-il vray que l'Esperance & la Crainte sont les deux choses du monde qui peuuent le mieux establir la Paix, & la conseruer parmy les hommes.

La cinquiesme est celle de Sergius Galba, où elle se voit assise en vn trosne, pour vne marque de sa tranquilité merueilleuse; & appuyee sur vne massuë, apres s'en estre seruie comme Hercule à punir l'audace des meschans, qui ne semblent estre nez que pour troubler le repos des gens de bien.

La sixiesme est celle de Claudius, representant vne femme qui s'appuye sur vn Caducee, enuelopé d'vn effroyable serpent, & qui se couure les yeux de l'autre main, pour ne luy voir point respandre son venin; Où il est à remarquer,

marquer qu'on luy donne icy fort à propos le Caducée, ainsi dit du verbe Latin, *cadere*, qui signifie tomber, d'autant que cette enseigne de Paix ne paroissoit pas plutost, qu'elle abatoit toutes sortes de discordes & de diuisions, de quelque nature qu'elles fussent; Que si elle se voile les yeux, c'est pour monstrer que la guerre, qui est figurée par le serpent, a des objects si tragiques, qu'ils font horreur la plus-part du temps à quiconque les sçait bien cõsiderer: ce qui fait que le plus illustre de tous les Poëtes s'escrie à bon droict,

*Vien nous donner sur la terre*
*La Paix que nous demandons;* Æneid. 1.
*S'il est vray que de la guerre*
*Rien de bon nous n'attendons.*

# PARSIMONIE, OV ESPARGNE, CXVI.

CETTE femme d'vn aage viril & modestement vestuë, tient de la main droicte vn Compas, & de la gauche vne Bourse fermée pleine d'argent, auec vn rouleau, où sont escrites ces paroles, *in melius seruat*, comme qui diroit, *Elle le garde pour le mieux.*

Il faut bien que la moderation soit le principal but de l'Espargne, puis qu'elle consiste principallement à fuïr les despenses superfluës, en se tenant dans les bornes d'vne iuste mediocrité; C'est elle aussi qui des quatre parties de la Prudence, necessaires à la conseruation des biens du monde en possede trois: Car, selon Plutarque, elle sçait l'art d'agir prudemment dans le mesnage, d'accroistre ses commoditez, & de les conseruer auec honneur. Eschinez souloit dire à ce propos, Que de la façon qu'il

viuoit il n'empruntoit rien à vsure que de soy-mesme, pource qu'au lieu de la despense qu'il pouuoit faire, il se resserroit estroittement dans l'vsage de son bien; en quoy veritablement il se regloit par le conseil d'Aristote, qui recommandant l'espargne aux Communautez, ou aux Republiques: Il faut, dit-il, que châque ville sçache premierement l'estat de son reuenu, puis celuy de sa despense, afin de la retrancher, si elle est superfluë. Car pour se maintenir riche, il n'est pas moins necessaire d'espargner son bien, que de l'accroistre par sa propre industrie. A cét aduis d'Aristote se rapporte encore celuy de Seneque, quand il dit, Qu'il n'y a point de richesses assez grandes, ny qui soient capables de nous assouuir, si pour en vser comme il faut nous ne sçauons recourir à l'Espargne.

Or ce qu'elle est peinte en l'aage viril, est pour faire voir qu'en ce temps-là l'homme est rendu capable de raison, & de joindre esgalement l'vtile à l'honneste.

Son habillement est simple & sans aucune parure, pour monstrer qu'elle est ennemie de toute despense superfluë: Car elle se plaist à profiter de cette leçon de sainct Ambroise, Qu'il n'y a rien si necessaire à la vie, que de bien sçauoir cognoistre ce dequoy elle a besoin.

Le Compas qu'elle a en la main droitte, signifie l'ordre & la mesure qu'il faut tenir en toutes choses. Car comme cét instrument de Mathematique ne s'esloigne point de sa circonference, l'Espargne de mesme ne sort iamais des limites de la raison, ny de celles de l'hõnesteté.

Quant à la Bource qu'elle porte en l'autre main, auecque ces mots, *in melius seruat*, cela veut dire, Que ce nous est vn honneur beaucoup plus grand de conseruer ce que nous auons, que d'acquerir ce qui nous manque.

# PASSION D'AMOVR, CXVII.

CETTE femme qui tenāt d'vne main vne Baguette, & de l'autre vne couppe, voit en l'vn de ses costez vn monceau de pierres, & en l'autre plusieurs animaux farouches, tels que sont des Lions, des Ours, des Sangliers, & autres semblables qui l'enuironnent, est prise pour la passion d'Amour, sous le nom de la Magicienne Circé, si fameuse dans les ouurages des Poëtes.

Elle tient vne Baguette à la main, pour monstrer qu'elle est capable de transformer les hommes en bestes, comme il aduint aux compagnons d'Vlysse, si tost que cette Sorciere, dont parle Homere, les eust tant soit peu touchez l'vn apres l'autre. Lib. 10. Odis.

Disons en suitte, que par sa Couppe dangereuse, sont denotez les Philtres d'Amour, qu'il ne faut pas moins apprehender que le suc de ces plantes venimeuses, dont Circé changeoit en pierres & en bestes ceux à qui elle en donnoit à boire, comme il est fort bien monstré par la belle description que Virgile & Ouide en ont faicte. Par où nous sommes tous aduertis, Que ce Tyran de la vie qu'on appelle Amour, assujettit ordinairement sous son Empire, ceux qui plongez dans l'oysiueté, se laissent surprendre laschement au goût des choses plaisantes, & qui par de faux objets enchantent les sens: De maniere qu'il ne faut pas s'estonner si par des appas si dangereux, il leur aueugle l'esprit, & leur oste entierement la raison: Car l'experience fait voir, Qu'il rend leurs inclinations brutales, transformant en ours les hommes choleres, les charnels en pourceaux, les enuieux en chiens, les gourmands en loups, & ainsi des autres.

# PATIENCE, CXVIII.



CETTE pauure femme, dont les eſpaules ſouſtiennent vn peſant joug, & qui toute deſolée tient les mains jointes, & marche ſur des eſpines, ſignifie la Patience; qui ne peut mieux eſtre definie, Qu'vne inuincible vertu que l'on teſmoigne à ſupporter les douleurs du corps, & les trauaux de l'eſprit; qui ſont figurez par des eſpines.

Quant au joug, il demonſtre le meſme, & nous apprend, qu'vn des principaux effects de la Force eſt de ſouffrir courageuſemẽt la ſeruitude quand la neceſſité le requiert; A raiſon dequoy Caton, bien que fort aduiſé d'ailleurs, fut neantmoins tenu pour laſche par les plus ſages, pour s'eſtre voulu donner la mort, plutoſt que de viure ſous l'Empire d'vn Tyran.

Quelques-autres la peignent au pied d'vn eſcueil, d'où diſtillent peu à peu des gouttes d'eau ſur de fortes chaiſnes, dont elle a les mains liées.

Il eſt denoté par là, ſi ie ne me trompe, Qu'il eſt fort difficile qu'vn homme qui ſe donne la patience d'attendre, n'ait à la fin vn bon ſuccez; Car quelques perſecutions que ſouffrent les gens de bien, leur merite reçoit toſt ou tard la recompẽſe qui leur eſt deuë: mais à le prendre au pire, quand nous ne pourrions en cette vie nous acquerir la liberté deſirée; & quand meſme il nous ſeroit impoſſible d'y paruenir par vne longue ſouffrance, qui n'a pas moins de pouuoir quelquefois de diſſiper les ennuys, qu'en a la force de l'eau de conſumer celle du fer; ſi ne faudroit-il pas toutesfois perdre courage: mais nous ſouuenir

uenir tousiours de la promesse qui nous est faicte par Iesus-Christ, quand il nous recommande sur toutes choses, *de posseder nos ames en patience*; Aussi a-t'il accoustumé de ne chastier en cette vie que ceux qu'il desire recompenser en l'autre.

# PAVVRETE', CXIX.

CETTE sorte de Pauureté dont il est icy question, s'entend de celle qui empesche les grãds esprits de paruenir. Elle est figurée par vne femme mal-vestuë, qui a la main droicte attachee a vne pierre pesante, & en la gauche des aislerons ouuerts, comme pour l'attirer en haut.

L'on appelle Pauureté le manquement des choses qui sont necessaires à l'homme pour l'entretenement de sa vie, & mesme pour l'acquisition des vertus.

Les aisles de la main gauche, signifient l'extresme desir qu'ont ordinairement les meilleurs esprits de s'esleuer aux plus hautes connoissances; Ce qui ne leur seroit pas difficile, si la Pauureté, qui leur est vn fardeau plus insupportable que la pierre de Sysiphe, ne les abaissoit à mesure qu'ils pensent prendre leur vol: Ce qui est cause que par vne certaine necessité, qui semble fatale à la plus-part des honnestes gens, ils croupissent dans la bouë, & deuiennent le joüet des ames vulgaires:

*Car sans le reuenu l'estude les abuse,* M.Reinier.
*Et l'esprit ne se paist des chansons de la Muse.*

# PECHÉ, CXX.

COMME il n'eſt rien de ſi effroyable, que ce pernicieux ennemy de l'ame, ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il eſt icy peint ſous la forme d'vn ieune homme, horrible à voir: Car auec ce qu'il eſt aueugle & tout nud, il a ſur la teſte des Couleuures en lieu de cheueux, en ſon coſté gauche vn gros ver qui luy ronge le cœur, & au milieu du corps deux Serpens qui le tiennent eſtroictement ſerré: Outre qu'à voir ſa poſture, il ſemble marcher ſur des rochers raboteux, & panchants en precipice.

On repreſente le Peché ieune, & aueugle, à cauſe qu'il eſt commis auec imprudence & les yeux fermez, comme n'eſtant autre choſe de ſoy-meſme qu'vne tranſgreſſion des Loix par qui l'homme mal aduiſé s'eſgare du grand chemin de la Vertu.

On le peint noir & tout nud, d'autant que ce monſtre difforme, nous deſpoüillant de la grace, & du bien le plus ſolide du monde, nous met au hazard d'eſtre precipitez dans les abyſmes de la mort eternelle, ſi nous n'auons promptement recours à la contrition, & à la penitence.

Il eſt enuironné de Serpens, à cauſe que ce Tyran a de couſtume d'aſſujettir le pecheur ſous la ſeruitude du diable, noſtre commun ennemy, qui cherche ſans ceſſe à nous ſeduire par de fauſſes apparences, ſe promettant touſiours le meſme ſuccez qu'il eut auecque noſtre premiere mere.

Quant au ver qui luy ronge le cœur, c'eſt celuy de la cõſcience, ou ſelon les Theologiens, la conſcience meſme qui le bourrelle continuellemenr, & qui par des ſyndereſes ſecrettes luy fait ſentir les foüets & les flambeaux que

les Poëtes ingenieux ont mis entre les mains des Furies, pour le commun chaſtiment de tous les méchans, qui font gloire de leurs crimes.

Or comme la Punition ſuit ordinairement le Peché, ie ne penſe pas qu'il ſoit hors de propos d'en faire icy le Tableau, tel que nous l'auons de quelques Anciens. Ils la repreſentent donc par vne femme extrememẽt laide, toute deſchirée, melancholique au poſſible, qui fait d'eſtranges grimaſſes à force de crier, qui tient vn foüet d'vne main, & qui ſe ſouſtenant ſur vne iambe de bois, ſemble deſcendre dans vne grande cauerne.

Entre la Penitence & la Peine il y a cette difference particuliere, que la Penitence s'engendre par le conſentement de l'homme qui ſe repent des fautes paſſées; au lieu que par le iugement de Dieu ou des hommes, la Peine eſt impoſée aux pecheurs, ſans que toutesfois ils ſoient touchez à leur grand mal-heur, ny du deſir de ſe repentir, ny de celuy de ſatisfaire à leurs offences par des œuures meritoires.

Pour faire voir donc les circonſtances & les effects de la Peine, on la peint difforme, & en eſtat de crier, comme ſi elle ſe vouloit porter à la reſiſtance, ou ſe venger ſi elle pouuoit, de ceux qui l'ont condamnée.

On luy donne au reſte vn foüet à la main, & vne iambe de bois, pour monſtrer qu'elle n'agit point de ſa propre volonté, mais par la force qui luy eſt faite; & que par vn ſecret iugement de Dieu les hommes ſont bien ſouuent conduits au precipice, pour vn iuſte chaſtiment des fautes qu'ils ont commiſes.

PENITENCE.

CXXI



PERIL.

CXXII



PERSPECTIVE.

CXXIII




PERFECTION.

CXXIV



PERSVASION.

CXXV



PIETÉ.

CXXVI



# PENITENCE, CXXI.

IL seroit difficile à mon aduis de la mieux representer que par cette figure, qui est celle d'vne femme extremement maigre, melancholique, & fort mal vestuë. Elle tient vne discipline en vne main, vn poisson en l'autre, vn gril à son costé, vne croix deuant, & les yeux fixes au Ciel.

La Penitence, qui est vne douleur des pechez commis, que lon ressent plus pour l'amour de Dieu, que pour aucune crainte de la peine, cõtient en soy trois parties principales, qui sont la Contrition, la Confession, & la Satisfaction. La premiere est denotée par son visage blesme & melancholique. La seconde, par ses yeux esleuez au Ciel, pour vn tesmoignage du pardon qu'elle demande à Dieu: Et la troisiesme par le gril, instrument proportionné à la peine temporelle, par qui se mesure encore le merite de cette vertu qui nous viuifie. Adjoustons à cecy, que comme le gril est vn milieu entre le feu & la chose que l'on cuit; la Penitence de mesme en est vn autre entre les douleurs du pecheur & l'Amour de Dieu, qui en est le motif.

Pour ce qui est de la discipline & du poisson qu'elle tiẽt en ses deux mains, cela signifie, que la Penitence pour estre salutaire, se doit assaisonner auec le Ieusne & la Contrition.

Par la Croix encore il faut entendre la Patience, & la correction de soy-mesme, pour la conformité merueilleuse que le penitent s'acquiert auec Iesus-Christ, en renonçant aux vanitez de la terre: à quoy il est exhorté par ces paroles, *Qui veut estre mon Disciple, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suiue.*

# PERIL, CXXII.

CEVX qui ſçauent par experience, combien ordinaires ſont les dangers de la vie, n'en peuuent auoir eſpreuué de plus grands qu'en eſpreuue ce ieune homme que nous depeignons icy. De quelque coſté qu'il ſe tourne, il ſe voit menacé d'vn peril ineuitable. Lors qu'il foulle aux pieds les fleurs & les herbes, il marche ſur vn Serpent qui luy mord la iambe par derriere. Que s'il veut aller plus outre, il void d'vn coſté vn precipice ouuert deuant luy, & de l'autre vn furieux torrent qui l'eſpouuente. En ces faſcheuſes extremitez il n'a pour tout appuy qu'vn freſle roſeau; & ſi ſes yeux ſe trouuent effrayez par des objects ſi funeſtes, ſes oreilles ne le ſont pas moins par le bruit d'vn horrible tonnerre, qui perce la nuë, & en fait ſortir peſle-meſle l'eſclair & la foudre.

Bien que la vie du ieune ſoit auſſi douteuſe que celle du vieillard, veu que Dieu dit generalement à tous, *Tenez vous preſts, puis que vous ne ſçauez ny le iour, ny l'heure*; Il ſe voit neantmoins que le ieune eſt en plus grand danger que le vieillard, à cauſe que pour la vigueur de ſon aage, qui le rend naturellement hardy, il ſe precipite dans les perils, ſans qu'il ſemble les apprehender.

La picqueure que luy fait le Serpent, lors qu'il y penſe le moins, & qu'il marche ſur les fleurs, apprend à l'hõme, Qu'au poinct qu'il s'imagine que la fortune luy rit le plus, il eſpreuue tout le contraire, & ſe voit en vn moment expoſé à quelque aduenture tragique & inopinée.

Par le Roſeau qui luy ſert d'appuy eſt demonſtrée la fragilité de noſtre vie, qui de moment en moment eſt agitée de nouuelles tempeſtes; ce qui procede aſſeurément de l'imprudence de l'homme, qui ſe fonde la plus-part du

temps sur des choses caduques & perissables, au lieu de s'appuyer sur celles qui ont vne assiette ferme & solide.

En vn mot, la foudre qui menace ce miserable ieune homme sert à nous apprendre, Que nous ne sommes pas seulemēt exposez à vne infinité de dangers, & sur la terre, & sur l'onde; mais subiects encore aux influences des Cieux, selon qu'il plaist à Dieu de les faire agir; car il permet quelquefois que nous soyons chastiez pour nos demerites, qui sont cause des disgraces qui nous arriuent; estant certain, comme dit sainct Paul, *Que le peché engendre la mort*: d'où il faut conclure, que les puissances humaines, quelques grandes qu'elles soient, ne peuuent s'opposer à celuy qui a mis des bornes, & donné des loix à toutes les choses qu'il a creées.

## PERSPECTIVE, CXXIII.

C'EST vne Dame extrémement belle, & qui porte au col vne chaine d'or, où pend vn œil en lieu de joyau. Auecque cela elle tient en la main droicte vne Regle, vn Esquiere, vn Plomb, vn Miroir; & en la gauche deux Liures, qui portent pour inscriptiō le nom de Ptolomée, & de Vitellion.

Comme cette partie de Mathematique n'est pas moins charmante que merueilleuse, aussi est-elle representée par vne femme extrémement belle. Et d'autant qu'elle tire son nom de la veuë, c'est pour cela qu'elle porte vn œil attaché à vn chainon, estant veritable qu'elle se fonde entierement sur les especes visibles.

Cela se demonstre encore par les diuers instrumens qu'elle porte en main, qui font voir ses differentes operations. Mais elles se remarquent sur tout dans le miroir, où il se fait reflexion des figures droictes: Si bien que par la repercution des rayons & de la lumiere, cette Science

fait voir des choſes merueilleuſes, & qui paſſent pour enchantemens dans l'eſprit de ceux qui n'en ſçauent pas la raiſon.

# PERFECTION, CXXIV.

ELLE eſt figurée par vne fort belle Dame, veſtuë de gaze d'or, qui a le ſein deſcouuert, & le corps dans le Zodiaque. Pour eſtre plus libre en ſon action, elle a les bras retrouſſez iuſques au coude, & fait vn cercle entier auec vn compas qu'elle tient de la main gauche.

Son habillement eſt d'or, à cauſe que ce metail eſt le plus parfait de tous: & ſa gorge deſcouuerte, pour ſignifier par là vne des principales parties de la Perfection qui eſt de nourrir autruy, & d'eſtre touſiours preſt à faire du bien à ſon prochain: car aſſeurémẽt c'eſt vne choſe beaucoup plus parfaicte de donner que de receuoir; Et voilà pourquoy le Souuerain Createur, qui eſt la perfection meſme, dõne ſans ceſſe, & ne reçoit rien de ſes creatures.

Elle ſe ſert d'vn Compas à faire vn cercle, d'autant que cette figure eſt la plus parfaicte de toutes celles des Mathematiques. Ce que les Anciens vouloient monſtrer, Lib. 39. comme le remarque Pierius, lors qu'apres auoir ſacrifié, ils faiſoient apporter deſſus l'Autel vn grand cercle, qu'ils ſouloient tremper dans le ſang de la victime, auec beaucoup de veneration & de ceremonie: Par où ils marquoient la Perfection, comme par le cercle du Zodiaque, qui en eſt encore le vray ſymbole.

PER-

# PERSVASION, CXXV.

BIEN que cette figure ſemble bizarre, elle ne laiſſe pas toutesfois de ſignifier beaucoup de choſes par cette femme qu'elle repreſente.

Son habillement eſt auſſi modeſte que ſa coëffure ſemble eſtrange, pource qu'vne langue y eſt attachée, auec vn œil au deſſous.

Elle eſt au reſte liée par tout le corps auecque des cordes d'or, & en tient vne des deux mains, à laquelle eſt attaché vn animal à trois teſtes, à ſçauoir d'vn chien, d'vn chat, & d'vn ſinge.

Ce n'eſt pas ſans raiſon, qu'en ſa coëffeure eſt peinte vne langue, eſtant comme elle eſt le principal inſtrument de la Perſuaſion. A raiſon dequoy les Egyptiens la ſouloient peindre, pour monſtrer ce que peut la parole par la ſeule ayde de la Nature.

Et d'autant que l'Exercice & l'Art agiſſent auſſi beaucoup à la Perſuaſion; ils donnoient à entendre cela par vn œil, qu'ils faiſoient vn peu ſanguin: Car comme le ſang eſt le ſiege de l'ame, ainſi que l'ont creu quelques anciens Philoſophes; La parole de meſme l'eſt de ſes actions, quãd elle ſçait l'art de bien exprimer vne penſée: Et comme l'œil ſe peut dire la feneſtre par où l'Ame voit; la parole en eſt vne auſſi, par où elle eſt veuë des autres.

Les cordages d'or qui luy ceignent le corps, monſtrent que par la force de l'Eloquence l'hõme peut lier en quelque ſorte les volontez d'autruy, & les tenir en arreſt par le moyen de la Perſuaſion.

L'Animal à trois teſtes ſignifie, que trois choſes ſont neceſſaires à celuy qui veut perſuader quelqu'vn. La premiere, de s'inſinuër en la bien-veillance de ſon Auditeur; ce qui eſt denoté par le Chien, qui flatte & careſſe pour

ſes intereſts: La ſeconde, de le rendre docile, en luy faiſant nettement comprendre ce qu'il luy veut perſuader: dequoy ſert d'exemple le Singe, pource qu'il ſemble eſtre celuy de tous les animaux qui comprend le mieux les penſees des hommes: Et la troiſieſme, de le reduire à eſtre attentif, à l'imitation du Chat, qui l'eſt grandement en tout ce qu'il fait. Or ce qu'elle tient ferme auecque les deux mains la corde à laquelle cét animal eſt attaché, eſt pour monſtrer, Que ſi l'Orateur ne ſçait agir auecque les conditions que ie viens de dire, ou il ne gaigne rien du tout ſur l'eſprit de ſon Auditeur, ou du moins il n'auance pas beaucoup.

## PIETÉ CXXVI.

NOVS la repreſentons icy apres les anciennes Medailles par vne femme extremement belle, qui a le teint fort blanc, les yeux à fleur de teſte, le nez aquilin, des flammes en lieu de cheueux, des aiſles au dos, la main gauche du coſté du cœur, & en la droitte vne Corne d'abondance, d'où tombent diuerſes choſes qui ſont vtiles à la vie humaine. L'on peint ſon viſage tel que nous venons de le deſcrire, pource qu'en effet il eſt ainſi dépeint par ceux qui s'entendent à la Phiſionomie.

Elle eſt veſtuë de rouge, comme ſœur qu'elle eſt, & compaigne de la Charité, à qui cette couleur eſt grandement propre, pour des raiſons qui ſont communes dans les eſcrits des Philoſophes moraux.

On luy donne des Aiſles, pour monſtrer la merueilleuſe viteſſe de ceſte vertu par deſſus toutes les autres, en ce qu'elle ne ceſſe de voler de Dieu à la Patrie, de la Patrie aux parens, & des parens à nous-meſmes.

Par les flammes qu'elle a ſur la teſte il eſt declaré, Que

l'esprit s'embraze de l'amour de Dieu, plus il s'exerce à la Pieté, qui aspire naturellement aux choses celestes.

Par la main gauche qu'elle a sur le cœur, Que l'homme doüé de ceste vertu donne des preuues de sa Charité par des œuures genereuses, & qui sont faites auecque sincerité, sans ostentation, ny sans desir de vaine gloire. Quelques-vns disent à ce propos, que pour oster toute sorte d'ombrages à la Pieté d'Enee, Virgile & les autres Poëtes asseurent, Que les plus grandes actions de Pieté furent par luy faites durant la nuict.

Par la Corne d'abondance, Que toutes les fois qu'il est question de faire des œuures de Pieté, il ne faut point tenir conte des richesses mondaines, mais en assister liberalement ceux que l'on sçait en auoir besoing.

Quelques autres nous figurent la Pieté par vne femme qui tient vne Cygongne de la main droitte, & de la gauche vne Espée, dont elle s'appuye sur vn Autel, ayant vn Elephant d'vn costé, & vn Enfant de l'autre.

Par la Cygongne est demonstrée la Pieté que l'homme doit rendre à ses pere & mere: Et par l'Enfant celle qui se doit à Dieu, à la Patrie, & à ceux qui nous ont mis au monde; Dequoy la Cygongne est pareillement vn vray Symbole, pour les raisons que nous auons dites ailleurs.

Or d'autant que l'homme qui possede comme il faut ceste vertu, se doit exposer à tous perils pour l'amour de la Religion; c'est à raison de cela qu'on luy fait tenir sur vn Autel vne espée en main.

Pour ce qui regarde l'Elephant, l'exemple en est tiré de Plutarque, qui dit, Que dans la ville de Rome, quelques enfans ayant par maniere de jeu picqué la trompe de cét animal, il en prist vn entre les autres qu'il voulut lancer en l'air. Mais comme il vid que ses compagnons, qui le tenoient desia pour mort, se mirent à crier, il le posa doucement à terre, sans luy faire aucun mal, & se contenta de la peur qu'il leur auoit faite pour punition de leur audace.

PLAISIR. OV VOLVPTE.




PREDESTINATION.



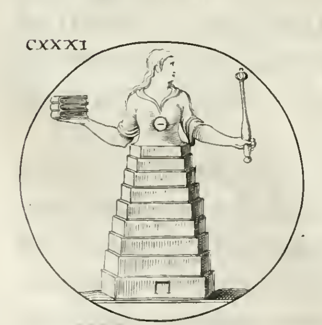

PREEMINENCE. DE·RANG.




PERSEVERANCE.




PHILOSOPHIE.




POESIE.



# PLAISIR, ou VOLVPTE' CXXVII.



ON la represente par vn ieune garçon, qui a les cheueux crespelus & de couleur d'or; vne Guirlande de Mirthe enrichie de Perles, le corps à demy nud, des Aisles au dos, vne Harpe en main, des Brodequins d'or, & vne Sereine à ses pieds.

Ses cheueux frisez & parfumez, qui se couronnent d'vne Guirlande de fleurs, sont autant de marques de lasciueté, de mollesse, & de mœurs effeminées.

Le mesme se doit entendre de sa Guirlande de Myrthe, arbre dedié à Venus, qui en eust vne Couronne, à ce que disent les Poëtes, quand elle se treuua presente au iugement de Pâris.

Disons en suitte, Que par les aisles qu'il porte, il est demonstré, Qu'il n'y a rien qui vole plus viste, ny qui s'esuanouïsse si-tost que la Volupté;

Et par la Harpe, Que le plaisir effeminé chatouïlle les sens, comme fait cét instrument; A cause dequoy les Poëtes feignent que par son harmonie il plaist à Venus & à ses compagnes les Graces.

Ses Brodequins d'or font remarquer pareillement vn homme voluptueux, qui monstre par là qu'il ne tient conte de ce metail, s'il n'en assouuit ses appetis desreiglez; Ce qui se peut encore entendre de l'Inconstance, dont les pieds sont quelquefois le symbole, comme Dauid le demonstre par ces paroles, *Mes pieds se sont à peine remuez*: Par où il nous est enseigné, Que le Sensuel se porte volontiers aux nouueautez & aux changemens.

Toutes ces veritez que i'ay dites sont comprises dans le

ſeul exemple de la Syreine; Car comme elle perd les Mariniers par la douceur de ſon chant; La Volupté de meſme par ſes appas & ſes charmes, ruïne miſerablement tous ceux qui la ſuiuent.

Il y en a d'autres qui repreſentent le plaiſir du monde par vn beau ieune garçon, aagé d'enuiron dix-ſept ans. Il porte à la teſte vne Guirlande de roſes, & vn habillement verd, auec quantité de hameçons attachez à vn filet, & vn Arc-en-Ciel, qui aboutit d'vne eſpaule à l'autre.

Il eſt peint ieune, d'autant que cét aage là plus que tous les autres, eſt adonné aux plaiſirs, pour eſtre comme vn criſtal tranſparant, au trauers duquel toutes les delices du monde paroiſſent belles.

Son viſage agreable & riant monſtre que le plaiſir eſt la creature de la beauté: Sa Guirlande de roſes conſacrees à Venus, Que les voluptez ſenſuelles, quelques douces qu'elles ſemblent, ne laiſſent pas d'eſtre freſles & peu durables; Et ſon habillement verd, Que cette couleur s'accommode fort bien à l'humeur folaſtre des ieunes gens, pource qu'eſtant plus temperée que les autres, entre le blanc & le noir, ou entre l'obſcur & le clair, elle eſt celle qui recree plus la veuë; ce que les autres couleurs ne peuuent pas ſi bien faire, pource qu'elles tiennent des extremitez.

Quant aux Hameçons, dont il eſt parlé cy-deuant, ce ſont les diuers appas qui ſe treuuent dans les voluptez du monde. Mais ſes douceurs ſont touſiours meſlées de quelque amertume; Car il arriue enfin que l'homme ſe ſent picqué bien auant des aiguillons de ſa conſcience, & qu'il ne peut toutefois ſe reſoudre à quitter les voluptez paſſageres, qui ſont icy denotees par l'Arc-en-Ciel, pource qu'elles s'euanouïſſent en vn inſtant, & n'ont rien de beau que l'apparence.

# PREDESTINATION, CXXVIII.

IL n'est point de beauté comparable à cette Vierge, qui n'a pour cacher sa nudité qu'vn voile d'argent, encore paroist-elle à moitié nuë. Elle a les yeux tournez vers le Ciel, qu'elle regarde fixement, la main droitte sur le sein, & en la gauche vne Hermine.

La Predestination est peinte ieune, pour vne marque de son Eternité, dont parle sainct Paul, quand il dit, *Qu'auant la creation du monde Dieu nous auoit Predestinez à estre Saincts.* 1. Epist. ad Ephes.

Elle est belle, comme estant la mesure & l'idee de toute beauté; ce qui fait dire à sainct Thomas, & à sainct Augustin, *Que la Predestination est la preparation de la grace pour le present, & de la gloire pour le futur.* Lib. de bon Persef. ad cap. 14.

Le Voile qui la couure est d'argent, d'autant que c'est vn mystere caché non seulement aux hommes, mais encore aux Anges, & à l'Eglise mesme: A raison dequoy S. Paul s'escrie souuent à ce propos, *Que c'est vn chemin si peu battu, qu'il est extremement difficile de le treuuer.*

Son action attentiue à regarder le Ciel, monstre que le Predestiné doit marcher par les voyes que Dieu luy a tracées, comme Iesus-Christ l'asseure luy-mesme par ces paroles, *Ils ne periront point eternellement, & personne ne me les ostera de la main,* ce qui doit estre entendu des Predestinez. Ioan. 10.

Ce qu'elle porte la main sur sa belle gorge, signifie que la Predestination doit estre de grande efficace, non seulement en la Prescience, mais encore en ses moyens, cõme il nous est tesmoigné par ces parolles, *Ie feray que vous ensuiurez mes preceptes, & garderez mes iugemens, &c.* Ezech. 36.

Elle tient de plus vne Hermine en l'autre main, pour

vne marque de pureté. Car comme ce petit animal aime mieux mourir que se souïller tant soit peu; nous voyons de mesme que Dieu oste la vie au Predestiné, plustost que de permettre qu'il se salisse des ordures de l'obstination, conformément à ces parolles de l'Escriture, *Il a esté em-*
Sap.4. *porté, de peur que la malice ne changeast son entendement.*

# PREEMINENCE DE RANG, CXXIX.

ELLE nous est icy demonstrée par vne femme majestueuse, qui a sur le haut de la teste l'oiseau qu'on appelle Roitelet, & qui de la main droitte s'oppose aux efforts d'vne Aigle, affin d'empescher qu'elle ne s'eslance en haut, pour oster à son riual la place qu'il a prise.

Le Roitelet, dont il est parlé dans Aristote, & dans Pli-
Lib.8.cap.25. ne, est de cette espece d'oiseaux que Suetone dit auoir
Cap.80. presagé la mort de Cesar: Car la veille des Ides de Mars il y en eust vn qui estant volé dans la Cour de Pompee auec vn petit rameau de laurier qu'il portoit au bec, fut mis en pieces par d'autres oiseaux, qui depuis le bois prochain l'auoient tousiours poursuiuy. Par où l'on peut voir, que cét oiseau tout petit qu'il est, ne laisse pas d'auoir de la Preeminence sur les autres: ce qui est cause, comme le remarque Aristote de l'antipatie qu'il y a entre luy & l'Ai-
Hist. ani. lib.9.c.11. gle; Car elle qui est grande & forte, ne peut souffrir qu'vne chose si petite & si foible luy soit comparee: En quoy l'imitent assez souuent les hommes ambitieux, qui se voyant bien auecque la fortune, peuuent à peine endurer que les plus vertueux & les plus Nobles, qu'ils surpassent en credit & en richesses, aillent du pair auec eux. Mais la preseance, si ie ne me trompe, ne se doit point oster aux

gens de merite, bien que la fortune les traitte mal, pour la donner à ceux qui n'en ont point : Et voilà pourquoy l'Aigle est icy au dessous du Roitelet, duquel elle est ennemie.

## PERSEVERENCE, CXXX.

ELLE est icy peinte de mesme qu'au Palais du Cardinal Bourghese, à sçauoir en ieune femme, qui tient d'vne main vne méche allumee, & de l'autre vn Serpent qui mord sa queuë: Ce qu'il n'est pas difficile d'expliquer, puis qu'on sçait assez que le mouuement du Temps, que les Egyptiens ont denoté par le Serpent, qui se plie en cercle, roulle sans discontinuër, tout de mesme que la méche ne cesse de brusler iusques au bout.

Elle est figuree encore par vn Enfant esleué en l'air, & qui se tient ferme d'vne main à vne branche de Palme.

Par l'Enfence, sont denottees les premieres inclinations, qu'a l'esprit au bien, lors qu'il s'attache à la Palme, c'est à dire à la Vertu; Car les branches de cét arbre ont cela de propre, de s'esleuer au dessus du fardeau qu'on leur oppose pour les abaisser. A cét effect remarquable est pareil celuy de la Vertu, qui n'est iamais si forte que dans les occasions de resister au Vice: Mais il faut necessairement que la Perseuerence y soit iointe; Autrement il est à craindre que le Vertueux qui se relasche, ne soit comme l'Enfant dont il est icy question, qui s'expose apparemment au hazard d'vne cheute mortelle, s'il abandonne tant soit peu la branche qu'il tient.

# PHILOSOPHIE, CXXXI.

LE docte Boëce ayant à descrire la Philosophie, se sert d'vne inuention qui n'est pas moins agreable qu'ingenieuse. Car il feint qu'elle s'apparut vn iour à luy soubs la forme d'vne femme beaucoup plus majestueuse que ne sont pour l'ordinaire les creatures mortelles. Elle auoit les yeux extremement vifs & penetrants, le teint fort vermeil, & l'embon-point vigoureux, bien que toutefois elle semblast assez aagée. Quant à sa taille, l'on ne pouuoit la representer au vray: pource qu'encore qu'elle surpassast celle des hommes; si est-ce que la plus-part du temps elle se desroboit à leurs yeux par sa hauteur excessiue: Tellement qu'apres l'auoir bien regardee, l'on treuuoit que sa teste se cachoit iusques aux nuës; & mesme qu'elle s'éleuoit par dessus le Ciel de la Lune. Sur le haut de sa Robe, qui essoit d'vn'estoffe tres deliee, se remarquoit la lettre θ, & sur le bord vn pi, Grec, Π. Mais c'estoit de telle sorte, que de la derniere lettre, l'on montoit à la premiere par les echelons grauez sur sa robe, depuis la ceinture iusques en bas, où il est à remarquer encore qu'elle tenoit vn Sceptre de la main droitte, & de la gauche, des Liures.

Ce que represente cette figure, n'est pas moins mysterieux que digne d'estre consideré. Elle a le visage venerable, pour monstrer que la Philosophie merite qu'on la reuere, estant comme elle est, mere des Arts Liberaux, Maistresse des bonnes Mœurs, Reigle de la vie, Source de tout de bien, & guide des ames vertueuses.

Sa taille ambiguë, tantost grande, & tantost petite, signifie qu'elle embrasse diuersement la connoissance des

choses du Ciel & de la terre; iusques-là mesme qu'elle s'esleue quelquefois à la recherche des sujects les plus hauts, & qui sont incomprehensibles à l'esprit hnmain: Ce qui fait dire à Boëce, Qu'à force de se hausser vers le Ciel elle disparoist aux yeux des hommes, qui ne sont pas assez clair-voyants pour la contempler, estant bien certain que l'esprit humain n'est pas capable de conceuoir l'Essence diuine, ny ses mysterieux secrets, qui sont entierement incognus aux hommes, comme dit sainct Gregoire de Nazianze.

Sur le bord de sa Robe est vn θ, & sur le haut vn Π, & non pas vn T, comme quelques-vns l'ont voulu dire, & comme il est à propos que nous remarquions icy, pource que la signification en est differente, & du tout contraire. Car le θ chez les Grecs, comme le C parmy les Latins, est vne marque de condemnation, au lieu que le T en est vne d'absolution: Cela n'a pourtant rien de commun en cette figure, où le θ signifie Theorie, & le Π est le mesme que Pratique, qui sont deux parties essentielles à la Philosophie; Ce qui fait dire à S. Augustin, *Que l'estude de la Sapience consiste en l'Action, & en la Contemplation*; Tellement que l'on peut appeller à bon droit l'vne de ces parties Actiue, & l'autre Contemplatiue, qui se propose pour but la verité toute pure, & la recherche des causes de la Nature. De Ciuit. lib 8 c. 1.

Que si la Philosophie tient des Liures en vne main, & vn Sceptre en l'autre, c'est pour monstrer, Que les hommes de haute naissance ne doiuent point negliger cette belle Reyne, & que le conseil des sages Ministres est tout à fait necessaire au gouuernement des Estats: L'Histoire remarque à ce propos, Que Solon, Lycurgus, & Zeleucus, furent Princes & Legislateurs ensemble; à sçauoir des Atheniens, des Lacedemoniens, & de ceux de Locres: Et que les Egyptiens n'élisoient iamais pour Chef que le plus sage de leurs Prestres, ou le plus aguerri de Plut. in Isid. & Osir.

leurs soldats, afin de maintenir la tranquilité publique par la valeur, ou par la bonne conduitte.

## POESIE, CXXXII.



OVTES les beautez mortelles, quelques grandes qu'elles soient, n'ont rien de pareil à celle de cette Deesse. Elle a le visage vn peu enflammé, l'action d'vne personne pensiue, vne Couronne de laurier sur la teste, les Mamelles nuës & rebondies, comme si elles estoient plaines de laict, vne Robe de couleur celeste, toute semée d'estoilles, vne Lyre en la main gauche, & en la droitte vne maniere de haut-Bois, ou de Fluste.

La Poësie, selon Platon, est à proprement parler, vne expression des choses diuines, dont vne fureur celeste embraze l'entendement.

On la peint ieune & belle, pource qu'il n'est point d'homme si barbare, ny si peu sensible qui ne soit charmé de sa douceur, & attiré par son mouuement.

Elle est couronnee de Laurier, arbre tousiours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, pource que les Muses s'assujettissent le Temps, qui plonge dans l'oubly toutes les choses du monde; Et que n'estant iamais ingrates à ceux qui les seruent, elles leur donnent l'Immortalité, pour recompense de l'estime qu'ils en ont faite.

M. de Malherbe.

*La Vertu; qui de leur estude*
*Est le fruit le plus precieux,*
*Sur tous les actes vicieux*
*Leur fait haïr l'Ingratitude:*
*Et les agreables chansons,*
*Par qui leurs doctes nourrissons*

*Sçauent*

*Sçauent charmer les destinées,*
*Recompensent vn bon accueil*
*De loüanges, que les années*
*Ne mettent point dans le cercueïl.*

Sa Robe etoillée est vn symbole de la Diuinité, puisque selon les Poëtes, ce bel Art tire son origine du Ciel; & ses Mammelles plaines de laict signifient la fecondité des pensees & des inuentions, qui sont l'ame de la Poësie.

Elle est pensiue & toute enflammée, pour faire voir, Que le Poëte a l'ame tousiours pleine d'vn feu qui luy est inspiré d'en haut, & qui luy eschauffe l'imagination, lors qu'il escrit sur quelque suject.

On luy fait tenir vne Lyre d'vne main, & vne Fluste de l'autre, pour signifier le genre Lyrique, & le Pastoral; Comme le troisiesme, à sçauoir l'Heroïque, le plus haut & le plus noble de tous, est denoté par vne Trompette: Et peut-on bien croire, Qu'on s'estudie en vain d'y exceller, si lon n'a ce merueilleux Genie que la Nature nous donne, suiuant ce dire ordinaire, Que nous naissons Poëtes, & sommes faicts Orateurs.



PRATIQVE.

CXXXIII



PRELATVRE.

CXXXIV




PREVOYANCE.

CXXXV



PRIX.

CXXXVI



PRVDENCE.

CXXXVII



PVDICITÉ.

CXXXVIII



# PRACTIQVE, CXXXIII.

ELLE se prend d'ordinaire pour vne chose qui est relatiue & opposeę à la Theorie. Car comme ceste derniere se reigle par l'art de raisonner, & par le mouuement de l'esprit; la Practique de mesme, a pour but les operations du sens, qui la poussent & la font agir. L'vne s'attache donc à la Contemplation, l'autre à l'Action; L'vne tient le haut du raisonnement humain, & l'autre en est comme le fondement.

Pour demonstrer ce que nous venons de dire, la Practique est icy representée vieille, la teste panchee, vn Compas en vne main, vn Plomb en l'autre; & seruilement vestue.

L'aage que nous luy attribuons luy est entierement conuenable. Car comme la Ieunesse est ordinairement accompagnée d'Esperance, d'Amour, de vigueur, & de grandeur de courage; Nous pouuons dire tout au contraire, Que la Vieillesse est tousiours suiuie de pesanteur, de nonchalance, de foiblesse, d'apprehension, & de plusieurs autres maux. A de pareils accidents est suiette la Practique, pource qu'elle s'accommode à l'vsage, qui pour estre vieil se trompe facilemẽt; est peu clair-voyant, tousiours en doute, & mortel ennemy de ceux qui choquent ses sentimens.

Elle a le visage panché en bas, d'autant qu'elle ne regarde que cette partie de l'Vniuers que lon foulle aux pieds; comme il est fort bien denoté par sa robe seruile; au lieu que la Theorie, comme plus noble qu'elle est, ne s'arreste point à l'vsage, mais à la seule cognoissance des choses sur qui principallement elle se repose; Et le mesme nous est signifié par les deux instrumens qu'elle tient,

qui sont le Compas, & le Plomb.

Le Compas, comme nous auons dit ailleurs, est le symbole de la Raison, qui est necessaire à la conduitte de toutes les actions humaines. La Theorie en tient la pointe en haut, & la Practique la tient en bas; pource que par les vniuersels l'vne conclud les particuliers, conclusion vraye & demonstratiue; au lieu que l'autre tout au contraire par les particuliers conclud les vniuersels; conclusion qui la pluspart du temps est fausse & trompeuse, en la seconde & troisiesme figure, soit dans la negatiue, ou dans l'affirmatiue.

Quant au Plomb, qui est touché par l'vne des pointes du Compas ouuert, cela veut dire, Que comme la Theorie se reigle par les choses du Ciel, qui sont incorruptibles & immortelles; Ainsi le fondement de la Practique est sur des matieres terrestres, qui dans leur estat perissable, & sujet à changement, ont besoin que l'homme les fortifie, & les appuye de quelque forme, qui soit vniuersellement receuë & practiquée comme vne reigle infaillible. Ce que Protagoras nous veut possible faire connoistre; quand il appelle l'homme la mesure de toutes les choses d'icy bas.

Or si lon ne donne à la Theorie qu'vn seul instrument, au lieu que la Practique en a deux, qui sont le Compas, & le Plomb, c'est pour monstrer, que l'vne est seule & indiuisible, comme parfaite en soy-mesme; Et que l'autre est de deux sortes, liberale & mecanique. La liberale dans la vie ciuile se propose les Vertus morales, qui s'acquierent par l'vsage; Et la Mecanique, les mesures des choses establies du commun consentement des hommes dans le commerce du monde, soit pour vendre, ou pour achetter. D'où il faut conclurre que par le Compas & par le Plomb se peuuent entendre deux differantes sortes de Iustice, qu'on appelle dans les Escoles, *Commutatiue* & *Distributiue*.

PRE-

# PRELATVRE, CXXXIV.

LEs Egyptiens auoient beaucoup de raiſon de repreſenter les Prelats, & toutes les autres perſonnes qui ſont dans les charges les plus eminentes, par cette figure Hieroglyphique. Ils peignoient vn homme, qui en la main droitte auoit vne Horloge, & en la gauche vn Soleil eclipſé, auecque ces mots, *Non niſi cum deficit ſpectatorem habet.* Par où ils vouloient ſignifier, Que comme le Soleil, quelque reſplandiſſant qu'il ſoit, n'eſt regardé d'aucun que lors qu'il s'eclipſe: Ainſi pour homme de bien que ſoit vn Prelat, peu de gens neantmoins le conſiderent pour l'imiter, & pour le loüer. Mais ſur tout quand il aduient qu'il s'obſcurcit & s'eclipſe par quelque deffaut qu'on y remarque; Voilà qu'en meſme temps les yeux de tous ſe tournent vers luy, auec autant de ſcandale que d'eſtonnement: d'où il s'enſuit que les mediſans en font des contes, & s'en eſtonnent comme s'ils voyoient vne Eclipſe, ou quelque prodige dans le monde.

Le meſme nous eſt ſignifié par l'Horloge qu'il tient en la main droitte: & poſſible qu'à cela ne s'accommode pas mal l'explication que les ſeptante Interpretes ont donnée de ce paſſage d'Iſaie, *Quam ſpecioſi ſuper montes pedes euangelizantis bona*: ce qu'ils traduiſent ainſi, *Sicut hora, vel ſicut Horologium ſuper montes.* Par où ils veulent monſtrer, Que les Prelats, & les autres Superieurs les plus qualifiez eſtans comme les Horloges du monde, deſtinez à reigler le mouuement d'autruy, doiuent eſtre fort moderez en leurs propres actions, & ſe tenir dans vne grande iuſteſſe, puis qu'ils ſont éclairez de beaucoup d'yeux, & que la malice des hommes va ſi auant, qu'ils s'eſtudient à faire paſſer pour vices iuſques aux vertus les plus hau-

tes, qui ne peuuent que difficilement eſchaper à leur cenſure.

## PREVOYANCE, CXXXV.

CETTE femme à deux teſtes, qui porte vn Compas en vne main, & en l'autre l'oyſeau qu'on appelle Eſmerillon, eſt le vray ſymbole de la Preuoyance.

Ses deux teſtes nous apprennent, Que la connoiſſance du paſſé ſert grandement à preuoir l'aduenir. Auſſi n'y a-t'il celuy qui ne ſçache, Que l'experience fait les hommes prudents, & par conſequent capables à peu prés d'aller au deuant des malheurs qui les menacent; Car preuoir & preuenir vn mal, ſont des effects conuenables à la Prudence. C'eſt à raiſon de cela qu'on eſtime vtile à la vie humaine la connoiſſance de pluſieurs hiſtoires, & des ſuccez les plus memorables aduenus de long-temps; pource qu'elle produit en nous cette force de Prudence, qui eſt requiſe pour iuger des choſes à venir; A quoy nous ne pourrions pretendre autrement, à moins que d'eſtre deceus & blaſmez d'vne curioſité ridicule.

Le Compas ouuert monſtre, Que pour preuoir les Euenements, il faut ſçauoir meſurer les qualitez, & l'ordre des temps auec vn eſprit iudicieux, & vn ſolide raiſonnement.

# PRIX, CXXXVI.



A figure est celle d'vn homme vestu de blanc, & dont la Ceinture est de fin or; Ayant de plus, vne Palme en la main droitte, auec vn rameau de Chesne, & en la gauche vne Couronne & des Guirlandes.

Le Prix, ou la recompense a deux parties principales, à sçauoir l'Honneur, & l'Vtilité, qui sont icy diuersement denotees, l'vne par le Chesne, & l'autre par la Palme.

Quant au vestement blanc, & à la Ceinture d'or, cela demonstre la Verité, quand elle est suiuie d'vne eminente Vertu: Car on ne peut qu'iniustement appeller recompense, le bien qu'on fait à des personnes qui en sont indignes.

# PRVDENCE, CXXXVII.



LLE est representee par vne femme à deux visages, qui a sur la teste vn Heaume doré, enuironné d'vne Guirlande de feuilles de Meurier, vn Cerf aupres d'elle, vn Miroir en la main gauche, & en la droitte vne Fleche, auec vne Remore tout à l'entour.

La Prudence, selon Aristote, est vne habitude actiue, accompagnée d'vne vraye raison, qui agit sur les choses possibles, pour atteindre à la felicité de la vie, en suiuant le bien, & fuyant le mal.

Son Heaume doré signifie, Que l'homme prudent preuoit l'aduenir, & se desuelope sagement des embusches de ceux qui luy veulent nuire:

La Guirlande de feuilles de Meurier, Qu'vne personne aduisee ne doit iamais faire les choses auant le temps, mais bien les reigler en leur saison, & les executer auec iugement.

Le Cerf qui rumine, Qu'il ne faut iamais entreprendre aucune affaire sans y penser, afin que la resolution en soit meilleure, & le succez plus fauorable.

Le Miroir qu'elle tient en main, Qu'il est necessaire que pour reigler ses actions, l'homme prudent examine ses deffauts: Ce qu'il ne peut faire sans la connoissance de soy-mesme.

Et par la Remore qui est autour d'vne Fleche, Que nous ne deuons point tarder à faire du bien, quād nous en sçauons les moyens, & lors que le temps nous le permet.

## PVDICITÉ, CXXXVIII.

C'EST vne ieune fille vestuë de blanc, & qui a sur la teste vn Voile de la mesme couleur, auec vn Lys en la main droitte, & vne Tortuë soubs l'vn de ses pieds.

Sa Robe blanche est vne marque de ses chastes intentions. Car cette couleur en a tousiours esté vne bien expresse d'vne si haute vertu: Ce que Salomon enseigne mystiquement, quand il nous recommande que nos vestemens soient tousiours blancs.

Elle a la teste voilée pour nous apprendre, Qu'vne honneste femme doit tenir cachée sa beauté, plustost que d'en faire monstre: A raison dequoy Tertullien appelle le Voile, vn Bouclier de modestie, & vn Rampart que lon ne peut battre en ruïne. Pour cela mesme les anciens Romains vouloient que la Pudicité fust tousiours peinte auec le visage couuert, comme il se peut voir en la Medaille de Sabine, femme de l'Empereur Adrian; Et en

celle de Marcia, Otacilla, Seuera, auec ce mot, *Pudicitia Aug.* Les femmes Iuifues estoient encore voilees, & les Chrestiennes aussi, quand elles faisoient leurs prieres dans le Temple; autrement elles n'y pouuoient entrer. Sainct Paul l'ordonna comme cela, & Sainct Pierre pareillement, dont le successeur, qui fut le Pape Linus, voulut depuis que cette coustume fut religieusement obseruée.

Elle tient vn Lys en la main droitte; à cause que cette fleur, comme le remarque sainct Hierosme contre Iouinian, est vn Hyerogliphe de la Pudicité. Et voilà pourquoy dans le Cantique des Cantiques il est dit, Que l'Espouse celeste prend sa nourriture parmy les Lys, c'est à dire en la compaignie des personnes que la Chasteté rend recommendables.

Quant à la Tortuë qu'elle foule aux pieds, cela veut dire; Que les femmes chastes ne doiuent non plus bouger de leur maison, que cêt animal de dessous le toict où la Nature l'a renfermé. Cette pensee est du fameux Sculpteur Phidias, & du grand Historien Thucidide, qui dit au raport de Plutarque, Qu'il faut qu'vne femme de bien ait ses promenades bornees dans l'enclos de son logis.



R

RAISON.

CXXXIX



RAISON D'ESTAT.

CXL




REBELLION.

CXLI



RECONCILIATION D'AMOVR.

CXLII



RELIGION.

CXLIII



REFORMATION.

CXLIV



# RAISON, CXXXIX.

CETTE ieune fille, armée à peu pres comme la Deesse Pallas, represente la Raison; Elle a sur son Heaume vne riche Couronne d'or: En la main droitte vne Espee nuë, en la gauche vn Lion, a qui elle a mis vn frain, & deuant son estomac vne maniere de Plastron, semé de notes d'Arithmetique.

Cette Vertu, que les Theologiens appellent la plus puissante force de l'ame, pource qu'elle commande à l'homme, & luy donne de vrayes Loix, est peinte ieune & armee, à cause qu'elle subsiste par vne extraordinaire vigueur de Sagesse: Ce que les Anciens nous ont figuré par les armes exterieures, principallement par celles de Minerue.

La Couronne d'or nous enseigne, Que la Raison seule est capable de mettre les bons courages sur le theatre, & dans l'estime vniuerselle des hommes: Car l'or n'a pas de plus grands auantages sur les Metaux, qu'en a la Raison sur les puissances de l'ame, qu'elle reigle par sa conduitte: Aussi a-t'elle son siege en la plus noble partie du corps.

Par ses bras nuds se doiuent entendre les Actions, qui sont tousiours bonnes & sans tache, quand elles se laissent guider à la Raison:

L'Espee qu'elle porte nous fait souuenir, Qu'il faut s'en seruir courageusement à exterminer les monstres de l'ame, c'est à dire les vices qui luy font la guerre. Nous auons pour vn parfait exemple de cecy Iesus-Christ nostre souuerain Maistre, la Doctrine duquel n'a point d'autre but que d'arracher les vieux pechez de nos ames, & d'en couper la racine par le moyen de la Raison, esclairee de sa grace.

Le Frain dont elle arreste le Lion, signifie l'empire qu'elle a sur les passions, qui sont naturellement farouches, & indomptables. Et comme par le moyen du chifre on preuue les choses reelles; Ainsi par la force de la Raison lon s'acquiert la connoissance de celles qui regardent nostre commun bien.

## RAISON D'ESTAT, CXL.

NOVS la representons par vne femme aguerrie, & qui est armee d'vn Heaume, d'vne Cuirasse, & d'vn Cimeterre.

Elle a de plus vne Iupe verte, toute semée d'yeux & d'oreilles, vne Baguette en la main gauche, & la droitte appuyee sur la teste d'vn Lion.

On la peint armee, pour monstrer, Que celuy qui agit par les raisons Politiques tient toutes les autres pour indifferentes, pourueu qu'il puisse venir à bout de ses pretentions, & par la force des armes faire de nouuelles conquestes.

Sa Iupe plaine d'yeux & d'oreilles nous represente la Ialousie, qui pour mieux acheminer ses desseins, & retarder ceux des autres, veut tout voir, & tout oüir.

La Baguette qu'elle tient est vne marque de la domination des Souuerains sur leurs suiects; Bien que toutefois les moindres personnes ne laissent pas, mais improprement, d'auoir certaines Raisons d'Estat, pour la direction & la conduitte de leurs affaires:

Elle s'appuye sur vn Lion, pource que par leurs maximes, les grands du monde cherchent à s'asujettir les plus puissants, à l'imitation de cét imperieux animal, qui met tous les autres au dessous de luy: Par où il est encore monstré, Que pour la conseruation d'vn Estat la Vigilance doit estre iointe à la Force.

RE-

# REBELLION, CXLI.

A Voir la mine de ce ieune homme, qui regarde derriere luy auec vne posture qui n'est pas moins altiere qu'extrauagante, on iuge aussitost que c'est vn Rebelle.

Il est armé d'vn Corcelet & d'vn Iauelot qu'il tient à deux mains: Ioint que pour Cimier il porte la figure d'vn Chat, & qu'il foulle aux pieds vn Ioug rompu.

On le represente ieune, pource qu'en cét aage-là, celuy qui se porte à la Rebellion souffre difficilement l'Empire d'autruy; De maniere que le sang qui boût dans ses vaines luy fait tout entreprendre sans rien craindre, comme le remarque Aristote.

Il ne va iamais sans estre armé, à cause que les continuelles apprehensions qu'il a de quelque surprise, veulent qu'il soit tousiours en estat, ou d'attaquer, ou de se deffendre.

Vn Chat luy sert de Cimier, pource que cét animal abhorre naturellement d'estre sujet & dans la contrainte. Aussi lisons-nous que les Sueues, les Analois, & les anciens Bourguignons le souloient porter en leurs drapeaux pour vne marque de liberté.

Son action desdaigneuse, & ses yeux qu'il tourne derriere luy, monstrent le peu de respect que les Rebelles ont accoustumé de porter à leurs Seigneurs; & que depuis qu'ils en viennent là, ils ne sont iamais en seureté, de quelques armes dont ils se couurent.

Par le Ioug qu'il foulle aux pieds se doit entendre la puissance des Loix; & c'est en ce mesme sens que le prend Virgile, lors que parlant du destin d'Enée, il dit,

*Que soubs le Ioug des Loix il rangeroit les hommes.*

Car on peut dire veritablement, Que les ſujets ſont ſoubs le ioug de leur Prince. Que ſi les Rebelles taſchent de le ſecoüer, c'eſt leur humeur altiere & ingratte qui les y pouſſe, & qui les porte au meſpris des Loix, ſans faire eſtat de l'obeïſſance qu'ils ſont obligez de rendre à leurs Souuerains. C'eſt donc à bon droit, Que pour faire voir icy l'inſolence de la Rebellion, nous luy mettons vn Ioug ſoubs les pieds, qu'elle foulle par vn mépris manifeſte.

# RECONCILIATION d'Amovr, CXLII.

LA voicy repreſentee ſoubs la figure d'vne ieune fille, qui porte à ſon col vn beau Saphir, en ſa main droitte vne Coupe, tandis que de la gauche elle tient deux petits Amours.

Lon appelle Reconciliation vne Amour renouuelée; ce qui aduient quand on ſe remet bien auec la perſonne aimée: Car tout le monde ſçait qu'vn excez d'Amour engendre ſouuent les ſoupçons & les iniures; A quoy le deſdain, le mépris, & le courroux ſuccedent pour l'ordinaire: Le Poëte Horace a fort bien dit à ce propos,

Sat, 3. lib. 2.

*Qu'en tous les maux qu'Amour a ſemez ſur la terre,*
*La guerre ſuit la paix, & la paix ſuit la guerre.*

Toutes ces picoteries ſont les creatures d'vne paſſion trop forte: Car plus vn Amant a d'Amour, & plus il s'offence de la moindre choſe; s'imaginant touſiours que le ſuiet aimé ne reſpond pas à ſon affection, & qu'il fait tort à ſes merites. Cependant cét ombrage qu'il ſe donne le porte au deſdain pour quelque temps; Mais apres auoir bien faſché la choſe aimee il s'en repent à la fin, il ne peut plus tenir ſa cholere, il s'accuſe ſoy-meſme, & deſire paſ-

ſionnément de faire ſa paix; Ce qui s'appelle Reconciliation d'Amour.

*Entre les vrais Amants l'Amour ſe renouuelle*
*Par leur propre querelle.*

Le Saphir de couleur celeſte eſt vn ſymbole de cette Reconciliation, pource que ſelon Diſcoride, il a cette vertu ſecrette de remettre en bõne intelligence ceux qui le portent, & qui ſont mal enſemble: Mais cela tient du ridicule à mon aduis, pluſtoſt que du veritable; ſi ce n'eſt que lon vueille dire, Que les pierreries dont on fait preſent aux Dames ne ſont que trop capables de les apaiſer, quelques faſchees qu'elles ſoient; puiſque, comme dit Ouide,

*Les dons peuuent fleſchir & les Dieux & les hommes.* 2. de Art. Amand.

Auſſi par la Coupe que tient cette fille, eſt demonſtré le merueilleux pouuoir qu'ils ont ſur vne Dame, quelque ſeuere qu'elle ſoit. Car ſi elle eſt genereuſe iuſques au point de les refuſer, du moins en ſçaura-t'elle du gré: Comme au contraire, ſi elle eſt d'humeur à les receuoir, ſes intereſts propres l'obligeront à faire la paix auec ſon Amant.

Quant aux deux Amours qu'elle tient par la main, cela ſignifie, Que les amitiez ſe renforcent apres la Reconciliation; Car alors, comme dit Plaute, & les Amants, & In Amph. les Amis font à l'enuy à qui ſe careſſera d'auantage. Ce qui ſembleroit peu croyable, ſi l'experience ne l'aſſeuroit, outre les exemples que les Anciens nous en donnent, & particulierement Elian, parlant de Pauſanias & du Poëte Agaton.

# RELIGION, CXLIII.

ELLE est figurée par vne femme voilée, qui a du Feu en la main gauche, en la droitte vn Liure & vne Croix, & à son costé vn Elephant.

22. part. q.72.art. quæst.24. art.2.

La Religion, selon S. Thomas, est vne vertu moralle, par laquelle l'homme reuere & honore Dieu interieurement auecque l'ame, & exterieurement auecque le corps. Comme les hommes, dit Aristote, y sont portez naturellement; Aussi est-ce par elle plus que par la raison mesme qu'il differe des bestes, qui en sont despourueuës:

Elle a le visage voilé, pource qu'il est veritable qu'elle a tousiours esté secrette, & s'est conseruée dans les ceremonies & les figures, comme sous des voiles deliez.

La Croix est la victorieuse banniere de la vraye Religion, que les Chrestiens ont accoustumé d'auoir en grande veneration, comme reconnoissant que par elle ils ont esté racheptez.

Le Liure qu'elle porte est celuy des sainctes Escritures, par qui elle s'establit dans les ames; Et le feu est vn symbole de la deuotion qu'elle y allume.

Et d'autant que l'Elephant est, s'il faut ainsi dire, le plus religieux de tous les animaux, c'est pour cela mesme qu'elle en a vn à son costé; Ce qui n'est pas sans vne grande raison, puis qu'au raport de Pline, ce merueilleux animal adore le Soleil & les Estoiles, iusques-là mesme, qu'au point que la nouuelle Lune commence à paroistre il se va lauer dans la riuiere, & semble inuoquer le secours du Ciel apres s'estre purifié.

RE-

# REFORMATION, CXLIV.

ELLE est peinte en femme vieille simplement vestuë, & qui tient vne petite Serpe de la main droitte, & de la gauche vn Liure ouuert, où ces paroles se voyent escrites

*----pereunt discrimine nullo*
*Amissæ leges.*

C'est à dire,

*Que les Loix sans perir sont tousiours deffenduës,*
*Et par les accidents ne sont iamais perduës.*

Elle est peinte vieille, pource que selon Platon, le dernier aage est le plus propre de tous à la Reformation & au gouuernement d'autruy: Où il est à remarquer, Que par le mot de Reformation nous entendons celle qui se fait des mœurs, lors qu'on extermine les mauuaises pour en introduire de bonnes, que les hommes ont quittées peu à peu par vne trop pernicieuse licence.

Elle est simplement vestuë, à cause que les riches habits sont d'ordinaire des marques de luxe, & quelquefois de desbordement.

Quant à la Serpete qu'elle tient, la cause en est assez manifeste: Car comme elle sert grandement au Iardinier pour couper les branches superfluës, qui ostent aux arbres leur force & leur nourriture; la Reformation de mesme retranche les abus, & les mauuaises coustumes de ceux qui s'emportent dans le debord, ou qui vont au delà des bornes que les Loix leur ont prescrittes.

Le Liure qu'elle porte est celuy des Loix, selon lesquelles il faut que les hommes se reiglent, & qu'ils reforment leur vie. Ce qu'ils ne peuuent mieux faire qu'en obeïssant aux saincts Decrets, & aux salutaires instructions de leurs Superieurs, que Dieu à establis pour veiller à leur conuitte.

REPENTANCE.

CXLV



RVMEVR. ou discorde.

CXLVI



S

SANTÉ.

CXLVII



SAPIENCE.

CXLVIII



SAPIENCE DIVINE.

CXLIX



SAPIENCE HVMAINE.

CL



# REPENTENCE, CXLV.

CETTE figure n'a pas besoin d'explication, puisqu'en celle que nous auons donnée de la Penitence se rencontrent, ou peu s'en faut, les mesmes choses que nous pourrions dire icy. L'on sçait bien d'ailleurs, Que la Couronne d'Espines, le Cilice, & le cœur enflammé que porte ce Pecheur repentant, sont autant de tesmoignages de zele & de mortification volontaire: Car le regret qu'il a d'auoir offencé son Createur, & le secret remors de la conscience, ne se font pas moins sentir à l'ame penitente, que les espines au corps qui en est picqué.

# RVMEVR, ou DISCORDE, CXLVI.

LES Egyptiens representoient l'vn & l'autre par vn homme armé, qui s'en alloit semant la diuision de toutes parts, & dardoit vn Iauelot, comme il se voit icy peint.

Mais il semble qu'il seroit mieux d'en tirer le Tableau de la description que les Poëtes en font d'ordinaire : Car ils l'estallent aux yeux, comme vne Fureur sortie d'Enfer, qui a les cheueux espars, où s'entre-lassent plusieurs Serpens: Vne Robe de diuerses couleurs, & le front serré de Bandelettes sanglantes.

Ce qu'on appelle Rumeur, Discord, ou Tumulte, est vn mouuemēt desreiglé, qui procede des vitieuses inclinations de l'homme. Car l'on ne peut mettre en doute,

Que l'Auarice, l'Ambition, la Ialousie, & l'Inégalité qui se rencontre dans la condition & dans les humeurs n'en soient la premiere cause.

Cela nous est demonstré par les couleurs de sa Robe, la difference desquelles signifie celle des opinions, qui se rencontrent rarement dans vne mesme iustesse. Delà vient aussi qu'il n'est point de lieu si solitaire où la Discorde n'habite. Ce qui a fait croire à quelques anciens Philosophes, Qu'elle estoit le principe de toutes les choses naturelles. Mais il faut tenir pour abominable celle qui tend à la ruïne du bien public, & qui ne s'estudie qu'à faire esclore les pernicieux desseins qu'elle couue, dont les Serpens qu'elle a sur la teste sont les symboles.

M. de Malherbe.

*La Discorde aux creins de couleuures,*
*Peste fatale aux Potentats,*
*Ne finit ses tragiques œuures*
*Qu'en la fin mesme des Estats.*
*D'elle nasquit la Frenesie*
*De la Grece contre l'Asie,*
*Et d'elle prirent le flambeau*
*Dont ils desolerent leur terre,*
*Ces deux freres de qui la guerre*
*Ne cessa point dans le tombeau.*

L'Arioste l'appelle à ce propos, vn sanglant Boute-feu, & luy fait tenir vn Fusil en main, pour monstrer, Que la Cholere s'enflamme par le contraste de deux personnes obstinées, comme nous voyons que le feu s'allume à force de battre le Fusil.

## SANTE', CXLVII.

ELLE est representée par vne femme qui est en la fleur de son aage, ayant vn Coq en la main droitte, & en la gauche vn Baston noüeux, où s'entortille vn Serpent.

Le Coq est consacré à Esculape, inuenteur de la Medecine, pour monstrer qu'il faut de necessité qu'vn bon Medecin soit vigilant, & tousiours soigneux de visiter ses malades. Aussi est-il vray que cét Oiseau solaire, à qui les Anciens sacrifioient comme à quelque Dieu, si fort ils le reueroient, est le vray symbole de la Vigilance. Ce fut pour cela que Socrate vn peu auant que mourir, legua par son testament vn Coq à Esculape, pour apprendre aux Philosophes de son temps, dont il estoit le plus sage, Qu'il n'y auoit que les Dieux, desquels ils tenoient l'estre, qui peussent guerir les inquietudes & les langueurs de la vie.

## SAPIENCE, CXLVIII.

SA figure est celle d'vne ieune fille, qui dans l'obscurité de la nuict tient de la main droitte vne Lampe allumee, & de la gauche vn grand Liure.

On la peint ieune, pource qu'elle commande aux Astres, qui ne la peuuent faire vieillir, ny luy oster l'intelligence qu'elle a des secrets de Dieu, qui sont eternels.

La Lampe allumée signifie la lumiere de l'entendement, qui par vne particuliere grace de Dieu s'allume &

s'entretient dans nostre ame, sans iamais diminuër : Car c'est par nostre seule faute que l'entendemēt perd sa propre clarté, en se laissant offusquer par les tenebres du vice, qui ne peuuent donner lieu à la Sapience, mais enuelopēt l'esprit d'erreurs & de mauuaises pensees.

Quant au Liure qu'elle porte, c'est celuy des saintes Escritures, qui est le seul où l'on apprend la parfaitte Sapience, & toutes les choses qui sont necessaires au salut.

# SAPIENCE Divine, CXLIX.

CETTE figure de la Sapience diuine est presque toute tiree des saintes Lettres. C'est vne Dame que sa Modestie merueilleuse & ses regards rendent venerable. Elle est vestuë de blanc, & se tient debout sur vne pierre carree. Elle a pour armes vn Corcelet, & vn Heaume, dont le Cimier est vn Coq; Vn Escu rond en sa main droitte, auecque la figure du Sainct Esprit au milieu; Et en la gauche le Liure de la Sapience, d'où pendent sept Seaux, auecque l'Aigneau Paschal au dessus.

Nous la posons sur vne pierre carree, pour monstrer par là, Qu'elle est tousiours ferme & inébranlable en ses fondements; Et luy donnons de plus vne Robe blanche, pource que cette couleur, comme nous auons dit ailleurs, est la plus pure de toutes, & par consequent la plus agreable à Dieu.

Quant à ses armes, elles sont toutes mystiques; & comme dit la Sapience mesme, extrémement propres à Dieu, Cap 5. *Qui prendra pour Corcelet la Iustice, pour Heaume vn Jugement certain*; *Et l'Equité pour vn Escu impenetrable*. Le Corcelet, que les Latins appellent *Thorax*, passoit chez eux pour la principalle piece des armes d'vn homme

de guerre; Aussi est-ce luy qui deffend les parties nobles, & qui conuient proprement à la Sapience, d'autant qu'il sert de rampart à l'estomac, où quelques Anciens l'ont placée.

Le Coq qu'elle a pour Cimier, signifie l'intelligence & la lumiere raisonnable, qui selon Platon, a son siege dans la teste; C'est pourquoy Socrate & Pythagore ont par cét oyseau mystiquement entendu nostre ame, qui seule est capable d'vne vraye intelligēce. Aussi est-il certain que le Coq en a vne bien plus grãde que les autres animaux; Car il cognoist les Estoilles, il regarde le Ciel, il considere le cours du Soleil, & par son chant annonce le iour. Pour ces merueilleuses connoissances il estoit consacré à Mercure & à Apollon, qui estoient les Dieux des Arts les plus recommandables. A quoy l'on peut adiouster, Que dans la sainte Escriture mesme il est assez souuent parlé du Coq, par qui sont entendus les Predicateurs, & les Docteurs, qui chantent & publient dans les Eglises la Sapience Diuine. Iob.c.28.

La Colombe qui se voit peinte sur son Escu, est le S. Esprit, qui comme dit Iob nous apprend la Sapience : Or par cét Escu de forme ronde, s'entend l'Vniuers, où ceux qui sont esleuez aux dignitez les plus hautes doiuent s'estudier à vne sage conduitte. A quoy les inuitent particulierement ces belles paroles de l'Escriture, *S'il est vray que vous aimiez vos Trosnes & vos Sceptres, ô Roys des Peuples, aimez la Sapience, afin que vous regniez à iamais*, &c. Le sainct Esprit est donc mis icy fort à propos dans vne figure ronde, d'autant que par luy la Sapience Diuine gouuerne l'Vniuers, & qu'il inspire vne vraye lumiere, & de salutaires instructions à ceux qui en ont la conduitte. Iob.c.38. Sap.c.6.

Le Liure fermé où pendent des Seaux, signifie, Que les iugemens de la Sepience Diuine sont cachez aux hommes; Et qu'à cause qu'elle est enuelopée de plusieurs nua-

ges, l'acquisition en est extrememẽt difficile. Voilà pourquoy le plus sage de tous les hommes la compare à vn thresor qu'on a caché dans la terre. Or ce qu'elle est ainsi sellée, n'est pas affin que les hommes en soient priuez, mais pour les induire à se l'acquerir par leur industrie, sans que toutefois ils en deuiennent ny plus altiers, ny plus amoureux d'eux mesmes. D'ailleurs l'obscurité de la parole diuine se peut dire vtile, en ce qu'elle fait esclatter d'auantage la Verité, mesme parmy les broüillards, tandis que les vns & les autres l'expliquent diuersement, com-
Ezech. me le remarquent particulierement le grand S. Gregoire, & sainct Augustin.

L'Aigneau Paschal est mis à fort bon droit sur le Liure,
in Psalm. 126. pource que suiuant ces paroles de l'Apocalypse, *Ce mes-*
Cap. 5. *me Aigneau qui a esté immolé, est vn digne sujet de Vertu, de Sapience, & de Diuinité*. L'autre raison est à l'esgard de la condition des creatures humaines, qui ne doiuẽt point estre superbes ny malicieuses, si elles aspirent à la Sapience; Car elle ne fait sa demeure que dans les ames pures & nettes, ayant cõme elle a pour solide fondement la crainte de Dieu; Ce qui nous est declaré par l'exemple de l'Aigneau, qui est le plus innocent & le plus craintif de tous les animaux de la terre.

## SAGESSE HVMAINE, CL.

C'EN est vne figure bien expresse que celle de ce ieune garçon, qui a quatre mains & quatre oreilles, vn Carquois à son costé, & en sa main droitte vne Fluste, instrument consacré au Dieu Apollon.

Ce Tableau est de l'innention des Lacedemoniens, qui en ont fait le dessein, pour nous apprẽdre, Que pour auoir de la Science & de la Sagesse la contemplation ne suffit pas,

pas, mais qu'il y faut ioindre necessairement l'vsage & la pratique des affaires du monde, signifiée par les mains; & pareillement escouter volontiers le conseil d'autruy, ce qui est denoté par les oreilles: Et d'autant que cela se doit faire auec vne moderation qui soit telle, Que l'homme ne se laisse point chatoüiller, ny par le son de ses propres loüanges, ny prendre au despourueu quand il est question de se deffendre; C'est pour cela qu'on luy fait tenir vne Fluste sans en ioüer, & des Flesches en vn Carquois, dont il se reserue l'vsage au besoin.

Que s'il faut parler maintenant de la vraye Sagesse, ie dis qu'elle n'est pas du nombre de ces habitudes vertueuses, qui s'acquierent par l'vsage & par l'experience, mais bien vn don particulier du Sainct Esprit, qui communique ses graces & ses faueurs à qui luy plaist. Les Anciens mesme semblent auoir reconnu cette verité: Car bien qu'ils ne fussent point esclairez de la lumiere de nostre Foy, ils parloient neantmoins de la Sapience surnaturelle auecque beaucoup de Religion & de reuerẽce: Ils disoient à ce propos, Qu'elle estoit vn don du Ciel, & qu'à moins que d'estre parfait & irreprochable en ses actions, pas vn des mortels ne pouuoit estre honoré du glorieux tiltre de Sage. En effet dans toute l'ancience Grece, mere des Science & des Vertus, ne se trouuerent iamais que sept personnes qui meritassent ce nom; Ce qui me fait croire, Qu'il faut necessairement que ceste Vertu ait de merueilleux aduantages sur toutes les autres. Aussi a t'elle esté, comme dit Salomon, auant que les Cieux & la terre fussent, & s'est conseruée de toute eternité dans le sein du Pere eternel; d'où selon ses iustes iugemens elle s'espand dans les ames des Fidelles. Celuy là trouue donc le salut, qui s'acquiert la vraye Sapience à force de la chercher, & qui la sçait discerner d'auec la fausse sagesse des hommes du monde.

SCIENCE.

CLI



SECRET.

CLII



SEVRETE.

CLIII



SERVITVDE.

CLIV



SINCERITE.

CLV



SOING.

CLVI



# SCIENCE, CLI.

ETTE femme auecque des aisles à la teste, vn Miroir en la main droitte, vne Boule en la gauche, & vn Triangle au dessus, est le portraict de la Science, que les Doctes appellent vne habitude de l'entendement speculatif, par qui les choses sont connuës, & considerées par leurs causes.

Elle est peinte auecque des aisles, d'autant que pour l'acquerir il faut necessairement que l'esprit s'esleue à la contemplation des choses qu'il veut apprendre.

Par le Miroir qu'elle porte est denotée son abstraction, dont parlent les Philosophes: Car par le moyen des accidens que le sens comprend, il fournit à l'entendement la connoissance des Idees, & de leur substance; Tout de mesme qu'en voyant dans vn Miroir la forme accidentale des choses existantes lon en considere l'essence.

D'auantage, la Boule demonstre, Que la Science ne souffre point de contrarieté d'opinions, comme le Globe n'en reçoit aucune de mouuement; Et le Triangle, Qu'en toutes propositions il y a trois termes qui produisent les demonstrations & la science des choses; De mesme que les trois Angles font vne seule figure.

# SECRET, ou SILENCE, CLII.

BIEN que ce ne soit pas le propre des femmes de reuerer le Silence, Si est-ce qu'il est icy figuré par vne Dame fort graue, & vestuë de noir. Elle a vne Bague en sa main droitte, qu'elle porte à sa bouche, com-

me ſi elle s'en vouloit ſeruir pour la cacheter, & à ſes pieds vne Grenouïlle.

Elle eſt peinte graue, pource qu'elle le doit eſtre, n'y ayant point de legereté pareille à celle de violer le ſecret de ſon amy: Ce qui n'arriue iamais aux hommes iudicieux & fidelles.

Son habillement noir eſt vn ſymbole de Conſtance & de fermeté, d'autant que cette couleur n'en prend iamais d'autre.

Ce qu'elle porte vn Anneau à la bouche, eſt pour la ſeler, c'eſt à dire pour ne point reueler ſon ſecret; Ce qui a donné lieu à cette façon de parler tirée des Grecs, *Qu'il faut mettre vne clef à la langue*; & c'eſt le meſme que s'ēpeſcher de trop parler. Le Poëte Sophocle dit à ce propos, Que les Preſtreſſes du Temple de Cerés auoient la bouche fermée d'vne clef d'or: voulant monſtrer, Qu'ils ne reueloient iamais le ſecret de leur Deeſſe: Où il eſt à remarquer, Que ceux qui parlent ainſi font alluſion à ces petites clefs, faites en forme d'Anneau, dont on vſoit anciennement à ouurir, fermer, & cacheter ce qu'on vouloit mettre en ſeureté dans la maiſon. De ces Anneaux, dont il s'en voit pluſieurs encore auiourd'huy, il eſt fait vne expreſſe mention dans les remarques de Lipſe ſur les Annales de Tacite: Et l'on s'en ſeruoit pareillement à cacheter des lettres, comme nous faiſons d'ordinaire. A quoy ſe raporte ce que lon dit du grand Alexandre, à qui quelque Gentil-homme ayant vn iour preſenté vne lettre de la part de ſa mere, dans laquelle Antipater eſtoit mal traitté, il vouluſt qu'Ehpeſtion ſon fauory en ſçeût le cõtenu. Mais il ne l'eût pas pluſtoſt leuë, qu'ayant tiré de ſon doigt la bague qui luy ſeruoit de cachet, il la luy mit à la bouche, pour le faire ſouuenir de garder le ſilence. L'Empereur Auguſte print à cét effet pour ſa deuiſe la figure d'vn Sphinx, qui ſelon Pierius eſt le Ieroglyphe du Secret, comme l'Image d'Harpocrates l'eſtoit iadis du Silence.

Lib. 2.

Suet. in Aug. c. 5.

Elle

Elle a pour cette mesme fin vne Grenoüille à ses pieds, non pas de celles qui estourdissent le monde au Printemps par le grand bruit qu'elles font ; mais bien de ces autres dont parle Pline, qui sont muettes, & qui s'engendrent en diuerses contrees de la terre. Elles se voyent sur tout en Macedoine, en Affrique, dans les deserts de Syreine, en Thessalie, au Lac de Sisende, & particulierement en l'Isle Seriphe, qui est en la mer Egée ; Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe, *Rana Siriapha*, qui se dit proprement de ceux qui sont d'vn humeur taciturne ; Tellement que c'est fort à propos que la Grenoüille est icy mise pour le symbole du Silence, & pareillement dans les deuises Heroïques de Paradin. Car il remarque fort iudicieusement, Qu'elle estoit grauée dans le cachet de Mecenas, que l'Empereur Auguste aima grandement, pour auoir esprouué souuent sa merueilleuse constance à ne publier iamais ce qu'il falloit taire touchant les affaires de son Estat.

## SEVRETE', CLIII.

LA peinture que nous en faisons icy est copiée sur vne ancienne Medaille de Macrin, où elle est representée par vne femme, qui de la main droitte s'appuye sur vne Picque, & de la gauche sur vne Colomne.

L'on appelle Seureté vne force d'esprit inébranslable dans les affaires du monde ; ou si vous voulez, vne ferme confiance que l'homme se donne, quand il se voit à couuert de tout dãger. C'est pour cela qu'elle est appuyée sur vne Colomne, qui est vn symbole de fermeté, cõme la Picque en est vn autre de commandemẽt & de preeminence.

On la peut encore couronner d'vne Guirlande de Betoine, à cause que cette plante à cela de propre, d'asseu-

rer ceux qui la portent contre la morſure des Serpens, animaux contagieux & nuiſibles par deſſus tous les autres: Et voila pourquoy, ſi ie ne me trompe, ceux qui ont expliqué Theocrite, diſent, qu'en ces contrées de Grece, où il y auoit le plus de ces venimeux Reptiles, les Payſans par maniere de precaution ſouloient remplir leurs lits de betoine.

Il ſe treuue quelques Medailles où la Seureté ſe voit à peu pres repreſentée de meſme que nous venons de la décrire; Comme en celle de l'Empereur Gordien, par vne femme qui ſe tient debout deuant vn Autel, auec vn Sceptre à la main: En celle d'Othon, par vne Reine, qui porte vne Lance & vne Couronne, auecque ces mots *SECVRITAS P. R.* Et en celle d'Op. Macrin, par vne autre femme, qui de la main droitte s'appuye ſur vne Maſſuë, & de la gauche ſur vn gros Pilier, auecque cette inſcription, *SECVRITAS TEMPORVM.*

# SERVITVDE, CLIV.

CETTE ieune fille deſcheuelée, & qui eſt veſtuë d'vne Robe courte, & de couleur blanche, eſt l'image de la Seruitude. Elle a ſur les eſpaules vn peſant Ioug, des Aiſles aux pieds, & à ſon coſté vne Gruë, qui tient vne pierre.

La Seruitude n'eſt autre choſe qu'vn eſtat de la loy des hommes, par qui, & non par la Nature, vne perſonne eſt ſoubmiſe à l'Empire d'autruy.

On la peint ieune, affin qu'elle en ſuporte mieux le trauail; Et deſcheuelée, pour monſtrer, Que celuy qui releue d'vn autre, doit eſtre plus ſoigneux du ſeruice de ſon Maiſtre que du ſien propre. Ce qui fait dire au Prince des Philoſophes, Que le ſeruiteur eſt vn inſtrument actif, ani-

r. Polit.

mé, raisonnable, qui est du tout à vn autre, & nullement à soy.

Sa robe blanche signifie, Qu'vn seruiteur doit estre fidelle: Et le Ioug de ses espaules, Que le deuoir l'oblige à le porter patiemment, & à se mortifier sans murmure; Car, comme dit Plaute, In Mille.

*En tous euenemens, en tout temps, en tous lieux,*
*Il doit sçauoir dompter & ses mains & ses yeux.*

Son habit court, ses pieds nuds & aislez, & les Espines qu'elle foule signifient, Qu'encore qu'on soit de condition seruile, il ne faut pas laisser toutesfois de se resoudre à souffrir les incommoditez qui s'y rencontrent, & de ioindre la promptitude à la Vigilence, qui est icy denotée par la Gruë, & recommandée en termes expres par nostre Seigneur Iesus-Christ, quand il dit, *Que bien-heureux sont les seruiteurs que leur Maistre ne treuue point endormis à son arriuée.*

## SINCERITÉ, CLV.

IL ne s'en peut faire de peinture plus naïfue que celle-cy, representant vne fille vestuë de gaze d'or, & qui tient vn Cœur en la main gauche, & en la droitte vne Colombe.

La Colombe & la Robe d'or signifient, Que la vraye Sincerité n'est pas capable d'aucune feinte; Et le Cœur qu'elle porte en sa main, Que l'homme à qui l'integrité de sa vie ne fait rien craindre, tient si fort dans l'indifference que ses actions soient esclairées, qu'il les manifeste luy-mesme, & met à descouuert l'interieur de son cœur, sçachant bien qu'il ne peche que le moins qu'il peut volontairement, & par vne malice noire.

Quelques autres habillent cette Vertu d'vne Robe ex-

tremement deliée, & la couurent d'vn voile blanc. Ils veulent de plus, Qu'elle ait les cheueux eſpars à la nonchalence, le ſein deſcouuert, & vn Caducee, ſur lequel vne Colombe eſt perchée.

## SOING, CLVI.

BIEN qu'il face ordinairement les perſonnes vieilles & laides, il ne laiſſe pas toutesfois de paroiſtre icy eſgallement agreable pour ſa ieuneſſe & pour ſa beauté. Car il ne peut de meilleure grace s'eſleuer en haut auecque ſes aiſles, ny tenir plus adroittement qu'il fait deux Horloges de ſable, tandis qu'il eſt animé d'vn coſté par le chant du Coq qui eſt à ſes pieds, & de l'autre par le Soleil qui ſort de l'onde.

Ceſte figure eſt peinte belle, pource que le Soing prend l'Occaſion par les cheueux, & qu'il la retient auec tout ce qu'elle a de beau & de bon en ſoy.

Par les Aiſles eſt ſignifiee vne extréme viteſſe. A quoy lon adiouſte deux Horloges, & vn Soleil qui ne ſe laſſe point en ſa courſe; pour monſtrer, Qu'il ne faut point aller mollement dans le ſoing des affaires, mais s'y porter de bonne façon, & auecque perſeuerence, ſi lon veut en haſter le ſuccez.

A ceſte figure ne s'accommodent pas mal les deux ſuiuantes, qui repreſentent le Soing ou la Vigilence par deux femmes de meſme nature.

La premiere tient vn Liure en la main droitte, & en la gauche vne Houſſine, & vne Lampe allumée, pres de laquelle eſt vne Gruë qui ſe ſouſtient ſur vn pied.

La Vigilence de l'ame eſt icy marquee par le Liure; pource que par la lecture l'homme ſe rend Vigilent; Comme

comme par la Houſſine le corps ſe reueille de ſon aſſoupiſſement.

La Lampe allumée monſtre qu'à la Vigilence appartient le temps le plus conuenable au repos ; A raiſon dequoy les anciens Romains appelloient veilles certaines heures de la nuict, durant leſquelles les ſoldats eſtoient obligez à faire la ſentinelle pour la ſeureté de l'armee. D'ailleurs perſonne n'ignore, Que la Lampe ne ſoit entierement neceſſaire à ceux qui veulent donner à l'eſtude leurs ſoings & leurs veilles. Nous liſons à ce propos, Que Demoſthene interrogé de ce qu'il auoit fait pour ſe rendre ſi excellent Orateur reſpondiſt, Qu'il auoit vſé plus d'huile que de vin; entendant par l'vn la Vigilence attachee aux ſciences, & par l'autre l'aſſoupiſſement qui naiſt des delices.

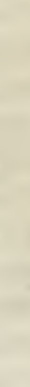
La ſeconde ſe tient debout auec vne Clochette à la main, & à ſes pieds vn Lion qui dort les yeux ouuerts.

La Cloche conuient fort bien à la Vigilence, pource qu'elle nous inuite à nous leuer, affin de vaquer à la Penitence, & au ſeruice Diuin.

Quant au Lion, l'on ſçait à quel poinct il eſt ennemy de la Pareſſe, puis qu'au rapport de Pierius, ſes yeux ne ſont iamais ſi bien ouuerts que lors qu'il repoſe.

LE SORT. OV DESTIN.



SPLENDEVR DE NOM.




T

TEMPERANCE.




THEOLOGIE.




THEORIE.




TVTELE.



# SORT, ou DESTIN, CLVII.

ON le represente par vne femme bizarre,& qui est vestuë d'vne Robe de couleur obscure, tenant vne Couronne d'or de la main droitte, auec vne Bource pleine d'argent, & de la gauche vne Corde.

La Couronne d'or & la Corde sont des enseignes de ce qu'on appelle bon & mauuais Destin. De vous dire au reste s'il en est vn, ou s'il n'en est point; c'est à quoy ie me trouuerois bien empesché,s'il s'en falloit rapporter aux resueries des Anciens, qui ont esté si fols que d'y assuiettir Iupiter mesme. Mais sans m'arrester à ces fables,qui sont chrestiennement refutees par les saincts Peres, il me suffit de remarquer en general, Que le vulgaire nomme Destin l'euenement des choses qui sont contre l'intention de l'agent: Ce qui me semble assez bien exprimé par cette pensee d'vn Autheur Grec, qui dit, Qu'vn miserable ayant pris vne corde pour s'aller pendre, la ietta bien viste, comme il eust trouué fortuitement vn grand thresor en la fosse qu'il auoit faite pour y estre enseuely; Mais qu'vn peu apres, celuy qui auoit caché cét or ne l'y treuuant plus, s'abandonna laschement au desespoir, & se pendist de la mesme corde que l'autre y auoit laissée.

# SPLENDEVR DE NOM, CLVIII.

CET homme de bonne mine, de belle taille, & d'vn aage viril, semble animer les grands courages à faire des actions qui éclattent, & qui les mettent dans vne haute reputation. Il est vestu d'vne Robe tissuë d'or & de pourpre, & couronné d'vne Guirlande d'Hyacintes rouges. Auecque cela il porte au col vne chaine d'or, & s'appuye de la main droitte sur vne Massuë, tenant de la gauche vne Torche allumée.

On le peint agreable, & bien proportionné de ses membres, pource qu'au dire de Platon, La beauté du corps est vne marque d'vne ame vertueuse; Et selon Aristote, vn indice vray-semblable que l'interieur ne dément point l'exterieur.

Son âage viril signifie, Que n'ayant ny l'humeur euentée des ieunes gens, ny la foiblesse des Vieillards, il est en estat d'executer les hautes entreprises, où par vne grandeur de courage il se voit porté, pour s'acquerir de la gloire.

Il est vestu de drap d'or, à cause que ce metail est le plus noble de tous, & resplandissant de sa nature. Voilà pourquoy les anciens Empereurs en auoient des robes tissuës, quand ils vouloient paroistre dans les solemnitez publiques. Tesmoin le vieil Tarquin, cinquiesme Roy des Romains, qui en porta vne, lors que le premier de tous il fit son entrée à Rome parmy les magnificences & les honneurs du triomphe: Mais pour mieux rehausser l'esclat de cét or, on y adioustoit de la soye teinte en pourpre; comme il se verifie par les Escrits de plusieurs Autheurs. De maniere

Plin lib. 33. cap. 3.

Plin. lib. 8. cap. 38.

maniere qu'vn si riche habillement n'estant donné d'ordinaire qu'aux hommes les plus illustres; ce n'est pas sans raison que nous en parons celuy-cy, pour representer la splendeur du nom, ou l'esclat de la vraye Gloire. Alex ab Alex. Genial. lib. 5. cap. 28.

Il est couronné d'Hyacintes, pour Memoire de ce qu'Apollon, comme dit Ouide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre vn ieune homme de ce nom, qui estoit doüé d'vne singuliere beauté. Et comme ce mesme Dieu est appellé Protecteur des Muses, & des bons Esprits; cette fleur aussi est prise pour vn symbole de Prudence & de Sagesse. Cette Guirlande n'est donc pas mal conuenable aux hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres Vertus, & par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux. Aussi est-ce pour cela que le mesme Poëte conclud ainsi la Metamorphose d'Hyacinthe. Meth. 10.

*Tu seras tousiours en ma bouche;*
*Et tousiours ma Lyre & mes Vers,*
*Fairont connoistre à l'Vniuers*
*Combien ton souuenir me touche.*

La Chaine d'or qu'il porte à son col, est vne de ces fameuses marques d'honneur qui se donnoient anciennement aux grands Capitaines. Tesmoin entre les autres le celebre Guerrier *L. Cicinius Dentatus*, Tribun du peuple, qui apres auoir esté victorieux en six vingts combats, receut pour digne prix de sa valeur trois de ces Chaines, quatre vingts Bracelets, dix-huict Lances, & cent cinquante Couronnes, ioint qu'il se treuua present au triomphe de neuf Empereurs, à quoy son courage & sa conduitte contribuerent beaucoup.

Il s'appuye de la main droitte sur la Massuë d'Hercule, pource que par elle les Anciens souloiẽt signifier l'idee de toutes les Vertus iointes ensemble. En effect tous ceux qui aspirẽt à la Gloire, & qui rendẽt illustre leur nom, prennent la Vertu pour leur vnique support, & s'esloignent

autant qu'ils peuuent des vices, qui ne font que noircir la reputation.

Quant au Flambeau qu'il tient en la main, sa lumiere est vn symbole de la gloire des Iustes, & de l'esclat de leur nom, qui durera sans fin, & en ce monde & en l'autre: Ce que personne ne peut mettre en doute, puis qu'il est dit
5. Math. 13. dans les saintes Lettres, *Que les Iustes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.*

## TEMPERENCE, CLIX.

ELLE est figuree par vne femme modeste, qui de la main droitte tient vne Bride, & de la gauche vn Temps d'Horloge, auec vn Elephant à son costé.

On la depeint auec vne Bride en vne main, & vn Temps en l'autre, pour monstrer, Que le propre de la Temperence est de moderer les passions desreiglées: par où ce me semble est encore signifiée la mesure du mouuement & du repos; Car cette vertu apporte à tous les deux la moderation requise, hors de laquelle les choses qui vont dans l'excez destruisent entierement le suject où elles s'attachent, comme par leur desbordement les grandes riuieres rauagent tout ce qu'elles rencontrent.

Lib. 2. Pour le regard de l'Elephant, il est, selon Pierius, celuy de tous les animaux qui s'accommode le mieux à la Temperence; Car depuis qu'on l'a vne fois accoustumé à vn ordinaire reglé, il s'y tient tousiours. A quoy sert de preuue cêt exemple de Plutarque, Qui dit qu'en Syrie vn des valets d'vn grand Seigneur ayant eu ordre exprés de son Maistre de donner à chaque iour vne certaine mesure de grain à vn Elephant, ne luy en bailla que la moitié durant quelque temps; Mais qu'en fin, comme il luy voulut donner vne fois la mesure toute entiere, l'Elephant la separa

en deux auecque sa trompe, & n'en mengea qu'vne seulement en la presence de son Maistre, qui par ce moyen reconnust la fourberie de son valet, & n'en fut pas moins estonné que de la Temperence de cét ingenieux animal.

# THEOLOGIE, CLX.

C'EST vne femme à deux visages dissemblables, dont l'vn qui est le plus ieune contemple le Ciel, & l'autre plus vieil regarde la terre.

Elle est assise sur vn grand Globe d'azur semé d'Estoilles, & tient la main droitte appuyée sur son beau sein; mais en mesme temps elle porte en bas la gauche, dont elle empoigne le bord de son habillement. Là tout aupres se voit vne Roüe, qui dans les saintes Lettres est le vray symbole de la Theologie; Car comme elle ne touche iamais la terre que par la plus basse partie de sa circonference, quãd elle vient à s'esmouuoir; Le Theologien de mesme ne se doit seruir du sens en sa profession, qu'autant qu'il en peut estre aydé pour passer outre, & non pas pour s'y plonger trop auant.

Les deux visages dont elle regarde le Ciel & la terre, monstrent, comme dit S. Augustin, Que toute la Theologie aspire à contempler Dieu sans cesse, & à l'aimer auecque perseuerence. De plus, comme l'vn de ses Visages ne peut se hausser, qu'en mesme temps l'autre ne s'abaisse; Ainsi le Theologien ne doit iamais s'éleuer si haut par la force de son esprit, qu'il ne se souuienne qu'estant homme, il est par consequent sujet à faillir. Ad Volus.

L'on peint ieune celuy de ces deux visages qui regarde le Ciel, pour monstrer, Que les obiects d'en-haut sont agreables & curieux, comme les choses terrestres & basses sont ennuyeuses & desplaisantes.

Elle est assise sur vn Ciel estoillé, pource que la Theologie se propose pour but la connoissance de Dieu, autant que la foiblesse humaine luy permet de la comprendre. La main qu'elle porte vers la terre, & dont elle tient le bord de sa Robe, signifie qu'vne partie de cette diuine Science ne desdaigne pas de s'estendre aux choses basses, mais necessaires; Et telles sont par exemple celles par qui nous pouuons reigler nos actions, suiure les Vertus, fuir les vices, & produire d'autres effets salutaires, où ne penetrent que les esprits qu'il plaist à Dieu d'esclairer, & de les fortifier de ses graces.

# THEORIE, CLXI.

ELLE est peinte en ieune femme, qui regarde le Ciel, & semble descendre d'vn degré; ayant les mains iointes, vne Robe bleuë, & sur la teste vn Compas ouuert, dont les deux pointes sont tournees en haut.

La Theorie, qui est vn mot Grec, signifie quelque deduction que ce soit de l'humaine Raison, fondee sur le sujet de choses selon leurs ordres, & sur la connoissance des principes, qui toutefois ne dependent pas du sens, mais bien de l'entendement: Car ceux qui dependent du sens font la Pratique: Or est-il que cette derniere est opposee à la Theorie à l'esgard des principes, qui ont tous pour but l'Art d'operer comme il faut, c'est à dire auecque mesure & iustesse, ainsi que le tesmoigne Aristote au commencement de sa Metaphysique. La Theorie est donc vne connoissance & vne deduction des principes, qui dependent immediatement & mediatement de l'intellect; Et peut-on bien dire, Que par la connoissance qu'elle inspire de l'ordre des causes, elle ne donne pas moins de

viuacité,

viuacité, que de ſuffiſance à diſcerner & reſoudre les choſes propoſées.

Sa Robe bleuë monſtre, Que comme par la lumiere cette couleur celeſte met des limites à noſtre veüe, Ainſi par le moyen du raiſonnement, l'eſprit humain n'a point d'autre but que Dieu meſme, le ſiege duquel eſt au Ciel, lieu propre & proportionné à ſa Nature, qui comprend celle de toutes les choſes creées.

Son Viſage eſleué, ſignifie, Que tels que ſont nos yeux, à comparaiſon du Soleil & de la lumiere, tel eſt auſſi noſtre entendement à l'eſgard des choſes celeſtes. Or comme il y a quelque reſſemblance de l'œil auecque le Ciel, en ce que ſon Globe eſt enuironné de ſept pellicules, qui repreſentent les ſept Globes des Planettes, & qu'au milieu il y en a vn dur & petit, qui par diuerſes reflections emprunte ſa clarté des ſept autres Cercles; Ainſi pouuõsnous bien dire, Qu'en l'entendement il y a quelque repreſentation de Dieu & de la Diuinité, & qu'elle eſt auſſi petite que noſtre œil, à comparaiſon de la vaſte eſtenduë du Ciel.

Le Degré par où elle deſcend ſert à nous faire ſouuenir, Que les ſuiects intelligibles ont leur proportion & leur ordre, par qui, comme par certains degrez nous allons des choſes voiſines aux plus loingtaines, & des baſſes aux plus hautes; à quoy nous paruenons inſenſiblement par le moyen du temps, ſans lequel il eſt impoſſible à l'eſprit humain de former aucun raiſonnement.

Le Compas qu'elle a ſur la teſte demonſtre le meſme que ſon viſage à l'eſgard des choſes celeſtes. Car l'experience fait voir, Que cét inſtrument eſt le plus propre de tous à meſurer, & pareillement à former le Cercle, qui eſt la premiere figure irrationnelle, d'où dependent les raiſons de toutes les choſes, comme de leur premier & propre principe. Le Compas conuient donc fort bien à la Theorie, puiſque la connoiſſance humaine conſiſte à ſça-

uoir meſurer les choſes, & les ajuſter enſemble auecque proportion; A raiſon dequoy les Philoſophes, comme le remarque Diogenes Laërtius, furent au commencement appellez Analogiſtes.

# TVTELE, CLXII.

C'EST vne femme veſtuë de rouge, qui de la main gauche tient vn Liure de compte au deſſous d'vne Balance, auecque le mot *COMPVTA*, & de la gauche le bord de ſa Robe, dont elle ſemble vouloir couurir la nudité d'vn Enfant qui dort à ſes pieds, au deſſus duquel ſe voit vn petit Lezard, & vn Coq de l'autre coſté.

Il y a deux ſortes de Tuteles, l'vne generalle, que les Egyptiens ont depeinte de la maniere que la deſcrit Orus Apollo, & l'autre particuliere, qui eſt definie *vne puiſſance que donne le Droit ciuil à vn homme libre, de prendre la protection de celuy qui n'eſt pas en aage de ſe pouuoir deffendre.*

Paul l.1. tit. de Tut.

Elle tient vne Balance & vn Liure, pour monſtrer, Que le Tuteur eſt obligé en conſcience de rendre vn fidelle compte du bien des Pupils; n'y ayant point de Loy qui n'impoſe de grandes peines à ceux qui les oppriment. Suetone loüoit fort à ce propos l'Empereur Galba, de ce qu'ayant condamné à eſtre pendu vn méchant Tuteur, qui auoit empoiſonné vn Pupil dont il deuoit heriter; comme il ſçeut que pour s'exempter d'vne mort ſi honteuſe, il ſe diſoit eſtre Citoyen Romain, il luy fit dreſſer vn gibet blanchy exprés, & plus haut que l'ordinaire, affin qu'on le peuſt voir de plus loing.

Elle eſt veſtuë de rouge, pource que dans la ſainte Eſcriture cette couleur eſt vn ſymbole d'Amour & de Cha-

rité, qualitez extremément neceſſaires à ceux qui ont charge des mineurs. Lon en peut dire autant de la Vigilance, qui eſt icy denotee par le Coq, ſans laquelle il eſt difficile que le Tuteur ſe puiſſe deſueloper de l'embarras des affaires, & les mettre au poinct où ils les deſire.

Le ſoing qu'elle prend de couurir l'Enfant qui eſt à ſes pieds, eſt vne marque de ſon bon naturel enuers luy; Ce que repreſente encore le petit Lezard qui eſt au deſſus, comme ayant cela de propre, à ce que lon tient, de veiller à la conſeruation de l'homme, quand il dort à la campagne.

I'adiouſteray icy, Que les curieux de Medailles en peuuent auoir remarqué quelques vnes ſur la matiere dont nous parlons; Comme celle que Veſpaſian fit battre en ſon troiſieſme Conſulat, auecque ce mot, *TVTELA AVGVSTA*, & ces deux autres de Nerua, qui ont pour reuers deux petits Enfans, auecque cette inſcription, *TVTELA ITALIÆ*.



# V

VALEVR.

CLXIII

VANITÉ.

CLXIV



VERGONGNE HONESTE.

CLXV




VERITÉ.

CLXVI



VERTV.

CLXVII



VERTV HEROIQVE.

CLXVIII



# VALEVR, CLXIII.

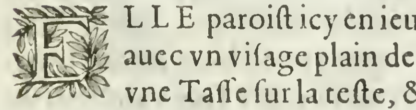
CET homme qui est en la virilité de son aage, & vestu de drap d'or, represente la vraye Valeur. Il tient en la main droitte vne maniere de Sceptre, auec vne Guirlande de Laurier; & de la gauche il caresse vn Lyon qui s'appuye sur luy.

La Virilité ne s'appelle pas sans cause le soustien de la Valeur, pource qu'en cét aage là, l'homme est capable de ioindre la force du corps à celle de l'esprit: Aussi comme l'or se raffine dans les flammes, lon peut dire de mesme, Que la mauuaise fortune ne fait qu'épurer & fortifier vn cœur valeureux.

Par le Sceptre qu'il porte, il est demonstré, Que la preeminence est deuë à bon droit à la Valeur; Et par la Couronne de Laurier, arbre victorieux, & qui ne perd iamais sa verdure, Qu'il en est de mesme des bons courages, qui dans les plus grands dangers ne palissent point, & sont tousiours en mesme posture.

Quant au Lyon qu'il caresse, & dont il est caressé, cela signifie, Que c'est le propre d'vn homme de cœur de sçauoir gaigner les volontez, & de s'assuiettir par la douceur & par l'accortise les courages les plus barbares, en les despoüillant de leur fierté naturelle.

# VANITE', CLXIV.



ELLE paroist icy en ieune fille richement vestuë, auec vn visage plain de fard, vne mine affettee, vne Tasse sur la teste, & vn Cœur au milieu.

L'on appelle Vanité en vne personne tout ce qui n'a

point de but parfait, tel que nous le deuons auoir en nos actions, comme disent les Philosophes. Or pource que les beaux habits, & la peine que l'on prend à s'ajuster ont vne fin peu loüable, & qui ne tend vainement qu'à plaire à autruy pour vne chose vile, & qui ne fait que passer; C'est fort à propos, à mon aduis, qu'on les met icy pour autant de marques d'vn orgueil extrauagant, & d'vne vanité ridicule.

## VERGONGNE HONNESTE, CLXV.

NOVS la figurons par vne fille fort agreable, qui a les yeux panchez en bas, les iouës vermeilles, vne Robe rouge, vne teste d'Elephant pour coëffure, vn Fauçon en la main droitte, & en la gauche vn Rouleau, où sont escrits ces deux mots, *DYSORIA PROCVL.*

Bien que l'honneste Vergongne, ou la Pudeur ne passe point pour Vertu dans l'esprit de quelques-vns; elle ne laisse pas toutefois d'estre fort loüée par Aristote, qui luy fait tenir vn milieu entre l'effronterie & la peur; & là definit *vne certaine fascherie de l'esprit, nee de l'aprehension des maux, que nous croyons pouuoir chocquer nostre honneur*; A quoy s'accommode à peu pres le sentiment de quelques Poëtes Italiens, qui l'appellent vne loüable modestie entre ieunes gens, qui de peur qu'ils ont de faire quelque inciuilité n'osent point parler n'y paroistre en cõpagnie. D'autres la definissent, *vne douleur interieure, & vn secret repentir que nous auons des choses mal faites.* Mais cette derniere sorte de Vergongne est bien moins loüable que la premiere; Car l'vne fait que l'on s'abstient de faillir de peur d'en estre blasmé, ce qui est vne demonstra-

tion de cette vertu, que S. Ambroise appelle compagne de la Pudicité, au lieu que l'autre est en quelque façon la creature du vice, qui est suiuy de la Repentence.

Or ce n'est pas sans raison que nous peignons l'honneste Vergongne auec vn visage modeste, & les yeux baissez, puisque, selon S. Bernard, elle adiouste beaucoup à la grace, & rend la personne plus aimable: ce qui se remarque particulierement dans les yeux, où elle a son siege, comme dit Aristote. Pline neantmoins veut qu'elle l'ait dans les ioües, à cause de la rougeur que nous voyons s'y espandre d'ordinaire. In Cant. ser. 33.

Pour cette mesme cause nous luy donnons vne Robe rouge; couleur que la belle Pythias, fille d'Aristote, disoit estre la mieux seante aux ieunes filles. C'estoit le sentiment qu'auoient encore Caton & Menandre; dont l'vn loüoit plus les ieunes gens qui rougissoient, que ceux qui deuenoient pasles; & l'autre prenoit la rougeur en vne personne, pour vne infaillible marque de probité.

Elle a pour coëffure la teste d'vn Elephant, pource qu'au raport de Pline, c'est celuy de tous les Animaux qui est le plus honteux: iusques-là mesme, Qu'ayant à s'accoupler à sa femmelle, il s'égare dans les forests, & cherche les lieux qui luy semblent les plus deserts. Ce qui nous apprend, comme dit Pythagore, à ne faire iamais rien de deshonneste, & à rougir de nos propres fautes plustost que de celles d'autruy. Lib. 8. c. 5.

A l'exemple de l'Elephant lon peut ioindre celuy du Faucon, dont le courage est si noble, qu'il aime mieux endurer la faim que de se repaistre de charongne. Que s'il s'en va fondre sur quelque oyseau qu'il manque de prendre, il se rebute à l'instant, si honteux il est: & lon a bien de la peine à le faire reuenir sur le poing de celuy qui le reclame.

Or d'autant que tous excez sont ordinairement vicieux, c'est pour cela que cette figure porte en sa main

gauche ces deux paroles écrites, *DYSORIA PROCVL*; c'est à dire, Que nous ne deuons pas estre honteux iusques à ce poinct, que nous en ayons le courage & les yeux abbatus ensemble; Car comme lon appelle *Catësie*, vn secret chagrin, qui nous oste la hardiesse de regarder les personnes au visage, Ainsi par le mot de *DISORIE* s'entend cette lasche Vergongne, qui aboutissant à vne extreme bassesse de cœur, empesche que ceux qui en sont saisis ne puissent faire en public aucune action qui soit honneste & loüable: Adioustons à ce propos, qu'Isocrate, fameux Orateur Athenien, souloit dire de Theopõpe & d'Ephore ses Escolliers, qu'il vsoit du frain pour retenir la hardiesse de l'vn, & de l'esperon pour chastier l'humeur trop honteuse de l'autre: Ce qu'il ne faisoit sans doute qu'auec beaucoup de raison, puisque l'experience monstre tous les iours, Qu'il n'y a comme lon dit, que les honteux qui le perdent, Qu'vne humeur trop retenuë degenere quelquefois en sotise, & que la fortune ressemble à ses femmes rusees, qui veulent bien qu'il paroisse qu'on les force, quoy que neantmoins elles ne laissent pas d'en estre contentes.

## VERITÉ, CLXVI.

CETTE Beauté toute nuë tient de la main droitte vn Soleil qu'elle regarde, de la gauche vn Liure ouuert, auec vne branche de Palme; & sous l'vn de ses pieds le Globe du monde.

La Verité est vne habitude de l'esprit, disposée à ne desguiser aucunement les choses, soit qu'il en parle, ou qu'il en escriue: Car sans iamais changer de pensee, il soustient asseurément ce qui est, & nie ce qui n'est pas.

Elle est peinte nuë, pour monstrer, Que la naïfueté luy est

eſt naturelle, & qu'elle n'a pas beſoin d'explication pour ſe faire entendre.

Pour monſtrer auſſi combien elle cherit la clarté, elle tient & regarde vn Soleil, qui eſt Dieu, ſource de toute lumiere, & la meſme Verité.

Le Liure qu'elle tient ouuert, ſignifie, Que dans les eſcrits des bons Autheurs qui nous apprennent les Sciences, ſe trouue la Verité des choſes: Et la branche de Palme, Que la Verité n'a pas moins de force à ſe roidir contre les efforts qui s'y oppoſent, qu'en a la Palme à ſe releuer, plus lon eſſaye de l'abattre; Ce qui fait dire à Eſchines, Qu'vne ſi puiſſante Reyne triomphe de toutes les penſees humaines; A Bachilides, Qu'eſtant cette Sapience immortelle à qui rien ne peut reſiſter, elle eſt plus forte par conſequent que toutes les choſes du monde: Auſſi eſt-ce pour la meſme raiſon qu'elle foule vn Globe de l'vn de ſes pieds.

Cont. Timarc.

Eſd c. 4.

# VERTV, CLXVII.

CETTE ieune fille, qui ne paroiſt pas moins agreable que belle, eſt la vraye image de la Vertu; qui a des Aiſles au dos, vne Picque en la main droitte, en la gauche vne couronne de Laurier, & vn Soleil au milieu de ſon beau ſein.

Elle eſt peinte ieune, pource qu'elle ne vieillit iamais, & ſe fortifie de iour en iour: car ſes actions illuſtres deuiennent des habitudes, & durent autant que la vie.

La beauté de ſon viſage eſt vn ſymbole de celle de ſon eſprit; & c'eſt pour la meſme raiſon encore qu'on luy dõne des Aiſles, pource qu'elle a cela de propre de s'éleuer par deſſus le commun, pour prendre part à ces doux plaiſirs qui ne ſont gouſtez que des hommes extraordinaires.

Par le Soleil qu'elle a ſur le ſein, il eſt declaré, Que comme la lumiere de ce grãd Aſtre nous vient du Ciel icy bas,

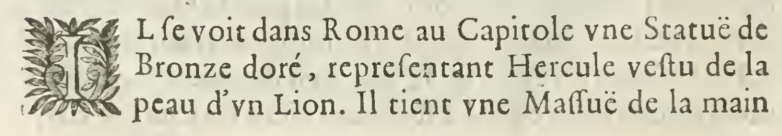
Ainſi la Vertu, qui a ſon ſiege dans le cœur, inſpire le mouuement & la vigueur à tout noſtre corps, que les Grecs appellent vn petit mõde: De maniere que par cette Vertu ſecrette il ſe rechauffe & ſe fortifie, d'où il s'ẽſuit que de ſi puiſſantes qualitez de lumiere, de chaleur & de force, font ſelon les Philoſophes anciens, la meilleure partie des plaiſirs & des biens que nous pouuons gouſter en cette vie.

Et d'autant que le Laurier eſt touſiours verd, & que la foudre ne le peut endommager, nous en donnons pour cét effet vne Couronne à la Vertu, pource qu'il n'eſt point d'ennemy qui la puiſſe vaincre, & qu'elle ne craint ny les embrazemens, ny les diſgraces, non plus que les autres violences de la fortune.

Pour le regard de la Picque qu'elle tient, comme parmy les Anciens, elle eſtoit vne marque de preeminence & de dignité, elle en eſt vne auſſi du pouuoir de la Vertu, & des grands auantages qu'elle a ſur le vice.

Quelques anciens Empereurs l'ont ainſi donné à connoiſtre par les Medailles qu'ils en ont faites. En celle de Lucius Verus elle eſt repreſentee par le vaillant Bellerophon, monté ſur le cheual Pegaſe, & armé d'vn Iauelot, dont il abat la Chimere, c'eſt à dire la deformité du vice: En celle d'Alexandre, par vne femme armee, qui tient d'vne main vn Globe, & vne Lance de l'autre, pour monſtrer que la Vertu s'aſſuiettit tout le monde; Et en celle de Galba & de Domitian, par vne Amazone, qui a pour armes vn Corcelet auec vne Lance & vn Cimeterre, & ſous ſes pieds vn Morion.

## VERTV HEROIQVE, CLXVIII.



IL ſe voit dans Rome au Capitole vne Statuë de Bronze doré, repreſentant Hercule veſtu de la peau d'vn Lion. Il tient vne Maſſuë de la main

droitte, & de la gauche trois Pommes d'or, cueillies dans le iardin des Hesperides: Par où sont signifiées trois sortes de Vertus Heroïques, attribuées à ce dompteur de Monstres. La premiere est la moderation de la Cholere, La seconde la Temperance, Et la troisiesme le genereux mespris des Voluptez & des delices du monde. Conformément à cecy l'on a raison de dire, Que l'homme est doüé d'vne vertu parfaitement heroïque, quand il a soubmis à soy les passions desreiglees, par vne si haute & si parfaicte raison, qu'elle l'esleue au dessus de la condition des mortels, & le rend presque semblable aux Anges.

La Massuë qu'on luy donne est raboteuse & pleine de neuds; pour monstrer par là les grandes difficultez qui se presentent de toutes parts à ceux qui veulent viure vertueusement. Les Poëtes feignent à ce propos, qu'Hercule encore ieune s'estant trouué dans vn lieu desert, où il y auoit deux chemins, l'vn semé de Roses, & l'autre d'Espines, fut long-temps à deliberer à par soy, touchant celuy qu'il deuoit prendre, & choisit enfin le dernier, quelque espineux qu'il fut, iugeant bien par là que c'estoit celuy de la Vertu.

Le mesme Hercule est tousiours representé pour vn parfait modelle des plus hautes qualitez des grands Heros, en la plus-part des anciennes Medailles; Comme en celle de l'Empereur Gordian, où il porte la peau d'vn Lion en l'vn de ses bras, & en l'autre vne Massuë; En celle de Maximin, où il s'appuye sur la teste d'vne Biche, qui seruit autrefois à exercer sa Vertu; En celle de Geta, où il est peint haussant le bras pour assommer le Dragon qui gardoit les pommes des Hesperides; Et en celle de Trajan, où il tient vne Massuë de la main droitte, & en la gauche vn Lion & vn Sanglier qu'il mene en lesse.

VIE·COVRTE.

CLXIX




VIE·LONGVE.

CLXX



VIGILANCE.

CLXXI



VIRGINITÉ.

CLXXII



VOLONTÉ.

CLXXIII



Z

ZELE.

CLXXIV



# VIE COVRTE, CLXIX.

ON la represente par vne femme, qui a sur la teste vne Guirlande de diuerses feuïlles, sur le sein la figure de *l'Hemorobion*, petit animal volatil, en la main droitte vne branche de Rosier, auecque ces mots à l'entour,

*VNA DIES APERIT, CONFICIT VNA DIES,*
c'est à dire,

*Elle s'épanoüit, & se passe en vn iour,*
& en la gauche le poisson appellé Seche.

L'homme est si amoureux de la vie, qu'à l'exemple de Theophraste, il se fasche de ce qu'elle n'est aussi longue que celle des Cerfs, & des Corneilles; Alleguant que si cela estoit, il en sçauroit plus parfaittement les Arts & les Sciences; au lieu qu'il luy faut mourir sur le point qu'il commence d'en auoir quelque teinture: Mais Saluste est bien d'opinion contraire, & dit que ces plaintes se font en vain, & que l'industrie manque à la Nature humaine plustost que le Temps. Par où il veut faire voir, Que l'homme n'en a que trop, s'il le veut bien employer à l'acquisition des Disciplines & des Vertus. Cela n'empesche pas toutefois que la vie ne soit courte en effet, & qu'à la bien considerer, elle ne s'éuanouïsse comme vn songe.

Cette figure est pour cét effet couronnee d'vne Guirlande de feuïlles, pource qu'auecque la mesme facilité que le vent les abat, le moindre accident nous porte par terre: Tellement que nous pouuons bien dire, que nostre aage quelque verd qu'il soit, perd sa vigueur insensiblement, comme on voit les feuïlles des arbres deuenir seiches en vn instant, & se despouïller de leur plus belle verdure.

Plin. 11. cap. 36. Par *l'Hemorobion*, qui est vne espece de mouche assez grande, & aussi-tost morte que née, nous est pareillement signifiee la courte durée de la vie, qui comme dit Anti phon, est la prison d'vn seul iour, puis que tous les autres y sont compris.

Cette fragilité des mortels ne peut mieux estre comparée qu'à la Rose, qui naist la derniere des fleurs, & meurt la premiere: Ce qui fait dire à vn grand esprit, ayant à consoler son amy sur la mort de sa fille,

Ath. lib. 15.

M. de Malherbe.

*Mais elle estoit du monde, où les plus belles choses*
*Ont le pire destin;*
*Et rose elle a vescu ce que viuent les roses,*
*L'espace d'vn matin.*

& ce fut pour la mesme raison, que le Pape Leon vnziesme prit cette fleur pour deuise, auecque ce mot, *SIC FLORVI.*

De Anim. lib. 5. c. 18. Quant à la Seche qu'elle tient en main, c'est pour faire voir auec Aristote, Que comme ce Poisson ne dure guere, & se voit tousiours guetté, ou par les pescheurs, ou par les autres poissons, qui luy font vne continuelle guerre pour l'engloutir; L'homme de mesme ne peut s'asseurer d'estre long-temps dans le monde, & deuient la proye ou des autres hommes, qui s'en deffont par diuers moyens, ou de la violence du Temps qui deuore tout. Car comme a fort bien dit le mesme Genie que ie viens de citer

M. de Malherbe.

*Le Temps d'vn insensible cours*
*Nous porte à la fin de nos iours;*
*C'est à nostre sage conduitte,*
*Sans murmurer de ce defaut,*
*De nous consoler de sa fuitte,*
*En le mesnageant comme il faut.*

# VIE LONGVE, CLXX.



SA figure eſt celle d'vne vieille femme veſtuë à l'antique; qui de la main droitte s'appuye ſur la teſte d'vn Cerf, & tient de la gauche vne Corneille.

Par ſa vieille Robe eſt demonſtrée la reuolution qui s'eſt faite de pluſieurs annees qu'elle a veües: Et par le Cerf, ſa longue duree; Car cét animal, au raport de Pline, vit plus de trois cens ans, comme il ſe prouue vray-ſemblablement par l'Hiſtoire, qui dit, Qu'Agathocles Tyran de Syracuſe eſtant à la chaſſe tua vn Cerf, qui auoit vn collier où eſtoient eſcrits ces mots, *DIOMEDES ARTEMIDES*. Mais nos Annalles font foy de bien plus recente memoire, Que Charles ſixieſme eſtant en la foreſt de Senlis en prit vn autre, dont le collier de bronze doré auoit pour inſcription ces paroles, *HOC CÆSAR ME DONAVIT*; Ce qui fait voir aſſez clairement combien eſt longue la vie des Cerfs, ſoit que la Nature, comme diſent quelques-vns, leur ait apris l'art de ſe rajeunir, où qu'elle meſme ait voulu, Que par vne grace particuliere leur aage s'eſtendiſt plus loing que celuy des hommes des ſiecles modernes. Lib. 8. c. 32.

Mais affin que les ſeuls Quadrupedes n'euſſent pas cét aduantage, elle a voulu le donner auſſi aux Volatils, principallement à la Corneille, qui vit encore plus long-temps que ne fait le Cerf: d'où vient qu'elle eſt appellee des Latins, *Annoſa*; Et voilà pourquoy nous en auons mis vne en la main gauche de cette figure.

## VIGILANCE, CLXXI.

IL seroit superflu de descrire & d'expliquer icy cette figure, puis que i'ay fait l'vn & l'autre en la cinquante & sixiesme, qui a pour titre le mot de *Soing*, où ie renuoye le Lecteur pour s'en esclaircir. D'ailleurs il n'y a celuy qui ne sçache bien, Que la Lampe, le Liure & la Gruë sont les vrays symboles de la Vigilence. Et d'autant qu'il y en a de plusieurs sortes, il faut remarquer qu'on en fait aussi diuers tableaux; Et que celle qui a pour but principal, ou d'attaquer, ou de se deffendre, est representee auec vn Serpent en la main droitte, & en la gauche vne Fleche; pour monstrer par là, Qu'on s'employe en vain à faire reüssir vne affaire, quelque soing qu'on y apporte, si la Prudence n'est iointe à l'execution.

## VIRGINITE', CLXXII.

SA figure est celle d'vne belle fille, vestue de blanc, couronnée d'vne Guirlande, & qui d'vne façon agreable s'estraint le milieu du corps d'vne Ceinture de laine blanche.

L'Esmeraude, selon Pierius, est vn symbole de Virginité. Aussi fut-elle consacree, non pas à Venus la lasciue, mais à la celeste, que les Anciens croyoient estre Deesse de l'Amour pure.

Quant à la Ceinture que nous luy donnons, elle luy conuient fort bien, puis qu'il est vray qu'anciennement les ieunes filles en auoient vne, qu'il n'estoit permis à per-

sonne

ſonne qu'à leur mary de leur oſter la nuict de leurs nopces, comme le remarquent Feſt. Pompee, & le Poëte Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Iulie, où il dit parlant à Iunon,

*Celle de qui l'Amour eſt pure*
*Ne t'inuoque iamais en vain,*
*Lors que d'vne tremblante main*
*On luy veut oſter la ceinture.*

Or ce que nous auons dit de l'Eſmeraude ſe doit entendre pareillement de la couleur blanche, qui ſignifie la pureté des penſees de l'ame, inſeparables d'auecque les honneſtes actions du corps.

Quelques autres repreſentent la Virginité par vne belle fille qui careſſe vne Licorne; Car s'il faut tenir pour veritable ce que les Naturaliſtes ont eſcrit de cét Animal, il ne ſe laiſſe iamais prendre que par la main d'vne Vierge.

## VOLONTÉ, CLXXIII.

ELLE eſt figuree par vne fille aueugle, qui a des aiſles au dos & aux pieds, vne Robe de couleur changeante, & l'action d'vne perſonne qui marche à taſtons.

La Volonté, qui commande en Reyne à la plus noble partie de l'homme, s'impoſe des loix elle meſme, ſelon les euenements ou fauorables ou contraires, que le ſens & la raiſon luy promettent; d'où il s'enſuit que ſi elle eſt mal perſuadee de l'vn ou de l'autre, elle ſe trompe en ſes commandements, & met en deſordre l'vnion de l'homme interieur.

Elle eſt peinte aueugle, pource que ne voyant de ſoy-meſme aucune choſe, elle marche à taſtons apres le Sens, s'il eſt foible ou chancelant; ou apres la Raiſon, ſi elle eſt ferme & ſolide.

Or pource qu'elle eſt vne puiſſance, qui dans le deſir des choſes que l'apparence luy fait treuuer bonnes, n'a rien de certain, & flotte touſiours entre l'eſpoir & la crainte; C'eſt pour cela que nous l'habillons icy bizarrement d'vne Robe de couleur changeante.

Quant aux aiſles qu'on luy donne, il n'eſt pas hors de propos qu'elle en ait aux pieds comme aux eſpaules, pour vne marque de l'inquietude où elle eſt ſans ceſſe, en trauaillant à l'eſtabliſſement de ſon repos. Et d'autant qu'apres l'auoir long-temps cherché ſur la terre, elle ne l'y peut trouuer, Elle fait vn effort genereux, & ſe guinde vers le Ciel; à quoy luy ſeruent grandement les Aiſlerons qu'elle porte aux pieds, par le moyen deſquels elle ſe deſtache plus aiſément de l'embarras des choſes terreſtres.

## ZELE, CLXXIV.

IL eſt icy repreſenté par vn homme habillé en Preſtre, qui de la main droitte tient vne Diſcipline, & de la gauche vne Lampe allumee.

Par le Zele ſe doit entendre l'ardant deſir qu'a l'homme de bien, que les choſes qui appartiennent au culte diuin ſoient faites comme il faut, & auec autant de ſincerité que de diligence.

L'on peut s'aquitter de l'vn & de l'autre, ſi lon prend le ſoing d'inſtruire les ignorans, & de corriger ceux qui faillent: Ce qui nous eſt declaré par la Lampe, & par la Diſcipline que cette figure tient en main. Noſtre Sau-

ueur Iesus-Christ prattiqua parfaittement ces deux choses, lors qu'il chassa du Temple de Hierusalem ceux qui de ce lieu saint & sacré en faisoient vn marché public, Et qu'en suitte de cela il se mit à les instruire doublement, & par ses enseignemens salutaires, & par les miraculeux exemples de sa vie.

Fin de la premiere Partie.



